

Monique Saint-Hélier

LE CAVALIER DE PAILLE

Cycle des Alérac (vol. 2)

2026
(1936)



bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE <i>LILAS BLANC</i>	6
I L'ARCHE	6
I.....	6
II	12
III	16
II LES ESCARPINS	20
I.....	20
II	31
III	35
DEUXIÈME PARTIE <i>LE CHEVAL JAUNE</i>	50
I SERVANTES.....	50
I.....	50
II	63
II LE LANDAU.....	68
I.....	68
II	77
III	86
III LA MORT D'ALICE NICOLET	94
TROISIÈME PARTIE <i>BOOZ ENDORMI</i>	120
I JACINTHE BLANCHE	120
I.....	120
II	126
III	138
IV	147
V	154

II JONATHAN GRAEW.....	161
I.....	161
II	177
QUATRIÈME PARTIE <i>CATHERINE</i>	189
I.....	189
II	200
III	204
IV	207
V	221
VI	229
CINQUIÈME PARTIE <i>LE BAL</i>	241
I CAROLLE	241
I.....	241
II	264
III	269
IV	274
II LOPEZ.....	279
I.....	279
II	286
III	294
III DANS LE VERGER DE L'ANGE SANS TÊTE.....	301
I.....	301
II	308
III	321
IV	325
SIXIÈME PARTIE <i>AGAR ET ISMAËL</i>	327
I.....	327

II	335
III	344
IV	346
V	351
VI	359
SEPTIÈME PARTIE <i>JUPITER</i>	367
I.....	367
II	370
III	378
IV	391
Ce livre numérique	397

*La Bibliothèque numérique
romande dédie cet ebook à*

DENISE ROCHAT.

« Amour, invincible amour. »

Sophocle.

POUR ABELONE

PREMIÈRE PARTIE

LILAS BLANC

I

L'ARCHE

I

... Bien sûr qu'elle n'avait pas une minute à perdre si elle voulait arriver à temps aux *Alérac*... et naturellement que c'était le moment qu'il allait choisir pour lui parler de ses semis d'hiver.

Elle avait déjà un pied sur la première marche de l'escalier, l'autre sur le palier, – un palier tellement ciré qu'il luisait comme de l'eau ; – elle détourna la tête, et ainsi, de trois-quarts, la main sur la rampe, elle regarda Jonathan Graew. Elle connaissait ce visage d'homme, Seigneur ! depuis le temps qu'elle travaillait chez Graew ; pourtant, elle lâcha brusquement la rampe, se retourna d'un coup, tout le corps en avant.

Il était ivre, mais ivre à ne pas tenir sur ses jambes. Des épaules, il s'appuyait au mur. La barbe en pointe, le regard si immobile qu'il était comme un mort, il la regardait venir, sans bouger un cil ; ses dents luisaient, et quand elle fut tout près, près à lui toucher la figure, il éclata de rire, – un immense rire

qui par-dessus la balustrade et les épaules de Madame Vauthier, s'aplatit dans le hall comme un pot.

— J'en ai mon compte, hein, madame Vauthier ! j'en ai mon compte, cette fois.

De nouveau son rire tomba. Elle sentit son haleine ; leurs têtes étaient proches, il la regardait de tout près comme s'il voulait lui ôter un charbon de l'œil.

— Vous allez descendre tout de suite, Jonathan Graew. Sa voix était basse et colère... Ce n'était pas un homme ivre qui pouvait lui faire peur ; elle avait déjà connu ces choses avec feu son mari, et quand on a connu ces choses, on ne les oublie pas. —... Vous comprenez ? Jonathan Graew, descendre tout de suite. Et voyant qu'il ne bougeait pas : ... Beau cadeau à faire à une jeune fille, Jonathan Graew,... oui, beau cadeau en vérité !...

— Une jeune fille ?... Il eut un rire bref. — Vous croyez qu'elle est une jeune fille, madame Vauthier ?

Son corps penchait, penchait de plus en plus, il penchait comme un sac qui perd son grain, et puis il s'affala. Elle sentit sa barbe, cette face dure et blême et, dans son dos, la rampe qui craquait sous leur poids. Mais c'était une rampe solide, brune et sculptée jusqu'au pommeau jaune, en bas sur le palier ; — elle en avait vu d'autres.

— Alors... je serai le premier, madame Vauthier ?... le premier ? Il sentait tellement l'absinthe qu'elle étouffait.

— Vous parlez de votre fiancée, Jonathan Graew...

— Ma fiancée ! — Il redressa ses hautes épaules, voulut se tenir droit et s'aplatit contre le plâtre blanc du mur, — « le cocu des Fonceaux », madame Vauthier — et son visage prit une

expression bizarre et presque heureuse, et puis de nouveau, si féroce :

— Avec qui ? madame Vauthier,... avec qui ?

Il lui avait saisi le poignet, – toute sa force revenue, – et il serrait ce poignet sans chair avec de gros tendons.

— Avec qui ?... Guillaume Alérac, hein... c'est avec lui ?... Non ? pas avec lui ? Alors, c'est donc qu'il est son père... Il est son père, à ce qu'on dit... Et ça, vous devez le savoir, vous, madame Vauthier...

— Dieu m'est témoin que vous allez vous taire, Jonathan Graew, et laisser les Alérac en paix... Son père... Guillaume Alérac le père de Catherine ! – Une telle colère la soulevait que ses mains secouaient Graew... Son père... – les mots sifflaient entre ses dents –... je ne sais pas qui était le père de votre fiancée, Jonathan Graew, mais si vous tenez à le savoir, sa mère, eh bien... sa mère était une pas grand'chose, et ça, si vous ne trouvez pas de gens pour vous le dire, la terre entière vous le criera. Ce n'est pas ce genre de chasse-là qui intéressait les Alérac, non, Dieu m'est témoin, – c'est un autre genre de chasse qu'il leur fallait. Ils ne couraient pas le même lièvre que vous...

— Ils ne couraient pas le même lièvre que vous,... comme vous avez dit ça, madame Vauthier ! – Il la toisait avec insolence, comme les hommes examinent certaines femmes encore possibles, se demandant ce qu'avait été leur jeunesse et quelle chance elles avaient pu offrir aux hommes. Puis ses joues se creusèrent, son tourment revint :

— Alors... avec qui ? madame Vauthier... avec qui ? Leurs têtes se touchaient. Ainsi éclairés par cette lumière qui

tombait des poutres, ils ressemblaient à deux grands cadavres.

— La rouille sur les blés, le feu aux gerbes, ou un homme ivre dans la maison, ça se ressemble, Jonathan Graew,... c'est le même genre de malheur.

Sa voix était posée et basse, sa colère tombait. Elle avait pitié de lui. Tout le jour et toute la nuit et le dimanche à se tourmenter, à imaginer, à remâcher, et tout ça pour une fille qui ne savait même pas distinguer la farine du son. Et comme il recommençait à l'interroger :

— Avec qui, madame Vauthier, avec qui... ?

— Il faut vous coucher Jonathan Graew,... oui, vous étendre... C'est de café noir que vous avez besoin, vous voilà aussi vert qu'un fromage à la sauge.

— Mes jambes plient, madame Vauthier, elles plient.

Il se cramponna à la rampe, chancela, et de nouveau s'aplatit sur elle... : « C'est Venot ? c'est avec Venot, l'instituteur ? »

Cette fois, elle le saisit, l'empoigna à bras-le-corps. C'était une vieille femme qui avait l'habitude des fardeaux ; elle le prit comme un sac et le tira, le hissa, de marche en marche jusqu'à son bureau.

* * *

Heureusement, dans ces cuisines de campagne, on a toujours de l'eau chaude ; il fallait simplement pousser le feu. Elle

ajouta deux rondins, souffla sur les cendres ; elle aurait pu prendre le soufflet, s'épargner la peine, mais il y a des moments où l'on aime mieux travailler que penser ; donc, elle souffla elle-même, d'un long souffle qui, dans cette cuisine tranquille, faisait le même bruit que des enfants qui jouent au train.

D'un placard, elle tira une cuvette d'émail, choisit une serviette, – ses bottines lui faisaient mal... c'est que mes pieds sont plus enflés que d'habitude, pensa-t-elle. Ce fut tout ce qu'elle s'accorda de compassion. – Elle leva les bras, prit la boîte de café sur la planche, au-dessus de la cheminée, et, le moulin dans ses jupes, se mit à moudre. Le bruit râclait la nuit, l'odeur tournait, tournait, et la main de Madame Vaut hier dans les bouilloires et les louches, et son coude noir et rapide dans le reflet des vitres. Et puis, elle versa l'eau. Il lui semblait qu'elle redevenait jeune, qu'elle était au début de son mariage, quand Louis Vauthier rentrait ivre et qu'elle préparait la cuvette, l'ammoniaque et le café.

Le café était d'un noir d'encre. –... Tout ça finirait mal, c'était certain.

Elle traversa le corridor, ouvrit la porte.

Il dormait la bouche ouverte, les mains à plat le long du corps, et comme il était soigneux même dans l'ivresse, ses pieds dépassaient le divan.

* * *

Sous la table, des châtaignes luisaient dans un panneton. La cave à liqueurs était ouverte... C'est bien ça, il avait dû

boire verre sur verre ; le feu avait baissé, la neige tombait, – ce n'est pas les chiens qui l'auraient empêché de boire, les chiens aiment les maîtres qui sont saouls : dormir pêle-mêle, pattes et pieds dans une odeur de chiens, de pipe et d'absinthe.

Elle approcha une chaise, mit la cuvette dessus, disposa le linge, la tasse. L'odeur du café se tenait droite, comme une jupe. Toute la chambre glissa, rampa vers cette jupe : les oignons de tulipes, par rangs de douze sur des journaux, à terre, les semences sélectionnées, les avoines qui formaient de petits tas sur le rebord de la bibliothèque et les livres épais et bruns. Mais lui ne bougea pas, pourtant, c'était un café fort et l'odeur prenait possession de tout.

* * *

On voyait qu'il dormait à une grande profondeur. Il avait dû couler à pic, d'un coup. Pour un homme qui possédait tant de terres et qui était haï par tant de gens, qu'il était seul, mon Dieu ! On l'aurait tué comme un ver. Madame Vauthier soupira, déboucha le flacon d'ammoniaque... On ne pouvait pas laisser cette maison seule, la Colinette et ce poulain qui n'avait pas tété.

Les gouttes tombaient dans le café noir, même les chiens se mirent à éternuer. À lui, sa respiration faisait le bruit des hachoirs à viande, – il devait avoir passablement de liquide dans l'estomac.

Elle referma le flacon, le posa à côté de la cuvette, et puis elle le reprit... On ne sait jamais ce qui peut arriver, et la tentation rôde partout.

La chambre était formidable, toute en force, avec des poutres énormes. Un journal traînait par terre, Madame Vauthier le releva et machinalement parcourut le titre d'un article : on parlait du peintre Léopold Robert... Elle connaissait un tableau de lui, les *Pêcheurs de l'Adriatique*... oui, elle se souvenait...

La lumière de la lampe limait le visage de Graew : deux pentes blanches, l'arête du nez, les narines d'un noir de clou. C'était affreux, affreux. Elle comprit pourquoi on couvre la face des morts, mais celui-là n'était pas mort, – c'était pire. Encore un instant elle le regarda dormir, glissa un journal entre la chaise et la lampe, baissa la mèche. – Lentement la chambre disparut, s'en alla de lui, et il demeura seul avec son souffle, ses chiens, et contre la paroi, au-dessus du divan, le plan de sa terre qu'il avait dessiné lui-même – les fermes qu'il avait gagnées étaient marquées d'une croix verte, celles qui étaient à prendre avaient une croix blanche ; il n'en restait pas beaucoup.

II

Elle avait traversé la cour aux érables. Passant devant la salle des valets, brusquement, comme elle l'avait vu faire à Jonathan Graew quand il arpentait la cour, se promenant d'un coin à l'autre, passant, repassant devant la fenêtre de sa cuisine, – et elle avait tout à coup sa grande ombre dans les vitres, puis c'étaient les valets qui le voyaient apparaître – un manège qui, elle, Madame Vauthier, la rendait folle, – et tout le temps elle avait envie d'ouvrir la fenêtre et de crier des injures ; – eh bien ! elle aussi, passant devant leur fenêtre, elle s'arrêta. La petite Rose était sur les genoux du garçon d'écurie... Oui, ça commence toujours ainsi, pensa-t-elle, et ça finit

dans les sanglots et les layettes. – Elle lui jeta un regard sévère, mais la petite Rose continua son rire. Qui se serait méfié de sa présence ? Le garçon d'écurie tirait sur sa bretelle, il avait l'air gauche et stupide.

— Et je te conseille de tirer plus fort, et Rose pourra te la recoudre : n'est-ce pas, c'est ce que tu veux ? dit-elle brusquement en ouvrant la porte. Les autres éclatèrent de rire.

Ça sentait le lard, la soupe aux choux. Ils avaient l'air heureux.

... Non, pas un seul n'aurait soupçonné qu'elle venait de les épier à travers la vitre, comme faisait Graew, leur maître à tous... Voilà comme on est... voilà ce qu'on devient quand on a la puissance. – Sur son visage encore beau, une expression de souffrance passa. –... Oui, cela va de soi, je serais mille fois pire que lui.

Elle donna des ordres ; la lanterne éclairait ses grands pieds, le dessous de ses mains.

— Et vous deux, ne faites pas de bêtises, dit-elle en quittant la salle. – La voix était rude, mais dans le regard quelque chose de douloureux monta.

— Tu savais qu'elle louchait ? demanda la petite Rose au garçon d'écurie ; mais il ne s'en était pas aperçu.

* * *

La respiration du poulain vous coupait les jambes. On l'avait enveloppé dans une couverture rose – une belle laine tendre, soufflée, au point qu'on appelle « la marguerite ». Et le

poulain là-dessous, avec ses yeux trop vastes, ce souffle, cette couverture qui haletait, la paille jaune, l'éclat de la lanterne et ces flancs qui battaient, battaient, – il y avait de quoi devenir fou. Un des coins de la couverture avait glissé, s'était rabattu entre les oreilles ; le poulain ressemblait à une bête fantastique, la première bête malade de l'Arche de Noé.

La Colinette aussi disparaissait sous les couvertures et les lainages. Jusqu'aux narines, son poil trempé de sueur donnait l'impression d'une peau de lézard ; mais les narines étaient plus fraîches, le souffle encore chaud. Elle avait des yeux magnifiques, comme voilés, – de ces yeux qui chez les femmes rendent la vie des hommes difficile et incertaine, – et elle savait jouer de ses yeux comme une femme.

Madame Vauthier se pencha, posa sa main large sur les naseaux, et l'ombre immense et déformée de la Colinette gonflée de châles, rejoignit l'ombre plate et penchée de Madame Vauthier. Elles avaient l'air de deux amies, l'une arrivée au terme de sa course et qui connaît la vie, et contemple l'autre d'un regard indécis ; et l'autre, jeune, qui venait de prendre sa « première bûche », bien étonnée que ce soit si dur et non comme elle l'avait cru : vert, simple, facile. « Tu t'y feras », semblait dire Madame Vauthier – « Jamais », répondait la Colinette, mais ce fut le poulain qui poussa le gémissement. Madame Vauthier se retourna... Drôle d'idée tout de même que cette couverture rose sur ce dos de poulain, – elle rajusta la couverture.

— Tu veux qu'on te dégage les oreilles ? –... elle avait pris la tête chaude entre ses mains... – Oui, c'est ce que tu veux, n'est-ce pas ?

On lui avait donné un nom glorieux, il s'appelait Jupiter, mais ce Jupiter était gris et tremblant.

— Change sa litière, dit-elle au petit valet... là, doucement... oui, comme ça. Et tu vas passer la nuit ici, je suppose ?... et sans dormir, si c'est possible.

Elle pensait à Graew, à la robe de Carolle Alérac... à ce qui se passerait quand il entrerait à l'écurie et qu'il trouverait son poulain raide. – Sous les mailles roses, le pouls battait... Sûrement sa mère, qui avait fait cette couverture, – elle serra un peu les sangles –... oui, elle avait dû envelopper Graew là-dedans quand il était petit, et lui s'était dit que là où il ne pouvait plus rien, sa mère pourrait encore quelque chose... Étrange, comme ce garçon vivait avec les morts...

En passant, elle jeta un coup d'œil au lit du valet : six bottes de paille, du foin dans un sac, une couverture.

— Tu n'as pas froid ?

Il fit signe que non.

— Allons, reprit-elle de sa voix rude, –... il n'arrivera rien... non, pas avant demain, – tu verras.

Et parce qu'elle voulait le rassurer, et qu'elle sentait que sa place à elle était là, à côté de ce poulain qui allait mourir, et que pourtant le bal de Carolle Alérac et les *Alérac* la tiraient avec une telle violence, l'emmenaient de force par les chemins :

— Je suppose que tu as terminé ton histoire de lépreux... qu'est-ce que tu lis donc maintenant ? demanda-t-elle avec gêne en s'approchant de la fenêtre.

En effet, ce n'était plus le *Lépreux de la Cité d'Aoste* qui veillait entre la pomme et le pot brun ; le livre avait un drôle de titre : *Jette ton pain à la surface des eaux*... Sûrement Abel qui le lui avait prêté. Et tandis qu'elle refermait la porte, se

demandant ce que ce « jette ton pain à la surface des eaux » pouvait bien signifier, au fond de l'obscurité, la petite couverture rose se souleva un peu, et Madame Vauthier fut prise d'une tendresse brusque pour cette femme qui était morte et qui avait tenu dans ses mains des pelotes de laine et tricoté une couverture pour son enfant.

Mais dans la longue allée d'érables, serrée dans sa mante noire, ce blanc autour d'elle, les troncs gelés dont à distance on sentait l'odeur lisse et brutale, elle se ressaisit vite... Oh ! non ! elle n'aimait pas les Graew... – une flamme froide monta dans ses yeux. Elle souleva la barrière, la reposa... Seigneur, non ! qu'elle ne les aimait pas...

Et puis, elle se retourna, prit sa lanterne, et continua son chemin.

III

On aurait dit que la terre était morte, une étendue blanchâtre, la nuit là-dessus et le sifflement du vent. Elle avançait, perdue dans ses pensées. L'obscurité se pressait autour d'elle, mais Madame Vauthier connaissait son chemin. Le vent qui se dresse comme une bête, la neige qui vous colle sa bouche sur les joues, les présences secrètes et sourdes, et l'immense nuit : tout cela c'était sa part, elle ne redoutait rien, ce n'était pas là qu'habitaient ses fantômes... « Je sais à qui tu penses, Félicie Vauthier, quand tu fais ton travail... »

Le landau était là, le même qui allait emporter Carolle et son grand-père tout à l'heure, et sur les coussins, Ishbel Alérac la regardait... « Je sais à qui tu penses, Félicie Vauthier... je le sais aussi bien que toi... » Et puis, la belle bouche s'était

détournée, et d'une voix basse, – et pourtant elle avait tout compris : « mais cela n'a pas d'importance... »

... Non, ça n'a pas d'importance, quand on est une servante, pensait Madame Vauthier,... pas d'importance... Ah ! que pouvaient lui faire ce brassement de branches, cette neige qui tombait, que les yeux en tournaient de fatigue... oui, que pouvaient ces choses ? quand on voudrait crier, hurler, qu'au fond même de leur tombe les morts vous entendent... « Non, ça n'a pas d'importance, Ishbel Alérac, pas d'importance, c'est vrai, quand on est une servante... mais moi... mais moi –, elle avait posé sa lanterne, sa poitrine cherchait de l'air, – mais moi, je n'ai pas fait comme toi, je... »

... Ah ! cet amour était un mal, elle le savait. Elle n'avait pas l'habitude de prendre des moutons pour des carpes, n'est-ce pas ? Et puis elle connaissait le *Décatalogue* et les commandements de Dieu... *Je suis le Dieu fort et jaloux qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la quatrième et la cinquième génération.*

... Heureusement, elle était à elle seule cette quatrième et cette cinquième génération ! Elle payait pour tous, et elle aimait mieux ça. – Son enfant était mort, son mari était mort ; on lui avait pris sa maison ; elle servait chez les autres... et ce n'était pas fini... C'était le premier tournant. Et déjà, s'annonçait l'autre : les meubles des Alérac dans la grand'cour, l'huisier. – Un battement si violent lui heurta le cœur qu'elle dut s'appuyer contre un arbre... Guillaume Alérac n'emporterait rien avec lui, elle le savait. Carolle non plus ne voudrait rien. Elle les voyait sur les routes, – de dos, – elle en arrière, elle qui ne pourrait pas les suivre...

Et puis viendrait le dernier tournant, celui d'après la mort, et pour celui-là, elle n'avait qu'un cri : *Même si tu me tuais, Seigneur, Seigneur je croirais en toi.*

Ses pieds avançaient machinalement, l'un devant l'autre. Et quand on a le cœur occupé, quoique batte la tempête, on est tout étonné d'avoir fait tant de chemin... La voilà qui était déjà devant les fenêtres de Mademoiselle Huguenin ; elle avait failli passer outre, même le falot était éteint. — ... Pauvre mademoiselle Huguenin... ces fiançailles de Jonathan Graew, ça avait dû être un grand coup... Et pourtant non... ce mariage n'était pas souhaitable ; tout de même, elle avait six ans de plus que lui...

De nouveau elle pensa à Graew, aux chiens qui dormaient près de la cheminée, aux narines d'un noir de clou.

— Où est ta place, Félicie Vauthier ?

— Et certes, pas sur les routes. Et ceux qui se saoulent auraient pu choisir un autre moment, oui un autre moment, en vérité...

— Est-ce qu'on choisit le jour où l'on se saoule, madame Vauthier ?

— Non, Dieu m'est témoin, on ne le choisit pas.

... Ah ! on peut le dire que les choses sont à leur place, en ce monde... L'une qui sèche parce qu'elle n'a pas son Graew... l'autre qui est comme une folle en pierre parce qu'elle l'a. Ce poulain qui crevait sous une couverture rose, des maisons qu'on jette aux enchères comme des os à des chiens, et elle, la *gloire de la paroisse*, qui marchait par les routes que la neige la recouvrait, comme un corbeau sur une

branche, et qui abandonnait un maître ivre-mort, pour s'en aller veiller sur la maison des autres...

C'est elle qui avait poussé Carolle Alérac à aller à ce bal :

— Je n'en ai pas envie, madame Vauthier, pourquoi donc voulez-vous que j'y aille ? – « Parce que c'est ta seule chance », qu'il aurait fallu répondre,... « parce qu'il n'y a pas d'autre chance que le mariage pour toi. »

Sa mante se mit à voler, et avec le vent, la neige, l'odeur du buis rampa, lui prit la gorge... Ah ! Dieu pouvait la frapper de cécité, il n'y aurait pas besoin de chien ni de main pour la conduire : elle longeait le mur des *Alérac*, ce mur qui commence par une vasque de granit toujours pleine de jonquilles au printemps. Ensuite vient le buis, bien droit, pas une seule fois plus mince, tout le long du mur qui était long, bien fait, en pierres taillées, et le buis et le mur s'arrêtaient au portail, toujours ouvert sur un chemin tournant, ouvert tout grand pour laisser passer les voitures, mais les voitures ne venaient plus.

Elle arrivait à la grille, et bien que son cœur fût serré et plus pesant qu'un poids d'horloge, la joie qui la prenait quand elle posait le pied sur le sol Alérac, la prit si fort qu'elle dut s'arrêter.

... Ah oui ! elle était bien toujours la même femme... Elle essaya de sourire, mais son sourire s'éteignit vite. Pour cette femme, elle ne savait pas si elle éprouvait de la rancune, de la tendresse ou de la pitié.

Elle monta l'allée...

II

LES ESCARPINS

I

— Tu es sûre que ça ne se voit pas, Kati ?

— Je t’ai déjà dit non, mais si tu veux...

Catherine se leva, s’approcha de l’escabeau. Drôle de place pour un escabeau de cuisine que ce salon tendu de jaune, où l’humidité soufflait de grandes cloques. Sur l’escabeau, Carolle Alérac, la tête penchée, tentait d’apercevoir la couture de son bas.

On ne pouvait presque rien juger d’elle. La lumière d’un grand lustre la couvrait d’éclat ; elle paraissait sans couleur, brillante comme du verre.

— Alors tu crois vraiment ?...

Elle releva la tête, et de la pointe de ses escarpins jusqu’aux cheveux, s’examina pensivement.

On gelait, mais c’était le seul endroit de la maison où l’on pouvait s’apercevoir des pieds à la tête dans un miroir. Il y en avait plusieurs : celui de la cheminée montait jusqu’au plafond, un autre, au fond du salon, – entre les fenêtres aussi, des miroirs de Venise, pleins de rayons éteints.

Le salon avait l'air désert, aux trois quarts mort, les tapis roulés et pliés contre les plinthes ; on avait enveloppé les rideaux dans des journaux, à la manière des jardiniers qui protègent les rosiers avec de la paille.

Le jaune des tentures était étonnant, l'humidité s'était jetée là-dedans, les endroits menacés devenaient d'un vert de mare ou bien prenaient ce jaune des crocus quand il pleut. Contre ces murs jaunes, la famille Alérac menait la vie somnambule et sourde des portraits : l'humidité pouvait ronger le satin jaune des murs, les vers et la rouille ramper, – dans leurs cadres à volutes d'or, les morts Alérac gardaient, sous leurs paupières à la céruse, leurs pupilles aiguës, leurs regards incisés et comblés : « Contre nous, vous ne pouvez rien faire... »

Des housses, il montait une odeur plutôt agréable de moisi, de girofles et de plantes à mites.

... Non, décidément, elle n'avait pas envie d'aller à ce bal... quelque chose lui disait qu'il ne fallait pas. Elle demeurait debout, incertaine. Le miroir semblait grandir, se refermer sur elle. Et tout à coup, dans cette surface impersonnelle et lisse, ses yeux la regardèrent. Insistants, un peu fixes, ils *l'avertissaient*.

À genoux à côté de l'escabeau, Catherine considérait la cheville beige et mince sous le bas tendu. Elle passa un doigt sur la reprise :

— J'ai rencontré Bertrand de la Tour...

Carolle Alérac avait tressailli, mais elle ne se détournait pas.

— ... il avait l'air bizarre...

— Enfin, tu es formidable, Catherine ! Je te demande si on aperçoit la reprise de mon bas, et tu me réponds que tu as rencontré Bertrand de la Tour...

— Tu as passé combien d'heures là-dessus ?... C'est très bien fait.

Carolle haussa les épaules :

— On sait quand on commence... quand on finit...

— Tu aurais dû porter ça chez le stoppeur.

Un instant, Carolle examina l'*Homme au cheval gris*. ... Celui-là, je ne le céderai pas, non jamais, pensa-t-elle, puis son regard se posa sur Catherine :

— Il a trouvé les bas trop vieux.

Au fond du miroir, le visage apparut sérieux, les yeux larges ; les narines battaient vite.

— Tu devrais épouser Sullivan, Carolle... Ainsi, tout serait en ordre...

« ... Tout serait en ordre... » La phrase s'avança à la manière d'un filet d'eau qui creuse du sable... Qu'est-ce qu'elle sait de Bertrand de la Tour et de moi ? se demanda Carolle, qu'est-ce qu'elle sait ? Mais avec Catherine, ça ne servait à rien de poser des questions ; elle connaissait tous vos secrets. Et cette manière de vous asséner les pires coups, avec cette voix sans timbre : « Ta maison est en flammes, Carolle, écoute, tu as le nez brillant », ou, si jamais elle lâchait Graew : « Mon train part à six heures quinze, Jonathan, je n'ai pas beaucoup de temps... » Seulement, avec Jonathan Graew... Elle se retourna :

— Sullivan ne m’a pas demandée en mariage, Kati...

— Oh ! si on n’épousait que les hommes qui vous demandent en mariage...

Catherine avait repris sa place dans la bergère. Elle se tenait comme elle en avait l’habitude quand elle était seule ou avec Carolle : un talon sur le bord du fauteuil, le menton sur le genou plié, les bras joints sur les chevilles :

— Tu... Tu ne crois pas qu’il est amoureux ?

Elles le savaient toutes les deux qu’elle parlait de Bertrand de la Tour et pas de Sullivan. Une autre que Catherine aurait dit : « Bertrand de la Tour est amoureux de *toi*, j’en suis sûre. » Mais elle dit simplement :

— Certainement, il est amoureux.

— Tu crois ? demanda Carolle.

Et parce qu’elles étaient cruelles et très jeunes, et que tout était si noué dans le cœur de Carolle, encore si obscur, et qu’après tout, on protège comme on peut ses secrets, elle lança, et l’autre bondit, – on aurait dit un match :

— Je sais, il est amoureux d’Eva Lamazure...

— Non, de Mademoiselle Huguenin...

— Mais ça n’irait pas si mal !

— Et Noémi Morédan ?

Le salon s’emplit de rire, parce que Noémi Morédan était une *sache*, une grosse *sache* bien pleine, trop de hanches et trop de tout. Et tandis qu’elles riaient, Carolle voyait le visage de Bertrand de la Tour se pencher sur elle, – ce visage qui était

devenu d'une beauté si terrible quand Bertrand de la Tour l'avait prise dans ses bras.

Elle n'avait pas quitté son escabeau ; maintenant elle tournait le dos au miroir. Sa longue bouche était entr'-ouverte, les dents luisaient et son cœur était si pesant ! Elle pensait à la Cure, au regard de Théodore de Bèze dans le cadre sombre, aux plis du rideau quand Bertrand de la Tour avait abandonné l'espagnolette de la fenêtre et qu'il avait demandé : « Qu'est-ce qu'il y a, Carolle ?... » Et en ce moment il n'y avait rien, seulement une poule morte que Gottlieb avait tuée, et elle était venue le lui dire ; et tout ce qu'elle avait vécu ensuite, l'immense monde de cette minute, tout, tout, de nouveau se jeta sur elle. Elle aurait voulu que Bertrand de la Tour fût là, là tout de suite et qu'elle aussi, elle pût le prendre, le serrer dans ses bras, lui dire : « Pourquoi... pourquoi pas ?... Je suis jeune, je suis seule, j'ai besoin qu'on m'aime, pourquoi pas... pourquoi pas vous ?... »

Et tandis qu'à ce moment même, elle aurait donné sa vie pour Bertrand de la Tour, elle cria presque :

— Non, je sais, il est amoureux d'Elisa Landerneau.

Et de nouveau elles éclatèrent de rire, parce qu'on n'aurait trouvé aucun homme, même dans les œuvres de Tolstoï, pour demander la main d'Elisa Landerneau.

Elle riait si franchement, si simplement que Catherine, le menton toujours sur son genou, et dont le regard semblait errer sur le parquet désert, pensa qu'elle s'était trompée... Décidément, entre Carolle Alérac et Bertrand de la Tour, il n'y avait rien, non vraiment, rien du tout...

... Je suis odieuse, odieuse, pensait Carolle, je le tourne en ridicule et je l'aime. Qu'est-ce que j'ai ? Qu'est-ce qui me

prend ?... Est-ce que c'est ainsi quand on aime ?... Est-ce que je l'aime ?... C'est lui ? – je l'aime *vraiment* ? Mais tandis qu'elle se baissait, elle surprit le regard de Catherine –... du moins, je lui ai donné le change, se dit-elle ; et son cœur fut moins serré.

— On gèle, Carolle, on gèle.

Catherine s'était levée, s'étirait comme un grand chat beige, et quand elle fut tout près de l'escabeau :

— C'est sérieux, tu sais, avec Sullivan... Épouse-le... et ne fais pas la bête avec ces bas ; – ça n'a pas d'importance. Est-ce que tu t'imagines que Sullivan va passer tes bas à la loupe ?

— Pas lui, peut-être, mais sa mère.

— Oh ! celle-là...

Lentement, Catherine leva les doigts d'un geste qui n'était qu'à elle et qui lui donnait tant de beauté ! C'était comme si entre elle et les êtres elle créait un espace inviolable, comme si elle reculait dans le temps, à l'abri de ce qui peut atteindre. C'est à cause de ces doigts si lentement levés que Jonathan Graew était devenu fou de cette femme, parce qu'il sentait, parce qu'il savait que même dans ses bras, il ne pourrait pas la rejoindre : elle fuirait, fuirait. Et pour cela, il avait toujours le même rêve : il l'avait sous lui, sa Catherine, et elle devenait de l'eau, un immense fleuve, et lui avec ses bras qui serraient l'eau. Et l'eau qui allait, qui allait : les berges, sa blouse de paysan gonflée, ses énormes souliers jaunes. Et quand il les voyait d'en dessous, les roseaux : rhizomes, tiges et chapeaux bruns, – sa joie, parce qu'il savait qu'il était mort...

— « ... Celle-là... » c'est avec celle-là qu'il me faudra vivre, si elle devient ma belle-mère.

— Les gens meurent, Carolle.

— Tu vas fort.

De nouveau elle jeta un regard au miroir et s'arrêta, comme si elle apercevait quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu. Le visage avait un éclat étrange, une expression de peur heureuse... On dirait que j'attends quelque chose d'extraordinaire... Si c'était vrai, si Sullivan allait se déclarer... Est-ce qu'elle désirait que Sullivan la demandât en mariage ?... Il lui semblait qu'elle le désirait surtout pour dire « non », et pour ensuite se souvenir qu'il l'avait demandée... S'il ne se déclarait pas... c'était un échec... Un échec amoureux ? Elle sentit le regard de Sullivan glisser sur ses épaules au dernier bal, et rougit inconsciemment... — Non, un échec social... Eh bien ! il y avait eu assez de désastre dans cette maison ; elle dressa la main, comme si de dresser une main suffisait à repousser les désastres, et sourit : — « Sullivan, les plus gros banquiers de la ville... » — « Un de ceux qui ont le plus contribué à nous ruiner, Carolle. » — Raison de plus pour épouser leur fils... Ce serait assez drôle en somme de se mettre à jeter leur argent par la fenêtre. Allons ! il fallait qu'il se déclare...

Elle releva la tête, et pendant une seconde elle fut toute semblable à une fenêtre qu'on vient d'ouvrir sur un jardin de printemps ; quelque chose de doux, d'éclatant, d'acide courut sur son visage ; on aurait dit qu'une petite pluie chaude battait ses bras, sa bouche souriait pleine de défi et de tendresse : Sullivan, ce n'était pas seulement le mariage riche, c'était... c'était le collège, les regards rapides, lui à la fenêtre du premier étage, dans la salle de latin ; elle qui descendait la route... Avoir eu les mêmes professeurs... Bertrand de la Tour

ne savait pas qui était *Bayard*, ni *Zabulon*, ni la *Méduse*. Mais dans cinquante ans, si elle disait à Sullivan : « Sul, tu te souviens de la Méduse ? » Eh bien, elle le savait, le collègue viendrait, avancerait sa cargaison de fantômes : la tache d'encre sous Zanzibar, l'odeur des corridors, l'eau dans les tuyaux à gaz, Moll et Rossi qui se battaient derrière les gradins de la salle de chimie. – Ils se battaient pour elle ; Rossi lui avait dit : « Tu as les yeux cernés, qu'est-ce que tu as ? » et Moll : « Tu veux le savoir ? – Viens que je te l'apprenne » – et la bagarre avait commencé : trois fenêtres en ogives, la haute salle, Bolle qui ouvre tous les flacons d'éther, et la *Méduse*, le cerveau le plus génial d'Europe, – perdu dans l'époque tertiaire : les éléphants galopent, les palmiers ploient leurs épaisses feuilles... « là, messieurs, là où vous voyez... » ; il lève les yeux – on entend les gifles de Moll et de Rossi claquer comme des serviettes –... palmes, éléphants machaïrodontes... – derrière les gradins, un arbitre marque les gifles – « ... là, où vous voyez vos grandes Alpes... » Il s'arrête. Entre les lunettes et le front qui tombe, le regard flotte, myope et blanc, et le voilà qui fonce, qui court sur ses pieds mal articulés de vieillard. Il la prend au poignet et de sa voix glapissante :

— Prenez garde, messieurs, je vous le dis, c'est une Circé.

Et Sullivan entre, avec lui un type de seconde, qu'on appelle « Tibia » – et la *Méduse* qui le déteste :

— Disparaissez, Tibia, vous faites peur aux femmes enceintes.

Elle est seule, à côté de Sullivan...

... Quelle école, Seigneur ! – mais ce n'était pas toujours ainsi. Zinette, Perrier-Larive, l'orange sur le chapeau de Suzanne, leur jeunesse immense et courte.

Avec Sul, elle pourrait toujours dire : « Tu te souviens ? » – on pardonne tant de choses à un homme à qui l'on peut dire : « Tu te souviens... »

Elle n'arrivait pas à débrouiller ce qu'elle ressentait ; tout lui paraissait obscur... Alors, elle l'aimait ?... elle l'aimait aussi ?... Elle aimait deux hommes à la fois, un qui avait trente ans de plus qu'elle, et l'autre seulement deux ans de plus, un gosse ! et avec ça, bête... non, pas bête, mais cet affreux genre un peu mufle, précisément ce qu'elle détestait le plus chez un homme... Bizarre ! Et pourtant, inutile de le nier, par moment c'était fou ce qu'il lui plaisait. Personne ne prononçait Carolle comme lui ; on avait envie de lui tirer la langue, de crier : « Qu'est-ce que tu veux ? » Avec Bertrand de la Tour, elle ne dirait jamais « qu'est-ce que tu veux ? » elle dirait : « Vous m'avez appelée ?... » Le regard qu'il poserait sur elle, elle le sentait. Oui, même maintenant, sur cet escabeau de cuisine, elle avait la sensation de ce regard. Sul ne la regarderait même pas, il lui crierait : « Bide-toi, foutraque, remue tes guibolles, vieux pneu », mais on les entendrait rire en sautant dans la charrette anglaise. Et cette manière de prendre les tournants... *evitata rotis*, comme on leur avait enseigné à tous les deux, au cours de latin. Elle aurait voulu crier :

« Cat, est-ce que je suis un monstre ?... Est-ce que ça t'arrive aussi à toi, d'aimer deux hommes en même temps ? » Mais elle ne demanda rien. Catherine n'aimait personne, n'aimerait jamais personne, et si elle aimait, qui le saurait ?

... Bertrand de la Tour... Balagny... Sullivan, – une sensation de détresse balaya tout ; il lui sembla qu'elle était au bord d'un gouffre et qu'une main la poussait paisiblement dans le gouffre. Elle faillit tomber, l'escabeau oscilla.

— Mais tu es folle, cria Catherine.

Les pieds de Carolle apparurent en pleine lumière : – Mes escarpins qui font l'araignée !...

On aurait dit que l'araignée s'installait dans les chaussures, tissait vite, vite sur le dessus du pied.

— Une fois, j'ai sauvé les miens avec du cold cream, veux-tu que j'essaie ?

— Non, laisse, à quoi bon ?

L'araignée prenait des proportions étonnantes ; on la voyait grandir, tisser.

— C'est facile, on glisse le cold cream dans les fentes, avec une épingle... Ensuite...

— Ils sont si vieux, Kati...

Elles baissaient la tête toutes les deux, les cheveux de Catherine barraient sa joue. Elle avait ouvert son porte-trésor, tiré une épingle.

— Passe-moi le cold cream...

On entendait leurs souffles et le grattement de l'épingle dans le réseau concentrique et gris...

— Elle a des pieds qui font l'araignée...

Mate et molle, la voix rampa sur le dos des jeunes filles. Carolle fit un bond, l'escabeau vacilla, le miroir eut un haut-le-corps.

— Un jour, il nous tuera de frayeur, – tu verras. D'un geste rapide, Catherine balaya ses cheveux.

— Oui, je le ferai. Je le ferai un jour. Et Gottlieb se mit à examiner Catherine pensivement.

Elle haussa les épaules :

— Avec ça, j'ai perdu mon épingle...

D'un glissement de ses pieds de trappeur qui semblaient toujours couverts des mousses ou des sentiers pleins d'eau, il s'avança :

— La voilà, ton épingle... – Mais au lieu de la lui tendre, il la piqua dans l'escabeau. Et puis, il se tint immobile, les yeux sur un tableau qu'il aimait : c'était un Gauguin.

— Mets les pieds en boule, tends le cuir...

— Elles font l'araignée, dit Gottlieb, sans détacher les yeux de son Gauguin.

— Ça ne se verra pas...

« Ça se verra » disaient les glaces, « ça se verra » disaient les girandoles. *Ça se voit !* criait Jérôme Alérac dans son cadre à volutes d'or,... ça se voit et c'est bien fait. – ... Qu'est-ce qu'elle faisait là, la dernière des Alérac, en escarpins vernis sur un escabeau de cuisine, au milieu d'un salon sans feu, pis que désert, un piano qui ressemblait à un caveau de famille sous des bâches, des fauteuils qui, sous leur housse – des

housses que lui-même avait rapportées de Chine, – sentaient la cannelle et les pommes de terre en cave.

Même dans son cadre, on voyait la fureur de ses prunelles ; on aurait dit qu'il faisait un effort immense pour sortir de ce carcan imbécile, tant le peintre avait peu dissimulé la déviation de son épaule gauche. Il semblait rugir, l'œil fauve tourné vers Carolle Alérac, – cette fille stupide qui se tordait le cou pour apercevoir, à la clarté des lustres, une reprise grosse comme une pièce d'un sou, à son bas.

— N'est-ce pas que ça ne se verra pas ? interrogea Catherine, tournée vers Madame Vauthier qui entraît.

II

On ne peut jamais prévoir les scènes d'avance. Elle s'était demandé avec joie, Catherine, la seule joie de ses sombres fiançailles, avec celle, (mais celle-là avançait si fulgurante et trouble qu'elle faisait peur, on n'osait pas la regarder : – « Tu peux avoir les *Alérac*, Catherine... » – « Vous êtes sûr qu'ils ne payeront pas ?... » et le geste de Graew qui balayait tout) – alors, elle avait su ce que c'était que la joie : c'est blanc et dur, froid comme ces bains qu'on vous donne dans la typhoïde, – ensuite la chaleur monte ; – c'est avec cette joie, ce froid et ce chaud de la joie qu'elle s'était demandé comment Madame Vauthier accepterait ses fiançailles : Allait-elle rester aux *Fonceaux* ? recevoir ses ordres, après lui en avoir tant et si souvent donné : « Catherine, ramasse le mouchoir de Carolle... Catherine, va chercher le livre de Carolle... » Et à Carolle qui répondait : « Mais je veux bien y aller moi-même » – « Et je suppose que Catherine peut te tendre un service, Carolle ? » Et Catherine se sentait devenir blanche, son cœur battait, battait, et il lui semblait que plus jamais elle ne pourrait lever les yeux...

Et maintenant Madame Vauthier allait être sa servante : « Madame Vauthier, j'ai laissé mon mouchoir en haut. » – Cette joie d'entendre les pieds fatigués monter les marches, peser sur le plancher craquant. Et quand elle descendrait : « Non, pas celui-là, un autre, c'est le bleu que je désire. » Et les pas lourds remonteraient.

Et voici que Madame Vauthier s'avavançait, et Catherine souriait de son sourire immobile. Et Carolle, le cœur presque arrêté, guettait les lèvres qui allaient connaître ce moment dur : « Catherine, je vous félicite pour vos fiançailles », – mais Madame Vauthier ne jeta même pas un regard vers Catherine ; elle s'avança jusqu'à toucher l'escabeau de cuisine, saisit l'escabeau et la main de Carolle, la fit sauter comme une gamine :

— Et je suppose que vous êtes folles à rester sous ce lustre, que la tête m'en tourne de toutes ces lumières et ces glaces... Et pas de feu dans ce salon... – Et les narines dures, et dans les yeux une flamme froide :... Et que tu aies un trou, ou dix, ou vingt, à ton bas... oui, qu'est-ce que ça signifie ? oui, qu'est-ce que ça peut faire, je te le demande ?... Et que tu ailles en robe de coton à ton bal, ce serait déjà assez bon... en robe de laine, en robe à manche, si j'étais toi...

Elle reprit haleine, jeta un coup d'œil rapide à la cheville de Carolle :

— Et c'est bien sûr qu'avec vos manies de porter des bas, qu'on dirait plutôt de la toile à pansement que des bas, et que vous tirez dessus, qu'on croirait... eh bien ! oui... qu'on croirait des filles de saltimbanques qui vont monter sur la grand'corde. – Non, on ne devrait pas s'étonner, je suppose, d'y voir des trous.

— Et je pense que ceux-ci n'iront pas si mal, dit-elle d'une voix tout à coup sourde et changée... Et pour la couleur – elle approcha les bas de la lumière –... eh bien ! non, je ne me suis pas trompée...

Et comme si elle venait enfin d'apercevoir Catherine, elle s'avança vers elle :

— Je te félicite pour tes fiançailles, Catherine... Oui, le *vous* viendra plus tard... il faut que je m'habitue... Et pour le bonheur, il ne s'en trouve pas beaucoup sur terre à ce que je sais, mais s'il y en a pour toi, – eh bien ! je te le souhaite de bon cœur... Et souviens-toi du proverbe : il vaut mieux manger un gâteau avec calme que d'en manger deux avec trouble. Et toi, – de nouveau elle s'était tournée vers Carolle, – et toi... ne pense pas qu'il y a le feu à la grange parce que tu as un trou à tes bas... Et pour tes chaussures, tu n'as pas à t'en occuper non plus.

Elle repoussa de nouveau Catherine qui de nouveau penchait sur les escarpins son épingle et son cold cream.

— Et pourquoi pas de la poudre de riz, pendant que vous y êtes ?... – C'était la première fois qu'elle la voussoyait, et depuis cet instant, elle ne lui dit plus jamais *tu*, non, pas une seule fois, au point qu'on pouvait croire que la fiancée de Jonathan Graew était née là, entre un pot de cold cream et un escarpin verni.

... Supporter plus longtemps la vue de ces mains qui promenaient sur les pieds Alérac des épingles et des crèmes, bon ! elle ne le pouvait pas... Une fille qui ne pensait qu'à s'installer aux *Alérac* et qui certainement n'épousait Graew que pour ça...

D'un geste rude, elle saisit l'escabeau, poussa les jeunes filles devant elle et se mit à éteindre les lustres.

L'ombre s'abattit sur Jérôme Alérac, le Gauguin sombra. Une main de femme monta, descendit, remonta, comme si la nuit était un fleuve immense qui promenait des noyées pleines de grâces. Devant un miroir, une flamme attendait, droite et jaune.

— J'éteins ? demanda Catherine.

Pour la première fois Madame Vauthier fut étonnée de la solitude de ce visage. Elle pensa à Graew, aux narines noires, et elle qui n'avait jamais peur, elle sentit que sa main tremblait... On peut rien pour les autres, rien... pour personne... Et quand on voudrait empêcher un malheur, eh bien, c'est comme s'il vous venait des doigts en gélatine : voilà qu'elle ne pouvait même plus tenir un escabeau. Il s'abattit avec un bruit d'orage.

— Oui, qu'ils la font... oui qu'ils la font...

— Quoi ? demanda Madame Vauthier.

— Elle a des pieds qui font l'araignée...

Et cette fois, on aperçut Gottlieb. Il était dans le coin du salon qu'on appelait le coin des médailles, debout, sous la défense de l'éléphant.

— Eh bien ! qu'ils la fassent jusqu'au jugement dernier.

D'un coup, elle abattit les trois flammes qui restaient. Une petite odeur de suif chaud flottait dans les ténèbres.

... Elle est folle, elle est complètement folle, pensa Catherine.

— Ne bougez pas, je crois que je suis tout près de la porte, annonça Carolle, je vais vous donner de la lumière.

Mais celle qui venait du hall n'éclairait pas beaucoup ; Catherine avait l'air d'un spectre, Gottlieb d'une pompe à bras, et Madame Vauthier, immobile, son escabeau à la main, ressemblait à un bateau, la coque en l'air, le canot de sauvetage au flanc.

III

Après ces ténèbres, la chambre de Carolle leur parut un lac de lumière.

— Attention à la lampe, cria Carolle, et puis elle éclata de rire parce qu'elle avait eu la même voix, le même accent peureux de Mademoiselle Huguenin : « Attention à la lampe, Carolle. »

— C'est contagieux, tu sais, tu finiras par parler comme elle... – la voix était un peu distraite. Catherine se demandait où étaient les escarpins ; son regard fouillait l'ombre, cherchait... l'« Auroch » avait parlé d'escarpins, elle n'avait pas la berlue.

Ici non plus, la lampe ne courait pas de risques. Solide et jaune, sur le large battant d'un secrétaire Empire, elle éclairait les pâles tiroirs de citronnier et leurs délicates serrures courbes. À cause de l'épaisseur laquée du bois, on aurait dit que la lampe était amarrée dans une immense flaque d'encre. Haute et nette, on avait envie de l'interpeller :

« Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?... »

Toute la chambre avait l'air d'aller au bal, de se dépêcher, de terminer en grande hâte, avec des poses, des hésitations, une toilette compliquée, pleine de mystères et de chuchotements. Comme une morte en soie, pendue à l'espagnolette de la fenêtre, une combinaison ouvrait et refermait ses volants. C'est le feu qui était cause de tout, il jetait des lueurs, craquait, boudait au fond d'une grande rose ; les pieds devenaient orange, des soleils tournaient ; ou bien, le feu se dressait et vous offrait, tout blanc, un bouquet large comme un bouquet de mariée. Le miroir ressemblait à une fête foraine.

— On ne peut pas s'habiller ici, je redescends ; la glace est folle.

— Bien sûr que non que tu ne vas pas descendre, – Madame Vauthier arrêta l'élan de Carolle, – on s'arrangera très bien ici, Catherine va nous tenir la lampe.

Catherine avait pris le vaporisateur, et la sensation qu'elle éprouvait toujours quand elle gardait ce vaporisateur dans les doigts la saisit, – cette impression de retrouver un objet perdu, un objet qui a été à vous. – Où ? dans quelle vie avait-elle possédé un vaporisateur persan ?... Et pourtant, elle en était sûre, elle avait *joué* avec ce vaporisateur... oui, joué. Il y avait une petite faille dans l'émail. Qui d'autre qu'elle connaissait cette faille ? Elle entendait une voix : « Ne le fais pas rouler, Kati » ; elle ne voyait rien, ni personne, seulement le volant d'une robe blanche, – sa robe à elle ? – Alors une de ces robes de bébé en broderie anglaise ; ou bien, la robe de sa mère ?... Sa mère ?... Mère inconnue, pères au pluriel. – Comme un serpent, ce pluriel se dressa, s'enroula, se tordit jusqu'au plafond des *Alérac*. Elle voyait sa tête plate, les yeux éclairer la nuit...

— Mais tu m’asperges, Kati, je n’ai pas envie de sentir la marchande de toilette. Elle lui avait chipé le vaporisateur, pressait ; un arc-en-ciel s’effondra sur Catherine.

— Et je croyais que tu n’avais pas une minute à perdre, gronda Madame Vauthier qui n’aimait pas quand les petites étaient trop familières.

— Pas une minute, c’est vrai. – Un nouveau jet bondit, Catherine fit un saut ; on les entendit rire.

— La lampe ! cria Madame Vauthier, vous avez donc envie de faire un malheur ?

Madame Vauthier tendit la chemise, le petit pantalon.

— Et c’est bien sûr qu’avec deux linottes que le Ciel n’a pas eu le courage... non pas le courage d’en faire une troisième... les maisons ne seraient que flammes et que cendres...

Elle se retourna : Dieu ! on dirait une mariée le matin de son mariage... Et que tout doive finir dans les vers et la terre... non, c’était impossible d’y penser... Impossible de penser que ces corps de jeunes filles puissent finir dans un cimetière...

— La robe tombe bien, Kati ?

— Épatante.

— Oui, à cette lumière...

— À n’importe quelle lumière. On t’habille avec rien.

Pour une robe qui sortait de leurs mains et qu’on avait taillée dans des rideaux, Madame Vauthier convint que c’était une robe surprenante. Elle supposait que cela tenait aux rideaux...

— Ça tient aussi à nos talents, dit Carolle qui enfilait ses bas. — Des merveilles !

— ... C'était les jambes qui étaient des merveilles, oui des jambes de gazelle, des jambes... ; mais Madame Vauthier se garda bien de dire ce qu'elle pensait de ces jambes ; d'autres s'en chargeraient bien sûr... Et qu'il y ait tant de beauté, oui tant de beauté dans nos corps de boue, voilà qui était incompréhensible, des corps...

Elle pensait à ces choses en brossant les cheveux de Carolle. Sous les poils rudes, les cheveux se levaient en nappes, si souples, s'enroulaient autour de la brosse ; ou bien, Madame Vauthier les avait élastiques et doux sous ses doigts.

... Et bien sûr qu'on ne pouvait pas souhaiter que personne ne sût voir que les jambes de Carolle étaient des jambes parfaites... bien que... à un certain point de vue, on pût aussi souhaiter le contraire. — Elle poussa un soupir... Ce n'est pas parce qu'une femme a des jambes que tout le monde se retourne pour les voir, que cette femme est heureuse, sinon... Ishbel Alérac... — la voilà de nouveau qui pensait à Ishbel Alérac... Et comment ne pas penser à Ishbel Alérac dans sa propre maison ? — oui, qui pourrait soutenir le contraire ? —... sinon, Ishbel Alérac eût été la femme la plus heureuse du monde... Eh bien ! elle ne l'avait pas été.

Catherine avait reposé la lampe : dans la trousse à ongles, les limes luisaient avec des éclats de poissons sous l'eau ; elle prit un polissoir.

— Je me fais l'effet d'une femme entretenue, c'est honteux, — Carolle tendit ses doigts —... et tellement agréable.

— Et je suppose que tu ne sais pas ce que tu dis, Carolle.

Même Catherine se mit à rire, de son rire bas ; elle leva les yeux, aperçut son visage dans le miroir, enfla les narines, – ce qui était sa manière de se saluer, – et son sourire redevint sombre... Elle aurait toute sa vie pour examiner le visage de Catherine Graew dans un miroir.

L'une lui brossait les cheveux, l'autre les ongles, Carolle fermait les yeux, s'abandonnait... C'est le meilleur moment du bal, j'en suis sûre. Elle était dans cet état heureux, pareil aux bords incertains des grandes maladies, où les désirs, les rêves, les souvenirs forment un réseau léger, une sorte de hamac ; on flotte, on berce, on dort, ce n'est pas la mort, ce n'est pas la vie, c'est la paix fragile du *Premier matin*.

On entendait le feu, et, quand le vent ne battait pas les vitres, le bruit léger du polissoir.

* * *

Les gonds de la porte étaient des gonds ordinaires, c'est-à-dire que la porte faisait un bruit de porte, même quand on l'ouvrait avec soin. Pourtant les trois femmes ne levèrent pas la tête. Même si un ange se fût tenu sur le seuil et qu'avec son épée éclatante il eût partagé la nuit, on avait l'impression qu'elles seraient demeurées ainsi, attentives à leur travail, tournées vers leurs secrètes pensées.

Il y a des minutes éternelles, des manteaux de feu qui séparent du monde. L'une avec sa brosse, l'autre avec son polissoir, la troisième qui ne savait plus qu'elle avait un corps, toutes trois portaient le manteau de feu.

Mais lui, le coude au chambranle, il les regardait. Cela faisait deux mondes : le monde des rêves et des polissoirs, dans le halo fugace de l'ombre, et le monde immobile de Gottlieb debout, le doigt levé vers les fenêtres et leur sourd éclat de goudron. On l'aurait dit né là, sorti du sol avec, sur les épaules, la capote de Jean-Baptiste Alérac, mort depuis quatre-vingts ans.

— Je me demande... pensa Madame Vauthier ; – mais elle n'eut pas le temps d'achever sa pensée, déjà, il traversait la chambre et, sans hésiter, écartait le lutrin.

Il les tenait si serrés qu'on ne pouvait pas les voir, il tournait, tournait, tournait, et les pans de sa capote comme une roue opaque et bleue. À cause du courant d'air, les flammes devenaient folles.

— Est-ce que je suis dans une maison de folie ? – Des étincelles volaient, les pieds de Madame Vauthier écrasaient des braises, il fallut déployer le pare-feu. Lui, ses longues mains croisées sur les escarpins d'or, tournait, tournait. Un sourire étirait sa bouche mince. Ainsi, dans cette haute pièce, avec son regard fixe, il ressemblait à une de ces statues de Polynésie qui, dans leur visage de mort, ouvrent des yeux vivants et pétrifiés. Et puis il s'arrêta, et laissant glisser les escarpins sur les genoux de Carolle, il sortit.

Étroits et minces, dans l'ombre, ils avaient l'air de deux scarabées immobiles.

... Elle y aura mis tout son mois, pensa Catherine.

— Je n'en ai jamais vu de plus beaux, dit-elle à haute voix.

Que l'argent de Jonathan Graew pût se transformer en escarpins d'or et chausser les pieds de Carolle Alérac, cela lui paraissait si étonnant, si extraordinaire, qu'elle éclata de rire... Quelle tête ! mais quelle tête il ferait, s'il était capable d'imaginer cette mue. Mais Jonathan Graew n'avait pas d'imagination ; jamais il ne lui viendrait à l'idée que l'argent que gagnait chez lui Madame Vauthier pût devenir autre chose qu'un jupon de serge, ou bien des rentes viagères. « ... Des souliers de peau d'or pour le bal de Carolle Alérac... non, ce temps était passé, heureusement tout à fait passé... »

De l'index, elle caressa la semelle qui bombait comme une petite route ovale, les talons aigus, et dit très vite :

— Chic pour la mère Sullivan. Chic ! – Et voyant que Carolle ne répondait pas :

— Tu veux mon mouchoir ?

Mais Carolle ne savait pas qu'elle pleurait.

Elle connaissait le prix des escarpins ; elle les avait vus chez Tosetti. Elles y étaient entrées en bande, toutes les jeunes filles du bal, leurs mères, dans un grand éparpillement d'escarpins et de bas de soie. – Cris, supplications, – les escarpins d'or glissaient, passaient de l'une à l'autre, chaussaient des pieds qui, pour un instant, devenaient d'étroites bêtes d'or ; la mère d'Inès Clerc avait presque cédé, mais le cœur des mères veillait, s'était élevé dans les lamentations et les prières : « Impossible, beaucoup trop cher, quelle folie ! » Et Madame Clerc vengeresse :

— Comment, mademoiselle, tenez-vous des articles que vous ne vendrez jamais ? Et elle avait reposé le soulier.

Et voilà que c'était une servante qui les avait achetés !...
« Avec ces dondons de la campagne, on a de ces surprises »,
– Carolle voyait le sourire de la vendeuse, entendait la réponse honnête : « Eh bien sûr que ce n'est pas pour moi, je suppose, – c'est pour un bal, un bal de jeunes filles. » – Et tout à l'heure, quand elle enlèverait ses snow-boots au vestiaire :

— « C'est Carolle qui les a, c'est Carolle qui les a ! »

Inès Clerc, Perrier-Larive, Sullivan, tous : « Eh bien ! son grand-père ne lui refuse rien ! » et elle qui n'aurait même pas le droit de dire : « Ce n'est pas mon grand-père, c'est notre ancienne servante... »

Elle voyait les mains de la vieille femme, entendait son souffle. La peau de ces mains, le souffle, la robe qui ne valait pas le tiers du prix des escarpins : c'est tout cela, c'est tout cela qui tremblait dans ses mains.

— Oh ! Madame Vauthier, Madame Vauthier...

— Eh quoi ! Madame Vauthier, Madame Vauthier... je suppose que je sais mon nom, à mon âge, qu'est-ce qui te prend de le répéter ainsi ?

Mais Carolle ne répondit pas ; elle s'était jetée sur la vieille poitrine ; les escarpins, c'est Catherine qui les avait relevés. Elle lança un regard à Carolle : les deux femmes formaient un bloc, une sorte de menhir dans la nuit... Du moins, elle a eu ça... elle a eu ça... même si je lui vole sa maison... elle l'a eu... Mais moi, qu'est-ce que j'ai ?... Qui m'a aimée, moi ?

Un pincement lui tordit le cœur, mais elle ne s'effraya pas ; elle connaissait ce pincement, cette respiration pas

respirée jusqu'au bout. Elle releva la tête, la chambre lui parut pleine de menaces et de trésors.

Carolle serrait la vieille poitrine, la serrait comme personne en ce monde ne l'avait serrée, non, même pas Louis Vauthier qui avait été un mari ardent et plein de chaleur. Contre sa joue, Madame Vauthier sentait la joue mouillée et pleine.

— Est-ce que c'est le moment ?... est-ce que c'est le moment de se mettre dans des états pareils... oui, est-ce que c'est le moment... ?

Mais elle aussi parlait avec effort ; elle entendait le souffle de Carolle et le sien, qui sur le chemin difficile de sa vie était devenu rauque. Et avec ce souffle et l'enfant des Alérac, il lui semblait serrer cinquante-huit ans de peine, son amour insensé, ses jours misérables et douloureux... Ah ! qu'est-ce que c'était... qu'est-ce que c'était qu'un peu de peau d'or ? Est-ce qu'elle n'aurait pas donné sa peau, son corps tout entier... est-ce que sa vie... est-ce que son souffle n'appartenait pas aux Alérac ? Et voilà Carolle qui pleurait pour des escarpins de peau d'or...

Et comme Guillaume Alérac poussait la porte et, un peu surpris, examinait le groupe, elle se tourna vers lui :

— Et je suppose qu'elles sont toutes les mêmes, n'est-ce pas, toujours un peu agitées quand elles s'en vont au bal ?... et ça se comprend... Ce n'est pas si facile que ça d'être jeune, non, pas si facile, en vérité.

— Nous ne l'avons pas oublié non plus, n'est-ce pas, Madame Vauthier ?

Il lui jeta son rapide sourire, – ce sourire qui savait des pans entiers de vie : votre jeunesse était là, des pavots dans les champs et le cœur, presque arrêté de joie, attendait...

Madame Vauthier posa lourdement sa main large et jaune sur la table, comme si elle avait besoin de s'appuyer sur des choses quotidiennes et connues :

— C'est quelquefois un mal de ne pas pouvoir oublier sa jeunesse. – Et elle fut tout étonnée d'avoir dit cela.

De nouveau il la regarda, mais sans sourire. Et elle, elle sentait son cœur battre contre les baleines de son corset. Lui, la regarda encore une fois et sortit.

Mais dans le regard de son grand-père, quelque chose avait passé, et Carolle Alérac serra les doigts de crainte parce que « cette chose », elle la reconnaissait. Elle l'avait vue à l'hôpital, dans les yeux d'un maçon qui allait mourir... Déjà on disposait le paravent, comme on le fait quand l'agonie commence. La garde s'était penchée vers le mourant, avait demandé : « Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? » Et la voix avait répondu : « Du pain de ménage et de la confiture de fraises ». Alors Carolle avait bondi aux *Alérac*, rapporté le pain et la confiture. Et le mourant s'était assis dans son lit, était venu à la rencontre du pain, avait serré la miche dans ses bras, – une grosse miche ronde. Et pendant que la garde ouvrait le pot de fraises, il avait levé sur Carolle un regard qu'elle n'oublierait jamais, rapace et vaste, et dans ce regard, il y avait ce qu'elle venait de surprendre chez son grand-père : *une sorte de timide respect*.

Brusquement, elle saisit la main qui était encore sur la table, et la baisa.

Incroyable à quel point une chambre de jeune fille qui part au bal, peut ressembler à un naufrage. Il y avait un désordre fantastique. Carolle enjamba une petite culotte, ferma son bracelet :

— Non, pas de collier !

rassembla son mouchoir, son sac, ses gants :

— Et maintenant...

— Un express pour toi, mon trésor, oui ma reine. Macha avançait ses vieux pieds qui étaient larges comme des tartes, ses mains, un paquet qui voguait dans les volants saccadés de son corsage.

— Mais tu es montée beaucoup trop vite, Macha, assieds-toi.

— En mains propres qu'il a dit, en mains propres... Je voulais le remettre en mains propres, comme il a dit.

Les visages se touchaient, formaient sous la lampe une rosace d'église : la ruche ronde de Macha, les méplats gris de Madame Vauthier, Carolle aux épaules nues, les cheveux de Catherine qui dans cette lueur avaient l'éclat de l'écaille rouge.

— Tu es sûre que c'est pour moi, Macha ?

— Trois fois de suite qu'il a dit ton nom... trois fois de suite...

Le paquet passait de l'une à l'autre. Il n'y avait pas d'adresse, une ficelle grossière.

— Tu n’as pas demandé qui l’envoie ?

— Si je n’ai pas demandé qui l’envoie ?... « Qui t’envoie, ai-je dit... Qui t’envoie ?... – Dieu le sait qui t’envoie... Mais moi, comment veux-tu que je le sache ?... Oui, comment veux-tu que je réponde ? » – « Eh ! petite mère, il n’y a pas toujours de réponse ». Voilà,... voilà ce qu’il a dit...

— Je suppose que tu peux tout de même l’ouvrir, conseilla Madame Vauthier.

On ne trouvait pas de ciseaux, et le grattoir aussi ne grattait rien.

La ficelle s’échevelait, se pelait, il se formait un mouchet qui ressemblait à une fleur de dents de lion.

— Ce n’est pas une ficelle, c’est un câble ; on va t’attacher avec quoi ? plaisanta Catherine.

Même la neige et le vent guettaient ce bruit de grattoir et ces respirations de femmes penchées. Et quand la boîte s’ouvrit, tout était devenu si extraordinairement silencieux qu’il semblait que la chambre et le monde avaient fondu, s’étaient éteints et que de tout, il ne restait que ça : trois rameaux de lilas blanc au fond d’une boîte.

— Du lilas blanc en novembre !...

Madame Vauthier appuya ses mains au dossier de la chaise... huissier, vente forcée, les Alérac sur les routes... Est-ce que c’était la réponse de Dieu ?...

— Ce sont des choses qui arrivent dans les maisons où il y a une jeune fille... Tu l’as donc oublié ce que c’est qu’une jeune fille ?... non, tu ne le sais plus ?

Si bas qu'on ne pouvait pas supposer qu'elles parlaient, Catherine interrogeait Carolle :

— Sullivan ?

Elle secoua la tête.

— Tu crois qu'on s'est trompé ?

Mais Carolle savait qu'on ne s'était pas trompé, que le message était bien pour elle, mais qui était le messenger ? Et tandis que leurs têtes se touchaient au-dessus des lilas, brusquement, le rêve qu'elle avait eu cette nuit se leva, écarta tout.

Elle faillit dire : « Catherine, j'ai rêvé de toi cette nuit », mais elle se retint, ou plutôt quelque chose d'invisible la retint. Elle leva les yeux, le regard de Madame Vauthier pesait sur elle : « Pas un mot, Carolle, pas un mot. » Elle demanda simplement :

— Tu lui as donné un pourboire, Macha ?

Seulement à cet instant Carolle pensa que peut-être c'était Balagny qui avait envoyé les fleurs... Balagny ?...

À la joie qui était en elle, elle sut que ce n'était pas lui.

— Si je lui ai donné un pourboire ?... Vingt francs que je lui ai donnés...

— Vingt francs !

Carolle et Catherine et Madame Vauthier, elles eurent le même regard ; elles étaient pauvres toutes les trois et savaient ce que signifie la pauvreté.

— Que celui qui t’envoie les fleurs soit béni... Tournée vers l’icône, Macha levait ses petites mains grasses.

— Oui, qu’il le soit. Et Gottlieb que personne n’avait entendu, s’avança. Mais, comme si le reflet des fleurs l’avait frappé, il s’arrêta brusquement :

— Non... il ne sera pas béni.

— Qui ? interrogea Guillaume Alérac, en habit, la cape aux épaules, une lumière sur les perles de son plastron blanc... Qu’est-ce que vous faites à flâner ainsi, nous sommes en retard. Toi, fais donc avancer la voiture.

Et comme Gottlieb s’écartait, Guillaume Alérac aperçut les fleurs et, lui aussi, demeura interdit :

— Eh bien, mademoiselle ! on peut connaître le nom de l’admirateur ?...

Elle lui tendit le carton, le papier, même la ficelle... « Donateur inconnu », ajouta-t-elle avec un sourire, et s’approchant de lui :

— Est-ce que je puis passer un rameau de lilas dans ma ceinture ?

Mais cela ne plaisait pas beaucoup à Guillaume Alérac :

— Ce n’est guère correct de porter les couleurs d’un inconnu, romanesque oui, *correct* non.

Il souligna le mot, et comme déjà elle renonçait :

— Mets tes lilas, dit-il d'un ton brusque. Et lui-même, avec une grande sûreté, il glissa les belles grappes dans la ceinture... Là, c'est parfait... C'est ravissant, dit-il en se reculant un peu. Il la contemplait, les paupières à demi fermées, le visage immobile ; mais quelque chose d'âpre et d'extrêmement triste tirait sa bouche. — Oui, c'est parfait, ajouta-t-il avec un peu d'effort. Et maintenant, viens...

DEUXIÈME PARTIE

LE CHEVAL JAUNE

« Et celui qui le montait
s'appelait la mort. »

I

SERVANTES

I

On ne voyait rien devant soi que le porche, le tapis sur les marches et, à travers les losanges plombés des vitraux jaunes, la neige qui tombait. Quand on ouvrit la porte, on s'aperçut que le vent était beaucoup plus fort qu'on n'avait cru : le landau attendait, mais qui eût deviné que c'était un landau ? Sous une ruée blanche, deux lanternes à demi aveugles, entre elles, une queue de cheval, la croupière qui luisait d'un éclat de laque, et puis derrière, une troisième lanterne accrochée bas.

Guillaume Alérac apparut, Madame Vauthier, Carolle, Catherine, et dans tant de laine et de franges qu'elle ressemblait à une énorme pelote, Macha et son souffle haletant.

Il faisait tellement sombre que ceux qui entraient dans la voiture avaient l'impression de s'asseoir entre trois lanternes, tirées par un cheval sans corps.

On les entendait s'installer ; des mains tassaient une couverture, les genoux se rapprochaient. Ça sentait la fourrure, les caoutchoucs mouillés et, dès que Carolle faisait un geste, le lilas blanc. Mais l'odeur du landau dépassait tout : odeur de cuir, de feutre, des coussins, où tant de femmes avaient appuyé leur corps tiède, parfum d'on ne savait qui, et qu'un cahot, un heurt, la pression de la nuque contre le capiton du dossier révélait.

Guillaume Alérac frotta une allumette : le visage de Madame Vauthier chavira dans la vitre gauche ; et dans celle de droite :

— ... Notre-Dame de Kazan, Notre-Dame de Smolensk... on aperçut la main de Macha qui faisait une croix, – tu le sais... dis que tu le sais que tu ne les feras pas verser ?...

La réponse vint, massive et rauque :

— Oui ma pêche, je les ferai verser.

Mais Gottlieb conduisait bien, un peu dur peut-être.

* * *

Ĭe, Anika, ĩe !

Ah ! Gottlieb était heureux ! Il y avait trois moments qui dans sa vie dépassaient tout : quand les Alérac se mettaient à table et qu'ils commençaient à manger, – alors, ce qu'il y a de

béat dans les ailes des couveuses entraît en lui ; il ne faisait pas un mouvement, il les regardait, et son bonheur était sur lui épais et chaud comme une peau. Le soir : la passée des canards au-dessus des étangs, – lui à plat ventre, son fusil dans les mains, l'odeur et le râpement de l'eau – et la minute ivre où le canard touché vole et tourne, comme s'il ne savait pas qu'il était mort.

Et le troisième moment, c'était celui-là : quand il descendait les marches du perron, s'avancait, la capote de Jean-Baptiste Alérac aux épaules, et que sur le marchepied de la voiture, dans l'éclat laqué de sa botte, il apercevait son visage et ses yeux qui le regardaient. Alors la joie se ruait en lui ; il poussait un cri, toujours le même, s'envolait du marche-pied, *ïe, Anika, ïe*, et les chevaux partaient.

Ah ! sa joie ! C'est pour ces longues nattes que sont les guides, pour le fouet, pour cette odeur des essieux gras, la robe de Carolle, pour cette minute magique et courte où tout ce qui était en lui, noué et prisonnier, le rendait libre, qu'il se vêtait ainsi.

Il l'avait chipée dans le coffre à ferrures, cette capote, le soir du premier bal de Carolle Alérac. Dans ces maisons à trois ailes, il y a toujours des coffres et des greniers, des bahuts remplis de vêtements, de vieilles soies, des robes tout entières qui se tiennent raides comme des femmes sans tête, des manteaux avec des manches étranges, et des uniformes poudrés de camphre.

Quand on l'avait vu s'avancer dans sa tenue Empire, le regard immobile, des éperons aux bottes, les respirations étaient devenues courtes. C'était si inattendu cette « Retraite de Russie » qui saluait entre les ifs. Il avait son sourire secret, impersonnel. Carolle avait regardé son grand-père, regardé

les servantes. Le landau attendait. D'un signe, Guillaume Alérac avait indiqué les rênes, et le coupé était parti.

Maintenant, on ne s'étonnait plus, même la petite ville s'était accoutumée à l'équipage, cela faisait partie de cette vie mystérieuse, bizarre, dont on avait un peu peur et qu'on enviait, des Alérac.

* * *

Le traîneau filait vite. De la plus haute marche, en se tenant sur la pointe des pieds, Madame Vauthier n'apercevait plus les lanternes entre les arbres.

— Qui le sait ?... qui le sait ce qu'elle va rapporter de là ? Ce n'est pas elle qui restera sur un tas de fèves... La respiration hoquetait, cognait contre les châles. Rapidement, Madame Vauthier fit passer Macha dans le hall, ne répondit pas, et des deux mains poussa le verrou.

Alors, avec le froid de ce verrou qui entraît dans ses doigts, une fatigue si extraordinaire tomba sur elle, qu'il lui sembla qu'elle allait rester là, contre la porte, comme les chouettes sur les vantaux des granges.

... Combien de fois... combien de fois dans sa vie de servante, avait-elle vu Guillaume Alérac partir dans le landau bleu ?... Combien de fois est-ce que ses yeux avaient raboté la route, à suivre la voiture si loin, que ses cils lui en tombaient, et que de se tenir ainsi sur les pointes, il lui venait des pieds de danseuse, triangulaires et sans doigts ?...

... Et dans sa chambre, là-haut, quand elle guettait leur retour... que sa chemise en était moite même en hiver, et ses yeux aveugles et pleins de picotements !...

Elle restait là, debout, le front sur le chambranle, ses mains l'une près de l'autre, pas jointes mais presque, de sorte que le cal de la paume droite touchait le cal de sa paume gauche. – Et cela avait toujours été ainsi. Toujours elle avait eu ces mains de servante !... Et quand elle voyait Guillaume Alérac monter dans le landau bleu... ces mains qui se tendraient vers lui, – toutes ces mains longues et blanches, avec des bagues... et lui qui allait les toucher, les garder sous sa bouche... Seulement de les imaginer la rendait folle. Alors elle se mettait à marcher, marcher, tourner, tourner, que la terre lui manquait sous les jambes et qu'il lui venait des regards engourdis de somnambule.

— Qu'est-ce que vous avez, Félicie Vauthier, qu'est-ce que vous avez ?...

— Eh rien, je suppose... Elle prenait de l'exercice, voilà tout.

Encore un instant elle demeura ainsi. Le froid lui gelait les tempes, mais la nuit de ce hall, contre rien en ce monde elle n'aurait voulu la changer.

C'était une de ces nuits telles qu'on les trouve en novembre, une nuit pleine de noir et de sautes de vent, dense, pas plus mince ou plus épaisse, pas un de ces tissus mal tissés qui coûtent peu, – une vraie nuit. Et si vous avanciez la main dedans, vous n'aperceviez pas votre main, mais rien non plus ne se jetait sur vous ; c'était une nuit qui était « avec vous », pas « contre vous » ; avec vous, épaisse et noire, humide comme il convient. On pouvait rester contre les chambranles

des portes, personne ne venait vous demander ce que vous faisiez là, ou s'installer dans une des stalles du hall ; on n'entendait rien, on ne voyait rien, – plus effacé qu'un mort. – Et de toute cette absence, il ne venait pas de désolation.

* * *

Madame Vauthier traversa la nuit. Elle qui était haute et lourde, elle avançait comme un léger fantôme, tant elle connaissait son chemin. Les pênes glissaient, les portes se refermaient ; à peine si pour atteindre la cuisine elle eut besoin de tâter les murs.

... Notre-Dame de Kazan... Notre-Dame de Smolensk... Notre-Dame des Trois mains...

Le murmure venait, si régulier que c'était presque un ronron de chat ; l'huile brûlait dans les lampes d'images, et quoique cette cuisine fût pareille à bien des cuisines en ce monde, – sauf qu'elle était vaste et boisée, – à cause des cierges et des icônes, on avait une impression étrange, comme si on avait marché longtemps, traversé des pays et des neiges, et qu'on était tombé en pleine steppe, près de cette femme âgée qui disait ses prières dans son isba de bois.

... Oui, c'était comme un rêve, pensait Madame Vauthier... On ne savait pas à quoi cela tenait, presque tout était pareil à ce qu'on trouve ailleurs, les mêmes chaudrons, les bassines et les louches, pareil à tout ce qu'on voit en ce monde dans les cuisines des gens qui ont eu le moyen d'acheter tant d'affaires que les parois reluisent de nickel et de cuivre, et que des lueurs courent partout, – tout pareil, sauf la flamme sous le samovar... Notre-Dame de Smolensk, Notre-Dame de

Kazan... – Mais ces noms étaient maintenant si familiers, Madame Vauthier en était si imprégnée, qu'elle se surprenait à les répéter en allant de chambre en chambre faire sa tournée de nuit :... Notre-Dame de Smolensk,... Notre-Dame de Kazan, et celle qui l'intriguait le plus :... Notre-Dame des Trois mains...

Elle rabattit le châle sur les épaules de Macha, remit une bûche dans la cheminée, prit le soufflet... Non, ce n'était pas nécessaire... la voilà qui se mettait à brûler. – Elle passa un doigt sur l'écorce, pensa aux bûches opulentes de Jonathan Graew... Est-ce qu'elle avait rabattu le garde-feu, là-bas ?... Est-ce que ?... Elle entendit la respiration des chiens, le souffle de Graew...

— Tu n'as pas peur, Félicie Vauthier ?

Elle tressaillit, se tourna vers Macha.

— J'ai fait des rêves, Félicie Vauthier, j'ai fait des rêves... D'un mur à l'autre, plein de morts, partout, je te dis...

On le savait pourtant que les morts Alérac sortaient la nuit de leur toile peinte, doucement, si doucement, que même on ne pouvait se représenter comment ils faisaient doucement, et faire plus doucement qu'eux, on ne peut pas... Seulement de celui qui porte la hallebarde, on entendait un peu, si peu, son haut cadre craquer vers les angles... Pour les autres, – pas plus de bruit que des feuilles sur un pré...

— Le premier, c'est M. Jean-Baptiste... Et traverser le corridor, il ne faut pas, – tu ne dois pas les rencontrer... Et regarder non plus, tu ne dois pas... Des morts, on ne doit pas savoir, – rien. Les morts, c'est de la poussière de Dieu...

Elle connaissait les histoires de Macha, mais cette bouche si près de son oreille, ce buisson de jupes chaudes contre ses hanches. – Elle s’était mise à genoux... Oui, ce fayard ne prenait pas... non, pas si bien qu’il paraissait... Et puis ce vent... Et c’est bien sûr que dans ces maisons où il est mort tant et tant de gens... si leur esprit revient, – son visage impassible eut une légère hésitation, – ... même si c’est seulement leur esprit qui revient...

— Pas plus tranquilles que nous, Félicie Vauthier... Tu crois que tu es morte, et que tu dors... non, je te dis. Non, ça ne finit pas ainsi... C’est comme avant... Madame Ishbel...

Félicie Vauthier leva la main pour écarter quelque chose, mais il n’y avait rien que de la nuit.

— Est-ce que tu as peur ?... On dirait que celle-là te fait peur ?... Pourquoi donc que tu as peur ?

Madame Vauthier reprit le soufflet, le glissa sous la bûche. Elle voulait un feu lent, là... comme ça...

— ... Et l’autre, avec le manteau rouge... Tu le trouves comme il faut, tu l’approuves, toi, ce qu’ils ont mis sur sa tombe : *Elle aimait les petits agneaux blancs* ?... Tu trouves que ça va pour des morts ? –... Et ce qu’on mettra sur la tienne, tu l’as déjà choisi ? – Non ?... dis moi ?... Alors, qu’est-ce que tu attends ?

On entendait le souffle du soufflet et le bruit que fait l’écorce quand les fibres du bois sont humides.

— ... Et maintenant Carolle qui devient grande... L’amour dans le sang. – Tous, – je te dis... J’ai fait des fèves, Félicie Vauthier ; – Macha se pencha ; de sa main, elle toucha

le genou de l'autre ; ... de mauvais rêves : un chat, une antilope, une robe... – Affreux je te dis...

Madame Vauthier vérifie la lanterne, se baisse, jette sa cape sur ses épaules et ferme la porte sans bruit.

La voilà dans le salon plein de morts. Elle avance. Qui la reconnaîtrait ? À chaque pas, la lanterne laisse goutter une petite flaque de sang. Devant la vitrine aux papillons, elle passe, devant le cabinet des médailles, elle passe, devant la vitrine aux éventails...

Elle va, elle va. Le piano, on a l'impression qu'elle le traverserait *comme ça*, s'il était sur son chemin, et le piano se recollerait. C'est une nuit ainsi. Il peut arriver n'importe quoi dans une telle nuit...

Maintenant elle s'assied. Ce n'est pas le hasard qui choisit le fauteuil, c'est elle. Elle pose sa lanterne sur ses genoux, les mains sur la lanterne, et puis, la nuit. Elle est si épaisse la nuit, elle est comme un silo à grains, un immense silo, et dans le silo, de la nuit qui monte et qui déborde. Le fauteuil, on ne voit pas sa couleur, mais éclairés de cette manière, ses pieds paraissent d'un rouge âcre, d'un rouge assez près du sang.

C'est par en dessous que le visage de Madame Vauthier reçoit la lumière, elle se tient si raide : un roi au parlement, – et tous ses sujets sont des morts. Le buste, les bras, le trône, tout est en nuit. Et si Macha poussait la porte, son cri fendrait la maison de terreur, parce que, si noire et immobile, avec cette face blême et ces mains roses, Madame Vauthier ressemble au roi de la Bible, au vieux roi des Épouvantements. Les mains sont croisées sur le chapiteau de la lanterne, la lumière les traverse. Seulement ça est vivant : cette ligne rose

et les paupières épaisses et blanches. Les yeux sont levés vers le mur : ils attendent.

On ne voit presque rien : un cadre avec de l'or, et puis, plus bas, un pied.

Elle vit étrangement, cette maison Alérac. Qui l'habite qu'on ne sait pas ? Qui soupire ? Qui a poussé ce long souffle comme du fond d'une poitrine exténuée ?... Et ce pas ?... Qui pèse sur les chevrons du parquet ? Le vent ?... la passée des rats au fond des caves ?... Et cette pendule qui tout à coup se met en marche comme une miraculée... Les belettes et leurs pas étouffés de voleurs ?... Qui respire dans ce salon, autour de cette femme en pierre, et regarde avec elle la bouche d'Ish-bel Alérac éclairer la nuit ?...

Félicie Vauthier soulève la lanterne, l'arrête à hauteur d'épaule :

— ... Pourquoi était-elle venue ici, celle-là ?... oui, pourquoi ?... Elle venait de la Dominique anglaise, une fille de gouverneur... La main gauche s'allonge sur le dos d'un singe gris.

— Plus haut, Madame Vauthier, plus haut avec votre lanterne !

Des yeux dociles, d'un éclat d'écaille, les joues étroites, la bouche ?... lente, – elle ne devait pas parler beaucoup. C'est peint comment ? On dirait à la détrempe. Et comme cette robe est belle, d'un jaune laiteux de maïs avec des reflets d'herbe, et les petits souliers rubis. Au-dessous de la main, le singe vous regarde. Comme il vous regarde, avec ces yeux des singes qui sont pleins de connaissance et de reproches.

Félicie Vauthier se dresse. – Est-ce qu'on l'appelle ? Elle avance, la voilà tout contre Ishbel Alérac. – Sa figure ? mais ce n'est plus un visage, c'est de l'inquiétude avec des os :

— Tu l'as entendu ce que je t'ai dit ?... Dis-le que tu as entendu ?... Tu venais de mourir, tu étais encore chaude, et moi, j'ai mis ma bouche dans ton oreille et j'ai crié : « Pars contente, Ishbel Alérac, celui que tu aimes ne t'a pas oubliée, je le sais... »

On dirait que les yeux du portrait grandissent, et Madame Vauthier s'approche, s'approche. Qui la reconnaîtrait là, hâve et hagarde, cette femme qui gourmande tout ? – et les valets tremblent.

Sa respiration râcle. Et bien qu'on ne comprenne pas tous les mots, on sent comme ils se heurtent et s'abattent :

— J'avais le droit de parler, – n'est-ce pas que je l'avais ?... Je pouvais être avec toi, contre lui, un instant... Tu n'étais plus sa femme, tu ne trompais plus personne, tu étais une morte, – les mortes peuvent aimer qui elles veulent, cela ne nous regarde plus... Oui, je t'ai persécutée. Tout le temps sur ton chemin. Et toi, tu me regardais avec ces yeux que tu as là, effrayée, effrayée... Tu le savais bien, je suppose, que je ne dirais rien ? – Et c'est vrai que je n'ai rien dit... – Mais moi, je ne pouvais pas accepter que tu le trompes. C'était ma façon à moi de l'aimer... Alors, je t'ai suivie partout.

* * *

Toujours sur leurs talons : là où il ne fallait pas, elle était, – grand ange aux pieds de cuir, qui tombait d'un ciel imprévu

et terrible. Et pour des ruses, personne n'en avait de plus fortes ; elle avait le don de l'ubiquité, une sorte de vision qui la poussait à agir juste, dans le sens qu'il fallait. Elle, lente et lourde, toujours occupée, les mains pleines de travaux, tout à coup, tout son temps libre. Légère, presque sans poids, avec ses bottines de « lastingue », ses gants, son nœud de satin sous le menton, elle arrivait, frappait à leur porte.

Ce qu'ils pouvaient faire ensuite, ces deux, Madame Vauthier ne s'en occupait pas, pas grand'chose je suppose, quand on est dérangé au bon moment...

Deux fois elle avait agi ainsi, et la troisième, il avait fallu être habile, prendre un train, aller dans une ville. Jusqu'à sa mort, elle le sentirait sous les pieds, l'effacement de ce tapis d'hôtel. Elle avait frappé à la porte, – la couleur de ce visage qui en attendait un autre !

Elle était entrée, s'était penchée sur la valise, l'avait refermée.

C'est peut-être de cela qu'elle était morte, Ishbel Alérac, d'avoir toujours devant elle cette femme impassible, ces yeux sans insolence et sans mépris.

Et comment Félicie Vauthier s'y prenait pour surprendre les secrets des autres, c'était son affaire. Mais le moyen de répondre à des lettres qu'on ne recevait pas ?...

Madame Vauthier leva sa lanterne, si haut que même les escarpins d'Ishbel Alérac sortirent de la nuit. La robe était d'une chaude couleur jaune ; mais peut-être que le tableau avait déjà subi des modifications chimiques, ou bien était-ce l'éclat de la lanterne ? Les yeux du singe qui, à distance, paraissaient si humains, d'une si insoutenable mélancolie, – eh

bien, de près, on s'apercevait qu'ils avaient une taie, que c'était des yeux de singe aveugle.

La maison Alérac poussa un soupir ; mais cette fois on voyait d'où il venait. Il venait de cette bouche au-dessus de la lanterne ; il sortait de cette bouche si serrée qu'elle était comme la bouche des morts.

Qui pourrait le penser qu'elle avait volé des lettres ? – Personne. – Mais est-ce que c'était une consolation ?

Chaque fois, elle en était malade, malade à se détruire, à se cramponner aux arbres quand elle passait près d'un étang. Son foie devenait énorme. Sa figure changeait. Seulement de rencontrer ses yeux dans un miroir, lui faisait horreur. Elle aurait voulu couper ses mains.

Des mois entiers sans plus entrer dans une église ; elle était comme Caïn, qui se cachait, mais elle, ce n'était pas de peur... Elle ne voulait pas qu'on le trompe, voilà ! – Elle ne voulait pas qu'un autre prenne la femme de Guillaume Alérac. À ça, elle préférait tout... n'importe quoi. – Et quand son ombre reculait le long des murs, comme font les ombres, et qu'on dirait qu'elles ne veulent plus de nous, elle était contente ; elle trouvait que son ombre avait raison.

La nuit avait tout repris. Seul, le bord du cadre d'Ishbel luisait un peu, pas plus que la valeur d'un doigt. Autour de la lanterne, par terre, la lumière formait un grand morceau d'étoile, mais de Madame Vauthier il ne restait rien. Elle pleurerait debout, au milieu de la nuit, et quand une larme tombait sur le morceau d'étoile, on voyait que la larme était grosse comme un pois.

... Ah ! on ne choisit pas, on ne choisit pas ! Sinon, est-ce qu'elle serait aux *Alérac* ?... Est-ce qu'elle serait le garde-chiourme de ces gens ? – Elle disait non, mais au fond d'elle, elle sentait que c'était oui, qu'entre tout, elle aurait choisi ça : il n'y avait pas d'autre route pour elle, – elle qui tremblait rien qu'à entendre les pas de Guillaume Alérac sur les marches... Et si Guillaume Alérac avait levé un doigt, seulement le doigt... ah ! si on pouvait savoir comme elle aurait été à lui, – trop heureuse seulement d'imaginer ces choses. Et que ces choses soient, c'est déjà une telle joie, qu'on traverserait tout, même Dieu, pour les avoir.

Ah ! ce n'est pas une Félicie Vauthier qui l'aurait retenue, elle, non, pas dix, pas trente Félicie Vauthier si Guillaume Alérac avait seulement levé le doigt... Pauvre Ishbel Alérac ! Qu'est-ce qui lui faisait donc si peur, ... d'être tuée par son mari ? Mais est-ce que ça aussi n'était pas une joie, d'être tuée par ces mains-là ?... Seulement, ces femmes blanches et longues, elles n'ont pas de force... pas beaucoup de force pour aimer... Ou peut-être que c'était pour l'autre qu'elle craignait ?...

II

Sous la lampe d'image, dans les ténèbres et les châles, sur ses genoux bourrelés de jupes, les mains de Macha brassent, mêlent, alignent :

le valet de carreau : un message...

le neuf de trèfle : de l'argent...

On ne distingue plus rien dans cette cuisine. Le visage de la joueuse : un petit brouillard sous un bonnet. Elle est

tellement vieille, Macha, que même ses ongles ont des plis. Avec ses bras pleins de nœuds, ses pieds comme des souches, elle ressemble à un pommier, le pommier des vacances, quand on était petit et qu'on grimpait et que le soleil était sur nous, sans jour, sans limite, immense et rond comme la nuit.

— ... De nouveau le sept de cœur. Et maintenant c'est l'as de pique.

Comme un serpent, elle rejette l'as et le relève – il ne faut pas se mettre mal avec les puissances. – Encore, elle mêle, coupe et cette fois aligne : le destin de Carolle Alérac s'étale, plein de trouble et d'incohérence... Vierge souveraine, qu'elle prie pour toi !...

Et bien sûr que Madame Vauthier ferait mieux de cesser son dialogue avec les morts, et de venir simplement ici, voir un peu ce qui se passe. Demain on mangera de la marinade ici, ça sent l'âcre, le gibier dans le vin, et tout à coup l'odeur de girofle vous traverse, et puis l'ail, et de nouveau le vin.

Elle aurait dû aller se coucher, Macha, au lieu de fixer ce valet de cœur. Ses doigts tremblent... C'est lui... c'est ce valet de cœur qui a donné les lilas... Et comment il s'appelle... qui a besoin de le savoir comment il s'appelle ? – Il s'appelle *cœur*. Elle répète le mot et sa voix est si faible déjà, si mince.

On devrait donner du cognac à cette femme, – « Madame Vauthier !... madame Vauthier !... » – Mon Dieu ! c'est toujours pareil dans ces maisons centenaires, on se cogne à tous les morts, mais les vivants ?...

La nuit a tellement tout usé qu'il n'y a plus rien à prendre, plus de poutre, plus de mur. Et comment la tirer de ce buisson

chaud des jupes, décoller ces coudes du corps gourd et courbé ?

— ... Seulement toi, tu le sais qui a donné les rameaux de lilas, seulement toi... Encore un moment, elle regarde le valet de cœur, passe le doigt dessus, puis, sans savoir où, vite, elle le glisse, et de nouveau elle tasse : dessus, dessous et sur les côtés, – pas une carte qui dépasse – ... Ah ! ça pèse si peu, tout ça : des cœurs, des rois, des reines, – et cette fois, pose le jeu.

Et tant de choses qui montent, qui viennent dans le cerveau, comme des gens qui se promènent dans une chambre, – des choses qu'on ne savait plus... Des cloches – on en a entendu des milliers de cloches, – et tout à coup, tu la reconnais. – Quand tu l'as entendue ? tu ne sais plus, – et la voilà qui sonne, avec son pré sous elle, les gens dans l'église, et tout à coup, tu commences à te souvenir... tu te souviens, tu te souviens, tu ne peux plus t'arrêter de te souvenir. Tu es là, toute petite dans la rue. Tes souvenirs, on ne sait pas qui les a, et tu regardes fouetter un chien. Et le son de la cloche, il a un goût, une odeur, et dans l'odeur tu la trouves, « Qui ? » – « Ta mère. » – Et tout à coup tu as ta mère près de toi, et le village avec la rue longue et l'église blanche au bout... Et maintenant c'est une odeur de poisson que tu sens... Et pourquoi le poisson ?... Ce n'est pas le poisson qu'on sert demain, c'est la marinade... Et pourtant le poisson, il est là, sous la toile, au marché de Moscou. Tu le touches, tu as un foulard sur la tête, et les dwornik, ils jurent, et tout le monde crie, et pourquoi tu te souviens de ce poisson, tu ne sais pas. Qu'est-ce qu'il a de particulier ce poisson ? – Rien. C'est seulement un matin de marché qui vient te chercher ici, avec les oiseaux... Et l'air, tu le sens, l'air ? Il sent comme ça sentait là-bas, et ce chien qui

tourne, tourne sur sa petite queue ?... Mais oui, c'est le jour... c'est le jour qu'il a crié de sa fenêtre, – crié, que Dieu lui-même en devenait sourd : « Macha, mon doux pigeon, tu me le donnes ton cœur, – dis que tu me le donnes... ? » Et moi j'ai ri, ri... Et lui, il était rouge, tu aurais dit du jambon cuit...

C'est la dame de pique qui s'en va la première, lentement, la tête en bas, entre les plis mous de la jupe. Et puis, c'est trois cartes sur le bord des genoux, et les voilà de chaque côté, et les autres qui suivent avec ce luisant poli des cartes. Et Macha, elle est encore au marché de Moscou ; elle se penche sur le poisson ; elle sait qu'on la regarde, et son foulard aussi le sait ; il vole. Comme des folles que les pointes battent ses joues. « Que les papillons te couvrent la tête, Macha, te la couvrent. » Et les pointes volent, volent...

La cuisine est trop petite, la nuit trop petite. On ne sait plus où poser les pieds dans cette vie, et respirer elle ne peut plus. Elle tourne, tourne, et la chaise penche...

Elle pense à la marinade, Macha. – Seulement elle, sait faire la marinade... – il ne faut pas pencher ainsi... il faut... Ah ! je ne sais pas ce que j'ai... Que la volonté de Dieu soit faite...

— Pas plus de sept, les clous de girofle, Carolle, et le vin... le vin...

La chaise s'en va dans l'éternité.

Elle est tombée de biais. À cause des jupes, ça n'a pas fait de bruit.

* * *

Elle a tout le temps pour elle maintenant. Elle peut les attendre ses Alérac, mais c'est dans son ciel à elle qu'elle les attend. Elle voudrait le crier à Abel qu'il y a des saints et des couronnes comme elle l'avait dit, et le dire à Carolle, que tout est bien, – pour chacun, bien et tranquille – comme elle le lui répétait autrefois, quand elles enfonçaient le bras dans les coffres à graines, et que les saucisses paraissaient si petites pour tant de gens.

Son visage est celui de tous les jours ; elle n'a pas l'air d'une morte, – au contraire. On dirait qu'elle va commencer un grand ménage, et qu'elle est contente parce qu'il y a tant d'encaustique et de savon. Ah ! si Carolle savait comme on est tranquille et bien, même quand on est là, par terre, avec la grande jupe grise qui forme un si drôle de bec sur un des pieds.

II

LE LANDAU

I

Le traîneau filait vite. On ne distinguait rien : des masses noires, immobiles, qui devaient être des fermes, et des masses noires qui bougeaient comme des folles, et qui étaient des buissons.

— On a passé la *Fauconnière* ? demanda Catherine.

Du revers de la main, Carolle essuya la buée. On ne pouvait s’orienter : devant soi, les deux lignes des brancards, la croupe oscillante du cheval, et aux croisements des routes, à la lueur des lanternes, les ailes courtes des poteaux indicateurs.

À l’école, l’instituteur veillait sous un abat-jour vert. Sa lampe dessinait un cœur au bord de la route. Étrange, ce cœur vert au milieu de la nuit. La fenêtre s’ouvrit :

— Je peux voir la robe ?

— Grand serin ! – Il y avait tant de cordialité dans la voix de Guillaume Alérac. – Quel serin vous êtes, Venot !

On dépassa le cœur vert, on dépassa le Poste des Douanes.

— Rien à déclarer ?

— Deux belles filles, répondit Guillaume Alérac en remontant la portière.

On entendit rire, et Guillaume Alérac pensa que les douaniers n'allaient pas rire longtemps... une vraie nuit de contrebande, pas de lune, du vent, et cette neige qui étouffait tout.

Le vent se mit à siffler ; on montait une côte. Il ne siffle pas de la même manière, dans les forêts ou sur les routes. Ici, il se jetait sur des branches âgées, et son bruit était comme ces plaintes qu'on étouffe dans un oreiller, et puis le malade se déplace, la plainte éclate à vif, à côté de vous, en vous, et si forte, qu'égaré, vous vous demandez si c'est vous qui venez de plaindre ou de crier. Et tout est silencieux.

La nuit, de la neige, le vent qui sautait le long des vitres, un arbre, quelque chose qui était une route, enfin un poteau indicateur sur un tas de pierre. La ville commençait là.

Ceux qui étaient dans le landau sentaient que la descente était rude. Il faisait tellement sombre, personne ne pouvait apercevoir Gottlieb, mais on savait qu'il se tenait debout, les guides hautes, les jambes écartées, à la manière des matelots.

Comme des folles, les armoises se démenaient sur les talus, faisaient d'étranges saluts à la voiture. Et le vent et la nuit et la neige, et ceux du landau qui parlaient si peu.

Toujours, Carolle était anxieuse avant les bals, une espèce de trac incompréhensible ; elle s'examinait, – pas même sa robe, ni son manteau, ni l'éclat de ses ongles, – mais ses actes ; elle avait mal fait ceci, et ceci était idiot... Les notes non payées, les réclamations des fournisseurs, la toiture qui faisait eau, – tout la bourrelait, la couvrait d'épines, la piquait, elle était hérissée comme une écale de marron d'Inde.

Guillaume Alérac aussi, était de mauvaise humeur. Cette histoire de lilas l'agaçait, et Venot qui se mettait à guetter leur voiture... – « Si tu maries ta fille, c'est bien, si tu ne la maries pas, c'est mieux. » Ah ! saint Paul n'était pas le grand-père de Carolle, sinon, il n'aurait pas tenu ce raisonnement. Il *fallait* qu'elle se marie... mais le mariage... Sacrebleu ! il avait aimé assez de femmes, eh bien ! il savait ce qu'on leur apportait ; il ne trouvait pas qu'il y avait de quoi faire claquer des cymbales.

Celle qui parlait le moins, c'était Catherine, mais elle ne parlait jamais... « oui... non... » et sa main qui se levait.

On approchait du *Petit Monaco*. Quand le cheval passa devant les vitres, la porte s'ouvrit et une voix d'homme, très belle, et toute épaisse de vin, lança de toutes ses forces :

Qui voudrait m'aimer, ah ! dis-moi ?...

Carolle tressaillit... Seigneur ! Est-ce que c'était Jonathan Graew qui célébrait ses fiançailles ? Il lui semblait reconnaître sa voix ; elle n'osait pas lever les yeux, pas regarder Catherine. Au tressaillement du genou de son grand-père, elle comprit qu'il se le demandait aussi.

Une lumière glissa contre la glace du landau – on devait déplacer un quinquet dans la gargote – creusa la couverture, monta tout le long du manteau de Catherine, – des cils aux lèvres, éclaira tout, jusqu'aux moindres détails ; la voix courut, plana ; on aurait dit qu'elle cherchait ce visage et qu'avec un sentiment de triomphe, elle se posait sur lui ; mais Catherine ne bougea pas. Les paupières baissées, sa tête contre les capitons bleus de la voiture, elle avait une expression

d'étrange plaisir ; elle paraissait lointaine, inaccessible, défendue par un redoutable et presque intimidant bonheur.

Guillaume Alérac lança un regard vers Carolle ; l'obscurité les avait repris, tout de même, elle sentit ce regard, et son cœur se mit à battre, – elle n'aurait pas su dire pourquoi... De nouveau, cette impression de terreur qui l'avait saisie, quand elle était sur l'escabeau et qu'elle se demandait si elle irait au bal, revint, lui serra la gorge... Quelque chose la menaçait, mais quoi ?...

Lentement, comme si le glissement d'une main dans de la fourrure pouvait attirer des catastrophes, sa main chercha la main de son grand-père. Lui, posa sa main sur la sienne, – quoi qu'il pût arriver en ce monde, ils étaient deux.

— J'ai dormi, dit Catherine de sa voix nonchalante... – mais les autres savaient qu'elle n'avait pas dormi.

— On te dépose au Collège, Catherine ? (Catherine avait son cours de dessin du soir.) Tu ne vas pas remonter seule ?... Jo... est-ce que Jonathan viendra te chercher ?

— Oui, il m'attendra... Pense donc, sa fiancée !...

Son rire sonna, un peu cassé, comme les grelots des jouets d'enfants.

— C'est un garçon de beaucoup de valeur, Catherine...

— Mais je le sais, Monsieur... – Et songeant que « ce garçon de valeur » cachait dans le troisième tiroir de son bureau Louis-Philippe, une traite qui avant trois mois allait faire d'elle la propriétaire des *Alérac*, elle ajouta :

— ... sinon, est-ce que je l'épouserai ?

Et de nouveau, une telle haine la souleva contre ceux du landau que ses ongles s'enfoncèrent dans le drap des cousins... Quels imbéciles ! quels imbéciles !... Est-ce qu'ils ne le comprendraient donc jamais, qu'ils étaient des imbéciles ?... Eh bien, quand on était idiots à ce point, tout pouvait vous arriver, tout... Ah ! c'était leur affaire de vanter les mérites de Jonathan Graew !

Ses narines battaient, et puis elle eut un sourire, et ses yeux parurent grands et fixes... Elle, ce qu'elle détestait le plus en Graew, c'était précisément ce que les Alérac appelaient « sa valeur » et dont les Alérac n'auraient pas voulu pour eux. Et ce qu'elle aimait en eux, ce qu'elle aimait jusqu'à la haine, c'est qu'ils n'étaient pas des gens de valeur, – ils n'avaient pas besoin d'être des gens de valeur, eux ; ils étaient les Alérac, et ça leur suffisait.

* * *

Gottlieb tourna à droite, mit le cheval au pas.

C'était une ville bâtie sur deux pentes creusées par une vallée profonde. – *Vertes feuilles, l'Étang rouge, Bois-Dormant*, on glissait devant les lourds portails. Une fenêtre attendait... une autre... deux. Dans cette obscurité blafarde, ces bois et le halètement du vent, ces lumières immobiles donnaient une impression étrange, presque religieuse, une impression d'éternité.

Ils allaient, allaient, et sous les arbres de l'*Étang rouge*, devant eux, et comme sortant d'un érable, tous les quatre, et même le cheval, ils reconnurent Bertrand de la Tour, leur pasteur. Le vent collait son *loden* contre ses jambes, l'évasait ; il

avait l'air d'une hampe, et quand le vent venait de l'est, – d'un drapeau tout entier.

— Quelle idée de porter une pèlerine par ce temps !...

— Il a dû sortir en vitesse...

Comment eussent-elles deviné que le manteau de ratine sur lequel Mademoiselle Huguenin s'était penchée la veille avec tant de fers chauds et de discrétion, était encore si imbibé de pluie « qu'il était immettable... immettable pour... mais, pour au moins quinze jours », assurait Mademoiselle de la Tour, en le soupesant des deux mains... Et comment son frère arrivait à mettre un manteau dans un état pareil, il n'y avait qu'un pasteur pour y réussir. C'était à croire qu'il convertissait les gouttes d'eau ou bien les arrosoirs... Étonnant ! – vraiment... Est-ce que saint François avait fait mieux ? Elle lui tendait sa pelisse.

— Non, non, pas sa pelisse, il laissait les pelisses aux banquiers : les Martin n'avaient pas payé leur bois... la femme de Binet se mourait du cancer...

Quel rapport il y avait entre une doublure de castor et la marche d'un cancer, elle ne le voyait pas... Mais le jour viendrait où son frère ne courrait plus dans les hurlements du vent et les tempêtes, où les jeunes filles de vingt ans trouveraient d'autres occupations que d'encombrer des lits d'hôpitaux... Elle avait pris la lampe, l'avait tenue très haut, éclairant toutes les marches jusqu'au palier, et puis d'une voix très claire, comme s'il avait oublié sa leçon :

Petite fille, je te le dis, lève-toi.

Voilà, c'est très simple : « Petite fille, je te le dis, lève-toi »... Ces paroles de sa sœur occupaient son esprit. Il arpentait l'allée de l'*Étang rouge*, se détournait, écoutait, allait, allait, comptant ses pas, d'un arbre à l'autre, s'embrouillait, recommençait, comme si cela avait de l'importance, qu'entre l'*Étang rouge* et *Bois-Dormant*, il y eût quatre cent quatre-vingt-dix-sept pas de pasteur. — La neige glissait de ses hautes épaules.

— C'est vous la Tour ?... — Alérac.

Mais il avait reconnu le landau.

— C'est que je suis couvert de neige...

— Raison de plus... Trempé ou non, il y aura toujours de la place pour vous, allons, montez !

Guillaume Alérac se retira pour lui faire place, Bertrand de la Tour s'assit, et seulement alors, il devina le visage de Catherine.

— En route par ce temps, Catherine ?

Elle comprit tout de suite qu'il était ennuyé de la trouver là... Il guettait le landau... ce n'est pas un hasard, sûrement, il l'attendait. — Elle répondit avec un calme détaché : Cours de dessin du soir — mais l'intonation était si particulière, la voix avait de si étranges dessous, qu'il fut certain qu'elle savait tout, et jouissait de son malaise.

Puis, réfléchissant qu'il ne l'avait pas encore félicitée pour ses fiançailles :

— C'est donc vrai, Catherine ?...

— Tout à fait vrai.

Il ne lui demanda pas si elle était heureuse, il savait qu'elle ne l'était pas.

Carolle, les yeux grands ouverts, se taisait.

Et puis, il s'informa : elle n'allait pas rentrer seule. Jonathan Graew l'attendrait ?

... Extraordinaire tout à coup, combien chacun prenait soin d'elle : « Est-ce que Jonathan l'attendrait... Est-ce qu'elle ne serait pas seule ?... » Mais, elle allait depuis des mois au cours de dessin du soir, et qui s'était préoccupé de ses rentrées ? Quelle envie ils avaient tous de bâcler son mariage ! Guillaume Alérac avec son : « C'est un garçon de valeur, Catherine », et Carolle avec son : « Jonathan viendra te chercher, Catherine ? » Et pourquoi ne viendrait-il pas la chercher ? Il ne demandait que ça : être auprès d'elle, avec elle. Et quand ils étaient ensemble, – plus muets que des tombeaux.

Elle rassura Bertrand de la Tour : Jonathan serait à dix heures dans la cour du collège, sous le porche...

— Et du reste, reprit-elle, – et cette fois d'une voix tout amincie de fatigue, – qu'est-ce qui pourrait bien m'arriver de mal ?

Elle ne dit pas « de plus mal », et chacun lui en fut reconnaissant.

Seulement, contre sa jambe, Carolle sentait la jambe de Catherine, dure, rétractile, prête à bondir, comme bondissent les bêtes de nuit.

— Je pense que Jonathan Graew n'aimerait pas que sa fiancée sortît seule, dit Bertrand de la Tour, en essuyant la vitre avec ses gants... Cela vous est égal de lui faire de la peine ?

Il se trouvait idiot d'avoir parlé ainsi. Étrange encore qu'elle n'eût pas répondu : « Tout à fait égal, monsieur » – ce qui était la vérité... Ils le savaient tous que ce mariage était insensé, et lui qui parlait comme un « texte », comme un livre, comme s'il était en chaire, le dimanche, – au lieu de lui dire simplement : « Ma petite fille, faites n'importe quoi, vendez des bas de soie, mais n'épousez pas Jonathan Graew. Et vous, Graew, laissez Catherine en paix ; la vie est suffisamment lourde pour elle, et bien assez pesante pour vous... » Et probablement encore qu'il leur donnerait sa bénédiction de mariage : *Va, mange ton pain en joie...*

Il frottait la vitre avec un tel zèle qu'on aurait pensé que c'étaient les mains de Madame Vauthier qui s'acharnaient sur les fenêtres, dans les nettoyages de printemps.

On arrivait.

Bertrand de la Tour ouvrit la portière, Catherine sauta, se détourna, et dans l'éclat minéral de la neige éclairée par les lampadaires, elle apparut si...

— Oh ! regardez-la, dit Carolle à voix basse, elle est vraiment extraordinaire.

C'est vrai, elle ressemblait à la Judith qu'on voit à Florence, une Judith aux paupières larges, les sourcils hauts, la bouche un peu renflée, et l'ovale... surtout l'ovale émouvant du visage.

— Amuse-toi bien, Judith. – Carolle l'appelait toujours ainsi quand elle la trouvait belle.

Catherine se rapprocha, et d'une voix basse, mais dont chaque mot portait :

— Et toi, bonne chance avec Sullivan.

— Alice Nicolet va mourir, dit Bertrand de la Tour, pensez un peu à elle, voulez-vous ?...

Lentement, Catherine leva les doigts, et monta les marches.

II

... Elle l'a fait exprès, pensa Carolle,... exprès... j'en suis sûre... Elle ne veut pas que Bertrand de la Tour et moi... Pourquoi ?... mais pourquoi ? Peut-être que Catherine s'était toquée de Bertrand ? – Quelle folie ! il avait trente-deux ans de plus qu'elle, – donc trente-deux ans de plus que toi, – sa conscience rétablissait les plans... Bien ! trente-deux ans, et puis ?... Elle releva un gant, le secoua ; dans cette absence de lumière, il ressemblait à une feuille morte.

Ses yeux suivaient les mains de son grand-père, – chaque mouvement de ces doigts qui rabattaient la couverture marquait de l'agacement.

... Sûrement l'allusion à Sullivan. Son grand-père ne voulait pas de Sullivan, il ne voulait pas de Bertrand de la Tour... alors qui ? Balagny ? Un instant, cheminées, banques, Balagny lui-même, tout se dressa, l'entoura. Si brusquement, elle retira son genou sous l'invasion, que la couverture se creusa, –

usines, cheminées chancelèrent, comblant le vide de la poche ; la main de Guillaume Alérac s'avança, rétablit l'ordre de la couverture, et Balagny disparut sous le poids de cette main qui effaçait des plis.

Elle écoutait Bertrand de la Tour ; il disait que sa sœur trouvait la Cure froide, et que, parfois, cette grande maison vide lui tombait sur les bras :

— ... Mais vous savez comment elle est, si vive, et puis... elle a sa musique...

— Et sa *Christian Science*, faillit répondre Carolle qui se sentait déjà envers Mademoiselle de la Tour, des animosités de belle-sœur.

* * *

Ils auraient dû éprouver une grande confusion à se trouver tous les trois dans le landau, les genoux serrés par cette couverture qui formait devant eux une table de fourrure. Eh bien ! ils n'éprouvaient pas de confusion. Pourtant, c'était la première fois que Carolle Alérac était assise à côté de Bertrand de la Tour depuis... – Elle ferma les yeux. – C'est vrai, dans leurs relations, maintenant, il y avait un « avant » et un « après ». Elle tressaillit. Si léger que fût le frisson, Bertrand de la Tour le sentit passer contre sa manche, du coude à l'épaule ; – il se pencha, voulut interroger : « Qu'est-ce qu'il y a Carolle ? » mais il répondit à Guillaume Alérac « qu'il était tout à fait bien... non, il n'y avait pas de courants d'air »...

On ne distinguait pas leurs visages. Ce qui restait de clair demeurait aux vitres ; elles avaient la couleur des feuilles de thé, – mais Carolle savait qu’il la regardait.

Elle était assise là, elle parlait, – l’étoffe rude des vêtements de Bertrand de la Tour râpait la fourrure molle de son manteau, – et en même temps, elle était à la Cure, lui, debout devant elle. Elle voyait les hautes paupières, le visage... C’était son attitude à elle, qui, dans cette extravagante minute, l’étonnait le plus : elle aurait dû se lever, dire simplement : « Bertrand de la Tour, voulez-vous me prêter un livre ? » – enfin, un de ces mots qui sauvent les femmes dans les situations de ce genre. Eh bien ! elle n’avait rien dit, *au contraire*.

Elle haussa les épaules... Ça ne servait à rien de dire : ce n’est rien, seulement un baiser, puisque à ce baiser, elle y pensait tout le temps, puisque à cause de cela, tout était changé pour elle.

— Cécile va bien ? demanda-t-elle.

Et les joues battantes de honte, elle s’aperçut qu’elle posait cette question pour la seconde fois.

À travers la peau mince des escarpins d’or, Guillaume Alérac sentait les orteils de Carolle se crispier, se détendre ; les pieds demeuraient immobiles, et les chaussures vivaient comme vivent les anémones de mer attachées sur leur rocher... La nigaude, elle croit qu’elle l’aime, elle le croit... ou bien est-ce que c’est Sullivan ?

La lumière d’une pharmacie glissa dans la vitre du landau. La bouche de Carolle sortit de l’ombre, Bertrand de la Tour aperçut ses sourcils et ses petites narines courbes.

Ses mains à lui avaient la couleur des pierres dans l'eau.

... Est-ce qu'elle aimait Bertrand de la Tour ?... Est-ce que je l'aime ? Est-ce que je l'aime ?... Comment le sait-on ? D'abord, est-ce qu'on le sait ? Elle cherchait des preuves, mais tout en elle était un tel tourbillon, plus de point fixe, rien. Emportée, emportée, tout de suite à la dérive, – cette espèce de joie à être ainsi près de lui... Trente-deux ans de plus qu'elle... et son grand-père qui ne voulait pas...

... Si elle l'aimait, elle entrait dans la catégorie rassurante des fiancées... Si elle ne l'aimait pas, elle était quoi ?... Qu'est-ce que c'est qu'une jeune fille qui se laisse embrasser, qui ne dit pas un mot, qui reste là, pesante et béate comme... comme...

Brusquement, il lui sembla qu'elle avait insupportablement chaud, et honte ; elle repoussa son manteau.

Avec l'éclat tranquille d'une jeune lune d'hiver, les lilas éclairaient ses genoux.

— Tu vas geler, dit Guillaume Alérac. Décidément, la Tour, elles sont toujours un peu folles, quand elles s'en vont au bal.

Il se pencha, des deux mains remonta jusqu'aux épaules la zibeline, ou ce qu'il en restait, – tant de lapins russes avaient contribué à la résurrection du manteau, qu'il ne devait pas demeurer plus de cent poils de zibeline dans cette fourrure –. Les paroles de Catherine battaient dans ses tempes, il fronça les sourcils... Non ! il n'y aurait pas de chance Sullivan... Il n'y aurait pas de chance la Tour non plus... et sentant le regard de la Tour peser sur les fleurs, il ferma encore plus étroitement le manteau.

Contre la vitre maintenant toute blanche, on voyait sa figure opiniâtre et ses longues mains.

* * *

Le pouls de Bertrand de la Tour battait vite, vite, les minutes glissaient, coulaient... Pas Sullivan... pas Sullivan, pas cet ignoble petit gigolo de Sullivan. Impossible ! ça jamais... – Affreux ! ce qu'il découvrait en lui, affreux ! Mais tout simplement, que si Sullivan se permettait de faire la cour à Carolle Alérac, il était capable de lui tordre le cou... ce gigolo, ce gamin...

... Est-ce qu'il avait souffert ainsi, quand Alexandrine Alérac, sa fiancée, était venue à la Cure et qu'elle lui avait laissé entendre qu'elle s'était donnée à un autre et qu'elle était enceinte ? – Une colère si ancienne lui râpa les os qu'il saisit le revers de son veston à pleins doigts, comme on le fait dans l'angine de poitrine... Oui, il avait souffert ainsi... oui. – Mais tout de suite, il se mit à arranger sa cravate... L'oubli ?... Est-ce qu'on oublie ?... Est-ce qu'il y a des gens qui oublient ?...

Depuis le temps qu'il était à se battre, il devait avoir l'air d'un boxeur. Et c'est vrai qu'il l'était ; il boxait avec le Décalogue et les Commandements de Dieu : *Tu ne tueras point... Pardonne-nous nos offenses...*

Il conversait avec Carolle Alérac, répondait à son grand-père. Dans ce monde visible, il était un monsieur très distingué dont on apercevait, de temps à autre, le menton volontaire et le plastron blanc. Et dans le monde invisible, il était quelque chose qui n'avait pas de nom : un chantier de démolition fendu de travées béantes, d'immenses pans debout,

d'autres, – ceux qu'on croyait solides, – qui s'écroulaient, sans même le bruit d'un souffle d'enfant, et des grands tas de marne, où il glissait... C'était ça un homme ?... On l'édifie pendant cinquante-deux ans... on fait la somme, on juge l'acquis. – Encore dix ans, et puis : *Seigneur, tu peux laisser aller ton serviteur en paix...* – Merveilleux n'est-ce pas ? ce serviteur qui se voyait égorger Sullivan comme un poulet, qui au moment où Alexandrine Alérac... Non !... non !... Assez !... assez !... Seigneur, quelle différence y a-t-il, entre nous qui ne tuons personne, et ceux qu'on appelle assassins ? Et pourtant, là, dans son gravat et sa pagaïe, Dieu errait... Il le savait bien, puisque c'est toujours là qu'il le rencontrait, – car on ne trouve pas Dieu où l'on vous dit qu'il est, et Il ne se donne pas comme on vous dit qu'il se donne, mais comme Il l'entend Lui, et quelquefois, on est obligé de le prendre au collet : « Enfin, me diras-tu ce que tu es ?... »

Ce n'est pas dans ses années de théologie qu'il avait appris qui était Dieu ni dans les synodes, ni dans la fréquentation de Théodore de Bèze, – ce n'est pas dans les livres, ni avec son intelligence, c'est dans de singuliers combats : des rencontres en rafales, au plus proche de soi, dans nos effarants puits de descente, – un apache qui bondit :

« ... Qui es-tu toi ? Eh bien, tue-moi, tue-moi, si tu es Dieu. Vas-y... vas-y, mais là où tu es, prends-moi, prends-moi donc, nom de Dieu !... »

Il s'aperçut qu'il venait de jurer, fit une grimace, et à cette grimace succéda un sourire... Quel soulagement c'est de jurer, il le constatait une fois de plus. Oui, même quand tout se passe à des milles des lèvres, on ne sait pas où, mais là... là, dans le centre de tout, où tout, un jour, a commencé...

Non, rassurez-vous, Bertrand de la Tour n'était pas en train de devenir fou. Juste en ce moment, il disait à Carolle Alérac que pour la vente de la paroisse, cette année, il avait l'intention de jouer un mystère, peut-être le *Jeu d'Adam*, si ce n'était pas trop difficile.

— Excellent ! Jonathan Graew sera un Adam magnifique, tellement dans le rôle, avec son air de porter le péché originel tout entier... Et Catherine ? – Naturellement, Catherine sera Ève ?...

— Vous jouerez aussi, Carolle ? Et vous ? – il se tourna vers Guillaume Alérac.

— Oh ! moi, je serai le pommier.

L'ombre, sous la mâchoire s'éclaircissait, prit une légère teinte de fumée.

Gottlieb qui les entendait rire, rendit les rênes, le cheval fit un bond mou, et la tête de Carolle reposa contre l'épaule du pasteur.

La neige battait le landau avec une telle violence qu'il semblait que des doigts frappaient aux vitres.

Bertrand de la Tour avait fermé les yeux. L'odeur du jeune corps montait vers lui et, avec elle, l'odeur du manteau de fourrure, et puis, à certains mouvements de Carolle, l'odeur des lilas, volontaire, insistante.

... Ces lilas, il les avait presque arrachés des mains de la vendeuse. – Combien d'années de pastorat lui faudrait-il pour apprendre la patience ? – Mais quelle difficulté aussi, pour le moindre achat, dans une vie de pasteur !... Tous les yeux d'une paroisse sur vos mains.

... On trouvait de tout, dans cette boutique : des roses de Noël par tas, des anémones ; des mimosas éclaboussaient tout de jaune, mais il n'y avait que trois rameaux de lilas blancs. Il les lui fallait ; il y aurait mis n'importe quel prix. Aucune autre ne porterait des lilas à ce bal... Il s'était conduit comme un gamin, avait tendu beaucoup trop d'argent à la vendeuse, si énervé qu'on aurait pu croire qu'il venait de puiser dans la caisse, tant il paraissait hagard, à la fois sournois et anxieux. – C'est ce qui l'avait le plus frappé, c'était l'expression de son regard ; – il se voyait dans le miroir, au-dessus du chignon de la vendeuse... Il est donc impossible d'acheter des lilas pour Carolle Alérac sans paraître un faussaire ? – Non, ce n'était pas ça, c'était... – il repoussa une mèche de cheveux, –... ce n'était pas l'achat des lilas qui lui donnait cet air de chat coupable, c'était la manière dont il avait quitté sa sœur, tout à l'heure. Il était parti vite, vite : « Alice Nicolet va mourir. » Comme c'était facile, avec ça, d'ouvrir une porte !... Infect !...

... Les Martin n'avaient pas payé leur bois, les Beauvert allaient avoir un enfant... la femme de Binet mourait du cancer... et lui, dans les boutiques, il achetait des lilas blancs... Vieux fou qu'il était. Il était ridicule, ridicule, comique à éclater de rire, – une jacinthe rose dans un pot de fer blanc... *Printemps tardif*, presque le titre d'un roman à couverture jaune... Non, ça n'était même pas exact : *L'Homme aux deux printemps* eût mieux convenu... Il avait envie de rire, mais ce rire qui restait dans sa gorge, lui faisait mal jusqu'aux pieds.

Et maintenant, il lui semblait qu'il comprenait tout : il comprenait pourquoi Alexandrine Alérac l'avait trahi, pourquoi on se tue, pourquoi on détruit. Il pensait à la femme-serpent qu'il avait aperçue la veille, sur le marchepied de sa roulotte, aux forains qui tapaient sur les piquets des tentes ; il se sentait près de ces gens-là. Il aurait pu s'approcher de la

femme-serpent, lui dire : « j'aime une femme » ; elle n'aurait pas ri, parce qu'elle aussi avait aimé. Et s'il avait dit au tatoué : « je n'en peux plus », le tatoué aurait pu répondre : « ça arrive », parce que ça lui était arrivé aussi.

La vie est extravagante. Et dans cette vie extravagante, à grand ahan de cheval et de bruits de gourmettes, ils s'en allaient vers un hôpital, tous les trois serrés dans un landau, et au bout de la course, une jeune fille attendait la chose formidable qu'est la mort.

Le landau avançait, et dans la clarté blanchâtre des vitres, le visage de Carolle Alérac apparaissait pâle et transfiguré. Et lui, Bertrand de la Tour, pasteur de sept cents feux, il était là, assis entre sa fiancée morte, et cette jeune fille qui en ce moment ôtait son gant, comme si elle allait lui confier sa main pour toujours. Et devant lui se tenait le vieil Alérac qui, la veille, lui avait dit « non » avec tant de politesse et de charité. Alors qu'il aurait si décemment pu répondre : « Vieux fou que vous êtes, vous m'avez demandé ma fille, il y a vingt ans, et je vous l'ai donnée, et vous avez été assez niais pour la laisser s'éprendre d'un autre, et elle en est morte, mon cher. Et maintenant que j'ai perdu mon enfant, vous venez tranquillement me demander ce qui me reste : Eh bien ! vous êtes le plus grand idiot que j'aie vu de ma vie. »

Mais non, il n'avait pas répondu ainsi ; il avait dit : « Nous vous avons fait assez de mal, Bertrand de la Tour... » et puis ils avaient descendu les marches...

III

Les mâchoires serrées, – mais c'était sa manière à lui d'écouter même les conversations ordinaires, – Guillaume Alérac les observait tous les deux... Elle ne l'aime pas, elle croit qu'elle l'aime... Lui ? ah ! lui... – son visage se durcit, – c'était tellement évident qu'il avait attendu le landau... Est-ce qu'il le blâmait ? Il haussa les épaules... Bien sûr que non, qu'il ne le blâmait pas, – seulement, son cœur était pesant. Il pensait à Alexandrine Alérac, la mère de Carolle, au matin de ses brèves fiançailles, et il avait l'impression qu'elle était morte, tout à fait morte cette fois, puisqu'elle ne gênait plus.

Il aurait voulu prendre sa petite morte dans ses bras, – il la voyait avec la robe du « portrait jaune », – lui dire : « Regarde, tu n'es pas très coupable, pas aussi coupable que tu l'as cru... Tu l'as trahi, c'est vrai, et maintenant, c'est son tour, et c'est ainsi pour chacun de nous. Et moi, j'ai été si dur pour toi... »

... Et quant à penser que Bertrand de la Tour avait manqué de tact ou réveillé une douleur, en lui demandant la main de Carolle, il n'y avait que les imbéciles pour en juger ainsi. Il n'avait rien pu réveiller, parce que rien n'était endormi. Il n'avait pas l'habitude de mettre des emplâtres sur un chagrin, ni des compresses sur les peines de sa vie. C'était rude et saignant comme au premier jour, et pour rien au monde il n'aurait voulu que ce soit différent.

Et tandis que leurs pensées couraient, épuisaient les choses secrètes, la conversation se poursuivait, tranquille, comme les hirondelles qui croisent dans les longs soirs de juin.

— Est-ce que mademoiselle Huguenin était souffrante ?... Bertrand de la Tour lui avait rendu visite la veille, elle lui avait paru singulière...

... Parbleu ! pensa Guillaume Alérac, elle aime Jonathan Graew, et vous lui annoncez ses fiançailles avec une autre, – mais il dit simplement :

— Elle a de grosses migraines.

Et souhaitant qu'on laissât mademoiselle Huguenin à ses secrets, il demanda d'un ton brusque :

— Savez-vous si on a fait de l'« insuline » à la petite Nicolet ? Et quand a-t-on commencé le traitement ? Car enfin, quel âge a-t-elle ?

— Juste mon âge, grand-père. Elle ne dit pas qu'elles étaient nées le même jour, elle savait que le jour de sa naissance était le jour sinistre de la vie Alérac. Chaque année, elle souhaitait qu'on ne la réveillât pas, ce matin-là ! – mais les maisons ne dorment jamais vingt-quatre heures tout entières ; il fallait bien subir les cadeaux. Et justement, on lui en faisait tant. Madame Vauthier venait, on éloignait les bonnes. Guillaume Alérac, le front contre la vitre, semblait compter les pierres du jardin. Elle était née à neuf heures trente. De tout, elle savait seulement que Madame Vauthier l'avait emmenée avec le dernier paquet de linge sale, et qu'il y avait du sang partout.

— C'est Salvan qui s'occupe d'Alice Nicolet ?

— Vous n'auriez pas confiance en lui ?

— Tout à fait... Mais, aussitôt, il se mit à chercher ce qu'il aurait tenté, lui, pour la sauver. Il le savait si bien que la plupart du temps on ne peut rien.

De ses mains autoritaires, il fit le geste de chasser quelque chose, mais ce qu'il voulait écarter, qui le pouvait ?...

D'une voix toute professionnelle, il demanda :

— On a renoncé à l'oxygène, naturellement ? Râles trachéaux ?

— À ce que je peux juger moi-même, oui.

— Et l'arythmie ?...

— Extrême.

— Alors...

Comme si elle voulait repousser la chose terrible, Carolle se dressa sur les paumes. La soie de sa robe brilla comme de l'eau.

— Elle sait où elle va, Carolle, je vous le jure. Elle le *sait*. Et sur la main qui creusait le coussin de feutre, Bertrand de la Tour referma les doigts.

Il ne lui dit pas qu'Alice Nicolet avait choisi « la bonne part », que Dieu est le seul bien, parce que le seul bien, en ce moment, il le tenait : c'était cette main qu'il gardait dans la sienne, ce landau qui montait une rue pauvre, où les maisons s'espaçaient avec de grands trous. C'était ce cheval dont on entendait le souffle, et Gottlieb qui, entre les falots de la voiture, avait l'air d'un tronc d'arbre accroupi sur un banc.

— Ce n'est pas la mort qui est horrible, dit Bertrand de la Tour... c'est...

— L'agonie ?

Ce mot lui allait si mal, qu'aucun des deux hommes ne répondit.

On avait quitté la dernière rue, l'ombre se referma sur eux. Pendant un instant, on ne vit rien que trois visages sans contour, d'un gris de fresque, qui flottaient comme semblent flotter les figures rongées par les champignons des murs.

— Et pourtant...

Elle tressaillit. Cette voix, elle la reconnaissait, c'était celle qu'il avait eue pour lui dire qu'il l'aimait.

— ... pourtant, – il pencha vers elle son rude visage, – la vie est un *miracle*, Carolle, je le sais ; – de nouveau il prit sa main, – même Alice Nicolet a trouvé du repos.

— ... Du repos ? – et la voix sortait si anxieuse... Un miracle ? – et cette voix qui tremblait...

Elle s'était tournée vers lui, ses yeux le cherchaient dans l'ombre :

— Et moi ?... et moi ? – sa voix aussi eut une légère défaillance –... Qu'est-ce que je vais trouver, moi ?...

Guillaume Alérac se pencha, posa sur son épaule sa longue main sèche :

— Espérons que tu vas trouver des danseurs qui auront acheté des gants.

Une odeur d'hôpital rampa, revint, prit possession de tout, et au fond de la nuit blanchâtre, une grille ouvrit ses deux pans lisses.

— Le pasteur, annonça Bertrand de la Tour.

Un instant, il demeura sur le marchepied, la lanterne du landau éclairait son épaule.

... Il affirme que la vie est un miracle, pensait Guillaume Alérac, et son visage a la couleur du plâtre.

Sur le marchepied, dans le vent et la neige, la figure balafrée par un éclat de lanterne, il trouvait qu'il illustrait assez bien le *Pilgrim's Progress*, le paragraphe intitulé : *Cap des Tempêtes*.

Il apparaissait très grand, Carolle sentait peser sur elle son regard droit. Sans détacher les yeux de ce visage, elle ouvrit son manteau ; il vit les mains approcher des fleurs. – Il ne faisait pas un mouvement ; la neige tombait oblique et blanche. – Les mains glissaient sous les lilas, en détachaient la plus grosse touffe ; il avait l'impression que rien n'était réel, et que les marchepieds des landaus, comme les tapis volants des rêves, s'enfonçaient mous et fuyants sous les pieds. Les mains glissaient, disparaissaient, et puis Carolle se pencha, il ne distingua plus rien, – au-dessus d'un fossé d'ombre la masse flottante et verdie des cheveux.

Mais, à Guillaume Alérac, plus proche, aucun détail ne pouvait échapper : il vit le visage s'incliner, la courbe délicate des joues disparaître dans les fleurs. – Sacrebleu ! elle va les lui donner, et sa main avec !... Et lui, sur son marchepied : « Voici ma fiancée, Guillaume Alérac, vous ne me refuserez pas votre approbation ? »... et il ne me restera qu'à me lever, moi aussi, à leur offrir ma bénédiction, là, sous un réflecteur d'hôpital, entre une concierge qui ne nous quitte pas des yeux, et un cheval qui respire avec des poumons de vieillard...

Il se redressa.

À son souffle encore agité, à l'irritation de ses mains, on comprenait qu'on venait d'éviter un danger.

Elle avait offert les lilas ; il avait vu les mains, la course des fleurs. – Le bruit de leur cœur à tous les trois était si distinct, qu'on aurait pu compter leurs battements. – « Vous le lui donnerez... vous le lui donnerez de ma part. » Et puis, la voix avait baissé comme celle d'un enfant pris de peur.

Mais le sourire qui accompagnait les fleurs était si beau ; Guillaume Alérac pensa qu'en effet, l'homme qui avait de tels souvenirs avait le droit de dire que la vie est un miracle, parce que ce sourire en était un... Voilà, c'est leur minute... Chacun de nous a sa minute d'éternité...

Ses pieds étaient glacés, la neige entraînait dans le landau ; il n'en fit pas la remarque.

À lui aussi, autrefois, on avait donné des regards, à lui aussi, tendu des fleurs ; il se souvenait d'une, là, dans le livre de parchemin, sur la console, à côté de son lit, – une de ces fleurs toutes simples que dans les campagnes on appelle *Cœur de nonne*, ou bien, des *gouttes de sang*...

Derrière eux, l'hôpital fermait le monde.

Bertrand de la Tour salua de la main. Et quand il se baissa, on aperçut les fenêtres et leur alignement sinistre.

— Elle n'est pas encore morte, dit la concierge. Et sur ce mot, la grille se referma.

Gottlieb s'était levé ; il tenait les guides hautes : *ïe, Anika, ïe...* et d'une voix qui remplit l'espace, courut, atteignit Bertrand de la Tour en pleine nuque, comme s'il avait visé :

— C'est moi qui l'ai tuée, ta poule blanche... oui c'est moi...

— Qu'est-ce qu'il hurle ? demanda Guillaume Alérac.

Anika ïe, anika ïe, le cri de Gottlieb courait, prenait le vent debout : *anika ïe, anika ïe*, fendait la nuit, battait le cheval, battait le landau, battait les rues.

Il *sait*, pensa Carolle, il voit, – et il va nous jeter contre les murs. Il sait que je vais épouser Bertrand de la Tour... Il le sait avant moi.

Anika ïe, anika ïe, le cri s'abattit, et dans un grand remous de ténèbres, un autre cri répondit.

— On dirait un buzzard, remarqua Guillaume Alérac.

Pour rien au monde, il n'eût fait allusion au danger de leur course. Seulement, il pensait qu'il serait désormais imprudent de garder des cartouches aux *Alérac*, et qu'il faudrait prendre soin des fusils. Et puis, avec un sentiment de crainte, et un certain soulagement, il se dit que, Gottlieb vivant, le mariage de Carolle offrirait beaucoup de complications.

Tout recommençait donc toujours ?... Vingt ans plus tôt aussi, on s'était occupé de fusils, aux *Alérac*. C'était l'année du *Portrait jaune* ; Bertrand de la Tour venait à la maison ; Gottlieb rôdait dans les allées. Et comment Gottlieb avait raté

l'autre, quand il allait rejoindre la fiancée de la Tour, dans les *Carrières*, – une fois de plus, Guillaume Alérac se le demanda.

Une seule cartouche manquait dans la carabine, la distance était excellente, – sans doute qu'il avait craint de les tuer les deux. – C'était la seule explication.

... Et s'il les avait tués les deux ? – Il entendait le souffle de Carolle... Elle ne serait pas là, pensa-t-il, pas là... *et ce serait mieux*. – Et comme s'il rencontrait en lui un contradicteur formidable : Beaucoup mieux, acheva-t-il mentalement. Et tourné vers le tribunal invisible qui nous demandera compte, même de nos plus secrètes pensées :

— Vous aviez donc quelque chose de si grand à lui donner ?

III

LA MORT D'ALICE NICOLET

Entre la loge du concierge et la porte d'entrée de l'hôpital, il n'y avait pas cent mètres. En été, on sablait le chemin, et de hautes plantes grasses accompagnaient les ambulances jusqu'au seuil. « Entrez par la porte étroite... » Ici, le chemin était large, tous les cinq pas, un quinconce de tabac étalait ses fleurs lourdes, une pelouse bombait, et sur elle, haute et courbe comme un fouet de cocher un jour de mariage, un jet d'eau promenait d'éternelles vacances ; au bout du chemin, entre deux ailes d'un gris assez noble, une porte se dressait massive et vaste, et ceux qui entraient serraient les épaules. Tout était ample, opulent, et sauf l'odeur de chloroforme, assez semblable aux allées des maisons riches.

Mais à cette heure sombre, sous le jet du réflecteur, le chemin luisait d'un éclat de chaux. On ne voyait que cela, cette neige, les masses de la nuit, et au bout des ténèbres, les fenêtres couleur de houille.

Sur des gonds plus amortis que des pas de chats, la porte tourna, et Bertrand de la Tour demeura seul avec une branche de lilas, une odeur d'hôpital et des escaliers silencieux.

Il déposa son manteau, glissa ses *snow-boots* sous une chaise, et dans le silence géant, monta les marches. Au bout de sa branche, le lilas sautait comme un oiseau apprivoisé et blanc.

Longues, minces, démesurées, leurs ombres pliaient contre les parois, s'avançaient, disparaissaient aux angles des murs, là où l'obscurité tombe plus profonde, ressortaient, avec

au bout, cette touffe de lilas qui formait une cage, la main de Bertrand de la Tour, et lui, si étrange qu'il n'avait pas de nom. Et la peur, comme les pages des cortèges, les suivait, non pas la peur qui creuse le ventre dans l'écho des maisons vides, mais celle qui descend de deux, trois, quatre cents lits muets et sans sommeil.

* * *

I^{er} étage... Chirurgie.

II^{me} étage... Maladie d'enfants.

III^{me}...

Au numéro 107 de la division des incurables, sans frapper, il entra.

Même dans la vallée de l'ombre de la mort...

Ici la vallée de l'ombre de la mort se composait d'un lit de ripolin, d'une mourante et de quatre parois de chaux. On aurait dit qu'on avait déjà expédié les bagages. Il ne restait rien : face au lit, l'éclat inerte d'un miroir, sur un rayon de verre, trois seringues debout, l'obscurité partout, sauf la veilleuse ; elle paraissait aussi mourante que la mourante du lit, seulement, elle, ce qui lui restait de vie, elle le suçait sans bruit, tandis que ce qui sortait de la masse sombre des couvertures faisait penser aux crachotements des bouteilles quand elles ne veulent pas se vider.

À droite, la fenêtre crevait l'ombre comme une surnaturelle page grise.

... Est-ce parce que Mademoiselle Huguenin lui avait demandé la veille « si du moins on avait déplacé le miroir ? », mais il eut un mouvement de colère en l'apercevant là, face au lit... Affreux ! combien ces filles vouées à la charité deviennent dures : vingt ans, la mort qui vous gonfle comme une outre – on s'habitue.

À tâtons, il se dirigea vers le lit, et tandis que son regard agacé parcourait ce miroir, dans l'immobile eau blême, juste au-dessus d'un piton jaune, le grand regard d'Alice Nicolet l'aborda. Il tressaillit, se retourna. Elle disait quelque chose, les lèvres restaient ouvertes ; on voyait les dents très belles et sur ce qui avait été, il y a peu de temps, l'ovale d'un visage de jeune fille, un sourire égaré se posa.

— ... Je m'y suis... habituée.

Comme des limes, ces mots râpaient la gorge de Bertrand de la Tour, le bouton de son col s'enfonçait dans son cou, la phrase battait, battait.

Elle avait été sa catéchumène, une grande jeune fille, les cheveux trop pâles, la peau brune, un regard rapide et lourd, d'un bleu de soie épaisse, une petite qui ne parlait presque jamais. Elle voulait être missionnaire... l'Afrique. Et maintenant, elle avait dû « s'habituer »... s'habituer à ça !

Le visage qu'il pencha sur elle avait la couleur du ciment.

Avec une habileté de femme, sa main rampa sous la main flasque qui s'affaissait comme une portion de gelée de viande. On ne distinguait même plus les ongles. Et ces mains, il les avait vues rapides, étroites, bousculer des gammes sur l'harmonium du presbytère.

... Elle était de la volée de Carolle Alérac. Des matins entiers il l'avait eue devant lui avec Inès Clerc, Jeanne Perrier-Larive, les petites qui dansaient ce soir au bal des Chouzens. Il leur enseignait l'Histoire sainte dans une salle couleur d'écorce, quelques mètres carrés pleins de trésors : une table en marbre vert, – seul le feu du ciel, ou la main d'un Réformateur avait pu la fendre ainsi en étoile, d'un bord à l'autre, – un rituel tout noir, une Bible, des stalles si anciennes qu'on pouvait à peine s'y tenir, mais on sentait sous les mains le nez émoussé des apôtres, leurs joues qui brillaient comme la croûte du pain, – et puis, contre le mur, deux tapisseries brodées par on ne savait qui.

— Carolle me les a donnés pour toi.

Il approcha les lilas du visage, les coucha contre la joue, – une grosse grappe blanche avec des feuilles. L'oreiller parut gris et très grand. Même le poids d'une fleur, ce souffle ne pouvait plus le supporter. Avec le nom de Carolle, il lui sembla que l'ombre s'écartait, la chambre devenait vaste, et dans la chambre, une mince jeune fille chassait la mort, un plumeau de lilas dans les mains.

Il voulut repousser l'image du landau... pas ici, pas ici...

Les paroles de sa sœur bourdonnaient dans ses tempes : *Petite fille, je te le dis, lève-toi ; c'est si simple, on t'appelle auprès d'une jeune fille mourante, eh bien ! tu connais ce que tu dois faire : Petite fille, je te le dis, lève-toi.*

Comme pour trouver de la sécurité contre ses propres pensées, il posa sa main sur le front immobile, mais les

pensées, pareilles aux démons des Évangiles, revinrent plus nombreuses : la lampe était là, sa sœur, la course dans le vent, sa main qui s'avavançait sur le pavé de caoutchouc devant la caisse de la vendeuse, quand il avait payé les fleurs. – Bizarre le destin de ces fleurs ! – Honteux, le col de son manteau relevé, on emporte les lilas de Carolle Alérac, on fuit de rue en rue avec l'obsession de tous ces yeux sur vos mains « pour qui les achète-t-il ? »... « j'ai rencontré Bertrand de la Tour, il portait du lilas blanc... » et voici que d'instinct, comme les migrants, les fleurs se rendent où elles doivent être, quand c'est de l'argent de pasteur qui les paie : sous le menton des mourants, ou bien dans les mains des morts. Et si Marcelle Junod était ici et voyait les lilas et la place qu'ils occupaient :

— ... Il les avait achetés pour l'hôpital, un prix fou. C'est un être admirable !... admirable !

Dans la bouche de Mademoiselle Junod, le mot fondait comme un bonbon.

Ses yeux ne quittaient pas le visage d'Alice Nicolet. À un mouvement si léger qu'il aurait dû se perdre dans le gonflement des couvertures, mais qu'il perçut par un de ces courants de divination qui prennent source dans notre tendresse, il comprit ce qu'elle désirait, et que c'était garder dans ses mains, toucher encore une fois des fleurs vivantes. Mais les doigts étaient sans force. Alors, l'un après l'autre, dans le halètement de la veilleuse, ce silence qui battait comme une pompe sous l'eau, – car le silence construit des bruits énormes, – et ce souffle qu'on entendait comme on entend du fond des chambres, dans les maisons de campagne, la pluie glisser dans les chéneaux des toits, – il prit les doigts et les posa dans l'éclat blanc des fleurs. Tout entière, jusqu'aux

feuilles, la grappe respira sous les paumes et les feuilles, avec leur bruit vivant et vert, battirent les poignets mous, déjà laissés pour compte, et qui avaient l'abandon sans défense des objets dont personne n'a besoin.

Le sourire d'Alice Nicolet était extraordinaire. Sur aucune bouche il n'avait vu trembler un tel sourire ; les yeux ne quittaient pas les lilas, y adhéraient avec cette force des mourants qui semble aux médecins un défi et un reproche : « si vous aviez connu mes forces, employé mes réserves... » Mais ici, ce n'était pas un reproche, c'était un adieu, un adieu presque léger, – là où elle allait, on lui avait promis bien plus que la beauté du monde, bien plus que des lilas, – et pourtant, sous la surface tremblante du sourire, dans une autre zone, un appel trouble, incertain, une sorte d'immense cri silencieux.

Jamais elle n'avait compris jusqu'alors ce que c'est que d'être seule. Son rôle se noua, lâcha prise, se renoua sur quelque chose de lourd. On aurait dit que le souffle cette fois emportait tout : « Hop, hip, couler tout ça, le lit, la chambre, la femme et ce bout de lilas... – Qui t'a dit que la mort était un repos ? Tu pensais qu'il n'y avait qu'à s'étendre les yeux fermés, des prières au fond de la bouche, et qu'elle viendrait sur toi, ange à la tête de mort, mais doux et miséricordieux ? – Bêtise ! La mort travaille, ma chère. Et avec toi il y a de la besogne. On voit bien que tu n'as pas mis d'enfant au monde. C'est le dernier cahot qui compte, ici aussi... *Il est mort d'une mort paisible !* – À d'autres... laisse aux vivants ces blagues stupides, ils n'ont pas le temps de réfléchir. Nous, nous savons ce que c'est...

Allons ! Ouvre les doigts, laisse tout tomber, lilas, feuilles, même cette inutile main de pasteur : tu appartiens à quelqu'un d'autre... »

Et là où on la poussait, elle allait, allait, sans souffle, péniblement, corps monstrueux dans le désert. Le râle montait, elle entendait ce bruit de râle, voulut crier, se raccrocher à quelque chose. Mais rien ne demeurait : le gouffre, et elle qui pendait dessus.

... Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur...

Avec ces muscles si matelassés de graisse, qui donc aurait pu voir qu'elle tremblait ? Seulement, Bertrand de la Tour fut épouvanté de la lucidité de son regard.

Il ne lui demanda pas si elle avait peur, il n'y avait qu'à regarder cette face pour le comprendre. Il ne lui demanda pas si elle était en paix. Qui donc eût osé parler de paix à cette masse qui enflait sous la mort ? Il était à genoux ; il gardait les mains d'Alice Nicolet dans les siennes. Il ne parlait pas, pas un mot, seulement, il sentait que jusqu'au fond de sa mort à lui, ses paumes garderaient la sensation de ces mains mortes. Et les mots qui lui venaient, il les rejetait, parce que les mots lui paraissaient de vieilles loques qui avaient essuyé bien trop de saletés en ce monde pour qu'on pût les promener sur la face pure des morts.

Alors, comme un oiseau éperdu qui ne veut pas être prisonnier et qui s'agite, l'odeur des lilas courut partout, se jeta contre les vitres, contre le miroir, sur la tablette où les seringues dressaient leurs doigts de verre, glissa contre la porte, – mais elle ne savait pas l'ouvrir, – revint, s'abattit sur la main monstrueuse, et la main sous les feuilles devint pareille à un grand bouquet de printemps. Et puis quelque chose arriva, écarta l'ombre, mais même sous la flamme de la veilleuse on ne voyait qui s'avancait ; seulement, l'odeur des lilas se fit mince, toute droite, recula, en personne qui connaît les lois secrètes des préséances : « Tiens, il y a eu des lilas ici... » rien

de plus, – un rappel parmi l'iodoforme et les draps aigres, et l'immense odeur de la mort monta.

— ... Je vous ai... – Les mots fixaient Bertrand de la Tour, aspiraient le visage.

Du sang sortait de la narine gauche, il épongea le sang. L'arête du nez saillait, écartait la masse des joues, et pour la première fois de sa vie, Bertrand de la Tour sut qu'Alice Nicolet avait un nez dominateur. Le front demeurerait – noble, un solide et pourtant délicat front de femme.

De nouveau il glissa sa longue main, – si parente de celle de Guillaume Alérac, avec sa peau couleur de sable, et qui, elle aussi, sentait le tabac anglais, – sous la main flasque, et cette main, il la tenait comme une boîte molle, et dans la boîte le cœur battait une dégringolade de sons, – l'impression d'une montre dans un baquet d'eau.

La mèche de la veilleuse s'affaissa, une lueur tremblante fit osciller la chambre. Et tandis que l'ombre de leurs mains projetée sur les murs dessinait un chiffre insensé, une ride creusa la couverture, et dans le glissement, l'odeur des lilas roula, s'abattit sur le paquet de mains, Carolle Alérac se dressa, vivante et blanche, – alors Alice Nicolet ouvrit les yeux. Un instant elle fixa Bertrand de la Tour, et avec une voix dont il reconnaissait le timbre, mais qui semblait avoir changé de registre :

— C'est vous, n'est-ce pas, qui lui aviez donné les fleurs ?

Il comprit qu'elle savait tout, – elle avait franchi le pays sans frontières ; – il fit « oui » de la tête.

Les paupières retombèrent. Les cils étaient jeunes, ténaces ; ils faisaient penser à du cresson de fontaine, – quelque chose de dru, de serré, et la mort sur elle, partout : « Samson ! les Philistins sont sur toi »..., et pour résister, des battements de cils. –... Qu'est-ce qu'il avait, mais qu'est-ce qu'il avait ce soir ? Ce n'était pas sa première mort. Il en avait fermé des yeux, dans sa vie de pasteur !

Des noms montaient, le village venait, ceux de la paroisse qui dorment autour de l'église, d'autres dans les hôpitaux, des mourants inconnus qui le faisaient appeler parce qu'ils avaient peur. Il se sentait couvert de regards de morts : « Qu'est-ce que tu peux pour nous ?... qu'est-ce que tu peux ? » Et maintenant, c'était elle, la petite Nicolet qui demandait aussi : « Qu'est-ce que tu peux pour moi ? Tu m'as enseigné... tu m'as dit... »

Mille traits lui revenaient d'elle, des mouvements, la façon qu'elle avait d'ouvrir la bouche, et surtout sa manière de s'évader, les yeux grands ouverts.

— Voici Alice Nicolet qui prend sa montgolfière... » Elle riait. Et tout le temps il se demandait ce qu'on allait faire de sa vie. Elle n'avait pas un sou, une pauvreté de bûcheron. Cécile de la Tour disait : « Il faudrait la mettre à sécher dans un livre : *viola altaïca* – pensée des jardins. – Une bandelette de papier sur une longue tige. Tu sais, une de ces fleurs qui vous émeuvent tant, on ne sait plus qui vous l'a donnée, ni de quelle terre du monde elle vient, mais on se penche sur elle longtemps, longtemps, et nos arrières-petits-enfants aussi... « Viola altaïca ».

Il était emporté par le tourbillon ; il ne pouvait ni appeler, ni parler, ni crier au secours, même Carolle Alérac avait disparu de sa vie. Il lui arrivait ceci qu'il se sentait mourir avec

cette enfant qu'il ne pouvait pas sauver. *Petite fille, je te le dis lève-toi... si vous aviez un grain de foi...* – Il vit le sourire de sa sœur, la lampe qu'elle abaissait... – *gros comme un grain de sénévé...* La mâchoire d'Alice Nicolet s'ouvrit comme un étau ; il la referma.

Le ventre paraissait encore plus gros ; il savait qu'il se trompait, mais ainsi énorme et immobile, il était comme la caverne de la mort. La mort sortait de là, tenait les jambes, les pieds comme deux palets de bois, rampait jusqu'au cou ; les joues, elle les travaillait par le dedans, expulsant la vie à l'extérieur ; près de l'oreille, la peau frissonnait, des frissons de plus en plus brefs, pas plus profonds que ceux qui rident le lait sous le passage d'une mouche. Sur les tempes, les paupières, contre les parois du nez, la sueur collait une mousse verte, comme si Alice Nicolet se transformait en plante ; les narines étaient noires.

Et tout à coup, à cette même place, dans l'ombre apocalyptique de ce lit d'hôpital, il vit Carolle Alérac, étendue, avec les mains d'Alice Nicolet, le visage d'Alice, les bras larges comme des bottes, et ce hoquet sans force qui rongait le corps à petits bruits gloutons et jamais rassasiés... Je deviens fou, je deviens fou. – Il sentait les muscles de son cou se paralyser, alors comme autrefois dans les colères de sa jeunesse, il se mit à saigner du nez. Les gouttes tombaient sur les mains de sa catéchumène, il les épongeait, elles tombaient. Il était remonté des profondeurs ; il n'était qu'un vivant, une brute de vivant qui défendait son bien contre la mort... On ne lui prendrait pas Carolle Alérac, personne, personne, pas même... – là où naissent les pensées inexprimables, quelque chose en lui cria... pas même Dieu.

Alors, dans un silence si taciturne qu'il ne contenait plus rien de connu, mais seulement le secret et la volonté des morts ; dans l'ombre du lit qui s'avavançait comme une longue bête plate, – une fois, deux fois, puis de nouveau, quelque chose heurta l'intérieur de sa main : un choc pareil à celui que produit le bec d'un oiseau contre une vitre, mais plus sourd, comme si l'oiseau frappait dans un paquet de coton. Il écarta sa main, dans la clarté cireuse, deux doigts se levèrent, et puis le poignet, et le bras jusqu'au coude. Et quand Bertrand de la Tour s'approcha des doigts extraordinaires, le bloc croula contre son épaule :

— Vous *aussi*..., – le mot trembla sur une tige si longue qu'elle semblait venir de l'autre versant du monde, –... vous serez délivré.

Cet *aussi*, qui du fond de la mort faisait d'elle le compagnon de sa détresse, il sut qu'on ne lui donnerait jamais rien de plus beau ; il touchait le plus haut moment de sa vie.

Il ne répondit pas ; il avait repris les mains dans les siennes et les larmes tombaient sur leur peau flasque.

« Vous aussi vous serez délivré. » Il s'aperçut que c'était lui maintenant qui s'agrippait à ces mains de mourante, qu'en réalité elles conduisaient tout : les mains savaient, les mains connaissaient, lui n'était qu'un ignorant de vivant.

* * *

Et tandis qu'il relevait la tête, framboise et jaune, une fusée déchira le ciel ; le visage d'Alice Nicolet trembla dans une

lumière d'aquarium, et dans l'obscurité qui se refermait, chassé par le vent d'est, on entendit les éclats sautillants des baraques foraines.

... Le numéro de la femme serpent... Il l'avait vu annoncer hier, sur la place de l'usine à gaz. Pourquoi avait-il pris le chemin de l'usine à gaz ? Les maisons se pressaient, les rues... Étrange comme il entraît dans sa journée d'hier au point que le temps était absolument aboli pour lui. – Est-ce qu'il y avait dix ans qu'il était ici ? une heure ? La journée s'ouvrait, se refermait ; jusqu'ici, jusqu'au fond de cette mort, des détails venaient le chercher comme avec des mains. Maintenant, il tournait l'angle de l'usine à gaz, le tournesol se dressait sur un tas de pierre, mais avec la vision du tournesol, comme si les tournesols avaient en eux le pouvoir d'ouvrir des trappes, il tomba dans la paix d'un chapitre de Ruysbroek, celui qui commence ainsi : *Quand le soleil se lève à l'Orient, le tournesol s'ouvre... il tourne toujours... Et la nuit, il se referme et cache ses couleurs, et il attend de nouveau le lever du soleil.*

Toujours il avait aimé ces grandes fleurs plates, mais quand il avait découvert ce passage, il lui avait semblé que Ruysbroek lui faisait signe : « Je te parle à toi, parce que tu t'arrêtes devant les pierres et que tu regardes les tournesols. »

Son regard parcourut le grand corps qui se confondait avec l'ombre, et d'une voix que personne ne lui connaissait et qui s'adressait à quelqu'un d'invisible, de l'autre côté du lit, il le lui désigna :

— Il attend de nouveau le lever du soleil...

Il priait pour Alice Nicolet, pour les rues sales, les fenêtres qu'un ouragan de gifles fracasse et qui dressent dans le vide

des étoiles noires. Il se retrouva dans la boue du cirque, au milieu de la place du gaz.

— « Est-ce que tu permets que j'écrive le programme sur ton grand dos ?... » – Le clown au pot de vermillon.

Il y avait des bâches par terre, un drapeau, des bras tapaient sur les piquets des tentes. Immobile sur le marchepied de sa roulotte, la femme-serpent regardait la neige tomber. Et lui, au milieu de tout ça, grande perche en manteau sombre avec des gants.

Il retrouvait le moment où il avait pensé à Pascal : il enjambait des cordes, le genou haut, – l'air d'un cheval de bois : « J'ai versé telle goutte de sang pour toi. » Il eut un haussement d'épaules... Comme c'était lui, de penser à Pascal au milieu des baraques foraines !... Pourtant, avec la même intensité tragique, il voyait les gouttes tomber : une sur la femme-serpent, une sur le clown, sur les bras qui enfonçaient les piquets des tentes – de grandes gouttes larges comme si toutes les étoiles étaient devenues rouges et tombaient... J'ai versé telle goutte de sang pour toi... J'ai souffert. – Les bras qui tapaient souffraient aussi, – « je suis mort », – la petite Nicolet allait connaître cet état-là, –... « le troisième jour, Il est ressuscité des morts »... – « Tu leur donneras ce troisième jour... à tous... à tous, Tu leur donneras... »

Quel décor bizarre... la nuit, une mort, les cloches de l'usine à gaz, Pascal, un pasteur à genoux qui tient dans les siennes des mains qui se défont, et la tente du cirque qui monte, se dresse, comme durent se lever au lendemain des grandes pluies les monstrueux champignons du déluge.

... Qu'est-ce que Pascal aurait fait pour ces gens-là ?... Et lui ?...

Une fois encore il passa son mouchoir sur la main d'Alice Nicolet... Heureusement, il ne saignait plus. Le râle montait avec le même clapotis d'eau... dans les arrière-bronches, pensa Bertrand de la Tour.

Les ombres étaient fantastiques, des lanières qui flagellaient le plafond ; par moment la flamme de la veilleuse paraissait tout à fait dorée, une goutte d'ambre.

... Elle était sa catéchumène, elle voulait devenir missionnaire... Comme tout est obscur ! Et tout à coup une cheville qui enfle... – « ce n'est rien » – Non, peu de chose en vérité, – un sourire amer lui tordait la bouche, – il entendait encore les médecins, les premiers jours. Et ce peu de chose c'était ça : enveloppée de ténèbres, Alice Nicolet paraissait géante ; le ventre formait voûte. Le lit se prolongeait jusqu'au mur.

Elle *était*, – il tressaillit, – il venait de s'apercevoir qu'il parlait d'elle au passé. Il tâta les joues, elles devenaient froides, plus fermes... Elle était une grande jeune fille brune, l'ovale sarrasin, et dans cette peau brune, ces yeux épais – il pensait à la masse dense de leur couleur, – et on en avait fait « ça ». Qui, *on* ?... *Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort.* « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. »

Deux fois l'écho des paroles s'abattit sur lui, lui jetant à la tête des sons disloqués et sourds... Il devait avoir parlé fort... Est-ce qu'on l'avait entendu de l'autre côté du mur ? Il le savait bien que derrière n'importe laquelle de ces parois, il y avait des yeux qui ne dormaient pas, des mains qui tâtaient la

couverture, des pieds qui dans la nuit inusable, cherchaient une place fraîche dans les draps.

Ses yeux ne quittaient pas le visage, mais entre le visage et lui, le sourire du clown au pot de vermillon errait : « Est-ce que ti prends un billet pour demain ? »

... Quelque chose de si particulier dans ce sourire : de la gouaille, et puis, avec la ruse – il plissa les tempes, – quelque chose qui changeait tout... une sorte d'attente désespérée.

... Naturellement qu'il avait acheté le billet, furieux de n'y avoir pas songé de lui-même, au lieu de s'empêtrer dans des gouttes de sang. Voilà les réflexes qui lui manquaient, voilà pourquoi il avait un contact si irréel avec les gens... idiot !... idiot !...

... Et ce billet, est-ce qu'il avait songé à l'offrir à l'un des gosses de la paroisse ?... Où l'avait-il fourré, ce billet ?

— En pensée il retourna ses poches, – ses mains toujours sur les mains d'Alice Nicolet. – Hier ?... voyons, hier ?... Est-ce qu'hier était vraiment hier ? Cela paraissait un tel rempart de temps : la Cure, Carolle, et puis le visage de Madame Vauthier : « Si vous aviez seulement dix ans de moins. » Dix ans de moins... Et tout à coup, il se souvint où il avait égaré le billet : chez Mademoiselle Huguenin, – sous un chandelier. Il voyait ses gestes, la boue de ses chaussures, le feu, comment il avait défripé sa cravate, glissé le billet de cirque sous un des flambeaux... Quel idiot !... mais quel idiot !... Qu'avait-elle pensé ?... Elle paraissait si... Qu'est-ce qu'elle avait ? Qu'est-ce qui la rongait ?...

Une douleur traversa ses genoux, ils pesaient comme des poids d'horloge. Il aurait voulu se lever, marcher... – Enfin, qu'est-ce qui la rongait ?... quoi ? Car elle était rongée,

détruite, on ne pouvait pas s'y tromper. Et c'est chez elle qu'il oubliait un billet de cirque !

Ses joues, son cou, ses mains, tout devint rouge, par grandes nappes, jusqu'aux tempes. Il venait de s'apercevoir qu'il pensait à un cirque et à un billet de cirque tandis qu'Alice Nicolet, sa catéchumène, mourait sous ses yeux. Il poussa un soupir et ce soupir contenait tout : l'immense misère d'être un homme, et le soulagement d'avoir oublié le billet chez Mademoiselle Huguenin, plutôt qu'ailleurs. Quelle autre femme trouvant un billet de cirque sous un chandelier ne penserait pas à une invite ? Il y a tant de folles dans les paroisses...

Elle aurait pu le rencontrer hier, sur la place de l'usine à gaz...

— « ... Est-ce que vous pouvez me dire comment on écrit flir, c'est pour le prigramme, Missieur ? »

Il avait pris le pinceau, corrigé la faute, dans un grand cercle d'enfants et de chevaux. Le clown attendait, et cette fois, son sourire était si sérieux que sa bouche paraissait droite.

J'ai versé telle goutte de sang pour toi... Et lui qu'est-ce qu'il avait fait ? Dessiné des volutes sur un programme de cirque et corrigé une faute d'orthographe. Il tenta de s'évader, de chasser la place lépreuse, – impossible. Comme des mâts, ils se dressaient là, dans cette chambre, tous ceux qu'il avait vus la veille : la femme-serpent, le clown, les tatoués qui tapaient sur les piquets des tentes, et même le pot de vermillon... Pourquoi venaient-ils ici ? Qu'est-ce qu'ils avaient à faire avec cette nuit, ce clapotis d'eau, et ce corps que la mort soufflait comme un sac ?

Son regard parcourut le lit monstrueux, encombré d'ombres. Et tout à coup, avec la netteté d'un éclair qui fend le ciel, il comprit : c'était « ça » le lien, – c'était ce lit. Ils faisaient bloc devant ça. Eux aussi devaient mourir... C'était ça, la chose qui appelait dans le regard du clown, avec la ruse, l'astuce, et cette victoire : « Est-ce que ti m'achètes un billet pour demain ? » – d'avoir tutoyé un type qui portait des gants. – Ça : « J'ai mal, j'ai peur, est-ce que tu sais quelque chose de la mort, toi ? Est-ce que tu comprends quelque chose ?... Voilà, je vis, et puis après, un trou, et pour tous pareil... » Cette quête éternelle des yeux des hommes et des yeux des bêtes : « Est-ce que tu comprends ? Est-ce que tu sais ? »

Eh bien ! du moins, je sais ceci : Quelqu'un a dit : « Mes enfants, n'ayez pas peur... »

Le visage écartait tout, blanc, lourd, solitaire, une île au milieu de la nuit, mais rien n'abordait plus à l'île ; le flot pouvait rouler, tanguer, le vent, la neige, de tous les points du ciel foncer sur ce visage, – les clowns, les femmes-serpents, les billets de cirque, il n'y avait plus rien pour eux.

Pourtant tous venaient de cette mort, l'interne avec sa seringue d'éther, une sœur dans le bruit de laine d'une robe ; aigus, dansants :

Elle avait une jambe de bois...

contre les vitres, des soleils en jus de framboise, et puis, lointains, feutrés, les remous du « Danube bleu ».

Bertrand de la Tour voyait comment ce « Danube bleu » coulait dans les mains de l'interne, pénétrait dans la seringue, et que l'éther, la chambre, le miroir, ses propres mains à lui, tout, sauf ce visage qui avait gagné sa solitude, tout était emporté, mollement entraîné – même la mort, dans les festons d'une valse viennoise.

Rapide, avec son infirmité joyeuse, la femme à la jambe de bois traversa la chambre, revint, repartit, emporta le Danube derrière elle.

*Elle avait une jambe de bois...
Et pour que ça n'se voie pas...*

On était maintenant au second temps de la piqûre, au moment où l'on pince la peau. Pour ne pas se mettre à siffler, l'interne serra les lèvres, – ça le gênait beaucoup ce pasteur à genoux ; – il fit la piqûre avec soin ; pourtant l'éther reflua, les tissus engourdis n'absorbaient rien. Doucement, comme si la peau d'Alice Nicolet était extraordinairement précieuse, – la peau d'une infante ou d'un archevêque, – comme s'il ne savait pas que pour cette mourante on ne pouvait plus rien, il prit du coton, épongea l'éther, du bout de ses doigts ronds, fit un léger massage, appliqua trois centimètres de compresse sur une peau qui ne frissonnait plus ; loin, loin, le pouls battait, mourait. Cela pouvait durer une seconde ou bien deux heures.

Il était très jeune, vingt-cinq, trente ans, des yeux tabac et une habileté de pianiste. On sentait ses muscles si sûrs, si vivants, si joyeux sous la peau. Il se servait de tout avec aisance, ses longs doigts sur les plateaux de verre, ouvrant une boîte, limant une ampoule, vérifiant à hauteur d'œil le piston

d'une seringue, et tout avec ce sourire – l'impression d'un enfant qui n'ose pas rire parce qu'il y a trop de grandes personnes. – Si absolument étranger à la mort qu'on voyait avec quel effort ses doigts maîtrisaient leur excès de vie pour tâter cette peau flasque. Les doigts semblaient dire : « Notre tour viendra, on le sait, c'est le tour de chacun dans la caravane, mais tout cela est loin... si loin. » Des mains longues, retroussées du bout, qui devaient si bien caresser les femmes.

... Un coureur, pensait Bertrand de la Tour, mais il n'éprouvait aucun dédain pour lui, simplement il se demandait où il l'avait vu, – il avait l'impression de le connaître, – et s'il avait plus de trente ans. Et tout à coup il trouva : naturellement, c'est Philippe ?... enfin, Chouzens, le frère de Béatrice de Chouzens, la jeune fille chez qui dansait ce soir Carolle Alérac... Et à l'instant, Chouzens lui devint absolument antipathique. Et ce mouvement de haine fut accompagné d'une si sournoise impression de détente que même ses genoux ankylosés de douleur et ses mains à demi mortes d'immobilité cessèrent de lui faire mal. Et aussitôt, avec cette lucidité qui accompagnait tous ses actes, la plus sournoise de ses pensées, il comprit que cette joie venait de ce que Chouzens étant de garde, il ne ferait pas danser Carolle Alérac, que la mort d'Alice Nicolet du moins aurait servi à ça. Et une telle honte le prit, que jusqu'aux ongles sa peau devint brûlante : se réjouir de ce que la mort d'Alice Nicolet empêchât Chouzens de danser ! S'il en était là, il fallait fuir, quitter cette chambre immédiatement, n'importe qui occuperait sa place plus dignement que lui. Il tenta de se lever, mais les mains demeurèrent là où il les avait mises.

Alors le plus grand cri du monde, celui au nom duquel il était devenu pasteur, le traversa, vida ses os, et lui aussi ne fut

plus qu'un cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Et au moment où Bertrand de la Tour entendait le cri de la troisième heure, Alice Nicolet qui descendait le chemin de sa mort fut arrêtée sur un de ces paliers où les mourants sont parfois retenus. C'était le dernier tournant. Des souvenirs se défaisaient, s'éparpillaient, buissons dont les racines accrochent le vide parce que la terre vient de céder. Des couleurs passaient ; à demi affaissées, des formes que sa mémoire ne reconstruisait plus ; certaines demeuraient un peu moins vagues, attendaient un signe pour redresser des pans entiers de ce qui avait été une vie, et retombaient sans bruit, emportées pour toujours. Et puis, quelque chose plana ; elle ne savait pas ce que c'était, seulement, cette chose elle sentait qu'elle ne pouvait pas la laisser partir, que c'était impossible, d'une trop grande importance. Et ça devait l'être, parce que, autour de cette chose, la mort d'Alice Nicolet s'arrêta un instant.

Avec ce qui lui restait de conscience, elle essaya de se souvenir... Elle butait dans sa mémoire, s'enfonçait dans des trous, tâtait. « La chose » était là, arrêtée, barrant le flot. Elle voulut étendre les mains, mais là où elle se trouvait il n'y avait plus de mains, ses mains étaient restées sur une couverture.

Raidir les doigts non plus, elle ne pouvait pas ni s'asseoir, ni lever les paumes pour empêcher « la chose » de partir sur l'eau fatiguée de sa vie. Alors elle fit des efforts, des efforts. À travers des brèches de ténèbres, des dislocations fantastiques de sa mémoire, elle avançait, creusait, et « la chose » qu'elle cherchait s'avança. Elle vint comme une odeur, mais si forte, si ronde, – elle sut : le bouquet de roses sur la table du presbytère. Elle le voyait aussi nettement que le premier matin quand elle s'était assise dans une des stalles si effacées,

qu'elle sentait sous ses doigts le nez élimé des apôtres et leurs joues maintenant plates. Et avec le bouquet qui se dessinait, prenait sa forme sèche et ronde de jeunes roses, ce qu'elle devait dire à Bertrand de la Tour s'avança aussi. Elle l'avait fait appeler pour ça... pour lui dire que...

... On fondait de si grands espoirs sur elle. Elle voulait devenir missionnaire. On disait : « Elle ferait une si bonne femme de pasteur... » Une femme de pasteur ! Son cœur battait, battait... Bertrand de la Tour... Bertrand de la Tour.

On ne peut pas savoir ce que c'est un amour de jeune fille, quand on aime d'un amour tout blanc, sans corps, et qu'on brûle, et la vie devient haute, haute, plus haute que le ciel, et soi on n'est rien, une chose qui brûle et qui rayonne. Alors on dit : « j'aime Dieu, j'aime Dieu plus que tout » parce qu'on ne peut pas dire : « j'aime Bertrand de la Tour ».

Il venait à l'hôpital, il l'appelait sa petite sainte. Il disait qu'auprès d'elle, il prenait des leçons, que l'amour qu'elle avait pour Dieu le bouleversait. Et elle qui ne levait pas ses mains énormes, qui n'avouait pas : « Je vous ai dit que j'aimais Dieu, Bertrand de la Tour, et c'est vous que j'aimais, j'ai trompé Dieu et tout le monde, mais c'était le seul moyen que j'avais de me rapprocher de vous... »

Les joues se couvraient de sueur. C'était l'agonie, cette chose horrible dont on n'avait pas osé parler à Carolle Alérac dans le landau... l'agonie d'Alice Nicolet, sa catéchumène. Son cœur était si tordu, c'était maintenant son souffle à lui qui remplissait la chambre. « Pas cela, mon Dieu, pas cela ; faites que ça cesse, faites que ça cesse, s'il faut cette agonie, que ce soit la mienne : tout de même j'ai cinquante-deux ans... »

Avec des efforts inouïs, comme si on la condamnait à ramper le long d'une faille d'ardoise, avec des efforts qu'aucun vivant n'aurait pu faire, Alice Nicolet remonta la pente de sa mort, revint là d'où elle était partie, d'où elle avait accompli ce difficile et exténuant chemin. Et Bertrand de la Tour, les yeux sur elle, et qui n'était plus qu'une prière nue : la désolation, l'évidement de l'homme en face de Dieu, – une prière tendue, dressée, et par instant, une phrase qui lui venait d'une religion qui n'était pas la sienne, mais qu'il aimait : *Elle n'a pas été créée par des dieux étrangers...* – Toutes les charités des hommes, toutes les pitiés, tout ce qu'ils ont trouvé dans leur effroyable solitude pour forcer les miséricordes, il les voyait dans ce plaidoyer nu : « Elle n'a pas été créée par des dieux étrangers. »

Et tout à coup, celle qui n'avait pas été créée par des dieux étrangers, il vit qu'elle avait les yeux grands ouverts et qu'elle l'appelait. Alors il pencha sur elle son visage auquel la fatigue et la forte poussée de la barbe sous la peau, donnaient un aspect de cadavre.

— ... Je vous ai fait appeler... parce que... parce que...

Il l'avait prise dans ses bras, et tandis qu'il disait : « N'aie pas peur », son silence criait : « Faites qu'elle Vous voie, faites qu'elle Vous voie, et qu'à travers moi, pasteur qui ne sais pas parler de Dieu, elle sache que ce que je lui ai enseigné était vrai. »

— ... Je vous ai fait appeler parce que...

Il glissa un bras sous la tête, maintint la nuque au-dessus de la mort ; les yeux demeuraient ouverts, fixaient sur lui leur lumière bleue... – parce que... parce que... – Une contraction

lui tordit la bouche mais les lèvres parvinrent à se décoller, et encore une fois elle dit : « parce que... »

Alors lui, penché sur elle, tout le poids de ce corps pesant sur son bras, il s'entendit lui demander, et il ne savait pas pourquoi il posait cette question, ou bien, est-ce parce que son cœur le condamnait :

— Tu n'as jamais aimé quelqu'un plus que Dieu, toi ? n'est-ce pas, petite Alice ?

Elle le regarda ; sur son visage exténué quelque chose passa, comme le soir quand, dans la clarté des réverbères, on aperçoit le jaune aigu et printanier d'une plate-bande de jonquilles :

— Je vous ai aimé plus que Lui.

La voix était distincte, cette fois, aussi nette qu'en ce matin où dans une église de campagne, elle avait ratifié son vœu de baptême, et le visage retomba délivré.

* * *

Elle mourut deux heures plus tard, deux heures longues, pleines de camphre et de médecins. C'était une mort qui donnait beaucoup de travail. On avait ouvert les fenêtres, on s'empressait. La mort d'Alice Nicolet prenait tout à coup une importance énorme, gonflait la nuit de l'hôpital. Des pas glissaient dans les corridors, les seringues brillaient d'un éclat rapide, oiseaux qui ne chantent que pour les maladies ou pour la mort. On entendait les limes mordre les ampoules, le choc léger des embouts de verre sur les plateaux, et le souffle de

l'interne qui comptait le poulx. Ce n'était plus Chouzens ; un autre avait pris la relève. Et celui-là, on voyait que cette mort l'agitait beaucoup. Bertrand de la Tour avait l'impression que c'était « sa première mort », la première fois qu'il signerait un « exitus ». Il était très jeune, le visage tiré d'inquiétude ; on devinait qu'avec une rapidité extraordinaire il se remémorait, ou tentait de se remémorer toutes les obligations auxquelles un interne doit satisfaire en un tel cas.

... Oui, pensait Bertrand de la Tour, pour lui c'est un examen : son premier cas de pratique médicale... et la petite Alice Nicolet en fournit la matière...

Les mains de la jeune fille devenaient comme du grès.

* * *

Mentalement, l'interne rédigeait son protocole, quelque chose de serré, serré... Un coup d'œil, et le patron verrait à qui il avait affaire : « Il ne paye pas de mine, le petit assistant, mais... » Sur ce *mais*, le petit assistant fondait de grandes espérances...

Jusqu'au bout, Bertrand de la Tour demeura à genoux, même quand l'interne s'approcha et annonça d'une voix basse : « c'est fini », il ne se releva pas.

Ce qui restait d'elle était singulier : des cils extrêmement drus, l'expression qu'on a quand, après une course épuisante, on s'assied à l'ombre, – et un corps monstrueux. Mais sur le visage, quelque chose, quelque chose qui ne s'occupait pas de la mort, qui ne s'occupait pas non plus de la vie, qui était au-delà, qui avait affaire avec la joie.

Il contemplait « la joie inconnue », ces traits auxquels la mort, avec une sécurité d'acrobate, rendait l'exigeante dignité de la jeunesse : « Je vous ai aimé plus que Lui », mais lui restait dans les ténèbres.

— Elle n'a plus de famille ?

Il fit non de la tête.

— Personne pour la réclamer ?

— Alors...

Le chariot s'avança. Il aurait voulu renvoyer ce chariot, emmener sa morte à la Cure, mais sa sœur l'aurait cru fou, ses paroissiens aussi. Qui voudrait d'Alice Nicolet à cette heure ? Qui ? Il n'y avait qu'un homme qui aurait compris, un seul. S'il avait dit à Guillaume Alérac :

— Je ne veux pas qu'Alice Nicolet repose sur le billard d'une morgue. Elle jouait avec Carolle, avec Jeanne Perrier-Larive, les petites qui dansent ce soir au bal des Chouzens... Guillaume Alérac aurait fixé sur lui son regard surpris, – il voyait comment les sourcils s'arquaient, et tout aussitôt entendait la voix :

— Ma maison est la vôtre, Bertrand de la Tour, emmenez votre morte dans ma maison...

Il se retourna. L'interne fermait son stylo, et tandis que Bertrand de la Tour regardait encore une fois le lilas et les mains qui prenaient le blanc incorporel des roses :

— Elle sera seule, dit-il à voix basse... je ne vois personne... Mais reprenant aussitôt son ton professionnel —... Non, nous n'aurons personne d'autre, aujourd'hui...

Bertrand de la Tour le considéra un instant :

— Vous vous appelez comment, demanda-t-il ?

— Docteur Vignolle.

Il eût été bien étonné, Vignolle, s'il eût pu soupçonner un instant quel réconfort son visage apportait à Bertrand de la Tour qui venait de traverser la mort et qui retrouvait sur ces traits d'homme ce qui donne tant de courage aux adultes : l'assurance passionnée et la timidité des enfants.

... Toi, pensait Vignolle, en lui jetant de côté un de ces regards rasants qu'affectionnent les médecins,... tu pourrais bien nous faire un ulcère calleux... Il analysait le visage, le creux trop accusé de l'estomac, il avait sur les lèvres : Dites-moi, vous ne ressentez jamais rien là ?... Mentalement, il palpit le siège probable de l'ulcère —... jamais, rien, dites-vous ?... Son visage avait toutes les peines à ne pas triompher de joie ; il savait si bien qu'il y avait quelque chose *là*, il en était sûr... Le coup d'œil... que voulez-vous...

TROISIÈME PARTIE

BOOZ ENDORMI

I

JACINTHE BLANCHE

I

Son frère parti, Cécile de la Tour remonta dans sa chambre. Elle tenait la lampe avec soin : pas d'eau dans les citernes, des escaliers de bois. À chaque légère secousse, on voyait le pétrole remuer dans le globe ; elle avançait lentement entre son ombre toute plate, le luisant de la rampe, et devant elle cette grande opale qui bougeait dans ses mains.

Le presbytère était solide et sans fantôme depuis que les protestants s'en étaient emparés ; il paraissait construit avec des livres, de la vigne-vierge et de la pierre. La pierre s'arrangeait avec le lierre et la vigne-vierge, c'était leur affaire, mais la maison se débattait avec les livres, – c'est-à-dire qu'elle ne se débattait plus, elle avait succombé.

... On parle de l'invasion des rats, mais les livres, dans les maisons de pasteur, au fond des campagnes, c'est un genre d'affliction aussi... Elle avait horreur des maisons encombrées. Ainsi, dans sa chambre, sauf un lit à colonnes qu'elle appelait « sa voiture », un tapis, il n'y avait rien ; des parois

blanches, une Bible, un fauteuil et des gants de boxe, – l'invasion s'arrêtait là.

... C'est moi le ratier, pensa-t-elle, debout sur le seuil de la porte et se dirigeant vers le cabinet de toilette. Car avec une sorte de génie, une habileté d'architecte, entre les livres, les portraits, des collections de porcelaine, les vitrines d'oiseaux et les timbres qui pâlissaient sous verre, elle s'était taillé un cabinet de toilette. Il avait fallu pour cela exiler les Réformateurs, déchaîner l'ouragan immobile de trois parois de livres ; elle, au milieu de tout, avec des plumeaux, une poussière centenaire, – et justement c'était le moment de l'année où tous les vieillards meurent, une vraie cueillette de vieillards, et par compensation une floraison de mariages. Son frère courait d'une tombe ouverte à une couronne d'oranger. De quel secours aurait-il pu lui être ? – Enfin, le cabinet de toilette était né...

Très loin, étouffée comme la voix des martyrs, on entendait Françoise chanter dans sa cuisine.

... Un sansonnet, soupira Mademoiselle de la Tour, un canari... Les canaris sont créés pour chanter, bien sûr, mais quand on songeait que ce canari était enceinte... – elle eut un sourire bizarre, enfila son manteau de loutre, –... en somme elle n'était pas très irritée contre Françoise... c'était plutôt... le contraire, s'avoua-t-elle, et une petite ligne verticale barra son front.

Elle pensait au menu, aux ordres qu'elle allait donner : si l'on venait de la part des Martin... si la femme de Binet... – tout de même, elles ne mourraient pas toutes cette nuit !... Pauvre petite Alice Nicolet... vingt ans, jolie... non, pas jolie,

plus : ravissante... quelque chose de pliant, d'onduleux, – le liseron de la paroisse...

Une épingle glissa de son chignon, elle se baissa... Bien sûr qu'elle aurait dû aller à l'hôpital... mais depuis que cette petite s'était mise à enfler, eh bien... – l'épingle avait repris sa place ; maintenant Mademoiselle de la Tour, délicatement, passait le doigt sur ses sourcils. –... Elle était lâche, – c'est vrai, je le suis, dit-elle au miroir avec un sourire... Voilà ce qui arrive quand un frère accapare les vertus d'une famille.

Une main déjà dans son manchon, elle se souvint qu'on attendait un dixième enfant au Châtelard, et qu'on allait peut-être manquer de draps. – À qui s'adresse-t-on dans une paroisse de campagne quand on manque de draps ?

— Au pasteur. Et quand le pasteur est célibataire ?... eh bien, la Providence y pourvoit en lui octroyant une sœur... En somme, dans la vie, elle était quelque chose qui ressemblait à une servante de curé. Elle pensa aux servantes de curé qu'elle connaissait et se sourit avec le « charmant, l'irrésistible sourire de sa longue bouche ». Quelqu'un lui avait dit cela, autrefois... Bah !... Son collier de jade brillait dans l'échancrure de la fourrure sombre... – Qu'est-ce qu'elle avait répondu ?... Naturellement ce qu'on répond dans ces occasions-là : on est très honorée, très flattée ; cela commence en encensoir et finit en castagnettes : « je ne veux pas de toi, mon ami ».

Le charmant sourire éclaira le visage. Elle ferma son col, prit des moufles et décida de ne pas emporter de lanterne. S'approchant de la fenêtre, sa vieille phobie la saisit... Si la tour de l'église ?... – Le vent et l'église luttaient depuis trois siècles. À l'équinoxe, la Cure recevait des ballots d'ardoises avec quelquefois un coq de vermillon, et l'hiver, dans un sourd bruit de tonnerre, des avalanches comblaient les vitres.

Elle descendit l'escalier.

— Françoise...

Les mains dans la bassine à vaisselle, Françoise leva les yeux. C'était une fille assez grande, les cils lourds, le regard un peu errant. Elle écouta les ordres... Pourquoi sort-elle ? – Une lueur passa dans le regard de Françoise... Est-ce à cause de ce qu'elle lui avait raconté ?... Raconté ? – elle n'avait rien raconté du tout. Elles ont une façon de vous tirer les choses, de puiser dans vous comme si vous étiez des bidons de soupe, et avec ça, des paroles, des paroles... Elle était enceinte, – et puis ?

Les yeux rencontrèrent le dos de Mademoiselle de la Tour, et Françoise demeura seule avec son ventre. Elle voulut crâner... Ça la regardait cette taupe si elle était enceinte ? mais elle posa son torchon avec lassitude... Elle la tannait pour savoir qui était le père, des questions... des questions :

— « Qui est le père ?... qui est le père ?... Enfin, com-pre-nez-le donc, il *doit* vous épouser, il le doit... Nous ne vous abandonnerons pas ma petite, nous ferons des démarches... »

— Eh bien, commence-les tes démarches ! – Elle mit les assiettes en ordre, les verres. Oui c'était une bonne place... et voilà qu'il faudrait s'en aller... Il paraît qu'on ne peut pas garder une bonne enceinte chez un pasteur. – Qu'est-ce qu'elle avait fait pour ça ?... Rien de plus que d'habitude, – elle secoua le torchon, l'étendit sur la barre jaune au-dessus des bouilloires –... on va avec l'un, on n'a pas d'enfant, on va avec l'autre, on en a... Ou bien, c'est parce qu'il jouait de l'accordéon ?... Ça la rendait folle l'accordéon, folle, folle ; elle voyait des choses, des pays, des fêtes, de l'eau, elle fermait les yeux,... des barques. Elle leur en parlait tellement de ces

barques, que maintenant c'était devenu une scie au *Petit Monaco* : « ... avec Françoise on va en barque. »

— « Françoise, est-ce que tu montes en barque ? » – et ils riaient, ils riaient...

Elle resta un moment plantée au milieu de la cuisine, tâtant son ventre,... et maintenant il y a un enfant dedans... c'est sûr que c'est l'accordéon, sûr...

— « Comment l'accordéon ? comment l'accordéon ?... » – elle singeait la voix de Cécile de la Tour :

— « Je vous demande si c'est Jonathan Graew le père de votre enfant, et vous me répondez que c'est l'accordéon ! »

... À quoi avait-elle remarqué qu'elle était enceinte, celle-là ? on pouvait se le demander. Elle s'examina dans une bouilloire, mais les bouilloires vous font toujours ronde partout... C'est vrai qu'elle avait cassé deux théières de suite et puis l'anse d'un petit crémier. C'est donc ça qui annonce qu'on est enceinte ?

Elle les avait entendues au salon, Cécile de la Tour et l'autre :

— « Quand elles commencent à casser des objets, – par exemple deux fois de suite une théière, – je me dis, toi... ma petite... »

... Je voudrais bien savoir qui te le cassera jamais le tien d'objet, ça, personne, tu peux m'en croire... Et ce sermon !

— « Ne faites pas l'entêtée, ne faites pas l'entêtée, on s'occupera de vous, dites simplement qui est le père. »

Et ça, qui était le plus dur :

— « Vous n'aimeriez pas vous marier, Françoise ?... »... Bien sûr qu'elle aimerait se marier ! – Une assiette s'aplatit sur les dalles ; elle considéra les morceaux, trois débris pâles avec de l'or autour. Et tout à coup une énorme colère gonfla ses seins... ah !... tu penses qu'on est enceinte quand on casse des assiettes, eh bien ! tu iras les chercher tes assiettes, – tu iras ! Ça la calmait, ça la calmait. On ne peut pas imaginer combien ça la calmait.

C'était de très jolies assiettes, peintes à la main, des oiseaux turquoise sur des branches d'or, ou bien des oiseaux tout noirs, très brillants, mais alors le fond de l'assiette était rose. Elle raccordait les morceaux, à genoux sur le carreau de la cuisine, un torchon à côté d'elle... cette queue avec ce corps, ce bec... Elle ne pensait plus à l'enfant, plus au père ; elle cherchait un bec d'or pour l'ajuster à l'oiseau noir.

Et tout à coup un fou rire plissa ses joues, elle riait, riait, à croupetons, sa grande bouche humide bien ouverte, la porcelaine autour d'elle, les pattes d'oiseau d'un côté, des tronçons de branches de l'autre, un fouillis de fleurs, et quelque chose qu'on reconnaissait facilement puisqu'il n'y en avait qu'un – rond comme un pois et tout en or, – le pommeau du petit crémier. Et ce qui provoquait tant de rire, c'était l'indignation de Mademoiselle :

— « Comment, le mercredi ?... mais le mercredi vous m'aviez assuré que vous alliez chez votre grand'mère ; ainsi vous appeliez le *Petit Monaco* votre grand'mère ?... » C'est vrai qu'elle l'appelait ainsi : « je vais chez ma grand'mère... ma grand'mère !... » Dans le halo de lumière qui tombait des poutres, les pattes d'oiseaux, les becs, des fragments de queues, tout brillait comme un jeu de mosaïques, mais autour de la lumière, la nuit se rabattait froncée comme un manteau.

II

Quand Mademoiselle de la Tour sortait, elle regrettait toujours l'absence d'un chien, un beau danois par exemple, tout ras, avec des yeux d'ambre, ou bien deux bergers allemands, des compagnons solides autour des hanches ; seulement, son frère estimait que dans un presbytère, on ne doit pas être accueilli par des abois de chiens, et elle qui avait de l'humour (la seule chose qu'ils eussent en commun) ne lui donnait pas tort... C'est vrai, quand ils sonnent à la porte, un mouchoir sur les yeux : « ma pauvre femme... cette nuit » et pan ! une patte de berger sur la joue, ou bien, pour compatir, le danois qui prélève un morceau de cuisse...

Elle ferma le portail. Les formes de la nuit s'avançaient, d'immenses masses d'ombre, mais Cécile de la Tour n'avait pas peur ; elle se sentait au mieux avec « tout ça ». Tout ça, c'était le vent, les arbres, la route sous la neige et la nuit.

... Tout de même, si elle avait des chiens, la démarche qu'elle tentait lui paraîtrait plus légère. Elle pousserait la porte : « les chiens du presbytère ! »

Le silence qui s'abattait, elle le voyait comme une grande mare, et autour de la mare, les visages tout à coup blancs. Elle pensait à un visage particulier : celui-là ne pâlisait pas comme les autres, il prenait la couleur du parchemin qu'on trempe dans le kirsch pour en couvrir les confitures. – Elle n'avait pas de preuve que Jonathan Graew était le père de l'enfant de Françoise... Étonnant qu'un garçon de ce genre... Mais pourquoi elle se sentait blessée, et de cette manière, cela aussi la troublait. Peut-être mettait-il la bonne d'un pasteur très au-dessus de celle d'un notaire ?... est-ce qu'on sait, avec les hommes !...

Le cri d'un buzard traversa l'air, passa sur elle :

— Viens, viens...

Elle leva les yeux :

— Mais je veux bien, je suis toute disposée à te suivre, tu sais.

Ah ! n'avoir plus de pieds, plus de semelles. Toujours, elle avait aimé étendre les bras, nager. Eh bien ! là, en plein ciel ! Dans ses bras, jusqu'au bout de ses ongles, courait le mouvement libre des ailes d'oiseau.

Elle avait eu une vie si calme, si calme : des bonnes œuvres, les ventes de sauvetage et de préservation. – Et tout à coup : le ciel, la neige, des tourbillons de branches, les hivers immobiles et son long cri d'oiseau...

La route s'enfonçait entre des fourrés... Elle avait eu raison de ne pas emporter sa lanterne, – une vraie nuit de contrebande ; mais la désolation de tout ne lui déplaisait pas, au contraire. En cela, elle ressemblait à Jonathan Graew ; un soir pareil, ils s'étaient rencontrés. Qui était né ou mort dans la paroisse cette nuit ? Elle réfléchit... C'était Carnal, et pas de draps pour l'ensevelir. Il y avait ce même vent lourd, la neige qui bouchait tout ; pourtant elle avait reconnu le pas de Graew ; lui non plus n'avait pas de lumière. Il avait passé à côté d'elle, tout près, et puis, à hauteur d'épaule :

— Bonsoir, mademoiselle de la Tour.

Pas un mot de plus. À quoi l'avait-il reconnue ? – À l'odeur... Ils étaient deux oiseaux de nuit.

Elle atteignit l'école. L'instituteur veillait sous son abat-jour vert ;... elle aimait assez cet abat-jour vert au milieu de la nuit. – Un instant, l'idée lui vint d'entrer, Venot lui était sympathique, et puis, dans une école, – les classes vides, – il y a quelque chose de saisissant, une impression de... de faillite, oui, c'était le mot qu'elle cherchait. C'est vrai, on se propose d'enseigner aux enfants ceci et puis ceci, d'en faire... et ils deviennent ?... mais, ce que nous sommes, – ce n'est pas si glorieux...

Elle ne monta pas le degré du perron. Laissant l'école à gauche, elle continua sa route. Dispersées, perdues, dans les ténèbres, des lumières bougeaient. C'était les paroissiens de son frère qui s'en allaient au lit. Mon Dieu, est-ce possible ! derrière une de ces lumières pas plus grandes qu'une braise, la femme de Binet attendait sous son cancer,... Alice Nicolet, – peut-être était-ce déjà terminé pour elle ? Elle le souhaitait, son frère rentrerait plus tôt. Elle connaissait chaque ferme, chaque visage, les soucis de ceux-là, l'ambition des autres. Dès qu'elles étaient enceintes, les femmes accouraient se confier ; ça finissait par des promesses de brassières et de lainages... Enceinte... être enceinte... ne pas être enceinte, – l'éternel drame des femmes. Est-ce que je le suis ?... est-ce que je ne le suis pas ?... C'est fantastique à la fin, et les hommes si... si tranquilles.

Les multiplicateurs s'en tiraient si facilement, et les multipliés étaient en général des parias.

Elle avançait, mince et grande, son manchon contre sa poitrine, l'obscurité autour d'elle. La route montait. Elle fit encore une cinquantaine de mètres, une charrière fonçait dans le noir. Elle hésita : l'idée qu'on pourrait la trouver morte dans ce chemin perdu lui donna le frisson, – mais il passa vite... Ici

ou là, avec ou sans corps, elle n'en serait pas moins elle ; on ne tue pas l'esprit. – Alors, résolument, abandonnant la route, elle prit par les *Carrières*.

Jamais elle n'avait senti si fort et jusqu'au fond des veines, l'attraction de ces pierres. Autour d'elle, la nuit était formidable. Elle entendait les bardanes se battre sur les rocs, le vent hurler dans les vieilles ronces. On ne voyait pas la maison Morédan, mais on la savait là, étroite et haute sur la falaise, et tout autour, l'assaut des rocs, des broussailles et des chardons.

Elle savait qu'elle allait penser à Alexandrine Alérac, dès qu'elle aurait tourné cette dune. Elle aimait penser à Alexandrine Alérac... c'était un temps... un temps... ; son cœur battait. Avec un bruit de tison humide, les ronces s'accrochaient à son manteau ; comme une amazone qui parle à sa monture, elle les éloignait d'elle ; la neige couvrait de trilles blanches sa voilette, les bardanes se dressaient, des chardons griffaient l'air, et tout autour c'était l'hiver, mais elle, le dos contre un sureau, elle ne voyait rien de tout cela. Dans l'immense nuit de la falaise, à pic, devant elle, elle voyait un arbre, et sur l'arbre tombait un crépuscule de juin :

Elle avait quatorze ans, elle lisait *Madame Bovary*, à plat ventre au-dessus des *Carrières*, les pieds noués dans une racine de pin ; au-dessus de sa tête, les branches formaient une haute cage. En face, de l'autre côté du vide, il y avait une épaisse forêt ; un peu de soleil pénétrait là-dedans, qui au fond de l'ombre rouge brillait d'un éclat vert. Sous elle, c'était un embrasement de lis et de lupins. Les *Carrières* étaient folles, les pieds d'alouettes montaient, grimpaient, prenaient tout, entraient dans les yeux, les remplissaient de couleurs, et par moment venait l'odeur des reines des prés.

Elle en était à l'histoire du fiacre et elle comprenait peu. Le soleil glissait sur son dos sa longue main chaude. Elle avait un amour, elle, et à côté de son amour, celui d'Emma Bovary lui paraissait médiocre. Pourquoi on était célèbre après avoir créé un récit de ce genre, elle se le demandait. Elle, elle avait un *héros*, elle écrivait son nom partout, sur des bouts de papier ; ensuite, elle les jetait au feu, parce que le feu est beau, et puis aussi pour qu'on ne devine pas. Seulement de penser à lui la rendait froide, ou bien sa peau brûlait et son sang se remplissait de frissons, et pour cet homme elle supportait beaucoup : vingt-huit papillotes que la bonne roulait le soir, dans un bruit de journal qu'on déchire et l'odeur des cheveux imbibés d'eau. – Le héros avait dit : « elle a les cheveux de Mélisande » et depuis, elle dormait hirsute de papillotes, la tête moutonnant sous les nouvelles du jour, les réclames de cirage, ou les ventes de bestiaux. Encore maintenant, elle sentait comme sa petite nuque se creusait d'inconfort, cherchait un appui sous ce moutonnement de papier ; elle avait pris le parti de dormir sur le ventre, d'étouffer, mais le matin, après l'enroulement des longues boucles autour d'un bâton de buis, elle sortait de là toute battante de coulevres, et parfois le héros gardait une des boucles dans ses mains.

À l'école, elle ne pouvait plus écouter, ni répondre. Elle aimait la nuit, la grande nuit secrète où elle imaginait le héros dans ses draps enfantins ; elle se disait qu'il pourrait être son père, qu'elle dormait auprès de son père, et que tout était bien, sans aucun péché.

Ou bien, elle fuyait aux *Carrières*, elle emmenait le héros avec elle sur la banquise jaune, et là, dans son cœur, au-dessus du précipice, elle lui confiait tout : « Je t'aime, je t'aime » et le monde se refermait.

Et ce soir-là, le ciel avait la couleur de paille. Contre le roc nu, les touffes des bourraches paraissaient étrangement distinctes, mais au fond des carrières, dans les plis gras des mamelons, les myosotis étaient noirs. Tout était tellement silencieux ; on entendait le moindre froissement de feuilles. Et tout à coup, une ombre s'était avancée à travers les orties et les herbes chaudes. Haute et sèche. Avant de savoir, elle savait. Il s'était arrêté entre deux falaises, sa main s'était tendue, – à distance, elle voyait si nettement cette main détacher des épilobes roses. Maintenant encore, – elle longeait la façade Morédan, celle qui n'avait pas de fenêtres, – maintenant encore, avec la même cruauté précise, nette, longue et lente, la main de Guillaume Alérac s'avança dans son esprit.

Pas un instant, pas une seconde, on ne lui avait accordé cette charité de penser que si Guillaume Alérac attendait dans les *Carrières*, c'est qu'Alex allait bondir, déboucher d'un labyrinthe, et qu'elle, de sa banquise, agiterait son mouchoir, et que tout finirait chez le pâtissier... Alexandrine qui avait un tel père, Alexandrine qui vivait avec le héros et qui n'en mourait pas de joie... Elle l'aurait tuée ; elle haïssait sa cousine, elle haïssait tout ce qui était autour de lui, qui le touchait, lui parlait. Elle lui avait chipé son blaireau, volé sa brosse à dents ; deux ans, au fond de son armoire, elle avait caché des chaussettes portées par lui, volées – avec quelle peine, et dans quelle hâte ! – Madame Vauthier toujours fourrée partout. Celle-là aussi, elle la haïssait. Dans ses rêves, elle la voyait se dresser, torche hurlante au milieu d'un incendie, ou bien, retirée d'un étang, toute gonflée d'eau.

Ah ! c'était une année folle, folle, une année qui tournait, tournait ; elle ne savait pas ce qui sortait de son corps, mais il lui semblait que c'était des rayons.

Autour de Guillaume Alérac, les épilobes montaient, un bureau balançait son écume blanche, et sur les ronces, les mûres paraissaient larges comme des bourdons. Tout était fou, ardent, et sur tout, ce grand ciel paille, et lui immobile, son épilobe entre les doigts, et de chaque côté de ses épaules, les parois de calcaire jaune et gris.

Et puis, il avait tourné la tête, il semblait la regarder, elle, et le pin au-dessus d'elle, mais ce n'était pas vrai. De ce côté-là, dans le flanc de la carrière s'ouvrait une galerie, avec des sapins et des plantes serrées ; il s'était dirigé là, elle l'avait vu s'avancer, disparaître, et puis *ils* étaient revenus. Ils marchaient tous les deux comme s'ils étaient mari et femme ; – il n'avait pas le droit d'avoir une femme, pas le droit, la sienne était morte. Juste au-dessous d'elle, la mousse formait un banc, un banc doux et frisé, et maintenant dans le soleil la femme paraissait orange, et par terre, il n'y avait que des anémones pourpres. Les fougères faisaient « comme ça ». – Dans son manchon de loutre, lentement elle promena ses doigts tout le long de sa main gauche, jusqu'au poignet, et cela fit le même bruit que les fougères quand l'air immobile pèse sur leurs longues feuilles.

Elle, elle avait rampé, rampé, son petit menton dans le vide, le promontoire était tout à fait étroit, et sous elle, les *Carrières* balançaient comme la nacelle d'un ballon ivre, mais ce qu'elle avait vu était si beau : la femme était dans les bras de Guillaume Alérac, tout baignait dans une lumière orange, les sauges paraissaient tout en or, les lupins étaient des flammes.

Ce n'était pas une femme du pays, c'était une de ces femmes qui vendent des corbeilles aux portes des maisons et à qui on tend de l'argent pour qu'elles partent vite. Elle devait

connaître Guillaume Alérac parce qu'elle allait à lui comme une eau qui rejoint la mer. Il était son port. Même à quatorze ans, elle comprenait ça. Son visage était sombre et sur l'épaule de Guillaume Alérac, ses cheveux pendaient, non pas frisés, mais lisses comme une tache d'encre qui n'arrêtait pas de couler ; il découvrit l'épaule, mais cette épaule dans la lumière orange et la main de Guillaume Alérac plus blanche et qui se posait sur elle ! Lentement, sans la moindre précipitation, la main descendit tout le long du bras, avec un frôlement encore plus léger que celui des fougères, puis, arrivé au poignet, il tourna le bras et le baisa. Le bras ainsi tendu, l'épaule avec l'écoulement luisant des longs cheveux sombres, le visage renversé et lui penché sur elle, la manière dont il avait glissé sa main sous la nuque, ramenant doucement les lèvres sous les siennes, tout cela était si... si...

Elle s'était dressée, ses petites mains tenaient son ventre, comme si dans son ventre il se passait des choses extraordinaires, elle courait, courait, mille soleils couraient à côté d'elle... S'ils ont un enfant... s'ils ont un enfant, je veux que ce soit une chauve-souris... Elle n'avait plus de souffle et ses semelles ne faisaient même pas le bruit d'une châtaigne qui tombe. Elle avait traversé le bois de pin, la forêt de bouleaux. Sans pieds, sans corps, ouvert la porte de la Cure, monté les étages. Dans sa chambre, il y avait un miroir. Autour des yeux, les boucles dansaient comme des bêtes... « elle a les cheveux de Mélisande... elle a les cheveux de Mélisande. » Des ciseaux traînaient, elle les saisit, coupa les boucles, et quand il n'en resta plus, elle chavira dans son fauteuil, prit un bain et puis un bain, et puis de nouveau un bain, comme si elle devait se chasser d'elle, vider sa peau de tout ce qu'elle avait cru et aimé. Et quand son frère poussa la porte, il avait devant lui une fille pâle, la tête hérissée de piquants, le regard si sérieux qu'elle lui fit peur.

Et le soir, déjà à moitié endormie dans une immense humidité de larmes, mais sa nuque tâtant le délicieux contact des oreillers, son frère était entré :

— Écoute, Sysy, si tu veux, tu peux habiter aux *Alérac*, oncle Guillaume est d'accord, tu es trop seule, Sy.

— Tu as demandé à... Tu lui as dit que...

Tout avait fini dans le premier évanouissement de sa vie. Le lendemain, elle partait pour l'Angleterre. Le pensionnat, ce ballon captif qui avait plané au-dessus de ses jeunes années depuis que sa mère était morte, – s'éloignant pendant les périodes de sagesse jusqu'à n'être qu'une vague tache ovale très haut dans le ciel, se rapprochant, fonçant sur elle, quand à tant de sagesse succédaient de véritables éruptions de sottises, et devenant alors tout à fait proche, un vrai ballon, où il ne restait plus qu'à prendre place ; – le lendemain elle y montait d'elle-même. Avant que Bertrand ait débuté, elle s'était jetée dans ses mots :

— Quand tu voudras, demain, – je ne prendrai congé de personne.

Quelle arrivée ! Le parloir sentait l'abricot et un peu le vinaigre, et Miss Hull désignant sa nuque :

— Elle a donc été souffrante ?

Et elle :

— Une typhoïde.

— Ahô, très bien. Elle pourra donc manger de tout, et les crevettes.

Et le visage tout à coup effrayé de Bertrand (si Sysy allait piquer une typhoïde, une vraie !)

— Je suis désolé, mais ma sœur ne supporte pas les crevettes.

Comme elle le chérissait, comme elle le chérissait pour ce mensonge de la typhoïde, lui qui pardonnait tout, le vol, la chapardise, n'importe quoi, mais pas le mensonge.

« ... Nous vous enlèverons votre violence, nous vous l'enlèverons, comme on enlève les épingles d'une pelote. »

Et c'est vrai qu'on l'avait fait. Quatre ans sans revenir. Et puis un jour : « Sysy, ne veux-tu pas être ma demoiselle d'honneur ? » et dans la même lettre, un mot de Bertrand : « Je te rends ta sœur préférée, es-tu contente ? »

Et Miss Hull qui fait les bagages.

C'est Guillaume Alérac qu'elle avait aperçu le premier sur le quai de la gare, et puis Bertrand, et puis Alex, et puis la chose la plus invraisemblable du monde s'était produite : l'Espagnol qu'elle avait remarqué sur le pont du bateau et dont Miss Hull avait dit :

— Il ne faut jamais jeter les yeux sur de telles gens ; ils sont les champignons de la mort.

Eh bien ! « le champignon de la mort » sortait d'un wagon, et tous les Alérac et Bertrand de la Tour s'avançaient au-devant de lui...

Mademoiselle de la Tour serra son manchon, écarta de sa voilette un flocon de neige, et par cette charrière où s'était avancée la femme beige, elle rejoignit la route. —... Comme elle adorait ce temps, ce battement de sabots dans la nuit ! Elle prit sa droite, une voiture passa, et puis tout près, tout près, le landau des Alérac glissa, et au-dessus de son visage, Gottlieb, les guides hautes, fendit la nuit.

... Chance ! on ne l'avait pas reconnue... C'est vrai, Carolle allait au bal, Bertrand avait parlé de rideaux, d'une robe en rideau. Elle se demanda si Carolle avait taillé la robe dans les rideaux du salon framboise... Elle aurait dû... naturellement elle aurait dû lui offrir une robe, c'est ce que Bertrand attendait d'elle... Il était resté si incompréhensiblement attaché aux Alérac... Bizarre, quel rôle singulier ils avaient joué dans leur vie... et toujours mêlés aux *Carrières*... probablement que dans leur plan astral, les *Carrières* étaient le lieu prédestiné des Alérac et des la Tour... Bertrand aussi hantait les *Carrières*, même Carolle, — mais pour elle, tout était encore plus mystérieux. Pourtant, elle ne se trompait pas, elle avait payé assez cher son savoir... Carolle avait les yeux de la femme beige, ces yeux couleur d'eau. Et tout à coup, elle se demanda si Guillaume Alérac y songeait en regardant sa petite-fille, et si les *Carrières* ouvraient leurs combes profondes quand il la prenait dans ses bras. Mais peut-être que la femme des *Carrières* n'était qu'un épisode... On ne se souvient pas de tous les couchers de soleils de sa vie...

Qui sait ? c'était peut-être la femme qui avait refusé l'oubli :

— Tu te souviendras de moi, tu te souviendras de moi ; je te dis que la bâtarde de ta fille aura les mêmes yeux que moi.

Tout le long des routes, tout le long des jours à penser à lui, comptant les saisons, comptant les années : « Est-ce qu'on reviendra ici ? Attendre, attendre... ou bien s'il était mort ?... » mais ces femmes-là connaissent les avertissements.

Maintenant Guillaume Alérac a soixante-dix ans... Si on savait, si l'on soupçonnait qu'à cause de lui elle ne s'était pas mariée. Elle avait refusé tous les partis : *dix* – ce n'est pas si mal. – Et du reste, elle ne regrettait rien, au contraire ; quand elle rencontrait les fils déjà grands de ceux qui avaient demandé sa main, elle était soulagée d'avoir refusé... Un fils comme celui-là ? – Elle fit une moue légère. – Évidemment, elle pouvait se dire que si elle avait contribué à l'aventure, ils eussent été mieux ; – elle eut un petit rire... par exemple, – elle voyait défiler des visages : le petit D. n'aurait pas ce nez, – c'est celui de sa mère, et Frédéric Arnaud aurait peut-être hérité mes cheveux... ça ne lui va pas du tout d'être blond : – « Mon ami, tu as raté une mère délicieuse »... – Un seul lui plaisait, – des mains vivantes ; au concert il semblait capter la musique avec ses doigts, et puis sans cesse il se détournait pour lui sourire, – un bon petit... Celui-là, elle regrettait, un peu... Oh ! pas beaucoup, il n'était pas mal – rien de plus. Des enfants nés dans des lits, des enfants normaux qu'on fait avec les hommes ordinaires, mais pas avec les cavaliers du soir, ceux qui s'avancent dans les Carrières, posent leur main sur votre épaule et le monde est enseveli.

... L'amour des autres... – Dans le manchon, les longues mains s'agitèrent, repoussèrent jusqu'aux limites des fronces de soie, les autres amours du monde, et le vent qui passa roula dans les talus et les bardanes, tout ce qui n'était pas une épaule avec une main plus claire dessus.

III

... *Qui voudrait m'aimer, ah ! dis-moi ?*
Aimer...

Elle sursauta ; comme les Alérac dans le landau elle aussi, elle avait cru reconnaître la voix de Graew... Eh bien ! il allait cesser de chanter. De nouveau, en pensant à lui, à ce qu'elle lui dirait, un petit frisson chatouilla ses paumes, et elle se mit à respirer vite.

... Est-ce qu'elle avait à ce point épousé la cause Alérac qu'elle détestait Graew ? – Non, ce n'était pas ça. C'était quelque chose entre Graew et elle. On aurait dit qu'elle lui gardait rancune. Rancune de quoi ?... d'avoir engrossé sa bonne ? car il n'y avait pas de doute, c'était lui, du reste qui serait-ce ?... Quelque chose en elle criait : « tout le monde, mon Dieu, n'importe qui... » Non, il *fallait* que ce soit Graew, c'était Graew... Quand elle avait interrogé Françoise : « Est-ce que c'est Graew ? » elle avait obtenu une averse de larmes... Cette manière qu'elles ont de pleurer aussi de la croupe, les bras jetés sur la table des cuisines...

Elle arrivait au *Petit Monaco*. Sa main pesa sur la poignée de la porte.

... *Qui voudrait m'aimer, ah ! dis-moi ?...*

Le silence se fit si grand, les corps tellement immobiles qu'elle eut l'impression d'entrer à l'église. Drôle d'église qui sentait l'absinthe et le jambon. Tout tremblait dans une si épaisse fumée de pipes qu'on ne voyait pas les murs ; les quinquets ressemblaient à des tournesols. Et tout était intime,

chaud, serré autour des épaules... un îlot d'hommes dans le brouillard.

Les coudes sur les genoux, elle reconnut Moreau, et la tête de côté, les doigts occupés à tresser les franges d'une nappe, Blanchard et puis Castaing. Une main déplaça la lampe, – pas assez vite : dans la buée, comme une ombre qui monte sur un écran, le visage de Françoise apparut, et dans la joue de Françoise, la bouche de Chassagne s'enfonçait... Françoise n'avait pas eu le temps d'ôter ses snow-boots, ou bien Chassagne l'occupait trop ; il la tenait par le cou, comme un grand chat, l'autre bras ramenait contre lui un corps bien chaud, rempli où il fallait. La croupe bombée tendait la robe bleue.

Sous le regard de Mademoiselle de la Tour, le bras desserra son fardeau et le fardeau tenta de cacher sa jarretière.

— Je vous félicite, Chassagne... mais non, ne bougez pas... Je ne voudrais pas déranger une petite qui a l'air si contente...

La patronne s'avavançait, un accroche-cœur sur l'œil, entre un demi de rouge et une chopine de blanc. Sur une assiette, à côté d'une tranche de fromage, des cornichons sautaient.

Sysy de la Tour ouvrit son col de loutre... il faisait vraiment chaud ici... et le regard à peine tourné vers la femme qui portait le vin, et du menton désignant le couple près du poêle de faïence où Virgile, Horace, et quelques autres continuaient à vivre dans leurs médaillons bleus :

— Quel beau poêle, madame Fontanin, – sa main glissa le long de l'arête blanche – ... ancien, n'est-ce pas ?

— Ça oui, mademoiselle de la Tour, ça a chauffé les os de beaucoup, on peut le dire.

Elle posa son demi de rouge, poussa l'assiette à fromage devant Castaing, mais Castaing n'y toucha pas.

Alors Cécile de la Tour, les mains à plat contre les catelles chaudes, les yeux tout à coup droit dans ceux de la femme qui redressait son buste lourd :

— Nous les marions quand ?... – et se tournant du côté de Chassagne : – Voilà, je lui donne douze draps et puis, – son visage avait une expression bizarre, –... vous aurez aussi un petit salon de drap rouge, prononça-t-elle lentement.

Dans le silence surnaturel, le salon de drap rouge traversa la buée avec l'éclat d'un météore.

— ... Françoise est une bonne petite, une si bonne petite... et puis... – la Fontanin lui jeta un regard rapide, elle y appuya brusquement le sien – ... elle n'a que dix-sept ans, vous savez, dit-elle d'une voix fondante... Dix-sept ans ! une mineure...

Sous l'accroche-cœur, les paupières de Madame Fontanin parurent dures, blanches comme des écales d'œufs... Est-ce qu'elle allait lui faire des embêtements, cette folle ? On peut s'attendre à tout avec les pasteurs.

— Dix-sept ans. – Le regard de Cécile de la Tour parcourut ces visages d'hommes ; ils avalaient ces dix-sept ans comme des cendres de cigare ; on voyait que les cendres leur restaient dans le cou. Puis son sourire exquis se tourna vers Chassagne :

— Quelle chance vous aurez, Chassagne, d'avoir une femme de dix-sept ans...

Il était d'esprit lent, Chassagne, et cette bonne petite contre lui, ronde partout et toute chaude... Ah ! pour sûr qu'il monterait en barque avec elle, et on lui donnait douze draps, et puis un salon rouge ; il vida son verre :

— Dis donc merci, Françoise.

Mais Françoise, les yeux dans le cou de Chassagne, pleurerait. Elle avait ce qu'elle souhaitait, pourtant ; de tous, c'était Chassagne qu'elle aimait le mieux ; il sentait la corne, et elle, elle aimait tant cette odeur et tenir les sabots. Et tout le temps, elle avait souhaité que ce soit de lui l'enfant, et maintenant on lui donnait Chassagne et avec lui, douze draps et un salon, et tout le jour à la forge. Toutes les idées de Françoise sur la justice de ce monde, les châtiments qu'on mérite parce qu'on attend un enfant et qu'on n'a pas de mari, la honte et les avanies, et d'être montrée au doigt, et au lieu de ça : Chassagne et les draps et un salon. Une grande houle la soulevait, ses larmes entraient dans le tricot de Chassagne et son chagrin faisait le même bruit qu'un harmonica. Elle aurait mieux aimé des fracas d'assiettes, une scène et peut-être qu'on la pousse dehors comme un chien, — mais ça... mais ça... Tout chavirait, se bousculait.

— Voyons, ma petite Françoise, qu'est-ce qu'il y a ? Sysy de la Tour rencontra une épaule de cheviote, reconnut la robe qu'elle avait donnée ; Françoise était en tenue de service : col et manchettes blanches ; ainsi, elle paraissait si convenable dans les bras du forgeron.

— Qu'est-ce qu'il y a Françoise ?

Mais la main sur la joue de la servante, elle sentit que ses doigts tremblaient : si Françoise se dressait :

— Je ne veux pas de ton Chassagne, tu sais aussi bien que moi que c'est Graew qui a fait l'enfant !

Elle eut un frisson... Qu'est-ce que ça me fait, – qu'est-ce que ça m'importe à moi, lequel d'entre eux a fait l'enfant ?...

— Elle dit qu'elle a cassé une théière, annonça Chassagne.

— Mais ça n'a pas d'importance, et du reste elle m'en a déjà parlé.

— ... et deux plats...

— Deux plats ?...

— Oui... et pas la même théière.

Délicatement, comme s'il ouvrait une boîte précieuse, Chassagne desserra les doigts de Françoise, et dans la paume humide, tout rond, jaune comme un pois et tout en or, Mademoiselle de la Tour reconnut le pommeau de son petit crémier.

— Y a toujours de la casse quand elles sont jeunes... La voix de la Fontanin s'avança, bizarre et lourde, pleine d'étranges dessous. Elle releva la tête ; sur le front blanc, l'accroche-cœur ressemblait à une carte à jouer.

... C'est ainsi qu'il les aime, pensa Sysy de la Tour : molles et noires, – et le visage de Graew passa devant ses yeux.

Il lui semblait que la philosophie de Madame Fontanin planait bien au-dessus du sort réservé au pommeau des petits crémiers. – « Il y a toujours de la casse quand elles sont jeunes », – qu'elle recouvrait d'épais marécages. C'est pourquoi elle ne répondit pas, – à quoi s'attendait l'autre... « qu'il

fallait avoir de l'indulgence... » phrase sur laquelle on pouvait greffer une équivoque – (et Dieu sait pourtant si elle venait d'en créer une plus grave en bâclant ce mariage) – mais elle dit simplement :

— ... que le service était dépareillé.

Et puis, les mains à sa voilette :

— Vous me ferez le plaisir de raccompagner votre fiancée vers dix heures, pas plus tard, j'ai votre parole, n'est-ce pas Chassagne ? – et remontant son col de fourrure, elle sortit hâtivement.

... C'était une affaire qui ne s'était pas arrangée trop mal, plus rapidement qu'elle n'aurait cru... Pourtant... Elle serra son manchon contre sa poitrine, – vraiment ses mains étaient gelées.

Arrivée au poteau à trois branches, là où le landau Alérac avait glissé près d'elle, elle prit une longue respiration. Elle n'arrivait pas à juger sa conduite. En tout cas, elle avait donné un père à un enfant, – ce qui était bien, – un mari à Françoise, – ce qui était bien aussi... un salon de drap rouge... Pourquoi avait-elle ajouté le salon rouge ? Un salon rouge à la forge ! Elle voyait les énormes chaudrons de cuivre, les tenailles contre les murs et dans le noir, – ce noir si profond des forges, d'une densité si particulière parce que le premier plan est rouge braise, – les tabliers de peau qui pendent comme des

hommes sans tête, et au milieu de tout cela, un salon de drap rouge.

Elle se mit à rire, mais le vent lui gela les dents. C'était un temps qui ne plaisantait pas, dur, féroce. Le vent la poussait de tous les côtés.

... Et s'il n'était pas le père de l'enfant ?... Pourquoi ne serait-il pas le père ?... Ravissante la manière dont il amarrait Françoise contre lui, ce bras satisfait sur la robe sombre... Quel soulagement ce bras lui avait donné ! Toutes les courbes de Françoise, le rose de la jarretière, le chignon, – une pelote de laine écrasée sur un col de piqué blanc... Ah ! si au lieu d'être le Talleyrand du village, elle était libre, comme elle eût peint tout cela !... Mais ici, impossible : un cabaret, une sœur de pasteur, des feux jaunes, la bonne de la Cure dans les bras du forgeron, – même si tout finissait par un mariage... non, – rentre tes pinceaux, Sysy...

... Qu'est-ce qu'elle raconterait de tout cela à son frère ?... Tout ?... pas tout ?... ou bien simplement : Françoise et Joseph sont fiancés, – un peu plus que fiancés, Bertrand.

... Elle ne le regrettait pas, ce salon... Comme cette offre avait jailli d'elle ! Jamais de sa vie, elle n'avait songé à se débarrasser du salon rouge, et tout à coup : projeté, jeté, – des mains qui volent au secours... : « vite, vite, laissez-moi passer, plus tard, je vous dirai pourquoi ».

— Non, elle ne dirait pas pourquoi elle avait agi ainsi, cela ne regardait personne. Le don du salon était mêlé en elle à quelque chose de très obscur, mais elle ne souhaitait pas de lumière.

... Bizarre, que parce qu'elle éprouvait pour Graew, disons un petit « coup de soleil », Françoise ait hérité d'un salon de damas. En somme, ce qu'elle avait fait, c'était bâcler un mariage afin d'éviter à Graew des ennuis. Et le plus drôle, c'est qu'elle était sortie, s'était habillée précisément dans l'idée contraire... Sincèrement, elle n'avait jamais souhaité que Graew épousât Françoise, elle avait souhaité l'avoir là, devant elle :

— Il y a un gros ennui pour vous, mon cher, comment allez-vous vous tirer de là ? – Et qu'il soit obligé de lui dire :

— Je compte sur vous.

Quel acharnement elle avait mis à accabler Graew ! Elle était folle, folle... Est-ce qu'elle était aussi folle que cela ?... Voyons ! puisque c'était Chassagne... L'attitude de Françoise le démontrait suffisamment... Évidemment, c'était un tableau ravissant, – mais Françoise n'en était pas moins vautrée sur la poitrine d'un homme ; en tout cas, ça c'était un fait, un fait indéniable... De plus, elle avait l'habitude de cet homme-là, ce sont des choses qui se voient... qui se sentent... Elle a peut-être l'habitude de beaucoup d'autres...

Elle chassa cette pensée d'un gracieux mouvement de tête, comme si cette pensée était un oiseau perché sur son épaule.

... À quel point les bonnes encombrant vos existences, c'est infernal !... Au lieu de penser à des choses élevées : des tableaux, un passage de Couperin, la voilà qui se donnait la fièvre, la *fièvre*, elle qui niait les maladies, les refusait comme des erreurs, un préjugé du corps, eh bien ! ses tempes battaient, son cœur... mais naturellement son cœur était

complètement détraqué. Pourtant avec cette neige glissante et ces paquets de vent, elle ne marchait pas vite.

... Après tout, si l'offre d'un salon a le pouvoir de vous faire endosser la paternité d'un autre... alors il ne restait qu'à souhaiter à cet imbécile de n'être même pas le père des enfants qui viendraient... En tout cas, si d'autres que Chassagne, – ce qui n'est pas sûr – (elle sentait que c'était absolument évident), – ont eu, comment dit-on ?... « les faveurs de Françoise », il en avait eu sa part aussi... – Et maintenant, secouons toutes ces poussières...

Les poussières étaient un manchon hérissé de neige et un peu d'essoufflement.

... Odieux, la manière dont elle avait soupçonné Graew !... ce n'était pas Françoise qui l'avait accusé, c'était *elle*. Elle l'avait interrogée, lui mettant presque les mots dans la bouche, l'acculant à avouer que c'était Graew :

— « N'est-ce pas c'est Graew ?... n'est-ce pas c'est Graew ?... »

Ce sont les policiers qui prennent les larmes pour des aveux. Elle était stupide, stupide... Elle découvrait qu'elle avait fait tort à Graew et que ce tort, il fallait le réparer à l'instant, tout de suite... Est-ce qu'un Graew s'arrêtait à une Françoise ?... Françoise est beaucoup mieux que la Fontanin... – la Fontanin est une habitude... une sale habitude de célibataire.

Elle irait trouver Graew, elle lui raconterait tout, tout. Elle irait maintenant, à l'instant. L'idée que bientôt elle allait se trouver en présence de Graew, lui donna une étrange sensation de repos. Elle avait la même impression de bien-être qu'on éprouve à se tenir un instant debout dans sa baignoire,

après le bain, quand l'eau tiède et trouble caresse les jambes, laissant sur la peau un léger duvet de savon. Elle se sentait intacte, pleine de forces et, ce qui ajoutait encore à sa joie, munie d'une excuse honorable pour pénétrer à neuf heures dans la maison d'un célibataire.

Mais, bien que ce soit en nous une habitude constante que de donner à nos buts les plus obscurs une justification péremptoire, tout de même, elle n'était plus assez jeune pour penser que l'aveu d'une faute peut faire naître un si grand sentiment de joie.

IV

Près des *Fonceaux*, son assurance tomba. Le début de la conversation, l'entrée en matière, la préoccupait. Ce Graew était si peu un homme du monde... tellement apocalyptique et ours. – Lui proposerait-il seulement de s'asseoir ? – un mot, un regard, enfin ce qui fait qu'entre un homme et une femme, alors qu'il ne se passe rien, il se passe tout de même quelque chose, – avec lui, inutile d'y songer.

— « Eh bien mademoiselle de la Tour ? » Il lui tendrait la main et resterait debout comme un arbre.

... Le romanesque, dans cette paroisse, ne devait se manifester qu'entre les mouches et les couleuvres... Ah ! on comprenait Guillaume Alérac qui aimait des romanichelles, et sa fille qui se faisait faire un enfant dans les *Carrières* par le seul étranger qui se soit jamais arrêté ici... Terre vide.

En ce moment, cette « terre vide » était une allée plantée de hauts érables ; on ne voyait pas où commençaient les arbres, et là où la nuit était seule, elle n'apparaissait pas plus mince, tout formait une même masse, pleine de soupirs et d'odeurs d'arbres.

Elle avançait, s'arrêta pour reprendre son souffle. Il lui sembla que quelqu'un montait l'allée... très loin... des pas de femme... Catherine ? L'obscurité l'enveloppait, la neige tombait serrée, rapide ; on entendait son bruit mouillé, son glissement ininterrompu et blanc. Elle écouta... non, personne... craquements de branches, le poids d'un corbeau... Catherine n'aimait pas assez Jonathan Graew pour voyager par une telle nuit. Ce qu'elle pouvait redouter de plus grave, c'était de les trouver tous deux près de la cheminée, les genoux couverts de catalogues et d'échantillons ; mais à la réflexion cela lui parut impossible... Maman Rose était trop avisée, trop stupéfaite aussi de ce mariage pour ne pas mesurer les risques d'un tête à tête.

— « Ce n'est pas le moment Catherine, plus tard, tant que tu voudras, et probablement plus que tu ne voudras, ma fille, mais en ce qui concerne le présent... un bout de causerie est toujours permis, le dimanche après le sermon, c'est d'usage. Et s'il veut te parler plus longtemps, eh bien, il nous trouvera chez nous, tous les soirs, aux heures honnêtes, naturellement. »

... Bizarre cette impression de malaise... Qu'est-ce qu'elle avait ?... Peur ?... mais non, elle n'avait jamais peur. Et puis, elle connaissait tout, ici.

De nouveau, elle crut entendre un battement de pas, mais cette fois si près d'elle qu'elle fit volte-face. Son manchon balaya les ténèbres, une fois, deux fois, – non, il n'y avait personne : la nuit, le silence, et, apportée par le vent, l'odeur chaude d'un renard en course... Ah ! c'était ça ?... Eh bien ma petite, tu n'es pas dans ton état ordinaire pour te troubler d'un pas de renard. Et tout à coup, elle se souvint de cette même impression de surveillance, cette « fausse » main sur son épaule – « mais pourquoi te détournes-tu constamment ? Sysy, ce n'est pas correct. » – quand elle était enfant et qu'au lieu de glisser ses vingt sous dans le nègre de carton de l'école du dimanche, elle s'achetait des berlingots. En ce temps-là, elle croyait que c'était sa conscience qui, horrifiée d'habiter une enfant pareille, la quittait, la suivant à distance, pesant ses actes. Peut-être que ce soir un phénomène analogue se produisait, sa conscience effrayée l'escortait, esclave fidèle et pleine de honte...

Jamais l'allée ne lui avait paru si longue... Quelqu'un ajoutait-il un arbre et puis un arbre, et puis un arbre ? et tout à coup elle serait une vieille femme avec des cheveux blancs :

— Où allais-tu ? et pourquoi t'a-t-on transformée en sorcière ?

— J'étais la sœur d'un pasteur, dans une paroisse de montagne, et un soir, par grand vent, j'ai mis mon manteau de loutre de rivière, puis ma ceinture de cuir avec la boucle d'agate, des moufles parce que la neige tombait... Où j'allais ? Chez un sot, chez un niais, chez un paysan.

— Alors pourquoi t'y rendais-tu ?

— Pourquoi ?...

De nouveau elle agita son manchon, fouilla les ténèbres, et à reculons, pénétra dans la cour aux érables.

Et cette fois, Mademoiselle Huguenin qui suivait le manteau de loutre, d'arbre en arbre, dès le début de l'allée, faillit être découverte. Elle demeura immobile, comprit que dans la cour aux érables aussi, « on » ne bougeait pas. Un mouvement, et elle était perdue... une femme perdue... Il lui semblait que tout le monde connaissait son amour, que la paroisse entière savait qu'elle aimait Jonathan Graew, et la regardait perdre sa dernière chance... Trente heures qu'elle savait. C'est Bertrand de la Tour qui lui avait annoncé les fiançailles. Autour d'elle, ces trente heures bourdonnaient, la couvraient de mouches. Une telle migraine lui hachait les tempes qu'elle ne pouvait plus penser, plus réfléchir ; sa tête était comme un pavot sec, sans poids, plein de petites graines qui faisaient du bruit, ou au contraire, quelque chose de si lourd, une tête de buffle... non, les buffles ne possédaient pas de tête aussi pesante.

Dans la cour, le manteau reprit sa course. Elle écouta. Les pas se dirigeaient à droite, vers les communs... un rendez-vous de domestique...

Elle dut s'appuyer contre un érable... Ce n'était donc pas Graew qui... pas Graew qui... Son souffle se dénouait, l'air froid battit ses dents, elle comprit qu'elle priait, elle remerciait Dieu... ce n'est pas Graew qui... Et en même temps un frisson l'ébranla, l'arracha d'elle comme une feuille sèche... Si une femme de ce genre l'avait surprise là dans l'allée des Fonceaux...

— J'ai terminé un travail urgent pour Jonathan Graew, — un gilet, — j'allais le lui porter...

Elle voyait le sourire de l'autre, et elle aussi, elle se souriait de cet horrible petit sourire. Personne, jamais, ne la mépriserait autant qu'elle ne se méprisait elle-même, personne. On ne peut pas savoir combien elle se méprisait, dans quel abîme de mépris on peut tomber. Et qui, pour se juger, peut-être plus dure qu'une femme droite ? Et pourtant, elle ne voulait pas être découverte, elle ne voulait pas... non, c'était impossible... impossible. Elle désirait parler à Jonathan, simplement lui parler... Il était son ami, tellement son ami qu'elle n'avait pas compris qu'elle l'aimait. Il l'avait aimée le premier... et elle, elle avait ri ; elle avait six ans de plus que lui, et quand elle avait compris... il y avait Catherine et son impassibilité de démon.

Les pas s'éloignaient, elle guettait le bruit de la porte.

... Qui était cette femme ?... probablement une de ces horribles femmes du *Petit Monaco*... Affreux ce cloaque dans la paroisse... Naturellement que cette femme profitait de s'installer aux *Fonceaux* parce qu'on savait Madame Vauthier aux *Alérac*, Carolle au bal... Pauvre petite, c'était la première fois qu'elle ne la voyait pas partir au bal... C'était toujours elle qui lui offrait les fleurs... elle avait dû y compter... attendre... Peut-être que Sysy de la Tour... Ah ! il faudrait absolument avertir Sysy ; on parlait de Françoise au village, on en parlait trop. Elle avait vu, — elle porta sa main à sa tête, c'était la phase de la migraine où la tête est si légère qu'on a l'impression de la mettre en fuite simplement en levant la main — ... elle avait vu Françoise se faufiler le soir entre les fusains de l'auberge... La bonne du pasteur, fréquenter cette clique ! Mais Sysy était un peu folle, non, — pas folle... quelque chose

de plus dangereux : elle pensait que le mal n'existe pas, que tout cela n'est qu'une erreur. Eh bien, quand Françoise reviendrait à la Cure, avec une erreur dans le ventre...

Et tandis que dans son cerveau couraient toutes ces pensées bruyantes, elle écoutait, si tendue vers ce bruit de porte, qu'il lui semblait que son esprit l'emmenait, la hissait, volait derrière la femme au manteau, et que son corps pliait comme une queue de cerf-volant qui tombe. Mais elle eut beau guetter, il ne vint aucun bruit... Ils avaient donc huilé les gonds des portes ?...

Alors, elle aussi, elle s'engagea dans la cour aux érables, prit à gauche... Qu'est-ce qu'elle dirait à Jonathan Graew... comment ?...

La promesse du Psaume passa dans son esprit : *invoque-moi au jour de la détresse, je te délivrerai*. Mais ce n'est pas d'être délivrée que son corps souhaitait, elle savait bien que c'était le contraire. Et prier pour « ça ! »... Je ne dois pas... mon Dieu, faites que je ne prie pas, faites que je ne prie pas ; – mais je prie... je prie. On ne dérange pas Dieu pour lui demander de... de...

— Donne-le, donne-le... n'importe quoi – elle réfléchit, mesura tout – même le cancer, mais que je l'aie, lui, lui, que je l'aie, Jonathan Graew... Donne-moi Jonathan Graew, donne-le moi.

Des larmes couvraient ses joues et dans la paume de sa main, le billet de cirque devint chaud et plucheux comme du buvard : c'est à cause de ce billet de cirque qu'elle s'était mise en route. – Qui pouvait oublier un billet de cirque chez elle ? Ce n'était pas Bertrand de la Tour, alors, il ne restait que

Graew. – Quand elle l’avait découvert sous le chandelier, elle y avait vu la réponse de Dieu :

— Ce qu’il a oublié chez toi, va le lui rendre.

Aussitôt, elle s’était vêtue de sa mante, avait emporté le gilet, et puis, contente de ce grand vent qui faisait vides les routes, elle était partie.

... Horrible ce qu’elle avait éprouvé dans cette allée... cette femme devant elle. D’abord elle avait cru que... Non, non, Sysy de la Tour était à son Couperin, les mains sur les touches.

La paix ouatée du presbytère, la chaleur qui en cet instant devait baigner les mains de Sysy enfermées dans leur musique comme dans une tour aux mille oiseaux, lui fit mesurer son désastre... Ah non ! elle seule était maudite. Il n’y avait qu’elle à traîner sur les routes... elle, et celles qui s’étaient dans les granges à foin.

Elle arrivait à la porte. Sauf une clarté trouble au rez-de-chaussée, derrière la fenêtre où veillait Graew, la maison n’était qu’un bloc d’ombre. Elle frappa une fois, une autre... Dans le vestibule, le falot s’était éteint. Elle aurait dû s’étonner. – Non, tout lui paraissait familier, attendu. Où donc avait-elle vu tout cela ?... On avait dû frotter un harnais ou bien un collier de cheval avec une couenne de lard... ça sentait aussi autre chose... quoi ? – À tâtons, elle atteignit le bureau de Graew, et là...

V

Rien n'avait changé ici depuis que Madame Vauthier avait abandonné la chambre, sauf que la lampe avait baissé et que Jonathan Graew avait beaucoup vomi. Il n'avait pas eu la force de vider sa cuvette ; elle était par terre, près du divan.

Mademoiselle Huguenin s'avança, traversa les ténèbres. Il avait l'air d'un mort ; l'ombre s'amassait sous la mâchoire, formait avec la barbe une mentonnière.

Les chiens aussi regardaient le mort ; ils s'étaient dressés quand elle avait ouvert la porte et maintenant ils se tenaient à côté d'elle... Est-ce que tout cela était un cauchemar ?

Pour sentir sous ses doigts une chose vivante, elle appuya la main sur les nuques chaudes et sut que c'était vrai, qu'elle ne rêvait pas : elle avait sous les yeux l'homme qu'elle aimait.

Son poulx battit une fois, deux fois, et dans sa poitrine, cela faisait le même bruit que dans les pendules quand le ressort va craquer.

Sous l'abat-jour, quelque chose était écrit sur une feuille. Elle se pencha. Il avait écrit : *Jacinthe blanche*. Alors, elle sentit qu'elle pleurait.

Sauf le tremblement du papier qui enveloppait le gilet, la maison reposait dans un dôme de silence. On entendait tout : le silencieux craquement d'une fibre à l'intérieur d'une boiserie, le travail d'un ciron, la respiration des chiens, celle de Graew, et la somme : c'était ce silence qui refusait tout.

Très loin, tout au fond d'elle, quelque chose pensa qu'il fallait ouvrir la fenêtre, mais on ne lui en laissa pas le temps... Des pas s'approchaient, elle en était sûre ; les pas venaient du nord, tournaient l'angle de la maison. On avait passé par derrière, et maintenant on allait épier la chambre... Si on me trouve ici... – Elle mesura les ténèbres : une seule porte donnait accès au bureau de Graew, mais la chambre commandait une pièce basse, remplie d'engins de pêche et de fusils.

Son cœur craquait. Elle comprenait qu'on allait la forcer là, dans la chambre de Graew, comme on force les renards, ou bien comme on enfume les guêpes. Les pas frôlèrent la muraille, s'arrêtèrent. Du fond de l'ombre, elle sentait ce visage collé aux vitres... Si on me trouve ici... Les chiens attendaient !... On tâtait la neige, montait les degrés du perron. Elle calcula juste : dans le grincement amorti de la grand'porte, elle ouvrit le panneau dissimulé dans la boiserie, et soutenant le loquet comme un doigt blessé, s'enferma sans bruit.

* * *

Tout paraissait pesant, immobile, inusable quand Cécile de la Tour entra. Elle s'avança, tendit la main aux chiens, – ils étaient de bons amis – contempla le visage de Graew, la cuvette pleine, et ce fut à son rire que Mademoiselle Huguenin la reconnut. Personne ne riait comme Sysy de la Tour dans la paroisse. Son rire avait un léger son de hautbois.

Elle riait d'un rire jeune, délivré, sans amertume, se moquant d'elle... Ah ! vraiment l'amour lui réussissait ! À cause d'une main sur une épaule, elle ne s'était pas mariée... et maintenant, afin que ce Monsieur qui dormait là n'ait pas

d'ennuis, elle avait jeté son salon rouge à la tête d'un forgeron, marié Françoise, vidé la Cure de douze draps, essuyé des rafales, subi les affres délicieuses d'une fausse humilité, trouvé à travers mille dédales plus hypocrites les uns que les autres, un prétexte à se rendre ici, et tout cela parce qu'elle avait eu « un petit coup de soleil » pour ce dindon qui ronflait entre la carte de ses domaines (tous Alérac autrefois) et une cuvette remplie de vomissements.

Elle riait, très grande, la tête à demi renversée, son glissant manteau de loutre tombant de ses épaules.

... Quelle chaleur dans cette chambre et quel air ! Ça sentait l'ammoniaque, le « vomi » et... Mais qu'est-ce qu'il buvait donc ?... Elle s'approcha de la cave à liqueurs, saisit le carafon, et les yeux sur l'étiquette se mit à lire, puis de nouveau regarda Graew.

La chambre était remplie de respirations de chiens. L'ombre montait autour de ses hanches. Elle se pencha vers la lampe :... Tiens, qu'est-ce qu'il avait écrit là ? *Jacinthe blanche*... Oh ! ravissant...

Elle releva la tête, considéra un instant cette chambre alourdie d'ombre, la page toute blanche avec les mots tracés dessus, Graew qui dormait. Et puis ses doigts saisirent la feuille, lentement elle la plia et la glissa dans son manchon. Elle se sentait sauvée, complètement sauvée, nettoyée de tout le ridicule qui peut s'attacher à une personne plus très jeune qui se rend chez un célibataire, dans l'intention d'attirer ses grâces, alors qu'il ne vous a pas plus regardée qu'un pois...

Rien n'était perdu. Elle emmenait un souvenir ; ce souvenir avait un nom exquis, – il s'appelait : *Jacinthe blanche*.

* * *

De nouveau elle regarda le grand corps pathétique, les cartes du domaine.

Il est assez tentant pour une femme de s'éprendre d'un homme à la fois si riche et si pauvre. Peut-être que Sysy de la Tour fût tombée dans le piège, ou plus exactement, que de ses propres mains, elle eût forgé ce beau piège héroïque pour, si elle y glissait, pouvoir s'absoudre : « j'ai voulu le sauver », mais elle n'y tomba pas. Entre le pauvre et le riche Jonathan Graew, et l'attrait qu'elle éprouvait pour lui, désormais et jusqu'à la consommation des siècles, il y aurait, en émail blanc et remplie jusqu'au bord, une cuvette pleine de vomissements... Et ça !... ça...

À deux mains, elle ouvrit une fenêtre et puis l'autre. Un courant d'air souleva les paperasses, les chiens bondirent.

* * *

... Elle est folle... elle est folle.

L'œil dans le trou de la serrure, les genoux soudés de honte, Mademoiselle Huguenin fouillait la nuit.

Le bruit de ses artères la rendait sourde. Elle restait là, à demi aveugle, au milieu d'un chaos d'engins de pêche, avec la crainte d'accrocher une ligne ou un hameçon ; et l'obsession de cette cuvette qu'elle n'avait pas dissimulée sous le divan, la dévorait. Elle s'accusait, se le reprochait comme une trahison... Pourtant, comment imaginer que l'autre viendrait,

s'introduirait ici ? – Si ! elle le pouvait... Quand on aime on prévoit, on vole, on secourt, ou bien on ne se mêle de rien, on reste la vieille fille du village, celle qui pique des gilets derrière ses géraniums en pots.

Jusqu'à la fin de sa vie, la honte la rongerait. Et l'autre qui regardait cette cuvette... De quel droit, de quel droit ! – Est-ce que cet homme t'appartient ?

Elle ne voyait presque rien : des gestes, des fragments de gestes suivis de leur ombre, et tout à coup, dans la clarté vive, la main de Sysy ou bien sa joue. Le vent bousculait les factures. Jusqu'au fond des ténèbres, elle entendait le froissement du papier, les graines dégringoler de la bibliothèque, rouler avec un bruit d'averse sur les lames du parquet ; au-dessus de la lampe, la flamme allongeait une lumière rous-sâtre.

... La lampe file... Elle va mettre le feu à la maison... Et elle qui était là, sans le courage de s'élancer, de prendre l'intruse aux épaules :

— De quel droit le regardes-tu ?... Et elle osait prétendre qu'elle aimait ? Elle aimait Jonathan Graew ? et elle restait derrière une porte ! Lâche, lâche !

Le froid de la serrure entraît dans sa peau.

* * *

Tranquille, les bras levés devant un miroir, Mademoiselle de la Tour rattachait sa voilette ; elle se retourna, la main sur la clef de la lampe, baissa la mèche, ferma les fenêtres et avant

de sortir, considéra un instant celui qui dormait. Il était vraiment beau. – Un par un, elle nota les détails du visage, remarqua la ligne des épaules, la saillie des sourcils. – Il paraissait réfléchir, comprendre quelque chose de très important... d'incompréhensible et d'important, pensait Cécile de la Tour.

Elle avait pris la lampe et la tenait au-dessus du dormeur. La chambre était fantastique, les solives paraissaient énormes, les meubles renforcés d'ombre, d'une lourdeur menaçante ; les cartes du domaine luisaient vertes et blanches, s'épalaient tout au long du corps de Graew, et entre les bibliothèques écrasées de livres dont on ne voyait que la masse opaque et les dos fauves, Madame Josué Graew, une main hors des ténèbres, couvrait la nuit.

La lumière retirée de la table, la chambre ne fut qu'une grande fosse d'ombre, mais le visage pressé contre le montant de la porte avait-il besoin de lumière ? Mieux qu'une lampe, la passion de Mademoiselle Huguenin éclairait les ténèbres. Elle savait que Sysy de la Tour tenait la lampe au-dessus du visage endormi, qu'elle le regardait, elle le regardait comme elle n'aurait jamais osé le regarder s'il n'avait été si féroce-ment à sa merci... Il était *livré*, voilà le mot, livré comme un enfant, livré comme un cadavre, et l'autre qui n'avait pas assez de cœur pour détourner les yeux, épaissir l'ombre, laisser à la nuit le travail de la nuit...

Lentes, lentes, sans fin, les larmes trempaient ses joues, suivaient le bord aigu de la serrure, tombaient sur ses genoux. Ce n'était plus ses yeux qui pleuraient, c'était sa peau, son corps, la désolation des ténèbres, la certitude affreuse qu'elle ne méritait pas son grand amour. Elle pleurait sans mouvement, sans force, avec ce peu de bruit des pluies d'automne sur les champs labourés.

Elle souffrit moins quand Sysy de la Tour posa la lampe à la même place, remonta la mèche, s'assit, prit une feuille de papier et à traits rapides, commença son dessin.

Tout de suite ce fut Graew, ou plutôt les deux Graew, le Graew quotidien, impénétrable, rusé, avec sa beauté de statue, son grand corps médiéval, et l'autre, l'inconnu, celui qui vivait dans les os de Graew, qu'il portait à son insu, comme tous, nous portons ces morts que nous serons – un grand géant sévère, plein de morgue, avec, sur les lèvres, ce que n'avait pas l'autre, la désarmante confiance d'un enfant.

Elle abandonna le papier sur la table, intitula le dessin : *Jeune Booz endormi*, et puis, ayant caressé les chiens, fermé avec soin son manteau de loutre, elle sortit.

* * *

L'une avait pris les jacinthes ; l'autre emporta le dessin.

II

JONATHAN GRAEW

I

Au bout du divan, ses pieds pesaient comme des blocs. Il en remua un, puis l'autre, les reconnut... oui, c'étaient ses pieds, – et puis de nouveau les rassembla. À chaque mouvement, des frissons couraient entre sa chemise et sa peau, et tout le long des jambes... Il avait dû buter dans une fourmilière salement froide ! – Il tâta le sol : c'était un sol qui bougeait, se soulevait... Mais ce sont des choses qui arrivent, à certains moments de la vie.

Il décida de se coucher sur le ventre ; il était assez lourd pour écraser quelque chose d'un peu plus conséquent que des fourmis, hein l'Isabelle ? – Le bruit fatigué d'un ressort lui répondit :... il le connaissait ce ressort, c'était celui qui grinçait quand on se tournait sur la hanche, le troisième par la droite, en montant sous le divan. Ses doigts s'avancèrent ; à la place qu'il savait, il tira sur quelque chose : ça venait en touffes. Parbleu ! le trou du divan avec du crin. Il se mit à rire... Fameux ! son idée de fourmilière. La fourmilière c'était son bureau, les fourmis : le divan qui avait froid. Eh bien ! il irait chercher des couvertures pour ce divan ; il savait ce que c'est, quand on est pris par la gelée que les pieds vous pendent comme des poids de pendules. Et puis, pour les amis on se dévoue.

— Hein, Favron, qu'on se dévoue ?

Il donna une bourrade dans l'épaule de Favron et fut bien surpris de ne pas entendre : « Eh là Graew !... » et de ne pas avoir en pleine figure la sale morue de Favron... Ça vous dégoûterait de boire, des morues pareilles...

Sous son poing, il n'y avait qu'un coussin de plumes avec du velours brodé dessus.

— ... Ce qu'il fallait, messieurs... c'était une couverture... On n'allait pas laisser des amis crever de froid, n'est-ce pas ? – Il grelottait, et sous lui le divan grelottait aussi –... Non, qu'on n'allait pas laisser crever de froid un ami. – Non mon vieux, dit-il au divan... tu l'auras ta couverture ; la blanche, l'épaisse, avec le chiffre brodé en bleu.

Des frissons montaient sur lui, posaient tout le long de son corps des milliers de pattes d'oiseaux.

— Une couverture !... ici.

Il se parlait à lui-même, d'abord doucement, puis les éclats de sa voix s'éparpillèrent, tombèrent sur lui comme des débris de bouteilles cassées.

Elle était venue, cette couverture. Empaquetés dedans, le divan et lui, et quelqu'un qui les frictionnait, tantôt le dos de Graew, tantôt le dessous du sommier – une main de femme, large, forte –... il n'y a pas que des garces dans la vie... – La couverture montait, bedonnait, des édredons partout, – on était obligé de les fourrer à la grange, il n'y avait plus de chambre assez vaste pour un divan qui a le frisson, Jonathan Graew dessus et des couvertures autour...

Ce qu'il fallait, messieurs, – il l'avait dit, il ne s'en était pas caché !... on pouvait consulter ses affiches... Un roi de France avait souhaité une poule dans chaque marmite... – Il y

en a qui rigolent dans la salle parce qu'il n'y a pas que dans les marmites qu'on fourre les poules. – Lui... son programme était plus libéral : ce qu'il voulait... c'était une couverture, une couverture pour chacun, parce que, sous la couverture, on peut aussi coucher les poules, et ça, personne dira que non...

— Ce qu'il fallait, Messieurs...

Le froid lui gelait la langue. Maintenant ce n'était plus le divan qui avait froid, il savait que c'était lui. Des couvertures passaient devant ses yeux, des petites, des grandes, des chaudes, les légères que sa mère avait tricotées. Il avait renoncé à la belle blanche, on allait lui donner celle du cheval, la jaune avec les carreaux verts. Il enfonça ses mains sous ses fesses et crut que la couverture était sur lui... Pas chaud les couvertures de cheval, – pas étonnant qu'ils prennent des crèves... Dorénavant, il en fourrerait deux à la Colinette et trois au petit Jupiter...

Il tenta de se mettre debout... Voyons, ça commence comme ça... un pied par terre, puis l'autre. Il le savait, je pense, depuis le temps qu'il se levait : un pied par terre, l'autre – mais aujourd'hui...

La nuque contre la carte de ses domaines, ce n'était pas encore Jonathan Graew qui était assis là. C'était un bloc d'homme avec des souliers, les mains à plat sur le divan.

L'immobilité de tout était fantastique. Dehors, ça lui était égal d'être dans le noir, mais ici, on ne savait pas ce qui pouvait vous tomber dessus ; il pensa qu'il avait un fusil chargé, là, dans la petite chambre sans fenêtre. Mais ce qui lui faisait peur, ce qui l'impressionnait, – et bien plus quand il était ivre, – c'est ceux qu'on ne tue pas avec les fusils, les... enfin, ceux qui reviennent...

Une respiration de chien monta, du côté de la cheminée ; mais la cheminée lui parut un monde inaccessible... Et pourquoi atteindre cette cheminée ? Un froissement de papier, – il tressaillit... Quel idiot il était !... c'était les cartes du domaine. Parbleu ! il enfonçait la nuque dedans... Qu'est-ce qu'il touchait comme ça ?... À cette place-là ?... – il appuya la base du crâne contre le mur, – ça devait être le *bois des Maures*... Il pencha l'oreille vers la gauche et crut sentir contre sa joue le vent glisser dans le champ de blé *des Châbles*... Il écoutait, respirait. C'était bon, pas seulement bon, beau... blond, long, plein où il faut, comme des femmes. – Il eut un rire bref, un peu sauvage, et de ses mains esquissa des hanches comblées ; et puis tout à coup, comme si on lui avait tranché les mains à la hache, il laissa dégringoler les hanches. Nom de Dieu !... il avait rêvé, rêvé qu'il était marié avec la petite Huguenin ! – Il se mit à rire, d'un rire gêné, le haut de la tête dans la *Mal-combe*.

Rauque et bref, l'aboi des chiens traversa le rire.

— Couché !

Une forme rampa, et dans cette ombre, à demi éclairé par un reflet de lampe, le chien avait l'air d'un chien de neige avec des mains marquées partout.

... Marié à la petite Huguenin !... Bizarre les rêves, on est avec eux, mêlés, collés – des poules qu'on roulerait dans des confettis ne seraient pas plus couvertes de choses que nous, quand on rêve. On est avec des femmes, des trains, des hommes, des tableaux, des concombres, ou bien une statue qui te crie : « Dieu seul est grand, Jonathan Graew », tu te retournes : « Qu'est-ce que tu dis ? » et puis tu t'arrêtes parce que c'est une femme et qu'elle a les seins nus... Tu as huit ans, quarante, tu es mort, vivant, ça ne gêne personne, tu vas, tu

vas, tu t'avances dans les parois, tu les traverses ; tu es ta grand'mère, ta sœur, tu montes au ciel : « Pour voir Dieu, c'est combien ? » Tu redescends, tu as vu Dieu. Et tu te rappelles ? – Rien... On a refermé la boîte.

Plus qu'un autre, il appartenait aux deux mondes, lui ; l'immense monde du sommeil où il volait comme un poisson de feu, partout ; et le monde du jour précis, solide, où il faut avoir l'œil ; et l'œil, ça n'est pas ce qui lui manquait.

Il essaya de remonter dans le rêve, mais tout ce qui s'était avancé vers lui était parti, – où ? Qui peut le dire ? C'est donné, repris ; ça ressemble à ce qui se passe dans le Nord, au moment des débâcles : des pans de glace clapotent, les craquelures s'évasent, tu vois l'eau qui est dessous. – La nuit, c'est pareil avec la vie : elle craque, alors tu rêves, tu vois ta vie bouger dessous. Et puis, quand le matin vient, les fentes se ressoudent, c'est de nouveau épais et lisse, et toi tu reprends pied dessus.

... Il y avait une palissade dans ce rêve. Il l'avait *vue* où, cette palissade ? – Pas dans ce sacré tonnerre de pays, toujours. Il passa en revue les palissades de la région... il les connaissait, – un peu qu'il les connaissait les palissades et les barrières !... en haut, en large, au mètre, même le prix des vernis qu'on passait dessus. – La fureur fit trembler ses mains :

— Je te dis qu'elle existe, je l'ai vue.

Son coup de poing ébranla la table, mais la lampe était solide, calée entre deux dictionnaires... Il était fou, fou à lier, qu'est-ce que ça pouvait lui foutre si oui ou non cette palissade existait ? Dans les rêves, bon Dieu de bon Dieu, on fabrique autre chose que des palissades ! Il avait bien rêvé une nuit qu'il accouchait, c'était la nuit de l'appendicite...

Pourtant il lui semblait que ce soir, il avait fait un rêve très beau, où tout était grand et paisible, pas un de ces rêves où l'on a l'impression que les rêves se fichent de vous, vous traitent comme des plumes... « pfut !... va n'importe où, plume... est-ce que tu comptes, plume ? » – Non, un de ces beaux et grands rêves où l'on se dit : Ah ! si la vie était comme ça, il existe donc un monde où je pourrais être ce Graew là ? où au lieu de faire des cochonneries avec les femmes, on resterait simplement tranquille, la tête un moment sur leur bras.

Il avait tellement envie d'aimer une femme, une vraie, bonne, pure. Il se mit à rire :... alors, mon vieux ! dans ce cas, il fallait aimer ta mère, et ça n'est pas permis. Des femmes qui sont avec vous, bonnes, pures, confiantes, c'est les mères, – les autres... – il bâilla, étira ses longs bras tout le long des domaines –... eh bien, il faut être juste, chameau ! il y a de bons moments aussi avec les autres.

Chaque poil de son corps lui faisait mal, mais là où commence la barbe, c'était l'enfer.

... Allons ! il s'agissait d'arriver à son lit... Bon Dieu de bon Dieu ! ce qu'il aurait eu besoin d'une tasse de café chaud ! Il était Jonathan Graew, il possédait des hectares et des hectares, – les banques comptaient avec son argent, – une gouvernante... quelle gouvernante ! on pouvait chercher la pareille pour les embêtements et le contraire, – mais le contraire était plus grand que les embêtements, sinon... D'un mouvement brusque, il allongea le pied dans le vide – on pouvait juger avec quelle bienveillance on mettait les domestiques à la porte, dans cette maison, – et se remit à grelotter... Ce soir, Mademoiselle Carolle Alérac était au bal... et pour cela, Jonathan Graew crevait de froid dans sa maison... Eh bien !... – Il jeta un regard rapide du côté de la fenêtre, dans l'angle où se

trouvait son secrétaire, un regard coupant et féroce qui jaillit de ses pupilles comme les lueurs des yeux de chiens. Mais la nuit était si rugueuse, une vraie peau de bête jetée partout, on ne voyait pas le bureau... Je t'ai gardé un chien de ma chienne, Carolle Alérac.

Un sourire secret veillait au coin de sa bouche, mais au moment où il prononçait ce « Carolle Alérac », le rêve qu'il avait cherché monta, revint, et de nouveau il fut tout entouré par son rêve.

... C'était le soir, peut-être vers six heures, au bord de l'eau ; d'où il venait, lui, il n'avait aucune idée, mais à l'odeur de ses mains et de ses habits, probablement qu'il revenait d'avoir examiné une coupe de bois. Il n'était ni heureux, ni pas heureux, rien – mais autour de lui, il y avait une telle paix ; c'était une bénédiction, ces arbres, la mousse, – chacun était à ses affaires : les fourmis, les champignons tellement blancs et roses, – des petits museaux d'agneaux, – et tout autour, des prêles, des fougères, des euphorbes, les troncs serrés des arbres et ce bruit des sapins. Il voyait le soleil par terre, ce soleil du soir un peu pâle, et sous le soleil, le dessin délicat des mousses, chaque mousse avec sa vie, ses frissons, cette manière qu'elles ont de respirer dans le soleil. Et puis le sentier comme un bout de cuir tanné.

Il était là, absorbé par des lys martagon plus roses que d'ordinaire et beaucoup plus élevés, presque une taille d'homme : trois lys en contre-bas sur une petite roche, et comme il levait les yeux, tout à coup, – mais c'est toujours ainsi dans les rêves, – à quelques pas de lui, il y avait un étang

dans de grands joncs. La pointe des joncs était tout à fait brune, et là où le sable formait plage, une femme regardait l'eau.

— Vous n'avez pas le droit, Carolle Alérac...

Il lui donnait son nom de jeune fille, et pourtant il savait qu'elle était mariée. Il se souvenait comme il avait accentué A-lé-rac, détachant chaque syllabe, parce qu'avec ce nom d'Alérac, il voulait lui rappeler ce qu'une Alérac a ou n'a pas le droit de faire.

Elle avait levé la tête, tournant vers lui ses yeux et ses épaules :

— Pas le droit ?...

Quelle voix elle avait cette femme ! Toujours, – mais dans le rêve, c'était encore mieux – une de ces voix qui donnent le frisson, comme la musique dans les chambres sans lumière, ou bien, – mais ça n'a pas de rapport, c'était simplement des choses qu'il ressentait lui, – comme le premier bêlement d'un chevreau, – ça lui serrait le ventre : eh bien, la voix de certaines femmes aussi.

Et maintenant ils étaient face à face ; elle portait une robe blanche, si mince qu'il voyait la peau briller à l'épaule et tout le long des bras, et l'eau, parce que le soleil était sur elle, paraissait bombée et pâle comme un dos de poisson.

— Pas le droit ?...

Les arbres faisaient un tel silence ; on aurait dit que c'étaient des témoins qui devaient tout voir ; ils étaient plus que des arbres, plus que des hommes : des puissances chargées de se souvenir, parce que la mémoire des hommes fuit.

Des arbres, de l'eau, un peu de soleil, trois lys martagon et lui qui regardait une femme, et cette femme qui le regardait. C'est tout, et c'était... c'était...

Eh bien, ceux qui racontent qu'ils ont vu Dieu, disent des choses comme celles-là. Il était sûr qu'il n'avait jamais pensé à cette femme, et que cette femme n'avait jamais pensé à lui *avant*. C'était monté en eux comme la sève monte dans les arbres, des racines au faite, les remplissant d'une grande paix. Il ne s'était pas rendu compte qu'il était à ce point fatigué. On a tellement l'habitude de vivre un jour et puis un jour, et puis un jour, et maintenant que la fatigue s'écartait de lui, il comprenait qu'il était un homme presque à bout, et Carolle Alérac aussi. Ils avaient ce même geste des épaules qui rejettent quelque chose, la même manière de fermer un instant les yeux. Ce n'est pas lui qui l'avait prise dans ses bras, et ce n'est pas elle non plus, pourtant ils étaient dans les bras l'un de l'autre, et ils s'y trouvaient bien.

— Toutes les clefs sont perdues, Carolle ; pour nous, c'est fini...

Il la tenait un peu éloignée de son visage, peut-être à vingt centimètres, et pendant qu'il parlait, deux paysages occupaient la scène : celui qui était derrière elle, et celui qui était derrière lui. Celui qui était derrière lui, il n'avait pas besoin de se détourner pour le voir, il savait que c'était sa vie de tous les jours : *les Fonceaux*, sa femme. – Sa femme, c'était « la petite Huguenin » – il avait donc bien rêvé de la petite Huguenin, c'était juste, – mais ça n'avait été qu'un fragment de seconde, le temps de penser : « trop tard », et de sentir ce que ça pèse. Et l'autre paysage, c'était le sien à elle, mais celui-là non plus, il n'avait pas envie de le voir ; il savait simplement que tout était barré, impossible, plus qu'impossible. Et comme il levait

les yeux, étonné qu'on pût avoir en soi tant de joie, et que le désespoir soit cette magnifique impression de victoire, il comprit qu'elle éprouvait les mêmes sentiments que lui : ils savaient que tout était bien, qu'enfin dans leurs vies, quelque chose était tout à fait bien.

Alors une heure sonna ; il entendait tomber les coups un à un, toujours plus sonores ; on ne voyait pas d'église, mais tout à coup, derrière Carolle, la tour de la Cure monta, prit le ciel. La forêt avait disparu, il ne restait que la colline, la Cure sur la colline et le ciel clair.

Elle avait dû épouser Bertrand de la Tour, ou bien, elle avait quelque chose à voir avec cette église et cette heure, parce qu'il sentit dans les épaules de Carolle un mouvement, comme si une main la tirait légèrement en arrière.

Il n'y avait plus d'eau, plus aucun étang, les paysages prenaient une forme nouvelle, stylisée : derrière Carolle, une église entr'ouverte, sur la table de communion, une Bible ; autour de la Cure, un cimetière, – on lisait clairement le nom de ceux qui occupaient les tombes. – Et derrière lui, il sentait que Carolle apercevait le toit des *Fonceaux*, les champs, et dans la roseraie qu'il avait plantée pour elle, sa femme déjà inquiète qui regardait le ciel dans la direction de l'église, parce qu'elle entendait l'heure tomber.

— Toutes les clefs sont perdues, Carolle ; pour nous, c'est fini...

Il la tenait sur sa bouche et il sentait que ce baiser le payait, le payait d'un million d'années sans vie, et que ce baiser les effaçait.

Elle s'était un peu écartée :

— Toutes les clefs ne sont pas perdues... j'en ai gardé une...

La main se leva, retomba doucement. Quelles mains ! – pas de ces mains comme on en voit sur les coussins, dans les vitrines des coiffeurs, – des vraies mains de femme qui avaient l'habitude de toucher des fleurs, d'attacher des rosiers, ou bien de lier des dahlias, des mains vivantes, avec une toute petite égratignure sur un doigt.

Et puis, la tête droite, les lèvres à peine ouvertes :

— ... J'ai gardé la clef de la mort...

Et de nouveau l'eau était montée. C'était le paysage comme avant, avec les hauts arbres qui maintenant savaient, sauf que le soleil s'était couché et que les lys martagon paraissaient frileux et un peu rétrécis comme il arrive avec toutes les plantes vers le soir ; et tandis qu'il se retournait, cherchant Carolle, il n'y avait plus de Carolle Alérac, mais des palissades partout.

Brusquement, – son visage s'éclaira, – bien sûr qu'il savait ce que c'était cette palissade, c'était celle de « Colombo », la maison de son grand-père ; il l'avait vue sur une photographie, « Colombo », dans les Indes néerlandaises, bon Dieu ! personne ici ne connaissait les histoires qui venaient de là.

Eh bien ! si c'était là le grand bonheur que son rêve annonçait : épouser la petite Huguenin, embrasser Carolle Alérac auprès d'un étang qui devenait une palissade, – la palissade où son grand-père... – son visage devint livide... Il ne retrouvait rien de cette paix, ni de cette longue lumière qui baignait les arbres... Il aurait mieux fait d'aller au *Petit Monaco*

ou bien au cirque, s'il avait envie de héros, de femmes et de visions... Épouser la petite Huguenin !... Tout ça était fini, fini... Un amour à moitié mort, ça brûle comme les feux de pauvres, ça empeste et ne chauffe rien.

Il l'avait aimée, bon Dieu ! « Jonathan, Jonathan, j'ai dix-huit ans aujourd'hui ! » Ça se pourrait bien qu'au moment de sa mort, ce soit encore cette phrase-là qui lui gratte les oreilles, parce qu'il n'avait jamais rien entendu de plus beau...

Allons ! il était temps de se coucher... dommage ! Justement il s'habitua à la nuit, et même ça ne lui était plus aussi désagréable de grelotter ; seulement il faut être raisonnable. Des deux mains il pesa sur la table, redressa les reins, les genoux étaient encore saouls et privés de charnières, sans la moindre idée de ce qu'on attendait d'eux. Il avait l'impression de se déplier comme un mètre de charpentier... Voilà ! on y était arrivé tout de même...

Un instant, il demeura immobile et ce fut le meilleur moment. Grand et triste, il se dressait, avec de nouveau cette béatitude poignante d'être le pilote, le chef de tout ce noir et de ces respirations de chiens. La chambre donnait assez l'impression d'un bateau... Saouls ou pas, les marins connaissent la manœuvre ; lui aussi. Il se retourna et avec le son métallique d'une boîte de sardine roulant sur une route pierreuse, son pied s'enfonça dans une cuvette d'émail.

... Et comment cette cuvette était par terre, il se le demandait... Il était saoul, c'était entendu, mais saoul ou pas, il se souvenait d'avoir vomi dans une cuvette qui était sur une chaise et pas par terre... saoul ou non, Madame Vauthier... Il croyait déjà qu'il lui parlait – elle avait sa figure de Psaumes, ceux qui commencent par : « Malheur à toi, Jérusalem... » – Il n'était pas un chien ni un chat pour vomir sur des parquets

de Hongrie, et il avait assez d'honneur, saoul ou pas saoul, pour se conduire à peu près convenablement... Et si on est un cochon, ça ne veut pas forcément dire qu'on est un malappris, Madame Vauthier... Et maintenant, Dieu sait encore quelle foutraquerie il avait commise avec cette cuvette !

La nuit tombait de tous les côtés, mais sur la table il y avait de la lumière, pas plus grand qu'un rond de serviette.

Il prit la lampe. Le parquet luisait comme une rivière. La cuvette était vide, propre : une cuvette dans une vitrine de chirurgien.

Alors quoi ?... Qu'est-ce que ça signifiait ?... Un tel attendrissement le prit en pensant que cette vieille femme avait quitté les *Alérac* pour revenir ici, prendre soin de lui, abandonné comme un enfant solitaire et saoul, – les enfants ne sont pas forcément solitaires et saouls, Jonathan Graew –... comme un enfant petit, sans mère... il aurait encore ajouté veuf et orphelin s'il avait pu, tant il trouvait de consolation à s'attendrir sur ce Jonathan Graew faible et sans défense, assailli par l'ivresse. Et en ce moment, l'ivresse était pour lui comme une femme intrépide, une Dalila, ou bien pire : une de ces femmes qui perdent les rois : la Bethsabé du roi David.

Bon !... il voulait aller la remercier tout de suite ; il était reconnaissant, Jonathan Graew... et puis aussi, elle ne refuserait pas de lui préparer du café. Et en pensant à ce café qu'il aurait dans le corps, chaud, sucré, avec cette odeur qui remplit la peau, un frisson le secoua, il s'aperçut que ses dents claquaient et que ses mains étaient gelées.

... D'abord poser la lampe... là, sur la cheminée... ensuite, allumer la lanterne... ne pas trimballer une lampe avec des mains qui tricotent de froid. Les allumettes ? – ici. Il saisit

la boîte et avec la boîte, il prit ce qui était dessus. – Ce qu'un ticket de pharmacie avait à faire sur une boîte d'allumettes, il se le demandait... Sous l'abat-jour, il s'aperçut que c'était un billet de cirque ; il le retourna, le tint un moment dans sa paume, puis se mit à lire à haute voix, très distinctement.

Les chiens réveillés occupaient leur poste d'arrêt : les hanches de Jonathan Graew. Ainsi, ils étaient tous les trois, lui grand et penché et déchiffrant le texte, les chiens contre ses jambes, la lampe avec sa lumière, et la nuit sur eux.

... Il n'avait pas acheté de billet de cirque... et quand il achetait des billets de cirque, est-ce que c'était son habitude de les exposer sur la cheminée comme une châsse ? – Ses mains tremblaient, non pas de froid, mais de fureur... c'était sûrement un de ses valets qui l'avait vu revenir saoul, ou bien Madame Vauthier, pour se moquer de lui. Ils avaient déniché un billet de l'autre année, et l'avaient exposé là, pour montrer qu'aux *Fonceaux* on donnait des représentations gratuites, qu'il n'y avait pas besoin de se déranger beaucoup. Il retourna le billet... quelque chose était écrit, mais effacé. Il croyait reconnaître des initiales... les siennes naturellement... mais avec une lampe pareille, qui pourrait distinguer un hippopotame d'une belette ?

On entendait sa respiration précipitée, et sur le billet son haleine étendait un brouillard trouble. Du revers de la main, il dissipa le brouillard... Naturellement il reconnaissait l'écriture, c'était celle de Carolle Alérac, il n'y avait que les putains de son espèce pour vous faire des g pareils, et ça, c'était un w, ça vous sautait dans l'œil que c'était un w... et voilà le a, et maintenant il déchiffrait le e... Est-ce que c'était son nom, ou est-ce que ce ne l'était pas ?... Il hurlait ; une chaise tomba avec le bruit d'un banc dans une nef d'église. Il se baissa pour

la relever, heurta le garde-feu. Ses pupilles rayonnaient d'un éclat si orange, que le feu de ses yeux était tout pareil aux prunelles de ses chiens... Et tout ça pour une putain, une putain qui se promenait au fond de ses rêves pour, là aussi, lui barrer le chemin.

... Il faut que cela finisse, il faut que cela finisse. Ses tempes battaient, il était aveuglé de rage... Est-ce qu'on le prenait pour un clown ? Cette fois il allait monter, et pas pour remercier Madame Vauthier, ni pour lui demander humblement et avec un sourire de crétin repent, une tasse de café chaud, mais pour lui expliquer ce qu'il attendait d'elle, et qu'il avait une fameuse nouvelle à lui annoncer : les Alérac foutraient le camp de leur cambuse le 31 mars au matin, si elle tenait à le savoir, – et son café, il le voulait maintenant, tout de suite, à la minute, et qu'une gouvernante digne de ce nom n'est pas au lit quand son maître est à grelotter, à vomir dans le salon de sa maison.

Un coup de pied fit taire les chiens. Il se baissa pour relever le pare-feu, et tout de suite s'aperçut que ce qui brûlait là, ce n'était pas du hêtre, et que les chenets étaient plus rapprochés que d'habitude. Il l'aurait remarqué sans lumière que c'était du charme, aux craquements, à la manière qu'a ce bois de charbonner, à l'odeur aussi ; un propriétaire terrien sait ces choses. Le lit de braises était énorme, deux, trois pelletées, et là-dessus, une souche encore solide, de quoi brûler jusqu'au matin.

Si dans les catéchismes on enseignait que les anges viennent la nuit dans les chambres de ceux qui sont saouls pour y dresser des feux de charme, il l'aurait cru. La bûche qui brûlait là était une bûche de réserve, une bûche de Noël. Jamais,

depuis qu'il habitait les *Fonceaux*, on n'avait, en un autre temps, employé ces bûches-là.

Il déplaça la lampe, et penché sur le panier à bois, examina les bûches : d'un côté, il y avait du hêtre, de l'autre des rondins, entre eux du papier froissé. Pourquoi, au milieu de la nuit, les mains raides, il cueillait une boule de papier dans un panier à bois ? il n'aurait pas pu le dire.

Les braises éclairaient les bords de ses semelles. De son corps, on ne voyait rien : des doigts qui défroissaient du papier, lentement, très lentement, avec un bruit de rat dans un coffre. C'était un journal vieux de trois ans, jauni sur les bords. Il avait dû envelopper longtemps le même objet ; des cassures marquaient le papier, la ficelle avait mordu profond. On avait déchiré le haut de la première page, mais sur la marge de droite, il restait des traces d'encre, un point qui avait la forme d'un trou.

Jonathan Graew plia le papier avec soin, comme s'il s'agissait d'un effet de banque, et puis il s'avança au milieu de la chambre, et là, haussa la lampe ; le visage de sa mère sortit de l'ombre. Alors, les yeux fixés sur ce visage, la lampe levée, il attendit. Son regard était rempli d'incertitude et de souffrance. Ensuite, il traversa la longue pièce, rabattit le battant de son bureau, fit jouer une serrure, et dans un tiroir secret glissa le journal. Le billet de cirque, il le mit dans une enveloppe, et sur l'enveloppe : *À remettre à Carolle Alérac, le 31 mars, à midi*. Ses doigts ne tremblaient plus.

Tournant la tête, il s'aperçut dans le miroir, et lui-même trouva que son visage était singulier. Il ressemblait assez au dessin de Cécile de la Tour ; une expression de rancune

donnait à ses traits toujours solennels une densité de statue et sur cette face dure flottait une sorte de douceur désespérée.

De nouveau, il consulta sa mère.

Et bien sûr, cette fois, de ne pas rencontrer Félicie Vauthier chez elle, mais de découvrir ce qu'il cherchait, il s'engagea dans l'escalier qui conduisait aux chambres du haut.

II

... Bizarre à quel point sa mère lui donnait toujours la solution de tout. Ça ne venait pas d'une fois ; il fallait un peu attendre ; ainsi, il ne voyait pas tout à fait clair dans cette histoire de journal, de bûche et de cuvette, – mais ça viendrait... Pour l'autre chose... pour cette affaire du champ des Auges, on allait vérifier la piste... À quel point les morts ne sont pas des morts, à quel point ils travaillent pour vous, ça... Il frissonna, parce qu'enfin, si beaucoup d'entre eux vous sont favorables, on peut supposer que d'autres vous sont défavorables, aussi...

* * *

Il ne s'attendait pas à trouver la chambre si nue ; elle paraissait plus vide qu'une cellule de nonne. On n'avait pas allumé de feu, – par économie, pensa-t-il. La table était en sapin, un escabeau de cuisine tenait lieu de siège. Il n'était jamais entré ici. La pauvreté de tout l'humiliait jusqu'au sang ; lui toujours pâle, ses joues brûlaient, et ce n'était pas les actes qu'il allait commettre qui lui donnaient cette impression de chaleur, c'était le dénuement agressif de cette chambre, sa

provocation sourde. Aucun lavabo... elle devait se laver à l'aube, dans la cuisine, ou bien à la pompe, quand l'eau n'était pas gelée.

« — Je travaille pour toi, Jonathan Graew, je mange à ma faim, je ne prends jamais de dessert, je couche dans un lit qu'une punaise refuserait ; tout pourrait être différent, je le sais, mais je ne veux rien de toi. Et pour l'argent que tu me donnes, veux-tu me dire qui travaillerait plus que moi ? »

Il s'approcha du lit.

— C'est juste, madame Vauthier, tout cela est exact, mais voulez-vous me dire qui me tromperait mieux que vous ?

Sans hésiter, comme une faux coupe, sa main passa sous le matelas, du chevet aux pieds, et remonta. Il souleva le traversin, le remit en place, rabattant les draps avec exactitude, en maître qui connaît ce genre de travail... Il aurait dû penser qu'elle n'était pas une servante comme les autres, ce n'est pas là qu'elle cachait son carnet d'épargne.

— ... Avec quel argent, madame Vauthier... avec quel argent Carolle Alérac a-t-elle acheté le champ des Auges ?...

Il se redressa, tourna la clef du placard, et là aussi la pauvreté de tout lui sauta au visage.

... Il la payait bien pourtant... Elle devait mettre tout son argent de côté et le leur donner. Eh bien ! ce qui importait, c'était de savoir combien il en restait de cet argent, ce qu'elles pouvaient encore mijoter toutes les deux par en dessous...

Éclairées par cette lanterne, les trois robes de Madame Vauthier étaient sinistres : trois vieilles femmes sans tête, sur les épaules, le point d'interrogation des cintres, les corsages

voûtés, les coudes un peu en retrait et les longues jupes sans pied.

Du plat de la main, il balaya les corsages. Les épaules eurent un hoquet, et les jupes ce même redressement de hanches des chevaux de fiacre qui, sous le fouet, piquent un petit temps de galop. Des poches à doublure, il ne tomba rien, ni des fausses jupes, ni d'une jaquette. Pour plus de sécurité, il saisit les robes à bras le corps, – de l'ourlet aux hanches, tâta ces femmes vides, et dans les corsages passa la main... Il pensait à sa mère. Aucune incertitude dans ses gestes, mais une résolution bien arrêtée de découvrir ce qu'il cherchait. Il se sentait guidé, conduit :

— Pose tes doigts là, retourne cette poche...

Et s'il ne trouvait pas tout de suite c'est qu'il devait y avoir des raisons, – des raisons auxquelles les vivants ne comprennent rien, mais qui sont les raisons des morts.

Dans chacun des mouvements de ses doigts il sentait l'amour de sa mère.

— N'oublie pas les mouchoirs, soulève ce papier... regarde donc dans la calotte de ce chapeau...

Il avait besoin de ce carnet d'épargne, il le trouverait.

Merveilleux amour des morts... son cœur se gonflait... tu es ma mère, tu es ma merveilleuse mère. Et de nouveau il se demanda pourquoi elle avait épousé son père...

Elle ne possédait pas trop de chemises, Madame Vauthier... elle qui empilait des châteaux de draps aux *Fonceaux*. « Si je venais à manquer, Jonathan Graew, vos douzaines sont intactes, douze douzaines de tout, et les draps d'honneur ; il

n'y aura pas besoin de courir comme des perdus pour trouver des linges et des torchons. »

Il souleva les mouchoirs, les trois pantalons de madapolam, et pensa que Carolle Alérac aurait pu lui offrir un peu de lingerie puisqu'elles étaient si bien ensemble, – il ne pouvait pas lui donner des pantalons, n'est-ce pas ?...

Ni dans les pantoufles, ni dans un carton qui contenait des débris de laine, ni dans l'unique paire de souliers, il ne trouva de carnet d'épargne.

Dans le tiroir de la table, rien. Restait la commode. Il s'approcha, et ce fut comme si on lui allongeait un coup de poing dans l'œil ; il n'avait pas remarqué combien cette commode était belle : couleur d'écaille, avec des veines roses, des ferrures sobres... Et comment ce meuble Alérac était entré là et quand ? – il se le demandait. Il fallait croire que c'étaient les anges de Dieu qui faisaient leurs déménagements à ces gens-là...

Comme s'il s'agissait d'un poulain, il tournait autour de la commode, examinait sa robe fauve, ses beaux flancs courbes, les pieds délicats et robustes ; elle était si belle, on avait envie de lui donner un nom : Léopard, – Léopard à Jonathan Graew prend la course le... Et tout à coup, il pensa qu'il avait un poulain malade et qu'au lieu de tourner autour des commodes Alérac, il ferait mieux de passer à l'écurie... Il faut que j'aille lui donner à manger, à ce poulain... Non il ne le ferait pas. Quand il était saoul, il avait le sentiment qu'il portait malheur aux bêtes. Il croyait aux fluides, aux esprits, à ce qui passe d'un corps à l'autre... Est-ce que le Christ lui-même ne dit pas quelque chose dans ce genre ?... quand l'esprit du possédé se jette dans les porcs, et tout le troupeau est perdu.



Les tiroirs étaient tendus de satin à ramages. Selon l'objet que Jonathan Graew déplaçait, on voyait apparaître, dans la trame bombée des capitons roses, ou bien le bec d'un oiseau, ou le surgeon courbe d'un pommier. Tout était étiqueté avec une sorte de fanatisme de l'ordre ; donc, très vite, il devait découvrir ce qu'il cherchait. Mais quand il lui fallut retrouver l'alignement sournois des couches inférieures, il comprit que les femmes apportent une sorte de génie à ne pas coincer les boîtes qui contiennent les ronds de serviettes, les timbales, les cuillères, trois bracelets, un manche d'ombrelle en écaille, – cadeaux d'une famille à demi folle à « leur dévouée et fidèle servante ».

... Dieu merci ! voilà des gens qui avaient de l'argent à jeter par les fenêtres. Jamais de sa vie il n'avait rien vu d'aussi idiot. Et quant à offrir à ses servantes des saucières d'argent et tout ce qui s'ensuit... En sa qualité de propriétaire terrien, ce gaspillage l'exaspérait. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'ouvrir les boîtes, il désirait estimer la valeur des objets... Est-ce qu'on lui offrait du quatorze ou du dix-huit carats ? Est-ce que l'argent était au huit cent millième ? Non, ils lui offraient ce qu'ils auraient offert aux leurs, et même mieux... Naturellement, il aurait dû y penser.

Un sentiment plus tragique qu'une basse curiosité le poussait à continuer son travail. Il avait l'impression d'approcher quelque chose d'inconnu : un immense monde secret où il n'entrerait pas, un monde qui semblait à l'abri de la tromperie, des mensonges, de l'éternelle rouerie dans laquelle vivent les hommes, et qui était si sinistrement sa part à lui...

... Ah ! il devait en avoir avalé de l'absinthe, pour frissonner de détresse devant des broches et des cuillères !

En souvenir de la pneumonie d'Alex, six ans.

Il s'accouda un instant, posa le pied sur l'escabeau... sans doute eût-il mieux valu que Madame Vauthier ait prodigué moins de soins à l'enfant, – elle n'aurait pas reçu de broche, c'est vrai, mais la famille Alérac aurait connu plus de repos... et lui aussi.

Pour les dix ans d'Alex, – Alex, onze ans – deux ravissants petits flambeaux. – Il fourrageait dans le tiroir... Est-ce que cette boîte était en dessous ? en dessus ? tournée de cette manière ?... Heureusement que Madame Vauthier avait la folie des dates, sinon, comment s'y retrouver là-dedans ? Les reins lui faisaient mal, et ce défilé de boîtes blanches lui donnait envie de vomir. La lanterne éclairait des dates, un cordon doré, – le passage d'Alexandrine Alérac sur cette terre. – Et de tout cela, il montait une intolérable impression de mélancolie.

La boîte de queue, plus saillante, dessinait une haute poupe : *À notre chère Félicie Vauthier, qui si tendrement prit soin de ma petite Alex. – Bertrand de la Tour.* – C'était une saucière, et cela formait le dernier cadeau... « qui si tendrement prit soin... » – il haussa les épaules, et mentalement paracheva l'inscription :... et qui l'éleva avec tant de bon sens, qu'à dix-neuf ans, elle mettait au monde une fille que son fiancé n'avait pas faite...

C'était un mausolée, cette commode ! Dans le second tiroir : *Cahiers de devoir et de travail appartenant à Alexandrine Alérac. – Cahiers de devoir et de travail appartenant à Carolle Alérac ;* – entre les deux piles, un buvard de maroquin rouge. Il tira un cahier : *Alexandrine : onze ans. Arithmétique ; Carolle,*

onze ans. Arithmétique. – À vingt ans de distance, elles mâchonnaient les mêmes problèmes... Amusant comment elles s'en tiraient : l'une, après deux pages d'efforts et de calculs très propres, arrivait à des résultats fantastiques : deux locomotives qui devaient se rejoindre en quinze minutes, mettaient soixante-douze heures à s'atteindre.

Sous le même problème, Carolle avait écrit : « Elles ne se rejoindront jamais, quelque chose a sauté dans le tuyau. »

Là-dessous, un commentaire sévère de Mademoiselle Huguenin, – il reconnaissait l'écriture, – et dans la marge : « La facilité est le plus beau des dons à condition de n'en jamais user ! »

Des souvenirs montaient : un cimetière plein d'oiseaux, Carolle et Catherine sur le mur lisant *Ivanhoé*, Mademoiselle Huguenin, la main appuyée contre la tombe de Nathalie, celle qui aimait les petits agneaux blancs, – c'était gravé sur la pierre, – et lui qui s'avavançait, il voyait le dos des petites, le profil de Mademoiselle Huguenin... Bon Dieu ! comme il l'aimait, cette femme !... comme il l'aimait ; on ne peut pas penser à un amour pareil ; on étouffe, c'est comme si vingt années de la vie vous restaient dans le cou... Et puis, Catherine avait grandi...

Il ferma le cahier, le glissa dans la pile, et avec le cahier, il lui sembla qu'il repoussait toute la magie de sa vie, ce qui ne tremble pas de honte quand vous l'amenez sous vos yeux : « Jonathan, Jonathan, j'ai dix-huit ans aujourd'hui. » Mais que ce soit une commode Alérac qui puisse recéler ses trésors, rouvrir tout à coup le livre de sa vie, non... non... Son poing, au-dessus de la commode, fendit l'air, s'arrêta : on devait ignorer que Jonathan Graew était venu ici. Mais, est-ce qu'il

n'en aurait donc jamais fini avec ces gens ?... Après la bataille des terres, la bataille des souvenirs. Et un jour Carolle Alérac, au lieu de lui poser un pissenlit dans les mains, comme elle l'avait fait : « Excusez-moi, Jonathan Graew, je crois que j'ai foulé cette dent de lion », lui jetterait simplement : « Jonathan, Jonathan, j'ai dix-huit ans aujourd'hui »... Ou bien tous les souvenirs qu'elle lirait dans les cahiers de sa mère.

Eh bien... souvenirs pour souvenirs. Haut, large, rouge, le buvard s'ouvrit. C'était bourré de correspondance. Il feuilletait lentement, lisant les adresses, examinant les timbres ; – il faisait une collection, et certains lui parurent extrêmement précieux... Qu'est-ce que Guillaume Alérac fichait à la Guadeloupe ? On n'avait pas entendu parler de ce voyage, ici. – La lettre lue, il se jeta sur la suivante, et puis l'autre, et l'autre. Son visage, ravalé par la lumière, prenait l'aspect du bois clairant ; les paupières demeuraient fixes, les mâchoires se contractaient. Le vieux venin Alérac agissait, s'insinuait dans ses veines, Jonathan Graew oubliait Jonathan Graew, cet homme à demi saoul en train de lire les lettres volées à sa servante ; il devenait cette écriture, ces mots, les lignes rapides sur le papier jaune. C'est lui qui s'en allait en Guadeloupe, c'est lui qui poursuivait l'« Espagnol », c'est lui qui donnait « ordre de verser soixante-quinze mille francs sur la Banque de France et de veiller sur ces chiens de Graew ».

Il s'approcha de la fenêtre, appuya son front contre la vitre pour y trouver de la fraîcheur... Et pourquoi racontait-il tout ça à une servante ? – se retourna :

— Et à qui donc aurait-il pu le raconter ?... pas à Bertrand de la Tour, toujours ?...

Il semblait que Madame Vauthier fût la dépositaire de tous les souvenirs d'Alexandrine Alérac. On avait tout gardé : billets de félicitations à l'annonce des fiançailles, lettres de Bertrand de la Tour. – Assez drôle de voir comment Bertrand de la Tour disait à une femme qu'il l'aimait. – Un mot de la petite Huguenin : elle avait l'ennui, le mal du pays... *Tu sais, le soir surtout, au moment de m'endormir, c'est comme si la maison montait au bord des draps ; je vois chaque chose de chez nous, et papa et maman, et tu es là ; nous sommes toutes les deux sur le banc, du côté de la grange, près du sorbier. Mon Dieu, est-ce que tu crois qu'il y a eu sur terre deux amies plus silencieuses et qui pourtant savent tout de l'autre ? Comme tu me racontes des choses, Alex, simplement en me serrant un doigt. Parfois je me demande si nous serons heureuses ? Raconte-moi les Alérac, raconte-moi ma maison. Est-ce que madame Graew porte toujours un chardon sec sur le bord de son chapeau ?...*

Il se mit à rire, d'un rire un peu nerveux, s'efforçant de supporter allègrement la plaisanterie, rougit tout de même. Sa mère le regardait, une mère différente, si proche pourtant de celle qui, entre deux corps de bibliothèques, posait sur un livre fermé, sa longue main forte. – « Maman ». Quelque chose lui serrait la gorge... Il tourna la page... *As-tu des nouvelles de Sysy ?... Est-ce que tu trouves que c'était nécessaire de faire une si grande terre ? Moi, je me serais si bien contentée d'un plus petit morceau : mon sorbier, le banc à côté de la grange et les trois haies...*

Et tout à coup : *Est-ce que tu crois que Bertrand de la Tour se mariera, toi ?...*

Ça, par exemple ! il ne s'y attendait pas. Il n'y aurait donc aucune femme en ce monde qui pourrait dire : « J'ai aimé Jonathan Graew dès le moment où j'étais dans les langes jusqu'à

celui où je suis entrée dans mon tombeau ? » Même la petite Huguenin avait eu ses vapeurs et ses songes...

Est-ce que tu crois que Bertrand de la Tour se mariera, toi ? – Attends ! ma petite, attends, on te la servira, cette phrase-là... Il n'avait pas de chance avec les femmes, – du reste, en quoi avait-il de la chance ? Il serait heureux de l'apprendre.

Elle avait donc aimé Bertrand de la Tour... quand ? combien de temps ? En même temps qu'Alexandrine Alérac alors ? – Il voyait si bien le matin des fiançailles, lui, au bord de la route, qui guettait les pâtisseries. Douze tourtes à la queue leu leu, et ça se terminait par une fontaine avec une colombe dessus. Et Sysy de la Tour, toute en rouge, qui lui avait jeté : « Jonathan, je te donnerai la colombe, je te la donnerai. »

... Ah ! tu as aimé Bertrand de la Tour... tu as aimé Bertrand de la Tour, et moi ? et moi ? Ah non ! on n'allait pas lui prendre la petite Huguenin, ça non, ni dans le passé, ni dans le présent. Elle était à lui, voilà. – Tranquillement, il plia la lettre, la glissa dans sa poche... « Est-ce que tu crois que Bertrand de la Tour se mariera, toi ? » – Du moins à cette demande-là, il n'y aurait pas d'autre témoin.

Le carnet d'épargne, il ne l'ouvrit pas tout de suite. C'était déjà une telle joie de le sentir là, plat et docile sous la main. Il savait si bien que sa fidèle et dévouée servante avait retiré des fonds le 15 octobre et que cette somme correspondait au prix du champ des *Auges*. Sans lâcher le carnet, ses doigts feuilletèrent un cahier de maroquin vert, et la première chose qui en tomba ce fut un épi de blé.

Elle avait une étrange manière d'écrire son journal, Alexandrine Alérac ; les phrases n'avaient pas plus de deux lignes ; la plupart du temps, on ne comprenait pas le texte – des mots abrégés, des fleurs passées dans une mince bande-
role de papier avec une inscription au-dessous : *Jour de colère* ; une feuille de hêtre, une date, et plus bas : *aujourd'hui*, souligné trois fois.

Pendant les fiançailles : toute une petite botanique, des pages entières de fleurs séchées : *premières perce-neige offertes par Bertrand – Promenade avec Bertrand (nous avons parlé de la mort)* ; et puis des mots illisibles, et puis quatre ou cinq pages tout à fait blanches, et puis un grand épilobe rose, seul, tenant tout un feuillet, et dessous : *avec...* mais il n'y avait pas de nom.

En face de l'épilobe, sur la page de gauche :

Je suppose que nous ne comprenons jamais tout à fait bien pourquoi les autres n'aiment pas ce que nous aimons.

Et puis, plus une seule fleur, un vide tout blanc, comme si cette vie n'avait plus aucune place pour aucune fleur, des tas de pages vides. On aurait dit que celle qui tenait le journal avait pensé : je n'ai pas le temps, je n'ai pas le temps... plus tard... plus tard... je n'ai pas assez de tout ce vide pour remplir les pages avec ce que je sais. Ce que je sais dépasse tout, tout, c'est merveilleux...

Et tout à coup en haut d'une page :

Avertir Bertrand – IL FAUT.

Derrière :

Je ne peux pas parler à Bertrand... je ne peux pas. Parler à Bertrand... parler à Bertrand, – au moins dix fois de suite.

L'écriture toujours plus haute, toujours plus nue, toujours plus terrible, comme un cri.

Et puis : *J'ai parlé à Bertrand.*

Et puis : *Antibes*, quelques mots sur Félicie Vauthier, et tout à coup ceci qui le fit tressaillir :

Toutes les clefs sont perdues pour nous...

Il frissonna ; de nouveau les poils de sa barbe lui tiraient la peau et ses doigts se mirent à trembler.

... Comment et pourquoi était-il ainsi mêlé à ces gens, et de quelle manière, pour que leurs paroles les plus secrètes, leurs mots les mieux cachés, ce soit lui qui les prononce dans ses rêves ?

Il tourna la page, il savait ce qui allait venir ; et sur le versant droit, tout au bas, comme une signature :

J'ai gardé la clef de la mort...

QUATRIÈME PARTIE

CATHERINE

I

Ce fut Lopez qui poussa la porte du collège. Elle était lourde, mais ce soir plus encore, tout épaissie de neige, et la poignée de la serrure qui collait de gel et d'humidité.

Un bras levé vers la chaînette des lampes à gaz, la concierge attendait ; la lumière sauta dans le manchon de verre, éclaira les paumes, le tablier de coutil bleu, et tout le monde vit qu'elle était enceinte.

... Encore ! pensa Catherine.

Chacun aimait cette concierge ; elle avait des yeux de souris, de longs muscles à la Greco, les mains décharnées, et sur la tête, un chignon tout à fait noir et pointu. Et avec cela gaie, les dents très blanches, trente classes, deux musées, l'école d'art à nettoyer, les poêles qu'on chauffait à la tourbe, par grandes corbeilles rondes qu'elle apportait au milieu des leçons, les tendons des poignets saillants sous le poids des bûches. On entendait son souffle entre les bancs, et quand on se retournait, dans la réverbération du poêle, on voyait d'énormes braises jaunes et ses mains qui disposaient les tourbes.

De son pas souple et silencieux, Catherine s'avança. Elle lui parlait de tout près, le visage un peu penché, ses grosses boucles tombant sur l'épaule droite, sa boîte à peinture dans la main gauche. Sous la flamme agitée du gaz, son sourire paraissait blanc.

— Une minute, cria Lopez. – Croquis...

— Idiot !

Mais elle continua de sourire, en regardant les traits tirés de la concierge et ses dents blanches.

— Pas trop fatiguée ?... Les enfants ont été sages ?

— Ce ne sont pas les miens qui me donnent le plus de mal, regardez plutôt celui-là. Du menton, elle désigna Lopez, assis sur la rampe de pierre et qui dessinait à grands coups.

Catherine leva les doigts. On aurait dit qu'elle ne désirait pas beaucoup que Lopez interrompît son travail ; en tout cas, elle demeurait immobile, gardant avec un naturel surprenant, la même pose qui donnait à son cou une grâce longue et trouble :

— Affreux qu'avec tout votre travail vous ayez à chauffer pour nous les classes du soir !... Et pourquoi rester dans les corridors, et sans châtre ? Ce n'est pas le moment de prendre froid, voyons !

L'intonation était sourde, mais le regard si compréhensif qu'on aurait pu croire que Catherine avait passé sa vie entière à être enceinte et à balayer des corridors d'école.

La concierge eut un sourire exquis, comme en ont souvent les femmes l'une pour l'autre, quand elles parlent de leurs grossesses, ou bien de ces tracas qui viennent des hommes :

— On ne l'attend pas avant Pâques, et d'ici là, vous savez il est tout à fait au chaud.

Les autres s'étaient groupés autour de Lopez :

— Tu fausses la ligne d'ombre...

— Gardez la pose !... – Elle bouge tout le temps...

— Quels fous, n'est-ce pas ?... dit Catherine.

— Ils prennent ce qu'ils peuvent mon petit... on ne peut pas vous débiter en tranches, alors... Et posant sa main sur le manteau de Catherine, là où elle supposait que le cœur devait battre : Et vous, rien qui fasse toc là ? Personne ?

Elle ne répondit pas, continuant de sourire. On voyait le plan de sa joue, la masse des cheveux, le cou pâle, et au-dessus de son épaule, le visage triangulaire de la concierge, presque aussi aigu et sombre qu'un museau de hérisson. Et au moment où le hérisson criait :

— Dites donc, vous allez l'appeler comment le tableau : *le cygne et le pruneau* ?

La porte s'ouvrit, et Laurent Pérouse entra. Il portait une longue pèlerine, sa barbe lui donnait l'aspect d'un Christ en bois.

Catherine se redressa. De la main, il lui fit signe de garder la pose. Lui-même demeura dans l'ombre, un peu en retrait ; mais elle sentait qu'il ne détachait pas les yeux de son cou. C'était un homme très beau, presque aussi beau que Jonathan

Graew, les paupières lourdes, le sourire à la fois engourdi et anxieux. Il était sculpteur, peintre, et leur professeur à tous.

— Ça y est.

Lopez sauta trois marches, tendit le croquis à Pérouse.

Les autres s'étaient rapprochés, formaient cercle, tous penchés sur les mains de Pérouse, le portrait de Catherine sous leurs yeux.

* * *

Les pèlerines et les manteaux montaient, serrés par la nuit du corridor.

Elle voyait des dos, des nuques, un éclat de galoche, ou bien sous un talon, un clou luisait comme un sou. Pérouse se tenait si près de Catherine que dans cette ombre, ils formaient une drôle de chose : un corps à deux têtes, et de chaque côté du corps : Casenave, Borel, les autres... Cela faisait comme un tableau, mais un tableau qui aurait bougé.

Elle les entendait rire ; il y en avait un qui chantait, un autre déclamait quelque chose, mais l'écho des corridors brouillait tout.

Quand les portes se furent refermées, là-haut, sous les combles, un énorme silence tomba. Alors, elle se tint immobile, la joue creusée par le manche de son balai. Devant elle, les globes blancs de la lampe, la montée des ténèbres ; derrière son dos, la porte que, jusqu'à dix heures, personne n'ouvrirait plus, et cette paix épaisse qui descend des murs de collège, quand les écoliers sont partis.

Elle y pensait toute la journée à ce moment où elle allait être seule, son balai dans ses mains, un morceau de savon d'un côté, un seau de l'autre, et les pensées qui vont, qui viennent.

Son visage avait quelque chose d'ardent, de jeune ; on sentait qu'elle s'était donné rendez-vous là, avec la nuit, le silence et ce grattement de la brosse sur l'escalier. Et si quelqu'un lui avait dit :

— Comme vous êtes seule, madame Roger !

Elle aurait bien ri :

— Seule, moi ? – Mais je tiens salon ; je connais tout le monde ; je connais les gens par leurs semelles, – c'est très intéressant, vous savez.

Et c'est vrai qu'elle les connaissait ainsi. Elle pouvait vous dire à un sou près, le budget des familles ; et que les Perret qui paraissaient si fiers n'étaient pas trop pressés de réparer les chaussures de leurs enfants... bien moins que les Simond qui étaient pauvres ; et que si la petite Aubier qui promenait de si fraîches robes traînait les talons, c'est que des croissants de lune éclairaient ses semelles, et celles de bien des professeurs aussi, dont les femmes se couvraient de poudre et de fourrures, – et de ceux-là, elle avait grand'pitié, parce que, elle en avait fait la remarque, l'autorité d'un professeur dépend beaucoup de l'état de ses souliers...

... Ah oui ! on pouvait dire qu'elle était seule, avec cette bande ! Et ces messieurs dont elle savait si bien les manies, qu'à les voir aventurer le bout du pied sur les marches, elle pouvait prévoir les drames et les punitions du matin :

— Attention vous autres, ça va chauffer... Et tenez-vous, à l'arithmétique !

Ou bien dans la salle de latin, en apportant une bûche, avant le cours de huit heures :

— Un loup, mes enfants, un pur loup.

Elle refermait la porte, et dans un silence de cathédrale, le loup entraît.

Elle les connaissait tous, les aimait tous, tous les enfants qui avaient passé là dix ans de leur vie, des gosses en petites culottes qui venaient demander un verre d'eau, avec des joues si rouges, et il fallait leur dire : « Bois lentement », et quelquefois leur arracher le verre des mains. – Et maintenant, ils avaient de la moustache ! Et pour les filles, – ça allait encore plus vite : les unes étaient déjà comme elle, – elle jeta un regard à son ventre, – des tracas de berceaux et de bébés... C'est que les filles riches se marient tôt.

Mon Dieu ! elle en voyait des amours dans ce collège ; elle en avait vu des commencements d'amour, des lettres, ou bien ces stations à la fenêtre, et quand « elles » arrivent, ou « ils » arrivent, – car dans ce genre d'exercice, les filles sont aussi, et souvent plus patientes que les hommes, – ces sourires, ces mouchoirs qui s'envolent... « Oh ! madame Roger, j'ai laissé tomber mon mouchoir » et lui : « Madame Roger, vous n'avez pas vu mon crayon ? »

— Non, elle n'avait rien vu. Mais les deux pouvaient se raconter dans l'ombre ce qu'ils voulaient.

Combien d'amours s'étaient nouées dans sa cuisine, près de la rangée de tomates, sur la fenêtre, au robinet ?... « Quelle

soif, madame Roger !... Quelle soif, c'est formidable ! » – Où est-elle, celle qui disait : « c'est formidable ? »... Elle est morte. – Une belle fille, avec des cheveux blonds, – l'appendicite. Et Michaud qui était devenu fou, pendant quinze jours, parce qu'il l'aimait... Ah ! oui, qu'il y en avait eu des amours dans ces murs : les amours de tous les gens de la ville, – elle se reprit, – de tout ce qui comptait dans la ville... Mais peut-être que peu s'en souvenaient.

Elle répandit la sciure, commença de balayer... Et maintenant voilà Pérouse qui tournait autour de cette petite... Du reste, qui ne tournerait pas autour d'elle ?... Lopez en était fou – gentil, Lopez –... Casenave aussi – un qui ne parlait pas celui-là... mais ça se voyait d'autant plus. – Un violent coup de balai faillit renverser le seau... Idiot ! cette histoire de Pérouse ; il fallait tâcher d'enrayer ça. – Un garçon marié, d'abord !... C'est bien sûr que son mariage était une bêtise : une femme, avec des macarons sur les oreilles, très laide, – « classique » disaient les petits de l'École d'Art... Mais le goût de ces messieurs de l'École d'Art !... – elle haussa les épaules –... En tout cas, elle lui avait apporté beaucoup d'argent. Eh bien ! qu'il garde l'argent et la femme avec. – Trop bien pour lui, Catherine... Un beau garçon, elle ne disait pas le contraire... Mais Catherine... Avec Carolle Alérac, c'était de beaucoup les plus jolies filles qui avaient foulé le pavé de l'école, depuis au moins dix ans.

... Ce n'est pas qu'elle aimait beaucoup Carolle Alérac, non, bien moins que Catherine, – elle s'était mise à récurer – ... On ne sait pas comment s'y prendre avec ces gens-là : ça a l'air tout à fait simples, bien plus simples que vous et moi – et tout à coup, crac ! un regard, une expression, – on se sentait concierge, concierge jusqu'aux pieds... C'est égal, elle avait de l'allure, et son grand-père, quand il vous saluait ! ma chère,

– la femme de Louis XIV pour le moins qu’on devenait. – Elle se pencha, gratta... Et maintenant cette tache qui ne s’en allait pas, qu’est-ce que c’était ? du soufre ? une saleté quelconque de leur laboratoire... – Le chiendent mordait le granit, frottait. Ce n’était que des escaliers de collège, – tant pis ! elle tenait à ce que ce soit propre, de vraies nappes.

Elle releva la tête, demeura un instant songeuse, se demandant si Sullivan épouserait Carolle Alérac... Il lui courait après, chacun le savait... Évidemment, ça ferait une belle paire, quoique... avec des cheveux si blonds, les siens à lui si noirs... Elle avait averti Carolle Alérac :

— Prenez garde, ça vous donnera des enfants roux.

Elle épongea le savon, plongea sa toile à laver dans le sceau... Pas la main large, le petit Sullivan... cette façon de poser le bout du soulier sur les marches. – Non que ça vole comme un ange : je vous dis que ça économise les escaliers.

... Tout de même, Sullivan était un bon parti, et puis, – une flambée alluma ses joues comme si elle avait avalé une gorgée de Bourgogne, – un beau garçon... Et ça !...

Mais pour Catherine, elle le lui dirait :

— Ne faites pas la bête, mon petit. Avec ce visage, ces mains, pas besoin de commencer la vie par un divorce. On peut prétendre à tout : Sandoz, banquier, si elle y tenait... Lombard, Fontaine... plus, mon Dieu ! Qui pourrait refuser une telle fille ?

Et lancée dans sa chasse aux maris, avec l’intrépidité d’un cerceau qui dévale une rue : Balagny, si elle y tenait !

Elle leva le menton, tordit sa serpillière, et de cet air de défi qu’on donne à Napoléon dans les statues :

— Même Balagny ! Et pourquoi non ?

On ne balaye pas toute la journée la poussière des autres, sans penser que les rôles pourraient un jour changer, en ce monde.

... Pour elle, c'était trop tard, elle n'y songeait pas ; elle n'était pas jolie, – ses filles non plus n'étaient pas jolies... Sans doute qu'elles épouseraient des petits rats blancs comme leur père, et peut-être que toute leur vie elles brosseraient des collèges et rêveraient à des mariages et à des amours, en versant de l'encre fraîche dans les encriers... De ce côté-là, c'était absolument bouché ! Mais Catherine !... Une fille pauvre, belle, sans rien qui gêne : ni père, ni mère – un enfant de charité... Et tout à coup : tout, – robes, manteaux, voiture, mariage.

Madame Roger étendit le bras, comme si c'était de son bras maigre que ces choses magnifiques allaient sortir.

Ainsi, avec ce bras tendu dans la nuit des corridors, à peine éclairée par un reflet de lampe, elle ressemblait à un de ces masques tragiques que les Chinois dessinent au fond des tasses à thé.

Son plumeau errait sur les pieds de la cariatide de droite, – celle qui gardait l'entrée du premier étage. Le plumeau montait le long des jambes, époussetait le sein découvert, le cou... La femme de Pérouse ressemblait assez à ce genre-là... mais ces nez de bélier, ça n'a jamais donné à personne l'air intelligent... « classique, classique... » Ils n'ont que ce mot à la bouche, là-haut, – du menton, elle désigna les combles. Bizarre, ce qui arrive avec ces femmes de la Grèce ; étonnant, elles n'ont pas de bras ou pas de tête, mais on se pâme devant ce qui reste... Classique, classique... – elle agita son plumeau – ... Classique ou non, la maison brûle, madame Pérouse, c'est

le moment de veiller au feu. – Mais une femme de ce genre, ça ne sait même pas éteindre une allumette... ça aurait peur sans doute de se griller les doigts.

— Eh bien alors, dans ce cas, grille, je n’y vois pas d’inconvénient, moi !

... Extraordinaire, comme elle s’était attachée à Catherine ; elle l’aimait autant, peut-être plus que ses trois pruneaux à elle, – non, elle exagérait, – elle aimait beaucoup ses enfants. Mais Catherine, c’était différent, elle était... elle était... On ne peut pas dire exactement ce qu’elle était, enfin, elle vous prenait, voilà.

... Et toujours, sur le dos, les affaires de Carolle Alérac, – elle donna un coup de torchon aux portes vitrées qui séparaient les escaliers du corridor, –... ce serait à enrager des anges. Mais Catherine prenait ça très bien :

— « Je ne peux pas me promener toute nue, madame Roger. »

— Eh bien ! c’est bien dommage, ma petite, parce qu’ici, personne ne s’en plaindrait.

De l’ongle, elle fit sauter une *caille* de mouche...

— « Il ne faut pas oublier que je suis un enfant de charité. »

Elle avait répondu ça près de la fenêtre aux tomates, et cette voix, Seigneur ! Si Sandoz l’avait entendue, ou bien Mercier :

— Tu n’as rien mon petit ? eh bien ! sers-toi, prends tout.

... Enfin ! ce n’est toujours pas Pérouse qui les apportera, les voitures et les manteaux !... La glaise coûte, mon petit, le granit aussi, et ces filles, la cuisse en l’air : « étude de nu », « étude de torse », « étude de dos »... Étude... étude... je sais ce que je pense, et ce que tout ça vaut.

Un coup de torchon abattit une araignée, et Madame Roger se dirigea vers la cariatide de gauche :

— Toi, tu as besoin d’un fameux bain de pieds... Avec des enfants qui ne cessaient d’user leur fond de culotte sur cette rampe, tomber dans ce vert de gris, s’écorcher, on en aurait pour des semaines d’infection et de panaris...

Lentement, elle se mit à gratter les ongles de bronze, avec le bout d’une allumette taillée.

II

Quand Pérouse avait dit : « c'est mou », on courbait les épaules. Ce soir-là, il s'arrêta derrière Catherine, examina le dessin en silence ; elle sentait son haleine chaude derrière ses oreilles, le long du cou, glisser dans son chandail de laine. Ce silence était un verdict, elle le savait, mais elle savait aussi que s'il demeurait là, c'est qu'entre leurs deux corps, il se créait une zone heureuse, un engourdissement doux.

Une estompe frottait une page avec le bruit d'un doigt contre une peau. Il s'avança vers Casenave :

— Dites-moi, Casenave, vous avez l'intention de devenir photographe ?

— Et vous, Borel, vous entrerez dans l'ameublement ? Tenez, il manque une cheville, là... Au rayon, ça vous vaudrait un retour.

Il prit la place de Borel, dessina la cheville :

— Là, le compte y est ! – si vous voulez vérifier.

Il se leva, s'approcha du modèle :

— Quatre pieds. – Vous les avez les quatre, Borel ? D'une main rapide, il les toucha l'un après l'autre, et d'un ton de vendeur dans un grand magasin : Nous nous chargeons de fournir une copie exacte du modèle ; nous disons : soixante-quinze sur quatre-vingt, 19,7 d'épaisseur... – Un instant. – Il saisit un compas ; 19,7 et 3. – Les millimètres tombèrent avec un bruit de gravier.

Puis, avec férocité, il se mit à détailler les accidents du bois : les taches, les piqûres de cirons, les fentes :

— Et je vous signale enfin, qu'une esquille est sur le point de se lever, là – il frappa l'entre-jambes invisible. – Et vous me ferez le plaisir, Borel, de l'indiquer en bas de page.

Quand il arriva près de Lopez, son visage s'éclaira complètement ; il se pencha sur le dessin, le respira, sa grande main blanche sur l'épaule osseuse. On voyait ses narines battre, les pupilles devenir grandes, et sur son visage toujours pâle, il y avait une expression secrète, un peu folle et pathétique.

— Mon Dieu ! ce que c'est beau, une table de paysan, quand c'est Lopez qui la voit... Regardez-moi ça. – Je parle masse, Borel, courbes, volumes, plans... Foutez-moi la paix avec vos estompes et vos demi-teintes. Vous entendez, Catherine ? du mou de veau, voilà ce que c'est votre table ; on a autant envie de s'appuyer dessus, que de s'effondrer dans un tas de tripaille... Et celle de Casenave ! Écoutez, Casenave, vous devenez un bon élève... un très bon élève, c'est-à-dire que vous êtes fichu, si vous continuez ainsi... Quant à Borel, nous lui donnerons désormais nos cahiers de recettes : « Chef, une table » – Mettre dans la poêle, dix-huit chevilles, quatre pieds, – un panneau – Koh-i-Noor, B. B. – estompe douce, – fusain, – papier Ingres. – Coût...

— La cuisine ne vous a jamais tenté, mon garçon ? Et vous autres...

Il s'était tourné vers la classe entière : les graveurs et les guillocheurs qui travaillaient au burin, le visage mangé par les visières de carton vert. Devant eux, les lampes hautes dont les ballons pleins d'eau jetaient sur leurs mains un tranquille éclat

de pierre de lune. Les peintres sur émail avaient levé leurs pin-
ceaux minces, et une jeune fille qui copiait une broderie copte,
se tint tout à fait immobile, sa chevelure comme une coiffe de
bois contre le crépi du mur. Barrau tourna vers lui son ébau-
choir, et sur des épaules étroites, le modèle ramena son boa
de plumes noires.

— Vous savez ce qui est écrit dans les Évangiles :

Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Moi je vous dis : si vous ne devenez pas table, chaise, pomme, quand vous peignez ou dessinez ces choses, vous n'entrerez pas dans le Royaume. Je parle du nôtre, celui qui est sur la terre. Vous entendez, Borel, Catherine, Casenave : table, chaise, pomme... Et vous, Barrau, si vous ne vous sentez pas pousser des seins, quand vous modelez un torse de femme, vous n'entrerez pas dans le Royaume...

« ... Devenir forme, bois, matière, chair. Être *dedans*, pas autour, pas comme des singes ou des pucerons.

« Laissez donc vos gommes et vos estompes, et regardez, et puis, fermez les yeux, et regardez de nouveau. Si la main hésite, c'est que l'esprit hésite. La peinture, c'est tout d'abord de la contemplation, ensuite seulement... Vous n'avez jamais, lu les mystiques ?... Non ?... Personne ? – Vous, Lopez ?

Mais il savait que Lopez les avait lus.

Il avait saisi l'ébauchoir de Barrau, traversé la salle, et maintenant il entrait dans la glaise à coups durs.

— L'épaule, Barrau... l'épaule. Et d'une voix plus sourde : vous n'avez donc jamais réchauffé une épaule de femme dans vos mains ? Vous ne la sentez pas, là ?...

Doucement, la pointe de l'ébauchoir glissa dans sa paume creuse, et Catherine tressaillit, les pupilles larges.

Il modela l'épaule ; jeta un coup d'œil aux peintres sur émail, prit le burin de Perregaud, prolongea une courbe, et aussitôt la hanche se mit à vivre. Et puis il se redressa.

Celui qui copiait la Vénus de Milo travaillait dans les saindoux et les beurres noirs, – il passa outre. Et poussant devant lui le troupeau de ses élèves :

— Ici ! Lopez, Borel, Casenave. Et vous, Catherine, vous allez nous prêter vos mains.

Il leur fit face, tira son crayon.

Sur le bois rude de la table, les mains de Catherine s'allongèrent, étroites, sans chair, légèrement relevées du bout.

III

La salle était basse et très longue, avec de grands pans coupés. Éclairée de dos, la Vénus de Milo ressemblait à une vivante, – une sorte de résurrection de la chair, qui aurait commencé dans une salle de dessin, par une femme sur un socle, la draperie encore immobile, le chignon déjà chaud ; à côté d'elle, les masses sombres du temps, mal réveillées de leur mort, et qui formaient autour des hanches une nuit engourdie et pourpre.

De l'ombre, les peintres sur émail émergeaient comme une Sainte-Cène : douze disciples autour d'une table, et le Maître au milieu d'eux, qui tenait quelque chose dans ses mains.

On entendait des respirations, le bruit d'un pied, une gomme, tout à coup le poêle qui se mettait à ronfler, et le vent, le long des vitres.

Sur Barrau, son modèle et sa femme de glaise, un entonnoir de lumière tombait.

* * *

Plus tard, Catherine devait se souvenir comme d'une sorte de magie, de l'étrange paix de ce soir-là.

Le visage dans l'ombre, une tache lumineuse éclairant son menton, la nuque au dossier de sa chaise, elle fermait les yeux. Quand elle les ouvrait : au-dessus de sa tête, le monde opaque des poutres, – et quand elle abaissait ses grandes

paupières, sur la table, elle voyait ses mains, et ceux qui des-
sinaient ses mains : Borel, Casenave, cet idiot de Barrau qui
avait expédié son modèle, pour venir s'asseoir là, Lopez, la
bouche serrée.

Sa pensée rôdait autour de Pérouse, autour de Barrau, du
petit Borel, et puis, d'un glissement de paupières, elle les quit-
tait, et rejoignait la nuit des poutres.

Ceux qui auraient observé les chevrons, à cette heure et
dans cet éclairage, n'auraient vu là qu'un enchevêtrement de
solives menaçantes, et trouvé que la nuit de ces poutres n'of-
frait rien d'hospitalier. Elle était épaisse, irrégulière, faite on
aurait dit avec de vieux manteaux, un rebut de vêtements de
deuil qui pendaient là, par tas : vieilles jupes, vieilles mantes,
gibus posés de guingois, – comme si la nuit gardait en gages
les vêtements des enfants de Dickens, et que Pickwik, Little
Dorrit et les autres, venaient parfois s'habiller là.

Elle, elle se coulait dans les ténèbres, la nuit des man-
teaux l'enveloppait, la séparait du monde. Sur la table, ses
mains paraissaient des mains de morte, encore tièdes et très
près de la vie, et son visage avait une expression secrète, heu-
reuse.

Elle redescendit sur terre, d'un regard effleura ces visages
absorbés ; et puis, elle se demanda ce qu'ils auraient éprouvé
tous, si au lieu d'avancer ses mains nues, la bague de Jonathan
Graew avait rayonné sur les fibres sombres du bois. Car, celui-
là aussi, se tenait dans l'ombre... Pourquoi avait-elle dit :
« oui », accepté ces fiançailles ?... Elle voyait leur entrée aux
Alérac, comment ils s'installaient. Elle disposait les meubles.
Elle les mettait à la même place, dans l'éclairage exact, où

durant tant d'années, elle les avait vus luire : la commode en bois de rose, là ; le miroir de Venise, ici ; dans le boudoir, le baromètre Empire... « Nous sommes là ; nous avons toujours été là ». – « C'est juste, c'est pourquoi je vous installe là où vous avez toujours *été* ; – je ne suis pas une ennemie. »

Et puis, elle s'imaginait enceinte de Graew. Son ventre se serra de fureur. – Non, on ne tirerait pas d'enfant d'elle : « Tu n'en auras pas, jamais, jamais. » Elle défiait Graew. Son ventre devenait en bois, un bloc, d'où il ne sortirait rien de vivant. « Je ne veux pas, je ne veux pas. »

Elle demeurait immobile, et ceux qui l'observaient ne savaient d'elle que ses mains à la peau transparente, et le mince cône d'ivoire qui, du menton levé, rejoignait les gris éteints du cou.

Au-dessus d'elle, les poutres creusaient leurs cavernes d'ombres. Ses sourcils se levèrent. Alors, lentement, la nuque au dossier de la chaise, les yeux dans les ténèbres, elle retrouva celui qui remplissait la nuit.

IV

La première fois qu'elle avait vu Balagny, elle ne savait pas que c'était Balagny. Tout se passait peu de temps après que Carolle lui eût donné la première robe. – Elle avait huit ans. On lui avait dit d'aller jouer aux *Alérac* ; et là, vers la fin de l'après-midi, quand elle prenait congé, presque sur le seuil, Carolle avait serré autour de son cou une petite fourrure de mongolie, et avec la fourrure, il y avait aussi une toque et un manchon.

D'abord, elle avait été si heureuse. – Il y avait un peu de vent ; contre sa joue, les poils de la mongolie se levaient, la touchaient, et tout le long de l'allée, c'était une joie. Son cœur battait dans le manchon. Très vite, son menton avait pris le tic de s'enfoncer dans la chaleur du tour de cou, de râper la petite agrafe d'acier. Elle adorait cette sensation, et aussi cette humidité qui venait dans ses mains, parce qu'elle les tenait serrées, dans une maison de peau.

La neige était dure, craquante ; on voyait les traces des traîneaux luire comme des rubans glacés au fer, sans pli et raides, et il y avait une grande lune. Elle avait longé le mur des *Alérac*, passé devant la fenêtre de Mademoiselle Huguenin. Et tout à coup, – elle ne pouvait pas dire pourquoi, – au moment où elle allait piquer un dernier petit galop, courir jusqu'aux *Fonceaux*, elle s'était arrêtée, – mais comme si on l'arrêtait de force, – et sa joie aussi s'était arrêtée. Elle s'était sentie seule, seule comme un arbre, seule comme une niche à chien, quand le chien est parti. Elle voyait la grande lune plate, les haies, la terre toute blanche ; elle ne savait pas ce que c'était que la détresse, mais elle avait sorti ses petites mains du manchon, elle les tenait écarquillées dans le froid, et elle criait :

maman,... *maman*, et sa voix retombait sur ses dents. Et puis, elle avait rebroussé chemin ; elle ne voulait pas revoir « Maman Rose », pas revoir Abel, cette fausse mère et ce faux père. Elle ne voulait pas de mongolie non plus : « Tu as été si gentille, Catherine », et voilà, – on lui mettait un petit tour de cou sous le menton. Elle ne voulait rien, rien. Elle avait tourné le dos à la lune. Elle courait, courait, les haies couraient avec elle, la neige, le ciel. Elle reconnut l'orphelinat, faillit s'asseoir sur les marches, mais ailleurs était son chemin.

Elle avait pris une rue, et puis une autre et puis une autre, et tout à coup, une grande usine pleine de lumières s'était dressée. La nuit était tombée partout, mais elle n'avait pas peur, au contraire, c'était comme si on lui avait dit : « Voilà, tu es chez toi ».

Elle se souvenait combien le perron était large, et de chaque côté du perron, il y avait des fenêtres longues et peu hautes, avec des soubassements de ciment ; on pouvait s'y asseoir, regarder comment les gens travaillaient dans les sous-sols. Un enfant était venu ; ils étaient restés coude à coude ; et puis, il était reparti.

Dans la fabrique, c'était extraordinaire : on voyait des mains, des épaules, des têtes de femmes, avec autour des cheveux, des mouchoirs, et devant elles, des boîtiers d'or qu'elles frottaient avec une poussière rouge. Il y avait une telle quantité de boîtes de montres, – c'était inouï, c'était comme Noël, un Noël d'après la mort, quand tout sera beau et magnifique. Il y avait des montres, des montres, des montres, tant, que lorsqu'on détournait les yeux de la vitre pour regarder la nuit, on ne voyait que ça : des montres, des montres, comme si les yeux étaient remplis de montres et les jetaient sur les chemins.

Et quand on se retournait, devant soi on avait la grande usine, les cheminées, les courroies qui filaient d'un bout du plafond à l'autre et revenaient. Plus loin, on voyait des immenses mains de fonte taper sur des blocs énormes, et il en sortait des platines rondes, et tout à coup une plaque perforée de trous. Et puis venaient les laminoirs, et des hommes avec des visières vertes, et d'autres qui travaillaient sur des claies, et à ceux-là, il leur sortait des copeaux d'or des mains.

Elle regardait, elle regardait. La fabrique se vidait, mais on n'avait pas éteint les lampes. Et elle, elle demeurait là, à contempler la salle, les courroies maintenant tranquilles et les doigts de la concierge qui couvrait les boîtiers d'or sous de longues peaux de chamois.

La nuit, maintenant, était une maison sans porte et sans fenêtre ; il semblait impossible de sortir de la nuit, mais tout ça était indifférent. – Le nez contre la vitre, plus immobile qu'une pierre, on ne pouvait pas la distinguer de l'ombre. Et pourtant, *il* l'avait vue. Il descendait les marches du perron ; de son visage, on n'apercevait rien, il était seulement de la nuit qui marchait ; mais il était venu. Il avait demandé :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Cette voix... Encore maintenant, encore maintenant. – Tout son visage se contracta, elle serra les paupières. – Encore maintenant...

La réponse était partie avec tant de simplicité :

— J'attends maman.

Il s'en était allé ; elle avait vu son dos, encore un peu l'épaule, – les lampes des sous-sols éclairaient ses genoux, le bas de ses mains. Et puis, elle n'avait plus rien vu.

Alors, elle avait ôté le col de mongolie, ôté la toque, ôté le manchon. – Tout sentait déjà son odeur à elle. – Avec soin elle avait tout posé sur le bord du soupirail : la toque, pour former la tête, le col qui faisait un corps assez long, et le manchon au milieu du corps, – comme si c’était un vrai enfant, elle-même qui se couchait là, et se mettait à attendre. Et puis, elle avait repris son chemin.

Le lendemain, elle était revenue, et le lendemain.

Et le jour suivant, Carolle était à goûter chez Maman Rose, Abel dormait sur le journal, et tout à coup, il s’était réveillé et il avait lu : *Usines Balagny : on a trouvé un col de mongolie, une toque d’enfant et un petit manchon.*

— Mais c’est les tiens, avait crié Carolle... c’est les tiens.

— Les miens ?

— Mais, tu sais bien, Catherine...

— Les miens ?...

Elle s’était levée, ses petites narines étaient immobiles et dures :

— Tu dis que c’est les miens ?...

Elle se penchait sur Carolle Alérac ; elle sentait que ses yeux devenaient chauds et terribles ; elle avait pris Carolle par les épaules, la tenait sous son regard...

— Les miens ? – Je te dis que je n’en ai jamais eu, moi !

Sa voix était si étrange, une voix qu’elle ne connaissait pas.

Elle apprenait trop de choses en même temps : le son de sa voix, le regard de Carolle Alérac, – maintenant elle savait le nom de l'usine. – Elle pensait que c'était Balagny lui-même qui lui avait parlé ; il avait trouvé l'enfant de fourrure ; l'avait tenue dans ses mains. C'était pour lui qu'elle l'avait posé là, pour lui, pour lui, pour lui.

Elle lui aurait tout donné, – n'importe quoi, même cette peur qui lui vidait le ventre quand, la dernière lampe éteinte, elle se retrouvait seule et que ses pieds paraissaient si petits pour un si long chemin.

Et maintenant qu'il avait tenu l'enfant de fourrure... maintenant que l'enfant de fourrure était près de lui, on irait le lui reprendre, et ça, parce que Carolle Alérac criait qu'elle lui avait donné un manchon !...

— Je te dis que je n'en ai pas !...

De nouveau sa voix monte, cette fois aiguë et tellement haute. Alors elle avait vu les yeux de Carolle Alérac devenir troubles, son corps céder, comme si on avait posé sur sa tête un chapeau trop lourd, et elle avait fait ce drôle de petit salut qui faisait penser à une allumette qui se casse en deux. Elle était indignée, indignée.

— Mais ne pars pas, ne pars pas, disait Maman Rose... tu le sais pourtant que Catherine n'a jamais eu de manchon ; il ne faut pas être entêtée comme ça, ma petite...

Elle était partie.

C'était la première fois qu'elle était seule sur les routes, et c'était bien fait : il y avait toujours tellement de mains pour accompagner Carolle Alérac. Et cette fois, la voilà seule. Et maintenant, elle monte entre les haies. Catherine s'approche

de la fenêtre, – elle espère qu’il y aura aussi une grande lune plate pour lui faire peur, et qu’elle se sentira seule, et qu’elle aussi, elle s’arrêtera, et qu’elle crierà : *maman !... maman !...* Mais, il n’y a pas de lune, et ce n’est pas si tard...

... Et maintenant, arrange-toi, Carolle Alérac, arrange-toi, avec cette mongolie et ce manchon ! Et comme ses yeux ont grandi, quand j’ai dit : « je n’en ai jamais eu ». Comme elle avait peur, peur, peur, pas de moi, pas de ma voix, d’autre chose... Peur de ce qui est vrai, et en même temps pas vrai. – Et cette voix de Maman Rose qui disait : « Il ne faut pas être entêtée, ma petite »... Et maintenant, elle est toute seule sur la route avec ça : « J’ai donné le manchon. » – « Je te dis que je n’ai jamais eu de manchon... » – « ... Est-ce que j’ai vraiment donné le manchon ? » Alors elle glisse, elle ne sait plus.

Catherine rit toute seule, elle voit la fourrure, la toque, l’immense usine, la nuit sur elle. Personne ne sait. C’est sa part. Elle aussi, elle a une part. Elle rit, elle rit et Maman Rose :

— Mais pourquoi ris-tu ainsi, qu’est-ce que tu as ?

Alors elle se tait. Et tout à coup, elle pense que peut-être en ce moment Carolle prie, qu’elle demande à Dieu que Catherine soit en enfer, depuis le commencement, jusqu’à la fin, et que jamais, même un instant, on n’ouvre la porte de l’enfer pour qu’elle puisse respirer de l’air avec du soleil dedans.

Elle se voit en enfer, où Carolle l’a envoyée par sa prière, – par cette immense prière qui a commencé à la porte de Maman Rose et qui a duré tout le chemin, jusqu’au buis des *Alérac*, jusqu’au portail, jusqu’aux ifs, jusqu’au moment où dans les bras de Mademoiselle Huguenin, elle a crié :

— Je lui avais donné le manchon de mongolie.

Et les châtiments de Dieu sont extraordinaires, parce que ce n'est pas Catherine qui a été punie, mais Carolle. Elle a été malade, – tout le temps à parler d'une fourrure, et d'un manchon. Et Maman Rose :

— Vois-tu, Abel, elle avait déjà la fièvre, quand elle était ici ; c'est pour ça qu'elle a raconté cette histoire de manchon.

Et pendant ce temps, Catherine se tient tout à fait droite, elle regarde Abel et Maman Rose avec des yeux qui font peur.

Si Carolle Alérac a découvert le monde clos et serré du mensonge, elle aussi, elle a découvert quelque chose :

Elle avait jeté son mensonge n'importe comment, comme une pierre contre un chien. Quand on jette une pierre, il ne reste rien dans les mains ; mais quand on jette un mensonge, il reste quelque chose de dur, de si solide qu'on peut monter dessus. Alors, on voit des choses nouvelles ; c'est comme si on avait beaucoup grandi.

Son premier mensonge... Lentement, elle en fit le tour, comme s'il était vraiment un bloc de pierre. Son expression était extraordinairement songeuse... Il en était venu d'autres depuis, des quantités mais qui n'avaient pas l'importance de celui-là... C'était pour Balagny qu'elle avait menti... Comme elle avait inventé vite ! trouvant tout de suite les mots qui convenaient. Et sa voix comme une muraille, et Carolle qui reculait devant.

Même à distance, elle trouvait encore que c'était beau, – plus : magnifique, – une des plus pathétiques émotions de sa vie.

... Balagny, Balagny, Balagny...

Sur la table, ses mains se détachaient avec une netteté tellement linéaire, qu'un instant elle se demanda si déjà ils n'étaient pas tous des morts, – une sorte de Pompéi qui les aurait emmenés sans heurt, – mais personne ne semblait délivré.

Barrau travaillait au fusain ; il ménageait le passage des ombres à la lumière par des séries de tailles très minces et parallèles.

Elle savait qu'il l'aimait, et Borel aussi, qui paraissait très pâle. Lui, il cherchait à donner aux surfaces leurs aspects caractéristiques ; sur la page grise, les mains ressemblaient à une planche anatomique, – des jeunes mains de femme qui n'auraient pas eu de peau. Le visage de Borel était creusé, un muscle battait au-dessous de sa tempe. Elle lui trouva une expression intéressante... Qu'est-ce qu'il avait ?... pris au tragique la bourrasque de Pérouse ?

Rapidement, son regard glissa de l'un à l'autre. Elle les observait avec une attention aiguë, en peintre et puis en femme... Borel ne comptait pas, à aucun point de vue... Barrau ? –... fera de l'art jusqu'à trente ans, ensuite, fini. – Usine paternelle –... Épouser Barrau ? – Elle vit sa carte de visite : *Madame Félix Barrau*, et mentalement haussa les épaules.

Casenave rêvait. L'expression de Pérouse était bizarre, anxieuse, l'air d'un joueur qui suit la boule... La boule c'est moi, pensa-t-elle, et de nouveau elle revint à Graew. Sa bague de fiançailles, elle l'avait laissée dans la poche de son manteau... Dix mille ?... Quinze mille ? – Elle n'avait aucune idée de ces choses ; mais Graew avait expliqué que les pierres rares étaient un placement sûr. Il avait choisi une émeraude, parce que ça coûte cher, et puis, parce que c'est de la couleur d'un pré :

— Tu auras un pré, un de mes prés autour d'un doigt.

Le regard la happa. Elle se tint devant Graew... Ils avaient encore tant de mal à se faire, mais est-ce qu'ils avaient encore quelque chose à se dire ?...

Balagny... Balagny...

Pourquoi avait-elle accepté Graew ?... pourquoi ? — Comme tous pensaient que c'était inespéré — un sauvetage ! Les paroles du landau bourdonnaient dans ses oreilles : « C'est un garçon de beaucoup de valeur, Catherine. » — « Jonathan n'aimerait pas que vous rentriez seule. »

Elle eut un petit rire insonore, la glotte lui fit mal au moins dix secondes.

... Non, ça devenait drôle, ces gens transformés en terre-neuve, afin que Jonathan Graew fût heureux. Et lui :

— Tu peux avoir les *Alérac*, Catherine...

C'était ça qui avait décidé de tout. *Madame Jonathan Graew, des Alérac*. Elle sentit le parc monter autour de ses hanches, la maison l'envelopper... Elle vit un salon, la robe qu'elle portait, quelqu'un s'inclinait devant elle, une voix de femme annonçait : « Madame Jonathan Graew, des *Alérac* », Balagny la regardait... C'est très important de posséder des terres, — les fortunes terriennes ont plus de noblesse que les autres ; elles ouvrent toutes les portes.

* * *

Balagny... Elle savait tout de cette usine, tout. Le gamin du premier soir, elle l'avait revu, pendant des années... Fantastique ! l'audace qu'il avait pour la conduire partout, au fond des caves. Les deux, dans le noir aigu de la houille, les parois de briquettes comme des tours, et eux, si petits, là-dedans. Le pouls des machines battait, battait.

— Écoute, c'est un bateau qui part...

Ou bien, à plat ventre sur des tas de laiton, ils apercevaient les cheminées de l'usine crever le ciel comme des arbres sans branches et tout roses.

Il savait se faufiler, ramper. Comme un requin, il lui saisissait une jambe, l'épaule, la hissait dans l'énorme nuit des sous-sols, allant, allant, – Robinson et Vendredi de fabrique, et leur île, c'était des caisses de montres et des camions de cadrans.

Elle le suivait, glissante, docile, explorait tout, comptait les couloirs, les prises d'eau.

Elle venait de s'étaler dans un boyau de pompe, quand il lui avait demandé comment elle s'appelait.

— Carolle Alérac. – C'était parti si simplement, ce nom.

Et puis, il avait voulu savoir ce qu'elle mangeait, ce qu'elle buvait, et comment c'était dans sa chambre.

Pour tout, elle avait répondu comme s'il s'agissait de Carolle : les portraits, les chandeliers, ce qu'on met sur la table quand on a du monde à dîner, les gens qu'on voyait, – tout.

— Vous êtes donc bien riches ?

— Excessivement.

Et puis, elle lui avait raconté ce qu'elle avait aperçu par la porte un peu ouverte, dans la chambre où la mère de Carolle était morte, – cette chambre où il ne fallait pas regarder.

Il voulait toujours savoir plus et plus. Il s'enfonçait là-dedans, interrogeait. Il connaissait chaque arbre, les tableaux, comment étaient les médailles, les fusils et toutes les histoires de fantômes. Et une fois, d'après ce qu'elle racontait, il avait dessiné le portrait de Jérôme Alérac, mais ce n'était pas ressemblant :

— C'est ta faute, tu n'avais qu'à mieux regarder. Raconte.

Elle se donnait de la peine ; elle avait besoin de lui. Il l'emmenait partout, même au volant de la voiture. Un jour, elle avait essayé les gants de Balagny ; à côté, sur le strapontin, il y avait aussi son peigne ; elle aurait voulu le garder.

— Jamais ! – ses yeux étaient comme des braises jaunes... Voler ! – Mais il avait craché dans les gants, et simplement, remis les gants à leur place.

Elle, la colère l'étouffait ; seulement elle ne pouvait que se taire.

Un soir, ils avaient vu la lune faire une montagne d'or avec des déchets de laiton.

— Raconte, raconte.

Elle avait tellement raconté qu'elle avait fini par croire elle-même qu'elle était Carolle Alérac. Et par moment, une grande peur la prenait, parce qu'elle ne savait plus où commençait sa vie, si elle était elle, ou quelqu'un d'autre. Alors,

elle touchait ses bas, – c'étaient les bas de Carolle Alérac, sa robe, – c'était celle de Carolle, et les souliers et tout, même la chemise. Et quand elle respirait sa peau, – c'était aussi la peau de l'autre qu'elle sentait, parce qu'elles avaient le même savon.

Un jour, il lui avait demandé :

— Tu es catholique ?

— Non.

— Eh bien tu iras en enfer, parce que...

Elle avait pensé qu'il avait tout découvert, qu'il savait qu'elle s'appelait Catherine, avec aucun nom autour, – et son cœur battait vite, mais de délivrance. C'était un moment très important, on allait lui donner un nouveau corps, pour elle seule, sans rien d'Alérac dessus ; mais il avait dit simplement :

— Parce que tous les protestants y vont.

Il s'appelait Lopez. C'était le Lopez qui en ce moment dessinait ses mains.

Il l'avait demandée en mariage trois fois.

À neuf ans. Elle avait écouté, dit « non »... Est-ce qu'elle pouvait se marier ? Est-ce qu'elle était libre ? Il l'avait mordue comme un chien, sauf qu'il n'avait pas aboyé. – La seconde fois, elle en avait treize : c'est ses mains qui avaient tout reçu ; la peau levée jusqu'aux poignets :

— Maman Rose, je suis tombée dans l'épine noire.

Et la troisième fois il ne l'avait pas demandée, mais c'était pareil, il l'avait prise aux épaules :

— C'est non ?...

craché par terre, jeté une brique sur ce qu'il avait craché :

— Je te dis que c'est toi qui supplieras.

Ce n'était pas dans les chantiers de Balagny, ni comme la première fois, dans le vide bombé d'un tonneau de goudron avec, dans un immense ciel clair, le commencement de la grande ourse, au-dessus d'eux.

C'était chez lui, dans sa grange ; il y avait un pigeon voyageur, du maïs par terre, et contre les murs passés au brou de noix, des reproductions de Van Gogh. Il y avait des couchers de soleil si amers sur une neige qui devenait grise et puis d'un vert doux de cadavre, et au printemps, les prêles, les sauges, l'herbe jusqu'à la fenêtre, et la porte toujours ouverte et la solitude partout.

Pérouse venait, Casenave, Borel. C'est lui qui avait passé la grange au brou de noix. La clef, on la déposait sous l'auvent, là où jadis on empalait les hulottes. En hiver, le premier arrivé chauffait. On appelait ça *le Paradis*. Il n'y avait pas de meubles : des chevalets de peintre, une table, un banc contre un mur, et dans la cheminée, sur un rayon de bois, Baudelaire, et des pinceaux, dans un pot à tabac. Toujours Pérouse ouvrait Baudelaire, il lisait *les Phares*, à haute voix, la main posée sur sa maquette de glaise, et tout le monde se taisait.

C'était là, au *Paradis*, qu'avait commencé cette chose bizarre avec Pérouse, ce besoin de toucher ses mains. — Mais c'était impossible. Les autres les surveillaient de près. Et puis, elle ne le désirait pas réellement. C'est vers un autre que sa vie hurlait, mais si doucement que personne ne s'en était aperçu. Seulement, elle, le soir, quand elle approchait le bras

de son visage pour dormir, il lui semblait qu'elle entendait crier ses os.

* * *

Elle était folle, folle ; elle aimait une voix qui lui avait dit : « Qu'est-ce que tu fais là ? » Elle ne savait pas pourquoi elle l'aimait ; il n'y avait aucune raison. Elle vivait tellement de sa vie : les usines Balagny, les chantiers Balagny, la banque Balagny, puis la maison de Balagny, son jardin, le pavillon d'été.

Une fois, Lopez avait sonné à la grille, demandé n'importe quoi. Par l'entrebâillement de la porte, elle avait aperçu un hall, et dans le porte-parapluies, une canne.

Elle détestait l'été, le printemps ; mais l'hiver ou l'automne, avec les craquements, de feuilles mortes, c'était si facile de s'approcher des vitres. Un soir, elle avait vu Balagny, une main sur les touches du piano ; une autre fois, ivre, assis dans un fauteuil, face à la lune, et une grosse larme glissait sur son sourire.

— Comme ce serait facile de le descendre.

C'est elle qui avait enfoncé ses griffes dans la peau de Lopez. Il n'avait pas crié, pas un mot, mais son sourire était blanc, et son visage heureux, comme s'il était mort.

V

Et puis était venue l'*année du samedi saint*. Pâques tombait de bonne heure, le ciel était tout jeune, maladroit, la peau des platanes luisait comme des léopards mouillés ; seulement le milieu de la rue était net.

Mais il y avait dans l'air cette chose qui vient comme un miracle : le printemps d'avant le printemps, quand le ciel est un immense bouquet de lilas encore verts et sans feuilles, avec de tremblants bourgeons blancs ; le soleil est moins jaune et reste comme surpris et suspendu dans un ciel qui ne paraît pas très solide, et toute la terre a l'air d'une galette qui n'a pas fini de sécher. L'air est tout à fait neuf, les narines des gens larges ; on a envie d'embrasser tout le monde, et puis aussi de pleurer : le temps de Pâques, quand Pâques vient tôt.

Tous les gens paraissent joyeux, excités ; les femmes ouvraient leur col de fourrure, les hommes se précipitaient dans les boutiques de fleurs ; on aurait dit que pour chacun, des choses nouvelles commençaient.

Elle aussi, elle était dans cette joie, – tout le long du jour à se répéter : « Je veux voir Balagny... je veux voir Balagny... il faut que je voie Balagny... » Et maintenant elle suivait la grand'rue, celle où chacun se rencontrait. Ceux qu'on appelait « la jeunesse dorée » arpentaient le trottoir central, riaient, saluaient, regardaient les femmes, et la fumée de leurs cigarettes montait dans le bois nu des arbres. Elle pensait que c'était là qu'il fallait chercher, parmi les foulards de satin blanc et les gants clairs. Elle était entrée dans un magasin de chaussures,

avait réclamé le soulier d'Abel ; – mais on n'avait pas pu le raccommoder. Non, il paraît que ce n'était pas possible... C'est vrai que le soulier ressemblait à un rat. – Elle l'avait repris. On avait enveloppé le rat dans un journal, et elle s'était mise à lire le feuilleton dans la rue, montant sur un perron, et puis sur un autre, en retournant le rat pour les besoins de sa lecture. C'était une histoire si magnifique ! cela s'appelait les *Nuits claires*. Il n'y avait que quatre colonnes, et certainement elle ne connaîtrait jamais la fin de cette histoire, ni pourquoi cette jeune femme abandonnait la maison de quelqu'un qui s'appelait Reidar, parce qu'un aigle appelait dans le ciel. Elle trouvait cela inouï, inouï. Sous le papier craquant, elle sentait la semelle d'Abel, le cuir ballonné du soulier, et là où il était écrit : « à suivre », ce trou qui faisait hocher le menton du cordonnier... Pauvre Abel ! comme il avait marché, marché avec les Bibles et les cordons de chaussures ! Tout à coup, elle avait ressenti un si vif amour pour lui, une telle reconnaissance, parce qu'il l'avait tirée de l'orphelinat, pour l'emmener dans sa maison, derrière le verger de Graew. Et Maman Rose, qui tout de suite avait dit : « oui ».

Mon Dieu ! comme elle aimait les gens, quand elle ne les voyait pas, quel amour elle éprouvait pour eux. C'était pareil envers Carolle, – par moments seulement, brefs, mais alors, elle était presque étouffée, tuée. Ensuite, elle redevenait une pierre tranquille. « Je crois qu'on pourrait te piquer avec une aiguille, tu ne le sentirais pas », disait Maman Rose. – « Laisse-la, répondait Abel... elle a certainement ses raisons. » Pauvre Abel ! il était sûr que sa Catherine vivait avec les anges, dans la très précieuse présence de Dieu ; mais Dieu, c'était Balagny.

Donc, ce soir-là, elle était dans la joie de Pâques, elle portait le soulier d'Abel enveloppé dans les *Nuits claires* ; elle se sentait follement excitée, à moitié dans le ciel avec l'aigle du fjord, et puis sur la terre avec les cloches, les œufs de Pâques, et cet amour pour Balagny. Elle ouvrait la bouche comme quelqu'un qui respire un parfum trop fort, et elle devait avoir sur le visage quelque chose d'ivresse et de magique. Elle aimait tellement Balagny. Il lui semblait que son corps criait, que ses mains appelaient... Et tout à coup il s'était dressé là, devant elle, sur un perron, et le soulier d'Abel était tombé.

Il avait relevé le paquet.

— Vous cherchez quelqu'un ?...

— Oui, le docteur.

— Il n'y a pas de docteur dans cette maison.

Elle le savait bien. Sur la plaque d'émail, à côté de la porte, on lisait : Marie-Claire, lingerie fine.

Au regard qu'il avait jeté sur elle, elle avait compris d'où il sortait... probablement que sa maîtresse habitait là ; c'était peut-être cette Marie-Claire, – elle s'informerait.

— Et elle se dit aussi que si elle n'avait pas porté la robe de Carolle Alérac, – un chemisier de flanelle blanche avec une cravate d'ottoman brun, – peut-être qu'il se serait arrêté et qu'il lui aurait parlé plus longuement. Voilà, c'est tout.

Maintenant, elle ne rôdait plus dans ses jardins, elle ne s'installait plus avec Lopez dans le kiosque japonais, – ces temps-là étaient finis.

Mais l'hiver, les hublots de ciment la rappelaient. Elle sortait ses crayons, regardait tourner les moyeux gras des roues, au plafond, la course mate et rapide des courroies, et puis, l'ombre venait, si amie, tellement sombre, que Catherine avait l'impression que la nuit posait sur elle un manteau de plus, un manteau assez pareil à ceux qui pendaient aux poutres et qu'elle contemplait en ce moment, les cils engourdis, les yeux un peu hagards, et sur les lèvres, une expression inconnue qui donnait beaucoup de mal à Lopez.

Il avait abandonné son étude de mains, – ça ne marchait pas.

Une des mains était en pleine lumière, l'autre modelée par l'ombre, tout cela beau, pathétique, mais mort. Le courant était coupé.

Du poignet, son regard monta le long du bras, atteignit l'épaule, Catherine semblait reculer dans la nuit... – mais c'était déjà pareil, quand ils étaient gosses et qu'ils rampaient dans les usines de Balagny ; tout à coup, elle restait immobile... Il se souvenait d'un soir. Elle était appuyée contre les boyaux d'une pompe à incendie, la lumière de l'extincteur tombait sur elle ; elle avait déjà ce même sourire, – il en était sûr, puisqu'il avait essayé de le dessiner de mémoire, sur la table de la cuisine. Mais il n'avait pas pu. Elle venait de lui raconter quelque chose des Alérac, et tout à coup, elle s'était arrêtée.

— Raconte.

— Non, plus jamais.

Et puis, elle avait repris le récit comme une somnambule... Personne ne mentait mieux qu'elle, et personne n'était moins menteuse : une fille bizarre... Il l'avait demandée en

mariage trois fois. La première fois qu'elle avait dit « non » il l'avait mordue. La seconde, griffée, – et la troisième, il lui avait lancé :

— C'est toi qui supplieras, moi je m'en fous, je reste tranquille.

Mais il n'était pas tranquille. Elle lui appartenait d'office... Qui la connaissait mieux que lui ? si docile, quand il la hissait dans les caves, dans les soutes, près des machines, ou bien, dans les entrepôts de laiton. Et cette peur qui les faisait pareils, quand le pas d'un gardien écrasait la nuit.

Lui, il savait pourquoi il allait là-dedans, – de grands projets d'enfant. Mais elle, qu'est-ce qu'elle voulait ?... qu'est-ce qu'elle cherchait ? Longtemps, il avait cru que c'était lui ; maintenant, il en était moins sûr. Elle s'avavançait, glissait, s'aplatissait, devenait muraille, ou bien une corde roulée en rond. Mais le meilleur, c'était quand elle lui parlait de sa maison.

Elle portait des robes tout à fait douces, des souliers vernis et des gants.

... Putain... putain... – il l'enroula dans une bonne couche d'ordures. Même pour lui, elle en ressortit nette et toute brillante. Dans sa main, il sentait la main de Catherine enfant, son petit souffle rapide et silencieux :

— Vous êtes donc bien riches ?

— Excessivement.

Et puis, il avait rencontré la vraie Alérac... Il devint tellement vert, Borel pensa : « On dirait que Lopez pique une colique »... – Ah ! il la détestait l'Alérac, la vraie, celle qui avait

bouffé leur mythe... *Dans quarante jours, Ninive sera détruite...*
Pour sa Ninive à lui, il n'avait fallu qu'une seconde :

— Présente-moi donc, Catherine.

Et Catherine :

— Mon amie, Carolle Alérac.

Bon Dieu ! on avait dû lui apporter un verre d'eau. Heureusement, c'était près d'une pharmacie. Et Catherine, immobile, avec un sourire dans le genre de celui qu'il essayait de traduire maintenant.

... Pourquoi elle lui avait monté ce bateau-là ? Ils n'en avaient jamais parlé : ça aurait servi à quoi ?

... Bizarre, l'impression qu'il avait gardée de ça ; une impression de semelles qui enfoncent, comme si la terre était devenue mince. Ça passerait. – Mais c'est tout à fait sûr, ce n'est pas dans la tête qu'il avait reçu le coup, c'est dans les pieds. Quand il était fatigué, il marchait comme les types qui ont le Parkinson, comme si on tendait des cordeaux sur les routes.

Brusquement il se souvint qu'il n'avait pas payé le loyer de sa grange, tant pis. Pour rien, il n'accepterait que Pérouse lui avançât de l'argent. Et sa pensée de nouveau revint à Catherine... Elle, épouser Pérouse ? – balançoire...

— Barrau ?... Évidemment, elle pourrait épouser Barrau, quelle rigolade ! Il voyait Catherine dans le monde Barrau, ce monde d'argent, où tout ce qu'on mangeait, même les cardons, puait l'argent. *Madame Félix Barrau ?... Catherine Pérouse ?* – Il pesa les deux noms, les serra dans ses mains ; il ne sortit qu'une petite fumée pareille à celle qui s'échappe des vesses de loup, quand on les foule.

Son dessin lui parut infect, ça manquait de vigueur, – il ne fichait rien de bon quand elle était là... Elle avait déjà crevé Borel, il n'y avait qu'à le regarder pour s'en convaincre. – Et Pérouse, qu'est-ce qu'il voulait, Pérouse ?... pas foutu de pousser une étude jusqu'au bout... son boniment tout à l'heure : « Devenez chaise, table, pomme... et vous Barrau, si vous ne vous sentez pas pousser des seins quand vous modelez un torse de femme... » Il jeta un coup d'œil à Barrau... « Non, non, mon vieux ! ne les laisse pas pousser » – Barrau, avec des seins de femme, c'était... il fallait éclater de rire.

En marge de son dessin, la silhouette de Barrau s'enleva, torse bombé. Et puis, il s'aperçut que Catherine avait bougé, et son crayon s'arrêta net : sous l'angle gauche de la mâchoire, on voyait battre l'artère.

Sauf la bouche, et ce léger battement d'artère, l'ombre prenait tout. Mais la bouche paraissait extraordinaire : ... Toi, pensa-t-il, tu es en train de coucher avec quelqu'un... Avec qui ?... Une rage froide lui pinça les joues, mais sa rage donnait à ses doigts une lucidité de médium.

La bouche venait belle, précise, le sourire naissait, doux, féroce, nostalgique... Envie, concupiscence... les médaillons de la bien-aimée. Lopez vivait une sorte de transe. Savante, déliée, la main captait ce qui était transmis, obéissait, enregistrait, et Lopez, avec un sentiment de terreur, comprenait que les paroles de Pérouse étaient vraies ; elles se réalisaient : il devenait bouche, lèvres, les lèvres de Catherine, la bouche de Catherine, la vie de Catherine ; il était son prisonnier.

Il se leva d'un bond, déchira son dessin, en fourra les morceaux dans sa poche.

— Mes hommages, princesse, – fit une révérence à Catherine, un salut de la main à Pérouse, et s'en alla en claquant la porte.

— Il est fou, dit Catherine à voix basse.

— Croyez-vous ? demanda Pérouse.

VI

Madame Roger se tenait près de la porte, une énorme clef à la main. Au-dessus du chambranle, un papillon brûlait, petit saint-esprit bleu et tremblant, mais la nuit ne souhaitait pas de Pentecôte. C'était une nuit de deux couleurs, noire en haut, pâle en bas. Le vent s'en mêlait, tantôt à gauche, tantôt à droite. Les coups de dix heures tombèrent, pas de haut, comme si les clochers étaient tout à coup bas, à hauteur d'homme, et le dedans des cloches rempli d'étoupe, – des sons lourds, boiteux, mais dans les nuits d'hiver, c'est souvent ainsi qu'ils sonnent.

Le timbre du collège bondit, courut tout droit.

Madame Roger se sentait lasse... Mon Dieu ! pourvu que ce ne soit pas une fausse couche, cette douleur dans les reins... Il lui semblait que la nuit fourmillait de points rouges, – plutôt grenat que rouges, et de tant de points rouges, il naissait une nuit lisse, gluante comme une crème.

Une braise apparut, de la valeur d'un pois ; elle sut que Casenave venait d'allumer une cigarette, et maintenant l'allumette tombait sur l'escalier. Bon. – Ensuite viendrait celle de Pérouse, celle de Borel, celle de Lopez. L'inutilité de sa tâche de balayeuse lui parut effarante. Une fraction de seconde, elle s'accorda la vision d'un collège rongé de flammes, un énorme brasier qui la consolerait de tout... Quelles idées bizarres on a, quand on est enceinte ! – elle passa la main sur son ventre –... elle qui craignait tellement le feu, qu'elle sautait en l'air, simplement en approchant le briquet d'un réchaud.

On distinguait la voix de Pérouse, une voix qu'elle n'aimait pas, toute remplie de fourrure... Sûrement les curés

parlaient ainsi au confessionnal... Maintenant, c'était Borel... Elle aurait dû laisser la lumière dans les corridors, au moins un bec sur deux... C'est qu'aussi, on la traquait tellement avec ce gaz, – des pancartes partout : Économisez le gaz.

Ils avaient l'air de tâter les marches. Si quelqu'un tombait ?... Une jambe cassée, pire ! Elle était folle, folle !... De nouveau, elle passa la main sur son ventre... « comme tu me rends nerveuse, mon petit ». Cette fois, ce serait un garçon, – elle en était sûre... On va te trouver un nom, un beau nom, pas un nom de concierge, tu verras : Patrice ?... Michel ?... Il y en avait encore un plus beau... Non, elle n'osait pas aller jusque là, – mais c'était ravissant... un nom qui vous donnait le frisson : *Albin*... Albin. Quand elle était jeune fille, et qu'elle rêvait en enfilant ses bas, tout ce qui devait arriver de beau, s'appelait toujours Albin.

Les pas atteignirent le second étage.

... Bizarre, ces voix qui n'avaient pas de corps, ces cigarettes qui descendaient des escaliers, toutes seules, – pas de bouche, pas de mains, toutes, au même instant, le même plongeon... Ça, c'était le rire de Catherine, on aurait dit qu'elle était baissée, qu'elle avait perdu quelque chose, un rire presque silencieux, mais justement, à cause de cela, on le remarquait plus qu'un autre.

Par blocs, ils arrivaient, accrochés les uns aux autres.

— Qu'est-ce que vous avez fait de Lopez ?... Je peux fermer ?

Catherine apparut la dernière.

— Vous cherchez quelque chose, mon petit ? la poubelle ?... Allons ! fourrez ça dans mes mains, je vous dis qu'elles sont sales.

— Mais non, je ne cherche rien.

— Si, donnez.

Lentement, comme font les enfants qui se glissent paume à paume un trésor, elle lui abandonna les allumettes qu'elle avait relevées.

— Je me suis dit que...

— ... que j'avais nettoyé mes escaliers ?

— Ah ! c'était ça ? – Pérouse s'était rapproché, il regardait les deux femmes... moi qui croyais que...

— ... Que ma jarretière avait craqué ?... demanda Catherine de sa voix sourde.

— Comme elle connaît les hommes, cette Catherine !

— Pas assez, je trouve. – Madame Roger tassa les allumettes, en fit un petit bouquet, et se tournant vers Catherine :

— Je ne sais pas si vous allez être flattée, Catherine, mais moi, – l'index modelait les têtes du bouquet, – moi, je dirais merci au ciel, si j'avais un enfant comme vous. Et vous savez, – et cette fois ses yeux arrêtaient Pérouse, ne laissaient à Pérouse aucune issue, –... je l'aurais bien gardée mon enfant... allez !... gardée comme ça :

Elle mit la clef dans la serrure, et lentement, donna deux tours.

Dehors, on ne voyait plus les marches. La neige volait, un froid rapide vous déshabillait des genoux au cœur ; on se sentait nu, sans sexe, mince comme des feuilles.

— On file chez Lopez ?

Toujours, après le dessin du soir, on se réunissait chez Lopez. Borel prenait son violon ; il jouait des choses désordonnées qui sortaient de ses mains maigres, une musique fantasque, vivante, son visage devenait aussi décoloré qu'une pierre, et dans la peau de ses joues, les taches de rousseur de son enfance apparaissaient.

On s'asseyait n'importe où. Le pigeon ouvrait son œil de verre ; Catherine était là. Chacun rêvait qu'il l'avait épousée, que ce corps lent et blanc était à lui. Dans un coin, avec des grains de maïs, Casenave construisait de prodigieux jardins.

Barrau seul avait de l'argent, mais ça ne gênait personne ; il chipait du vin dans la cave de son père, raflait un poulet, se découvrait des faims voraces, arrivait chez Lopez, les bras encombrés :

— Vous ne croyez pas que j'ai un ulcère ? sans blague, j'ai toujours faim – et forçait tout le monde à manger. Il aimait beaucoup Lopez.

Épouser Catherine ?... la folie des folies ! Mais c'est à cette folie que Barrau réfléchissait, le visage tourné vers Catherine et Pérouse qui descendaient les marches. Il lui semblait qu'ils mettaient un temps infini. On ne voyait rien, aussi noir que dans un four... Qu'est-ce qu'ils fichent ?... mais qu'est-ce qu'ils fichent donc ? – Pour la première fois, il sentait

Pérouse près d'abandonner Anne... Heureusement, Anne était une Barrau, elle se défendrait... Lopez ?... Lopez possédait un pigeon, du maïs, un sommier sans matelas et un grand charme. Tout de même, il était à peu près sûr de l'emporter sur Lopez... quoique, entre Catherine et Lopez, il y avait quelque chose... quoi ?... « Ils étaient de la même fosse », disait Lopez, « du même filon de lignite ».

— Toi, Barrau, tu es fait pour les enfants de lumière.

— Et ce qui se mijote entre Pérouse et Catherine, c'est grave, Lopez ?

À cela également, Lopez avait donné réponse :

— Non, – il a envie de coucher avec elle.

— Et elle ?

— Elle aussi, probablement.

— Alors ?

— Alors, je ne veux pas.

— Et si c'était avec moi ?...

— Toi ? je te l'ai déjà dit, Barrau ; tu es fait pour les enfants de lumière.

Il se représentait Catherine dans le salon de sa mère, assise entre les palmiers... Ce que Lopez s'était moqué de ces palmiers, la première fois qu'il l'avait emmené chez lui ! Et la seconde, il le raccompagnait :

— Écoute donc, vieux... – ils se trouvaient déjà au milieu de la rue –... tu ne crois pas qu'on pourrait bazarder ça ?

C'était la vasque d'albâtre qui depuis trente ans faisait face au Dante, dans le salon de ses parents.

— Mais, ça se verra tout de suite ; et puis, on ne peut pas abandonner ce Dante.

— En effet, aussi j'ai emmené le Dante avec moi.

Ainsi avait commencé ce que Lopez appelait : l'échenillage de la maison Barrau.

— Parce que tu sais, Barrau, avoir des sous, pouvoir acquérir des choses belles, et se payer des vasques à colombes, c'est... – d'abord une bordée de jurons. Et de cette voix un peu rauque, qui était la voix de Lopez dans les moments importants de la vie –... ça pourrait bien être ça, le péché contre l'Esprit, et celui-là, tu sais, millions ou pas... c'est le même prix. Qu'est-ce qu'il a dit, le septième jour ?... Il a dit que *tout* était très bien... Si tu trouves ça très bien...

La vasque et le Dante avaient fendu l'air, amerri dans un bassin de fontaine, une autre horreur, – mais celle-là appartenant à la ville, c'était plus délicat de la détruire... Non, vraiment, il aimait beaucoup Lopez.

Catherine et Pérouse arrivaient ; il se rapprocha d'eux, et juste à cet instant, Lopez surgit.

— Tu sors d'où, toi ? on peut le savoir ? demanda Barrau.

— Penses-tu qu'il va le dire...

— Bal des Chouzens ; on les voit danser de la rue, c'est marrant.

— Carolle Alérac y est ?

— Connais pas... Tu viens, Catherine ?

Lopez la prit au coude, marchant si près d'elle, qu'elle sentait contre sa hanche, la hanche autoritaire. – Elle se baissa, – le temps de donner à Pérouse la possibilité de la rejoindre :

— Mes caoutchoucs sont pleins de neige.

Elle ne voulait pas rester seule avec Lopez. Cette nuit sinistre, c'était tout à fait ce qui convenait à une demande en mariage, et les demandes en mariage... vraiment, elle en avait assez.

Au fond de sa poche, elle tâta sa bague de fiançailles, passa le doigt sur l'émeraude, – les diamants étaient si rugueux qu'on pouvait les confondre avec des miettes de pain... Est-ce qu'elle touchait des miettes, ou bien, est-ce que c'était des diamants ?... Non, les diamants n'étaient pas si aigus... c'était des miettes. De l'ongle, elle écarta une vraie miette et puis une de ces minces chenilles de feutre qui naissent au fond des poches usées. De nouveau, elle caressa la bague, l'enfila jusqu'à la première phalange... Si la bague tombait dans cette neige ? C'est une bague qui n'aurait pas de chance, elle le sentait. Elle avait un aspect féodal, l'anneau large, un éclat ténébreux de marais – une belle chose.

Les maisons étaient mortes, la neige haute, et la nuit comme un bloc. Elle avançait entre Pérouse et Lopez.

— À mon âge, vous savez, Lopez, on ne va pas regarder les jeunes filles danser... Si je vous raccompagnais ? proposa Pérouse... Ça vous dit vraiment quelque chose, Catherine, ce bal des Chouzens, vu dans leurs vitres ?...

— Je vous dis que je danserai, affirma Lopez.

— Vous avez une carte d'invitation ?

— Non, mais qu'est-ce que vous pariez que j'entrerais ?

... N'importe quoi, la pire, idiotie ! Mais Catherine et Pérouse seuls, sur les routes, – ça jamais. Et les mains en entonnoir :

— Barrau, Casenave...

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Un pari : j'entre chez les Chouzens, et je danse.

— Tu es saoul ?

— Du moins, passe à la maison enfiler mon smoking, conseilla Barrau.

— Je vous dis que j'entrerais, *ainsi*. – Toi, – il fixait Catherine, – tu vas canner, n'est-ce pas, tu as peur qu'on me fiche à la porte ?

Les yeux de Lopez la cherchaient, c'étaient les yeux de Lopez enfant, les mêmes qui la guidaient autrefois, quand ils rampaient dans les chantiers de Balagny.

Elle répondit :

— Bien sûr que non, Lopez. Et tournant vers Pérouse l'ovale délicat de son visage et son regard qui promettait tant de paix :

— ... Vous venez aussi, n'est-ce pas ?

Ils s'y rendirent tous.

* * *

Sans doute qu'on allait avoir le spectacle d'un Lopez-panthère, errant d'une fenêtre à l'autre, les pieds enragés de froid, l'épaule courbe.

— Tu as dansé chez les Chouzens, Lopez ?...

Tout cela finirait en rigolade, et probablement par une bonne petite bombe aux frais de Barrau.

Ils n'avançaient pas vite. Des maisons qui ne cédaient rien, même pas de lumière : un quartier de banques, où l'on devinait des jardins, parfois une grille à rinceau, la visière d'un agent de la *Sécuritas*.

— Je crèverais, là-dedans, dit Lopez, et toi ?

— Oh moi ! Elle leva les doigts. Et bien que la nuit fût totale, chacun des hommes suivit le geste, l'accompagna jusqu'au bout, quand la main de Catherine demeurerait immobile, toute blanche, la paume creusée par la tension des doigts.

— Elle s'y ferait très bien, pourquoi pas ? Bon Dieu ! protesta Barrau : une maison, ce n'est pas une cage, on en sort, on l'arrange. Est-ce que je sais, moi, – on se défend !

— Vous entendez, madame Félix Barrau, on vous donne licence de mettre feu aux poutres... Lopez s'arrêta. – En

somme, c'est une proposition de mariage, ce que tu fais là, mon vieux.

Son rire tomba comme un aboi de chien.

— Un début d'angine, Lopez ? – Légèrement, en s'aidant simplement du pouce, Catherine avait réussi à faire remonter la bague de Jonathan Graew tout le long de son doigt, et puis elle enfila son gant... Vous savez, Barrau, – la pèlerine de Pérouse râpait son épaule – ne vous croyez pas obligé de me demander en mariage, ce n'est pas urgent.

— Mais, il n'en est pas question, bafouilla Barrau... c'est-à-dire...

Tout le monde éclata de rire ; ils le savaient si bien, que pour eux tous, il n'était question que de ça.

— Quelle situation ! mon pauvre Barrau.

La voix de Pérouse s'éleva toute fraîche. Dix ans de mariage dégringolaient de ses épaules... Après tout, c'était si simple de divorcer. Un Pérouse libre marchait à côté de Catherine... Comme l'air sentait bon !... Et ce froid magnifique, intact. Un rythme le soulevait qui venait de ce vent, du grand hiver, de cette femme inquiétante, adorable, et des désirs de tous ces hommes qui l'aimaient. Dans l'obscurité, il avait saisi la main de Catherine :

— Mais vous portez des bagues d'évêque, mon enfant.

— Une bague ? Elle a une bague ?

— Depuis quand ?

— Faites voir !

Casenave lui arracha son gant, Borel prit son poignet ; ils la bloquèrent contre un mur. C'était l'usine de Balagny, peut-être à trois mètres du perron.

Dans l'éclat mort du lampadaire, la bague avait l'air d'une grande tache.

— D'où est-ce que tu as ça ? demanda Lopez.

— Marché aux puces ?... Brockenhaus ?...

Elle secouait la tête, son sourire était merveilleux et tranquille :

— Cherchez...

Puis, de sa voix moqueuse et basse :

— C'est Balagny qui me l'a donnée !... – Et les bras en croix, elle étendit les paumes contre le mur de sa maison.

De là, on ne voyait pas les cheminées de l'usine, mais l'odeur des arbres montait ; c'était une immense odeur, comme si le monde était fait avec du gel, de l'écorce d'arbre et puis du vent.

Lopez s'approcha, on aurait dit qu'il n'avait jamais vu ce visage de femme. Il paraissait inquiet, tout à coup, âgé, comme si de tous les points de sa vie, des souvenirs se levaient, éclairant des ténèbres, pour lesquelles il ne souhaitait pas de lumière.

On avait dû couper les chrysanthèmes, le parfum de la sève gelée remplissait l'air. Eux connaissaient tout de ce jardin, chaque arbre, chaque serre, les pavillons, le kiosque. Il regardait Catherine – Pérouse, Barrau, Casenave, Borel, ceux-

là étaient des étrangers, mais eux, – il s’approcha encore plus, et entre les dents :

— Tu te souviens ?

Elle lui rendit son regard. Non, jamais ils ne seraient des étrangers.

— Tu as toujours l’intention de danser, Lopez ?

Ils reprirent leur chemin.

CINQUIÈME PARTIE

LE BAL

I

CAROLLE

I

Quand ils pénétrèrent dans la salle de bal, ce ne fut pas Carolle Alérac qu'on remarqua le plus, mais son grand-père. Sans hâte, son regard métallique passant d'une personne à l'autre, il avançait, très droit, le teint couleur de buis, – chacun de ses gestes, ce sourire qui disposait de vous avec une douceur secrète, non calculée, irrésistible, la façon qu'il avait de vous observer en silence, d'écouter vos paroles, sans un clignement de cils, tout semblait accroître sa singulière et redoutable dignité. Les trois Ancelin, banquiers, lui firent signe de la main, Hugon, le notaire, tourna la tête vers lui.

— Fantastique, qu'il ait pu tenir jusqu'ici, observa Ancelin aîné en se penchant vers le notaire.

— Cela vous surprend ?... eh bien, regardez-le...

Il passait entre les groupes, la main gauche sur l'épaule de Carolle.

Esther Sullivan redressa son buste et s'éventa les joues, Rose Sergy cambra le pied et l'on vit qu'elle portait des bas de dentelle. Elle était fanée, un peu contrefaite, et comme elle n'avait jamais eu d'âge, elle avait ce privilège appréciable de ne pas vieillir. D'esprit rapide, sa grande fortune lui permettait d'avouer en toutes choses à peu près tout ce qu'elle pensait.

— Il est vraiment extraordinaire, vous savez, vraiment, il vous fait battre le cœur, – ne dites pas non, Esther : voyez, même sainte Elisabeth qui devient rose et qui s'agite.

Elisabeth de Chouzens souriait à Guillaume Alérac. C'était une femme encore jeune, qui avait un grand fils et une fille de vingt ans. Elle se pencha, et tandis que Guillaume Alérac baisait sa main, une expression inconnue, secrète, donna à son visage un vieillissement brusque, un peu comme si un des danseurs, passant trop près d'elle, eût effleuré son escarpin, – quelque chose de brutal, de rapide, mais la bouche continuait à sourire.

— Comme vous êtes belle, – il la contemplait de très près, parlait bas...

Elle leva une main légère, et la voix un peu triste :

— Ça ne peuple pas beaucoup la vie, vous savez, d'avoir été ce que vous appelez « grande », mais...

— Peut-être avez-vous raison, du moins, dites-vous que cela remplit celle des autres de...

— De souvenirs ?...

— Intacts, dit-il précipitamment, – c'est si rare, – intacts, complets, sûrs. Est-ce que vous croyez qu'il y a beaucoup de souvenirs qu'un homme puisse regarder sans trembler ?

Elle détourna un peu la tête, – sa fille s’approchait de leur groupe, – alors, vite, en retroussant les pétales d’une tulipe jaune :

— J’aurais voulu vous faire trembler...

Il y avait dans ses prunelles une attente infinie.

— Comme vous êtes femme, dit-il, et son cœur se serra, parce qu’il avait soixante-dix ans.

Elle posa les deux mains sur les épaules de sa fille :

— Pas de danseur ?...

— Si, maman, mais...

— En tout cas, en voici un. – La longue main de Guillaume Alérac toucha le poignet de la jeune fille, et lui qui n’invitait personne, il l’emmena.

Elisabeth souriait : « Ce pourrait être la nôtre, disait son regard. » – « C’est bien pour cela que moi qui ne danse plus, je vais la faire danser », répondait l’autre regard ; mais le sourire sérieux, par-delà les cheveux légers de la danseuse, cherchait le visage penché sur le bouquet de tulipes, la voix qui avait dit : « J’aurais voulu vous faire trembler... »

Tant que dura cette danse, Elisabeth de Chouzens se tint à la même place, heureuse, tranquille avec un absurde, un délicieux besoin de pleurer.

Les lèvres d’Esther Sullivan étaient serrées, de sorte que sa bouche paraissait plus mince encore que d’habitude, mais on remarquait vite combien cette bouche demeurerait belle, ardente, et qu’elle était comme « assortie » à ses mains ; le regard aigu auquel des paupières pâles n’ajoutaient pas de

douceur, suivait Guillaume Alérac ; et bien qu'elle fût extrêmement maîtresse d'elle-même, pourtant Rose Sergy voyait la chaîne de son face-à-main battre près de son cou... Ah ! ces bals !... ces bals !... on les offre à la jeunesse, et ce sont nos cœurs à nous qui se mettent à trembler.

— Comme j'ai de la chance d'avoir toujours été laide ! annonça-t-elle à haute voix.

— Qu'est-ce que vous dites, Rosi ?

Même Esther Sullivan se mit à rire, ce qui rendit son visage moins sympathique ; la joie lui allait mal : elle ne faisait jamais de confiance à personne, mais à elle-même elle avouait : « Je ne suis jamais mieux que quand je pleure. »

— ... Oui, oui, reprit Rose Sergy avec une sorte de fougue, je dis, je répète, que je suis heureuse d'être laide, d'avoir toujours été laide, – elle semblait prendre à témoin Anne Pérouse qui s'avavançait dans une robe beaucoup trop décolletée et verte, – ... au moins, – elle lui avait saisi le poignet, – je n'ai fait aucun de vos bêtes de rêves. À côté de vous, eh bien, je vais vous le dire, je me sens un vrai bouton de rose.

— Est-ce que vous êtes sûre que j'ai rêvé, moi ? demanda Anne Pérouse de sa voix un peu fêlée.

— Oh, toi ! – Elle l'examina lentement, des pieds à la tête –... toi, tu me fais toujours penser à l'Érechthéion...

— « Classique », dit Anne Pérouse ; et la bouche retrouva son pli de fatigue.

Anne Pérouse était grande, un peu forte, des macarons cuivrés sur les oreilles, la nuque lourde, et des yeux engourdis de statue. Partout, même au bal, elle emportait le même livre.

— Vous aimez ça ?...

Les paupières retombaient sur les yeux de statue, les lèvres un peu grasses s'entr'ouvraient sur un sourire lointain ; elle ressemblait à une pythie au moment d'entrer en transes, mais il n'y avait jamais de transes. Certains se demandaient si elle prenait du bromure. En musique aussi, elle ne tolérait qu'une chose : *L'Oiseau de Feu*, et quand elle prononçait le mot, elle-même faisait penser à un lourd oiseau du Pôle à qui, une fois, au ras de la mer, un dauphin aurait parlé du soleil.

*Ich küsse Ihre Hand,
Madame...*

La musique remplissait les murs, sortait des fleurs, des épaules, des tentures que le vent des robes soulevait, – tournait, rampait, levant dans les âmes de vieilles poussières. Et ceux qui regardaient le bal avaient la gorge serrée, comme si chacun prenait l'angine. Des époux paisibles se jetaient des regards désorientés... « mais non, ce n'est pas toi... c'était quelqu'un d'autre. » – « J'avais vingt ans », disaient les face-à-main... – « trente-deux », pensait Peyrève, les yeux perdus, le sourire un peu fixe... « elle était... »

— Je vous dis que vous referiez la même chose, fit Ancelin aîné, en lui tapant légèrement sur l'épaule... pas besoin de rougir, je sais à quoi vous pensiez : tous pareils, – la musique, c'est la gale de l'âme. Au fond... qu'est-ce qui ressemble plus à un cimetière qu'un grand bal ?... Ce ne sont pas les vivants qui dansent, mon cher, ce sont les morts qui sont en nous.

Il referma son porte-cigares, et d'un geste habituel, prit sa barbe entre les doigts. Tout près d'eux, Carolle Alérac et

Sullivan glissèrent, s'éloignèrent. Le parquet était un grand lac jaune.

— Comme elle est belle ! comme elle est belle !... Je n'ai jamais vu une jeune fille plus belle, – ton fils a de la chance, affirma Rose Sergy.

— Beaucoup de choses se payent, murmura Esther Sullivan, mais comme si elle était étrangère à sa propre voix, et son lent sourire suivit le jeune couple.

— Phylloxera maxima, pensa Rose Sergy.

Anne Pérouse ne pensa rien, mais instinctivement, elle retira ses doigts.

— Tu aperçois des spectres ? plaisanta Sullivan.

Carolle pouvait-elle répondre : Pire, le visage de ta mère, au-dessus des tulipes jaunes, dans le miroir ?

Juste à cet instant, Sullivan leva les yeux et lui aussi, découvrit le sourire. Ils continuèrent à danser, mais au lieu de bourdonner la « scie » qui remplissait la maison, et que tous les couples fredonnaient, – même les musiciens de l'orchestre, même Anne Pérouse, même Guillaume Alérac en s'inclinant devant elle, même les fleurs qui paraissaient danser, et les lustres et les joueurs de bridge, et les ombres tournoyantes sur les lames jaunes du parquet, et les courants de parfums qui s'envolaient des robes, et les petits souliers, et les escarpins, – qu'est-ce qui en ce moment ne chantait pas, – même Rose Sergy :

*Ce n'est que votre main,
Madame...*

sauf Carolle et Sullivan, tout à coup sérieux et tristes.

— Carolle... Carolle, – il lui serrait le poignet, – Carolle, tu diras oui... n'est-ce pas ?... Ce sera oui... ce sera oui ?

Elle pensa qu'il allait la demander en mariage. – Une expression de triomphe éclaira son visage, et ses yeux cherchèrent les tulipes jaunes dans le miroir. Esther Sullivan enveloppait le jeune couple de son même sourire immobile. Il semblait à Carolle que ce sourire formait un cercle, qu'elle dansait avec Sul au milieu d'un lasso et que lentement la main d'Esther Sullivan ramenait la corde.

— N'est-ce pas que c'est oui ? oui...

Il se penchait sur elle.

Elle crut qu'il allait l'embrasser devant tout le monde.

— Plus tard... pas ici.

— Non, pas plus tard... maintenant... Dis oui... Je savais bien que tu comprendrais.

— Que je comprendrais quoi ? insista Carolle, la tête un peu baissée.

L'odeur des lilas montait de sa ceinture, les isolait de tout, comme s'ils étaient assis sur un de ces murs bas qui séparent les jardins des vergers, cachés par un lilas en fleurs.

Il ne répondit pas, et puis, les lèvres presque fermées :

— Si tu avais deux cent mille francs, Carolle.

Elle saisit tout de suite.

— C'est drôle, dit-elle, aujourd'hui tout le monde me demande de l'argent : le boucher, l'épicier, le dentiste. Mais... est-ce que je vous dois aussi de l'argent à vous ?... Tant que cela ?

Elle n'avait pas manqué une mesure ; ils continuaient à danser, elle souriait ; seulement, elle avait peur de devenir aveugle ; il lui semblait que tout ce qu'elle voyait était gris et tremblé, mais elle lança gaiement :

— En somme, c'est la main gauche que tu demandes, Sul, n'est-ce pas ? Eh bien ! tu n'es pas très exigeant, toi, tu sais...

— Parce que ?

— Parce qu'hier, on a demandé mes deux mains. Des manchots probablement, puisqu'ils réclamaient tous mes doigts.

Léger, son rire glissa dans le remous de la danse.

— Invente autre chose ; elles disent toutes ça. Et puis...

— Et puis ?...

Elle savait ce qui allait venir, mais elle avait besoin d'être mieux blessée, encore plus profond. Ce n'était que son orgueil qui souffrait en ce moment. Elle souhaitait d'être atteinte elle-même, elle tout entière, n'avoir pas seulement cet affreux sentiment de rancune, quelque chose de mieux, – du chagrin.

— Pêche au mariage, hein ?

Elle le regarda bien en face :

— Quand j'aurai trente ans, peut-être, Sul... Avant, j'ai encore un bon petit rabiot devant moi, alors... Son sourire parut éclatant et tranquille... C'est drôle, pensait-elle, ces

peines-là, c'est comme si votre jarretière se cassait en plein bal, ce n'est rien, mais on en a honte toute la vie.

On bissait la danse. Il serra plus étroitement la jeune fille, tournant un instant sur place, s'arrêta ; puis avec la musique, d'un même mouvement léger, ils se remirent à danser.

— Tu oublieras ce que je t'ai dit ?

— Non.

— Tu m'en veux ?... C'est fantastique, tu n'as jamais été plus belle.

Elle ne répondit pas. Les lèvres entr'ouvertes, elle fredonnait :

*Ce n'est que votre main,
Madame...*

Elle aimait la danse ; même en cet instant, son corps était léger, si souple, ses pieds obéissants. Quelque part, dans ce corps qui dansait, elle savait qu'il y avait une plaie, un point si douloureux qu'elle aurait crié de souffrance si quelqu'un par mégarde eût posé un doigt léger dessus. Mais la danse l'emportait dans son rythme, dans ce monde clos où les mouvements sont lois, obéissance, beauté, et d'où vient, on ne sait pourquoi, tant de paix.

Il lui semblait flotter, voguer, sans corps, sans souvenirs.

Sul était un admirable danseur : pour le moment, il lui donnait exactement le remède qui convenait ; il fallait continuer à danser. Elle avait les yeux presque fermés, le visage était très blanc. Doucement, dans l'éclat lunaire des girandoles, les lueurs haletantes des bougies, ses cheveux battaient

ses épaules ; la bouche entr'ouverte paraissait confier des paroles secrètes, sans poids, des mots aériens de fantôme.

Ils glissaient comme en rêve, – lui, penché sur cette bouche entr'ouverte, – tournaient, s'arrêtaient. Les immenses bouquets de tulipes les regardaient, les mimosas piquaient tout de jaune ; ils dansaient dans le jaune des jonquilles, dans le soufre des tulipes, la robe d'Anne Pérouse semblait une scolopendre vivante. L'entrelacement de leurs pieds foulait des floraisons bizarres : ombres pourpres des tulipes, flaques pâles des grandes roses, scintillements de girandoles, ou bien, comme un doigt bleu-marin, la flèche d'une espagnolette, et, clôturant tout, le treillis moucheté des mimosas.

Ce n'était pas « un petit bal », pas du tout le bal des berceaux comme elle l'avait annoncé à Catherine... Si Catherine savait... Dans un halo, elle aperçut le sourire de Rose Sergy ; comme fondu, le visage d'Esther Sullivan ; appuyé au chambranle d'une porte, la haute stature de Balagny, et les yeux de son grand-père fixés sur elle... Il comprend tout, il sait...

La musique cessa, reprit, les autres s'arrêtaient de danser, mais eux tournaient sous les lustres, dans l'éclat jaune des bougies, les fleurs des parquets ; on leur lançait des pétales de roses, Inès Clerc battait des mains, puis, Larive, Bussy, Aubrey, – une galerie de mains, une galerie de pieds, – le même rythme les entraînait tous, bouches, corps, bras, comme si tous prenaient à témoin, partageaient l'amour de Sullivan pour Carolle Alérac, rassuraient cette jeune fille aérienne et blanche qui dansait :

*Ce n'est que votre main,
Madame...*

— Ça se terminera par des fiançailles, ma chère, affirma Rose Sergy, – je te dis qu’à la fin de cette danse tu pourras leur donner ta bénédiction ; et ce ne sera pas un mariage de tout repos. Regarde-les, mais regarde-les donc. Ils sont fous, tous, même Balagny, ma chère, jaune comme une crème... Elle a mieux que de l’argent, elle a... – elle prononça le mot très bas, – et ton fils aura de la chance.

— Irrésistible, dit une voix à côté d’eux...

— Bouleversante... – Cette fois, c’était Roncière qui avait parlé.

— Tu peux t’en convaincre, regarde : les tables de bridge sont vides, Ramon qui a quitté son poker, pas une âme au buffet, et Ballisis qui sirote dévotement son eau-de-vie, – ici, ma chère, en compagnie de tout le monde, – pour contempler plus à son aise les jambes de ta bru... Glorieuse, glorieuse créature ! Et quelle expression ! je ne sais pas où j’ai vu une expression pareille, si secrète, si ardente...

— Mais je sais moi, dit Anne Pérouse, elle a le sourire de sa mère. – Vous savez, le *portrait jaune*, au-dessus du bureau de Guillaume Alérac...

Les cils joints, la bouche à peine ouverte, elle dansait. Il y avait tellement de fleurs, tellement de musique mêlées à sa défaite. Les yeux fermés, elle sentait sur elle le regard de Sullivan, un regard lourd, fixe, presque ivre, un regard qui de minute en minute devenait celui d’un homme moins jeune, encore moins jeune, et quand leurs yeux se rencontrèrent, – le temps de quatre ou cinq battements de cœur, – un regard flétri de vieillard,

— File avec moi, Carolle, elle cédera... je ne peux pas, je ne peux pas supporter que...

Il ne voulait pas se résigner à la perdre.

— ... ce n'est pas vrai, cette histoire de mariage ?... Elle ne répondit pas ; elle avait l'air d'une jeune morte ravissante qui dansait dans une vie lointaine, inaccessible et brûlante.

— Dis que ce n'est pas vrai, dis-le ?... C'est vrai ?

Elle fit oui de la tête. Et ceux qui les regardaient danser, même Esther Sullivan, pensèrent qu'elle venait de promettre sa vie.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ? murmura Rose Sergy. Guillaume Alérac parlait à Balagny :

— Je vous avais averti qu'elle était jeune : vingt ans.

— Vous tenez à ce mariage ? demanda Balagny d'une voix sourde. – Ses yeux mélancoliques se posèrent sur Guillaume Alérac avec une angoisse si profonde que le vieil Alérac en demeura frappé.

Ils étaient de même taille, et penchés ainsi l'un vers l'autre sur le seuil de la porte, ils formaient quelque chose de gothique, une sorte d'arche.

— Non, dit Guillaume Alérac, rassurez-vous, je n'y tiens pas du tout.

— Qui ? mendiait Sullivan... qui ?... Dis le nom... De la galette ?

— Un, oui, l'autre...

— Naturellement, tu choisis la galette. Tu le vois bien que l'argent compte. Au fond, vous êtes toutes les mêmes, toutes des...

Elle trouvait qu'il avait raison ; simplement, elle ajouta :

— Il y a beaucoup de dettes aux Alérac...

... Comme elle avait dit ça, bon Dieu !... « il y a beaucoup de dettes aux Alérac... »

... Qu'est-ce qui me prend ?... qu'est-ce que j'ai ? Est-ce que je suis à bout, se demanda Carolle... Il y a une heure, moins d'une heure, on m'aurait écorchée, je n'aurais pas avoué nos dettes. Et maintenant cela me semble si simple, si simple, je pourrais le crier, le hurler : la robe qui vous plaît, je l'ai taillée dans un rideau, et mes souliers, – elle regarda Sullivan, et la bouche un peu tremblante :

— Mes escarpins, c'est notre servante qui les a payés, Sul, et ma robe...

— Pourquoi me dis-tu ça ?

Les ongles de Sullivan s'enfonçaient dans son épaule.

— Parce que je ne l'ai jamais dit.

Ils le savaient tous les deux que quelque chose d'irréparable s'était passé. Derrière eux, on fermait des portes... « si tu avais deux cent mille francs, Carolle », et les paradis de l'enfance étaient partis.

Honteux, vaincus, beaux et dansants, ils avaient droit au monde des hommes.

La musique s'arrêta. Sullivan s'approcha de sa mère, il tenait Carolle par la main. Guillaume Alérac leva très haut ses grandes paupières, et Balagny qui fumait une cigarette, l'éteignit :

— Mademoiselle...

Comme s'il avait des droits sur elle, sans qu'elle pût même consulter son carnet de bal, il l'emmena.

... Qu'est-ce que ça signifie ? pensa Rose Sergy. Esther Sullivan jeta un coup d'œil à son fils, aperçut Elisabeth de Chouzens qui souriait... Est-ce que ?... Chacun paraissait être au courant, considérait avec sympathie le vieil Alérac. Balagny n'avait fait danser aucune jeune fille depuis au moins deux ans ; il refusait tous les bals. Un murmure courait de chaise en chaise, des éventails battaient, sans que personne eût parlé, chacun lançait la nouvelle... « fortune qui venait à point »... « quel mariage ! »

Et puis, il y eut ceux qui étaient « dans la confidence » :

— Pourquoi n'avez-vous rien dit ?

— Plus discrète que vous ne pensiez, n'est-ce pas ?... Ce n'était pas officiel, ma chère...

Des jeunes filles examinaient Carolle : Comment a-t-elle fait ?... où l'a-t-elle vu ?

— Vous voilà rassuré j'espère ? – Hugon s'approcha d'Ancelin aîné... je n'aurai pas à mettre les *Alérac* en vente, ça me rebroussait le poil cette histoire-là, vous savez, et pourtant c'était...

— Moins cinq...

Comme le verdict venait d'Ancelin cadet, on sut à quoi s'en tenir ; il devait posséder au moins le bon tiers des hypothèques.

— Étonnant tout de même, que ce soit cette petite qui renfloue le bateau.

— Elle a quelque chose en elle, dit Rose Sergy en regardant Guillaume Alérac, quelque chose qui est né avec elle et qui fera d'elle une femme...

— Heureuse ?...

— Je ne crois pas. Ce climat-là ne vaudrait rien pour elle ; ce n'est pas le bonheur qu'elle attire, c'est...

— La foudre ?

— Je le souhaite, dit Rose Sergy doucement, ce doit être merveilleux d'être foudroyée.

Guillaume Alérac avait pris sa loupe, – une petite loupe à monture d'or qui était toujours dans la poche de son gilet, et se penchant sur la main d'Esther Sullivan, avec une attention extrême, il se mit à examiner l'émeraude qu'elle portait au doigt.

— Vous déchiffrez ? s'informa Anne Pérouse.

— Il me semble...

C'étaient des majuscules grecques, les mots abrégés, le sens donnait à peu près ceci : *J'aurai toujours les yeux sur vous.*

— Une bague de famille, elle me vient d'une arrière-grand'mère...

— Je n’aurais pas supposé la monture si ancienne, non, pas si ancienne, ma chère, – Rose Sergy pencha sur la bague son face à main d’écaille.

— Elle est très, *très* belle... – Guillaume Alérac accentua le mot, garda un instant les doigts dans les siens, puis ses yeux se posèrent sur Esther Sullivan. Au-dessous des paupières blanches, le regard l’attendait : « Pourquoi n’as-tu pas voulu de moi... pourquoi ? Toute ma vie je t’ai cherché, appelé. Et maintenant... » – Il sentait que les larmes étaient proches : – Ce n’était pas la seule femme qui avait pleuré pour lui, mais c’était peut-être la seule femme qui... Non, impossible... plutôt l’enfer. – Il reposa la main doucement, reprit sa loupe, l’approcha de la grande émeraude : « J’aurai toujours les yeux sur vous. »

Quand il redressa sa haute taille, il sut qu’Esther Sullivan mendierait les fiançailles de son fils, et c’est ce qu’il avait voulu.

De nouveau leurs regards se joignirent, – celui d’Esther Sullivan vacillant, un peu égaré, – puis tous deux tournèrent la tête, et chargés d’un poids égal, mais d’une matière bien différente, leurs yeux se posèrent sur Carolle et Balagny qui dansaient.

* * *

Jusqu’à la fin de sa vie il semblait à Carolle Alérac qu’elle verrait ce blanc de craie du plastron de Balagny, la pomme d’Adam, qu’il avait forte, et ce visage si près du sien. Il lui parlait de la peinture flamande.

— Non, elle n'était jamais allée à New-York, mais son grand-père possédait une copie de *Meliaduse d'Este*, assez bonne... le col rouge, la chaîne d'or, et ce marteau, – le marteau de la Porte-Sainte, n'est-ce pas ?...

— Les mains sont bouleversantes.

— Et les yeux ?

— Froids, minces, cruels ; pouvez-vous supposer que ces yeux étaient bleus ?

— Il ne voulait pas entrer dans les ordres.

— Il a dû ?

— Oui, il a dû.

Et tout à coup, elle l'entendit murmurer d'une voix changée, cotonneuse, comme s'il prononçait des mots tout près de son oreille, mais dans une épaisse masse de brouillard :

— Je suis fou... fou...

Elle respira un peu vite.

— Vous dites ? demanda-t-elle d'un ton moqueur.

Une grâce si légère soulevait ses pas. Et comme les cils étaient longs, serrés et doux.

Des odeurs délicieuses venaient jusqu'à eux... Ah ! la garder, la garder pour lui, pour lui seul. – Il lui semblait qu'elle le guérirait de tout... Oui, elle avait ce pouvoir... Il ne jouerait plus, il ne boirait plus. Fini, les histoires de femmes... Oh ! si elle savait, si elle savait tout. Il ne voulait pas la tromper, il ne voulait pas l'attirer dans un piège, il voulait simplement lui dire : « aidez-moi ».

Le rapport des tons paraissait si heureux, le vieux rose des tulipes, l'or sourd des cadres, ce parquet de chêne sombre.

Il voulait dire : Carolle, je n'en puis plus, donnez-moi ma chance, mais il dit :

— N'est-ce pas que la robe d'Anne Pérouse est extravagante ?

— Pauvre Anne ! dit Carolle. – Tout le monde avait pris l'habitude de dire « Pauvre Anne ».

Leurs yeux ne se quittaient pas, s'observaient avec une fixité étrange, et naturellement, sans la danse, jamais rien de semblable n'eût été possible.

Il avait des yeux cruels, orange, la pupille vaste ; aucune beauté, quelque chose d'usé, mais de très pathétique ; la peau épaisse, pâle, la bouche terriblement douce et nue.

De l'un à l'autre, les pensées, les émotions glissaient, vo-
laient, avec une grande violence. Même s'ils devaient vivre ensemble, jamais il ne passerait dans leur regard avec une rapidité aussi poignante, des questions, des réponses, la crainte, l'espoir : plus de terreur et d'espérance.

... Si je pouvais l'aimer, pensait Carolle... si je pouvais. Aimer... qu'est-ce que c'est, aimer ? Elle aurait voulu arrêter cette danse, lever un doigt, faire signe aux musiciens de se taire, demander à tous ceux qui étaient là, qui les traquaient de leurs regards, épiant, combinant, prêt à s'avancer avec un sourire – car elle le savait, elle le voyait que tous s'occupaient d'eux, elle devinait les visages, soupçonnait les paroles. Des mots arrivaient dans ses oreilles dont elle complétait aisément

le sens : propriété, hypothèques... Ancelin aîné fit un geste, rapprochant les doigts de sa pomme d'Adam, et elle crut entendre : jusqu'au cou... endetté jusqu'au cou...

Esther Sullivan paraissait grise, et les yeux de Sul, par-dessus l'épaule de sa danseuse, la poursuivaient, nus et désespérés.

Elle aurait voulu leur dire, leur demander à tous : Puisque vous assistez à cela, puisque vous tissez tout cela, – et si je l'épouse, puisque vous serez à jamais mêlés à ces débuts de ma vie, dites-le... dites-le donc : qu'est-ce que c'est aimer ?... Ah ! pousser tout à coup un cri, un vrai cri, un long hurlement d'homme. – « Qu'est-ce qui te prend ? tu es folle ? » – « J'appelle celui qui hurle comme moi. »

... Impossible, impossible. Impossible disaient les bouches ; on ne crie pas ici, – impossible. C'était comme une brise, comme un vent léger : impossible... impossible, – comme les paroles non dites de toutes leurs bouches, le signe de toutes les paupières, la fumée des cigares ; impossible, impossible, impossible, et le bruit mou – si pareil aux ailes des faisans contre une branche, – des éventails.

Ils glissaient, tournaient, s'arrêtaient, – elle, le dos libre et souple, lui très droit, les yeux baissés sur elle.

Les rideaux paille, les lambris bleus, la lumière des girandoles, tout cela demeura toujours dans la pensée de Carolle Alérac comme une sorte de préau de l'enfer... Oui, ça pourrait être ainsi, l'enfer ; on pouvait supposer que c'était ainsi : des musiques et des visages, des fleurs partout, des pieds qui dansent, des mains qui battent, des robes qui tournent, l'éclat des lampes, et soi dans une infernale, dans une affreuse obscurité.

Elle leva les yeux et vit ceux de Balagny pesant sur elle, la forçant de lui répondre. Les visages disparurent, le salon ne fut plus qu'une apparence, un halo d'illusionniste avec de hauts miroirs, comme des étangs debout, et tout près d'elle, l'odeur des roses qui remplissaient une coupe.

— Il faut dire oui, Carolle.

Elle tressaillit. Il ne lui avait jamais dit son nom. La surprise, la révolte, tout se fondait en elle... Je suis malade, j'ai la fièvre... voyons, je ne le connais pas... Qu'est-ce que je sais de lui ?... Oui, oui... cela commence ainsi : « Est-ce que vous connaissez Rogier de la Pasture ? » Et puis un jour il se mettra en fureur parce que les comptes de la cuisine ne sont pas en ordre, ou parce que la femme de chambre a oublié de changer les lacets de ses souliers...

Il la tenait serrée, serrée, tout contre lui. Au-dessus des lilas de Bertrand de la Tour, elle entendait le cœur de Balagny battre à coups rapides. Elle voyait sa bouche, elle avait l'impression qu'elle ne le connaîtrait jamais, jamais.

— Il faut dire oui, Carolle, je vous en supplie, épousez-moi.

Élisabeth de Chouzens traversa la pièce ; elle lui parut se-reine comme un long soir d'été.

... Elle, elle sait... elle sait ce que c'est d'aimer... À elle, je pourrais... je pourrais. Avec la netteté d'une hallucination, le visage de Bertrand de la Tour surgit tout proche du sien, proche comme la veille sur le divan de la Cure, – cette face de pierre, et la paix où ils étaient entrés tous deux. Pour la première fois de sa vie, quelque chose en Carolle Alérac cria : « maman ».

De nouveau, Élisabeth de Chouzens croisa son regard : « J'ai passé par là, mon petit, c'est terrible ; mais moi, j'ai trouvé ma paix » et de son pas glissant, elle la vit se diriger vers son grand-père.

Les yeux de Balagny attendaient sa réponse. Elle percevait l'odeur de chaque couple qui dansait, l'odeur secrète et sourde qui montait des vêtements et du corps de Balagny. Les choses semblaient vivre une vie profonde, aussi troublée que celle des hommes.

Il vit que ses cils tremblaient, alors, dansant toujours, il l'emmena près de la porte. Il se sentait très proche d'elle. Elle était à lui, à lui ; il avait le droit de lui demander :

— Pourquoi pleures-tu ?

Elle monta rapidement trois marches, dépassa un groupe de jeunes filles, et s'arrêta pour lui sourire.

— C'est Carolle qui les a... c'est Carolle qui les a...

Des buissons de cris, des mains tâtaient ses chevilles, se penchaient sur les escarpins.

... Voilà, tout se passait exactement comme elle l'avait prévu.

— ... fantastique ! son grand-père ne lui refuse rien. Regardez... – Inès Clerc se tenait à côté de Balagny –... regardez...

Elle tenta de fuir ; une robe jaune lui serrait le cou, une verte lui tenait le coude, deux bras pesaient sur ses épaules. – Inès Clerc, le visage presque à terre, les yeux levés vers

Balagny, l'index de sa main gauche s'allongeant vers l'escarpin de Carolle :

— C'est en or, des souliers tout en or.

Et puis, comme des folles, elles s'emparèrent des mains de Carolle et s'engouffrèrent dans le vestiaire.

— Fermé aux hommes !

Devant la porte, Anne Ballisis leva son long bras blanc et sous le mancheron de tulle, on aperçut la coulée sombre de son aisselle ; la robe était ravissante, les jambes fines, la bouche beaucoup trop grande, – mais qui donc y songeait ?

Des jeunes gens montaient l'étage, grognaient, enfilèrent leurs gants blancs :

— C'est dégoûtant, on nous souffle nos danseuses... elles sont folles, ou sourdes. Vous n'entendez pas l'orchestre ? Qu'est-ce que vous faites ?

— On dit du mal de vous ; et Anne Ballisis, tournant rapidement la clef, s'enferma aussi.

— Quel bal délicieux ! – elle s'éventait, se regardait de face, de profil ; le miroir lui rendait le doux tournoiement de sa robe, son teint blanc, ses yeux presque sans couleur, sa grande bouche avide ; brusquement elle posa ses lèvres tout près du mancheron et baisa son bras.

Sur le tapis de laine, l'escarpin d'Inès Clerc voguait comme une barque de confiseur ; elle avait retiré son bas et tentait de glisser une frange de coton sous un de ses ongles... Affreux ! affreux, mes chères, ne dansez pas avec Balzan... regardez ça, regardez ça : un écrasement de marteau-pilon...

Passe-moi le talc Carolle. Dis donc, toi, c'est ta dernière soirée de vieille fille, hein ? Sullivan ?... Balagny ?... lequel ?...

— Entre les deux mon cœur balance, fredonna Claire Astier.

— Pardine, tu les prendrais tous les deux, toi, n'est-ce pas ? et le troisième si tu pouvais.

Elles se mirent à rire, Carolle aussi, mais d'un rire inerte qui contrastait avec la mobilité de ses mains.

— Quels cheveux tu te paies ! Carolin. Inès Clerc prit les cheveux à pleins doigts comme une touffe de bruyère et dit très bas : pauvre chou, va, mon pauvre chou. Et puis de sa voix gouailleuse, boitillant dans son escarpin rose : ... C'est gai les plaisirs des jeunes filles, on peut le dire, va, je m'inscris : une patte écrasée et le cœur... – elle poussa un soupir – ... du confit d'oie.

— Et l'amour ? demanda Anne Ballisis, qu'est-ce que vous en faites de l'amour ?

— Ô toi ! – On savait qu'elle était folle de Behague ; folle, folle...

— À lier, dit-elle les yeux mi-clos, la voix tout à coup blanche.

Elle était de beaucoup la moins jolie des quatre, mais ainsi, amoureuse et aimée, elle leur parut magique, étincelante, une sorte de divinité,

— Quelle chance tu as, vieille bique !

— Pour combien de temps ? — Elle regarda le plafond, fit claquer ses doigts. — Tant pis, mes poissons ! Ce que j'ai, je le garde. Et dans l'ondulement jaune de sa robe, elle partit.

— Tu descends, Carolle ?

— Une minute.

— Compris, dit Jeanne Perrier, et elle, qui était autoritaire et brusque, elle referma la porte sans bruit.

II

Comme tout était silencieux, ici ! Le jaune d'un bouquet de jonquilles ressemblait à une lampe. Elle s'approcha de la fenêtre, écarta le rideau... « je vous en supplie, épousez-moi ». On ne voyait que des ténèbres. Au ras de la neige, les lueurs du bal haletaient, glissaient ; le tronc d'un cèdre sortit de l'ombre, il avait l'air d'un énorme lézard aux écailles grises.

... Un manteau... Filer, rester un instant dans le jardin avec les arbres et les ténèbres. Elle connaissait la porte au bout de l'aile gauche ; le plus difficile était de chiper un manteau. Le sien était en bas, au vestiaire... Tant pis. Il y en avait des tas sur la banquette, au premier. Elle en saisit un, le jeta sur elle, et au lieu de descendre, continua de monter. Au troisième, dans la galerie à panneaux de chêne, on entendait encore l'orchestre. Elle se pencha : le hall creusait un cône de lumière et au-dessus de la lumière, les galeries avançaient leur plate-bande d'ombre... Bizarre de voir tourner les couples. D'ici, tout cela ressemblait à un ballet de caoutchouc.

Sullivan dansait avec Marie-Rose... Qu'il danse, qu'il danse. — Sa main caressa les moulures de la rampe... *Si tu*

avais deux cent mille francs, Carolle... Si tu avais deux cent mille francs, Carolle, est-ce que tu épouserais Balagny ? – Ce fut comme si on lui saisissait l'épaule, l'arrachait à cette rampe. – Est-ce que je vais épouser Balagny ?... Je vais l'épouser ?... C'est décidé ?

De nouveau elle se pencha. Appuyé au chambranle de la porte, Balagny surveillait l'escalier. Les doigts allumaient une cigarette, la jetaient, en allumaient une autre. D'en haut, cette main ressemblait à une feuille agitée par un petit vent... Il m'attend... il m'attend.

Il posa le pied sur une marche. Alors, comme s'il pouvait la rejoindre, comme si déjà il allait l'atteindre, elle se jeta dans l'ombre, les étroits souliers de peau d'or bondirent ; son cœur battait, battait, elle avait des cœurs partout, dans les poignets, dans le cou, dans les tempes. Toute la maison n'était qu'un cœur, et elle, était le sang... Elle avait dû se tromper : ce corridor n'en finissait plus.

C'était une demeure bâtie dans le genre ancien, pleine de couloirs qui tournaient. Ça sentait le bois, les fagots, un peu le camphre... Seigneur ! elle devait errer dans les greniers Chouzens. Elle trouvait aussi que c'était délicieux. Quelle aventure ! – sa dernière aventure de jeune fille. Maintenant, elle souhaitait que Balagny se soit lancé à sa poursuite... Parfait,... parfait pour Sullivan... Parfait mes chers !... Cours, toi aussi, allons ! – une partie de furet... Et s'ils se rencontraient tous les trois sous les combles ?... Probablement ainsi que naissent les histoires de fantômes : des amoureux qui se poursuivent, et vous en avez pour des siècles à trembler.

... Quelle nuit magnifique, épaisse partout, une immense masse sans commencement ni fin, ou plutôt, cela commençait

par une musique sourde, une sorte de piétinement, et là-dessus, le monde démesuré de la nuit.

Elle allait les mains en avant, et tout à coup sa main devint rose, son pied, sa robe, tout, – d'un rose de framboise pourrie – et dans la nuit de la lucarne, un hôpital rose, monta, jaillit, et tout rentra dans les ténèbres... Elle se trouvait dans l'ancienne salle d'études des Chouzens,... de ce côté, contre la paroi, en allongeant la main, oui, elle devait atteindre la balalaïka de Jude. – Un galop de musique courut, et l'hôpital, tout vert cette fois, – d'un vert de tranche napolitaine, se hissa au-dessus des arbres.

Elle avait une jambe de bois...

... Les forains de la place du gaz.

De nouveau l'hôpital trembla... C'est Bertrand de la Tour qui m'appelle. Une carte de géographie frissonna jusqu'au pôle, elle aperçut un coffre, les touches blanches d'un piano comme les dents d'un animal fantastique, à genoux sous la lucarne, et puis, du même côté qu'elle, – mais elle l'avait reconnu tout de suite, elle n'eut pas le temps d'avoir peur, – Zoby, le squelette de Jude de Chouzens. Enfants, ils avaient tellement joué avec ce squelette, l'affublant de petites pèlerines, de robes d'été. Jude assurait qu'il était en faux os, que ce n'était pas un vrai mort. Un jour, elle l'avait couronné de capucines.

Elle se laissa tomber sur le coffre : *La mélancolie d'Albert Dürer*, et au lieu de pleurer, se mit à rire. Elle était là, vêtue d'un manteau d'inconnu – elle n'osait même pas enfoncer ses mains dans les poches, et pourtant il faisait horriblement froid dans ce grenier. Au bas de l'escalier, un homme attendait sa

réponse, et pour qu'elle n'oubliât pas de répondre à un autre, les forains illuminaient la façade des hôpitaux... Est-ce qu'Alice Nicolet ?...

La mort d'Alice Nicolet semblait s'annoncer par une immense masse d'ombre... Si je croyais en Dieu... si je croyais en Dieu. – Est-ce que tu ne crois pas en Dieu ? – D'un pied impatient, elle écrasa quelque chose, mais elle ne savait absolument pas ce que c'était... peut-être une des perles de son petit sac brodé ? – Officiellement, oui, je crois en Dieu, c'est-à-dire que ce n'est pas plus important pour moi, ni moins, que de me brosser les dents. – Un usage... Si je croyais en Dieu, à fond, – des pieds à la tête, – tout cela... la mort...

Elle recula, voulut fuir le mot formidable, mais avec la fusée qui traversait le ciel, elle fut comme happée, jetée face au lit d'Alice Nicolet qui mourait. Cette fois son petit sac tomba, avec le bruit d'un collier qui se casse, mais elle ne le releva pas...

— Je suis venue... je suis venue...

Elle ne savait pas si c'était à Alice Nicolet qu'elle parlait, à Bertrand de la Tour ou à Dieu. Elle sentait simplement que quelque chose se rompait et se nouait, et qu'on l'avait appelée... Je suis venue... je suis venue... Vers quoi s'était-elle avancée ? pour comprendre quoi ? Qu'est-ce qu'il fallait comprendre qu'Alice maintenant savait, Alice avec sa robe de crêpe framboise, sa ceinture de cuir, Alice qui n'avait jamais pu faire une addition juste, et qui maintenant connaissait la somme de tout.

... Fini,... fini pour elle... À l'abri, – on ne peut plus lui nuire. Et moi ?... et moi ? Un jour, elle aussi mourrait... « Pas

encore... pas encore » supplia-t-elle, comme si quelqu'un l'entendait, avait cet effrayant pouvoir de lui faire enfler une main, un pied, comme cela était arrivé à Alice, de la rouler dans cette immense mort trop grande... « Pas encore, pas encore... n'importe quoi – *tout* – mais vivre ! »

Elle se baissa, tâta le sol pour retrouver son sac, et dans le seul fait de se mettre debout, de sentir le jeu libre et lisse de ses mouvements, la joie remplit ses os... Je suis vivante, vivante, c'est merveilleux, *je vis* ! Elle avait les yeux remplis de larmes... Non, non, ce n'est pas parce que tu es morte, Alice, avoua-t-elle avec droiture, c'est parce que je vis, seulement parce que je vis.

La vente des *Alérac*, Sullivan, Balagny, Bertrand de la Tour, tout, elle acceptait tout, se battrait avec tout... Qu'importe,... qu'importe, moi je vis. – Pauvre chou, dit-elle avec fougue, et prenant la main du « faux mort », elle la garda entre ses doigts. Il lui semblait qu'on ne pouvait faire que cela pour les morts, les réchauffer, leur céder un peu, encore un peu de notre chaleur vivante. Les osselets glissaient avec un léger et silencieux bruit de chapelet... Est-ce que ce mort était catholique ? Alice était protestante, les *Alérac*, Bertrand, toute la paroisse, mais Balagny était catholique, Lopez aussi, ce drôle de garçon avec ce visage jaune aux cils drus, comme des queues de cerise. Celui-là aimait Catherine.... Aimer, aimer, qu'est-ce que c'est aimer ?... moi aussi je voudrais... je voudrais...

Elle reprit sa route dans l'obscurité.

III

... Est-ce qu'elle s'est enfuie ? Les mains de Balagny semblaient réfléchir, faucher des obstacles. Il alluma une cigarette, reprit sa faction contre le chambranle.

— Anne, ma sœur... lança Jude de Chouzens par-dessus son épaule.

Balagny se retourna. La lueur d'un lustre éclaira son visage.

... Oh ! oh ! il est pincé, bien pincé cette fois, pensa Chouzens : – Biscottes et Vichy, conseilla-t-il, d'un ton moqueur.

— Tu sais où elle est ? Sous la paupière de Balagny, à droite, un muscle battait d'un incessant petit battement.

— Au ciel, naturellement, avec les anges, chanta Chouzens... Je pense qu'elle est là-haut, dit-il d'une voix différente, et du menton, il désigna la nuit.

— Viens la chercher avec moi, je ne peux pas me balader seul dans votre maison.

Ils montèrent lentement. Le palier était encombré de monde. On circulait partout. Chouzens serrait des mains, saluait, riait, arrêta les jeunes filles, réclamait une danse, écrivait des folies dans les carnets de bal. À côté de lui, Balagny souriait comme sourient les faces de bois.

— C'est si sérieux que ça ?...

— Comprends pas moi-même ce qui m'arrive. Les autres fois, ce n'était pas ainsi...

— On dit ça.

Au troisième, là où Carolle s'était penchée, ils se penchèrent ; le hall ressemblait à un immense sorbet. Côte à côte, le coude sur les moulures de la rampe, ils contemplaient les danseurs.

— Sondé les reins du vieux ? demanda Chouzens.

— Reçu mon paquet.

— Te frappe pas. Il ne la donnera à personne. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Que s'il était le père, il dirait oui, mais parce qu'il était le grand-père, il disait non. Et puis... une histoire sur le bonheur.

— Un cours de philosophie ?

— À peu près... : « Les pères désirent que leurs filles se marient dans un certain cadre social – et ils n'ont pas tort – mais les grands-pères ont cette petite chance-là, de porter sur la vie des jugements différents... Je désire simplement que ma petite-fille soit heureuse, c'est beaucoup plus difficile, monsieur. »

Jusqu'à la fin de sa vie, on sentait qu'il saurait la phrase par cœur, comme on se souvient des lois de Képler, ou bien de ces définitions mathématiques qui surgissent dans la mémoire, intactes, sans la moindre omission, tout à coup, au moment de sauter dans l'autobus, ou bien de prendre un train : « deux grandeurs sont dites en fonction l'une de l'autre... »

— Dans ce cas, qu'est-ce que nous fichons ici ? Tu ne vas pas t'imaginer qu'elle passera outre ? Au-dessus de son grand-père, il n'y a rien.

— C'est bien pour cela que j'ai une chance.

— Vois pas... ?

— Dans trois mois... – la main de Balagny, pareille à un baromètre enregistreur, indiqua une chute brusque –... dans trois mois...

— Je sais, coupa Chouzens.

— Alors...

— Alors, cherche-la tout seul.

— Imbécile ! Il raccrocha Chouzens par les épaules ; on aurait dit qu'ils allaient se battre... – C'est ma veine... ma seule veine. Elle doit y penser nuit et jour, à ça. Le vieux claquera dans ses terres. Je payerai tout, j'arrangerai tout. – Tu trouves ça salaud ? On verra quand tu y passeras.

Et d'une voix changée :

— Tu crois qu'elle ne peut pas être heureuse avec un type comme moi ?... Impossible ?... Quant à ses sentiments à lui !...

— Bien simple. Fera tout, n'importe quoi, vendra des cahuètes, la trimballera au bout du monde, – mais la gardera... On dit qu'il a demandé au patron de reprendre un service à l'hôpital...

— À soixante-dix ans ?

— *Alérac, fondateur* ; m'étonnerait qu'on refuse. Du reste, difficile de trouver un chirurgien qui le vaille, encore maintenant. – Il pensa à sa mère... ce qu'il avait deviné, compris. –

C'est le seul homme que je déteste, prononça-t-il lentement, et puis, se rapprochant de Balagny :

— Si ça ne gaze pas, je m'inscris pour la succession, tu sais.

Ils avaient repris leur ronde, s'enfonçaient dans une nuit de murailles :

— Vous ne ferez jamais installer l'électricité ? demanda Balagny qui venait de manquer une marche. – C'est un vœu ?

— Ça en a l'air.

Trapue, hargneuse, l'ombre bouchait tout.

— Passe-moi une allumette... laissé mon briquet en bas.

— Je n'en ai pas. Chouzens parlait fort, exprès : il avait le pressentiment que Carolle était là.

Ils tenaient le milieu du couloir ; le bras de Chouzens tendu comme une rame, ses doigts de temps à autre tâtaient le mur... Sans doute qu'ils allaient la trouver dans la salle d'étude, assise sur le coffre, jouant un petit air de balalaïka. – Des scènes de leur enfance venaient, montaient... Quelle chic gosse !... Épouser Balagny, elle !... Il poussa une sorte de barissement.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Rien... Au bout de sa main, quelque chose de doux s'immobilisa. La chaleur d'un souffle effleura son poignet...

— Je pensais que Carolle Alérac allait peut-être épouser Sullivan.

— Ce...

— Oui, – ces tripes en savon... Il se pencha, Balagny sentit passer l'air libre contre son épaule.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?...

— Je tâte le mur, la porte doit être tout près d'ici.

Le souffle de Carolle était mince, mince. Tranquillement, il baisa ce souffle, les doigts dans la tiédeur du cou, et parce qu'il était médecin, d'instinct son index chercha l'artère. Elle a le cœur fragile, pensa-t-il, notant l'accélération du pouls. Et puis, avec aisance, il poussa Balagny dans la salle d'étude.

— Elle venait souvent ici ?

— Plutôt...

Il trouva des allumettes. Le faux-mort paraissait plus faux-mort que jamais entre la balalaïka et le détroit de Behring que la flamme teintait d'orange.

— On l'a souvent habillé celui-là ; elle lui fourrait des pèlerines, une toque à plumes ; il devenait chevalier, comte, et une fois *l'Intendant des fosses nasales*. – Pour ma fête, elle l'avait couronné de capucines.

— Pourquoi ne l'épouses-tu pas ? demanda Balagny d'une voix découragée et vide.

Chouzens jeta son allumette, écrasa soigneusement la braise :

— Mais pour te laisser la place... tiens !

Ils sortirent en se tenant le coude.

Quel sang-froid elle a, pensait Chouzens, et quelle bouche !...

IV

Elle aurait dû être furieuse, éprouver un tas de sentiments très nobles, – elle n'en ressentait aucun. Au contraire, une joie légère la soulevait, faisait courir sur sa peau un frisson aussi doux, aussi agréable qu'une brise dans une branche de sureau... Qu'est-ce que j'ai ?... Qu'est-ce que j'ai ?... L'heure du démon a sonné pour moi. Et de nouveau, elle eut une impression de joie, de hâte, comme s'il fallait courir, être là, ne pas manquer l'heure du démon.

Les ténèbres l'enfermaient dans leur château de nuit ; elle avançait. Sa main rencontra le bord d'un cadre, d'un autre, elle reconnaissait les moulures. La chambre de Béatrice n'était pas loin. Un peu de plâtre se détacha d'un mur, roula dans une petite odeur de cave. Elle pensait au baiser de Chouzens... Fantastique !... Hier, c'était Bertrand de la Tour, aujourd'hui Chouzens... Bizarre que ce soit Balagny le plus correct des trois... c'est peut-être qu'il est sûr de sa part...

La main disparut dans l'embrasure profonde d'une porte ; et tandis que les doigts rampaient le long du panneau, cherchant à tâtons la serrure, son rêve de la veille revint, elle entendait la voix de Catherine, cette voix basse, presque murmurante qui remplissait l'oreille : « Tu es sûre que Balagny n'ira pas à ce bal ? » Une sensation de frayeur agita ses doigts ; elle avait peur des rêves, et dans celui-là, elle sentait une menace directe, tranquille... Balagny, Catherine. Quelle idiotie ! Mais le malaise subsistait. Ses ongles heurtèrent l'anneau d'une clef.

— Vous avez beaucoup de rats dans la maison ?

Elle voulut se jeter dans l'ombre, mais la porte s'ouvrit, et la forme de Béatrice de Chouzens jaillit dans le chambranle.

La lumière éclaira le dos d'un homme, un pied de femme posé sur un coussin.

— Ah ! c'est toi, fit-elle... C'est toi ?...

Elle l'accueillait avec une aisance extraordinaire, mais elle ne lui demanda pas comment elle se trouvait ici, ni pourquoi elle errait dans les corridors, un manteau d'homme sur les épaules. Elle semblait prendre Carolle à témoin, s'excuser :

— Imagine que Nounou s'est renversé du punch sur le pied, une louche entière de punch brûlant... J'ai appelé le docteur... Tu connais le docteur Dessombre ?

Mais Carolle ne connaissait pas le docteur Dessombre. Elle s'avança dans la chambre et la vieille bonne qui aimait Carolle, lui sourit.

Sur le coussin, le pied était affreux, violet, avec une cloque énorme.

— Passez-moi une compresse, voulez-vous ? demanda le docteur Dessombre.

Ce fut Carolle qui la tendit.

— Vous allez percer ?... Ô Nounou, je ne peux pas supporter... je ne peux pas...

Béatrice de Chouzens parlait vite : les syllabes se heurtaient, sombraient sans former de phrases, mais le visage appartenait à un autre monde que les mots, – heureux, ébloui, transfiguré, il étincelait. Elle sentait cette joie qui sortait d'elle, éclairait tout, et elle en avait honte, et son regard était humble, éclatant et mendiant. Ses yeux, avec une sorte d'avidité anxieuse, fixaient la cloque, les bourrelets violâtres et les mains

qui se posaient, savantes, précises, aussi légères que des pattes de belettes sur un mur.

Carolle passa l'aiguille dans la flamme. Le bal s'éloignait. Balagny, Chouzens, Bertrand de la Tour, tout cela formait un cercle lointain, elle au milieu avec ce pied violet, des mains de docteur, et, tremblant à côté de la robe de Béatrice, le sourire torturé de Nounou.

Comme si elle avait toujours été là, toujours à genoux là, elle tendait les compresses, la gaze, l'ambrine, sans hâte, ainsi qu'elle avait coutume, quand on l'appelait chez les fermiers de son grand-père et qu'elle soignait, pansait, faisait une injection de camphre, improvisait une attelle, parce qu'un enfant s'était cassé le poignet ou le bras.

Heureuse, les joues blanches, Béatrice de Chouzens éclairait la nuit, et le pied de la vieille bonne, tout gonflé de pansements, ressemblait à une motte de neige qui ne fondait pas.

Personne ne parlait.

* * *

Quand Jude de Chouzens et Balagny poussèrent la porte, *par acquit de conscience*, assurait Chouzens, ils eurent le même geste.

— Comment, je quitte un hôpital et vous en fabriquez un autre ?... Mais qu'est-ce qu'il y a, ma pauvre Nounou ? — Jude s'approcha, salua Dessombre, jeta un coup d'œil à sa sœur,... elle a des visions ?... qu'est-ce qui lui prend ? Mais il ne lui demanda rien, — on évite d'interroger les somnambules.

À genoux, Carolle Alérac roulait une gaze.

... C'est réussi, pensa-t-elle, Balagny va imaginer que je suis la Marthe des Évangiles, et comme il m'aime, il y ajoutera sans doute les qualités de Marie.

Elle aurait voulu se lever, dire tout haut : « Écoutez, je ne suis pas ce que vous croyez. Tout à l'heure, Chouzens m'a embrassée et j'ai trouvé ça très agréable, et dans le landau, je me suis presque fiancée à Bertrand de la Tour, et j'ai été blessée, blessée par Sullivan ; aucun de vous ne peut soupçonner ce que j'ai ressenti. Je ne sais pas comment sont les autres jeunes filles, et pourtant de moi, on dit que j'ai le cœur droit. »

Elle leva les yeux, Chouzens redressait l'oreiller de Nounou, caressait la vieille joue. Elle remarqua qu'il avait les paupières flamandes, de longues paupières aux cils roux et religieux. Tout le haut du visage était médical, solide, intelligent, d'une gravité impersonnelle qui formait un contraste étrange avec la bouche jeune et joueuse... Comme il est beau... inquiétant et beau...

À cet instant seulement, elle sentit sur elle le regard du docteur Dessombre.

— Voulez-vous avoir la bonté de me rendre mon manteau ?...

Béatrice de Chouzens devint pâle, Balagny s'avança.

— Elle a chipé votre manteau, plaisanta Chouzens.

Et dans la confusion, les rires, la colère mal contenue de Balagny, le regard meurtrier et mendiant de Béatrice, mais

dans une étrange paix intérieure, elle quitta le manteau et le rendit.

... Aimer... qu'est-ce que c'est qu'aimer ?... Elle pensait à Béatrice, à Dessombre. Et au moment où elle offrait le manteau, levant les yeux, le regard de Philippe Dessombre pesa sur elle... Maintenant je le sais. Et aussitôt, et dans un inexprimable sentiment de terreur, elle décida d'épouser Balagny... tout de suite, tout de suite.

Elle avait l'impression que quelque chose s'était passé d'immense, d'incompréhensible. Elle était prise, entraînée... Vers quoi ?... Où tout cela mène-t-il ? Est-ce que je rêve ? Mais elle savait maintenant que ce qui la jetait vers Balagny, ce n'était pas seulement la situation désespérée des *Alérac*, mais les yeux de cet homme qu'elle ne connaissait pas, et qui souriait, en prenant de ses mains son manteau...

... Épouser Balagny, vite... vite. – Ostensiblement, elle s'approcha de lui. Et juste à cet instant, Jude de Chouzens redressa son grand corps, poussa un soupir :

— Quel type épatant, tout de même, ce Bertrand de la Tour !

Carolle frissonna :

— J'ai froid, je crois que j'ai froid...

Alors, Dessombre, les yeux toujours sur elle, l'enveloppa dans son manteau.

Puis tout le monde s'en retourna au bal.

II

LOPEZ

I

— Je vous dis que j'entrerais, déclara Lopez.

Au bord de la neige, leurs pieds immobiles ressemblaient à des rats.

La musique de la maison d'en face glissait, coulait. Rapides, légères, de carreau en carreau, les ombres passaient, creusaient à peine l'éclat minéral de la neige, comme si d'aucune il ne valait qu'on s'occupât. À la limite des ténèbres, une tulipe levait trois doigts jaunes ; pas de tige, mais la longue ombre bleue d'une feuille, et de l'autre côté, un bouquet de chrysanthèmes, si serré qu'il ressemblait à un buisson de têtes d'enfants. Tout le reste de la rue était vide et bouché.

— Qu'est-ce que Van Gogh aurait fait de ça, mes enfants ! Pérouse indiquait les gris, les jaunes, les verts à demi éteints.

— Et ceci ? Le doigt de Borel se promena sur une brique dont l'arête luisait avec un éclat indolent de limace.

... Le salaud ! comme il sait voir ! pensa Lopez... Et avec ça, pas fichu de donner forme à quelque chose, pas de main, pas de trait, un œil, c'est tout. Mais il se demanda si cet « œil » irait plus loin que ses mains —... Impossible, impossible... Personne n'irait plus loin que Lopez. Une fois de plus, l'insolente tranquillité de sa certitude le souleva, il bondit :

— J'y vais, cria-t-il, j'y vais, — mais lui seul savait où.

Il se mit à courir, entraînant Catherine.

— Idiot, dit-elle, entre ses dents.

Le jardin occupait un espace énorme ; ils tournèrent l'aile droite, galopèrent ; le vent leur jetait à la tête son odeur de terre morte, et le sentiment de l'aventure les envahissait, les pétrissait ; ils devenaient jeunes, fous, même Pérouse, même Catherine... elle allait surprendre Carolle et Sullivan, elle adorait ça : épier les gens, se glisser dans les soupiraux de la vie... Peut-être que Sullivan avait fait sa demande... Qu'il l'épouse, qu'il l'épouse ! – Elle ne voulait pas de Bertrand de la Tour pour Carolle : Carolle à la Cure, Catherine serait toujours au second rang, et puis, avec la Tour, Carolle avait chance d'être heureuse, avec l'autre...

Eux qui ne l'entendaient jamais rire, ils eurent contre leurs joues son rire mat, vite éteint, qui troublait.

Un intolérable serrement de poitrine noua Pérouse :

— Kati... Kati. Pourquoi l'avait-on appelée Catherine ?... C'est Nievès qu'elle devait se nommer, *Neige* ; elle était blanche, froide, fondante ; et comme la glace, elle donnait une impression de chaleur... Idiots, crétins qu'ils étaient, à courir ainsi le long de ce mur !

Barrau avait saisi un poignet de Catherine, Lopez l'autre, Casenave et Borel volaient derrière, et lui qui emboîtait le pas, queue de cerf-volant trop lourde qui ne gagnerait pas le ciel... Non ! il se calomniait. Il était mince, mince... quelque chose d'andalou, pas de graisse. Pour les muscles, il ne craignait personne ; on pouvait comparer, mais, est-ce que les femmes savent comparer ?...

Une jalousie féroce le secoua... D'un « swing », se débarrasser de ces béjaunes, ces pets-de-nonne, les allonger là, dans la neige, partir, emmener Catherine, faire enfin quelque chose, dans ce bordel de vie.

Sous le lierre du mur, la porte amidonnée de neige disparaissait, mais au bout de sa chaîne, le cadenas pendait comme un crapaud crevé. Ils se penchèrent.

— Solide ! constata Barrau. Un énorme contentement se cachait dans la voix... – Quel sale bourgeois je suis !... Tout de même, ça lui faisait un sacré plaisir de voir ce cadenas dans la main de Casenave, et les couteaux, l'un après l'autre, rejoindre les poches.

— Vous désirez du renfort ? demanda-t-il d'un ton moqueur, et de toute sa force, il se jeta contre la porte. – Elle rendit un son ample, profond, une belle vibration de bois sain.

— On s'en fout ; on va passer par les resserres de l'*Ange sans tête*, cria Lopez.

Ils tournèrent l'aile gauche, la rue s'engouffrait dans le noir. On ne voyait rien, on n'entendait rien, le dernier réverbère venait de s'éteindre, et le vent se levait, se couchait, comme une bête énervée qui attend. La neige tombait toute molle, toute moite.

* * *

À l'*Ange sans tête*, tout le monde dormait, bien que ce fût le meilleur hôtel de la ville ; mais dans cet hôtel et dans cette ville, si peu de gens s'arrêtaient pour y passer la nuit ; ou si

des voyageurs retenaient une de ces chambres spacieuses, tendues de toile alourdie d'oiseaux, ils se couchaient tôt, et à côté de leur lit, alignées dans des casiers de cuir, toute la nuit ils entendaient battre les montres lourdes, riches, ou toutes petites et très précieuses, dont ils étaient venus faire ici le ras-sortiment.

Des voyageurs de commerce, ou bien des notables qui visitaient les fabriques d'ébauches.

Le bloc des resserres bordait la route, joignait la façade de l'*Ange*. De l'autre côté, parallèle aux resserres, une haute haie séparait le verger du jardin Chouzens.

Pas difficile d'entrer dans les resserres, il suffisait de lever un loquet. On devinait des brancards, des capotes de voitures, un falot clignait. Borel faillit s'empaler dans un timon. L'aventure devenait magnifique : ce verger à moitié mort, ces arbres qui ressemblaient à des bêtes, et dans la nuit de la façade, au ras du sol, cette lumière pareille à un coupon de soie orange. On apercevait un dallage rouge, un immense fourneau de cuisine, la toque du chef se promenait comme un grand flocon paisible, et sous le vasistas entr'ouvert, à portée de leurs mains, une balance luisait avec ses poids.

Entre les vasistas, et jusqu'aux encorbellements de pierre, des piles de bois bombaient le ventre, formaient enclaves, des loges remplies de nuit et de résine. L'odeur du bois gelé glaçait les joues.

Rampant le long des bûches, ils atteignirent la haie ; elle avait l'air d'une sale bête, avec sa neige et ses épines ; mais la

porte fermait mal, – vieille, à moitié pourrie. Un coup d'épaule sous le loquet, et tous, en même temps, ils reçurent dans les yeux l'éclat inattendu de la pelouse ; elle ressemblait à un fantastique gâteau de fête. Autour, les arbres serraient leurs hauts blocs d'ombre, s'enfonçaient dans le noir ; le jardin paraissait infini.

Pérouse d'abord, et puis Catherine, et puis Lopez, se courbant sous l'appui des fenêtres, ils avançaient le long de la façade.

Au fumoir, ils reconnurent le dos d'Ancelin. Il pérorait, tenait à hauteur d'œil, comme s'il examinait à la lumière une suspension chimique, un verre de Porto. Le bras paraissait satisfait, bien nourri, le vin tout creusé de lueurs. Et puis, Ancelin abaissa son verre, et le visage d'Anne Pérouse penché, sur une patience, apparut. Robert Anglave suivait tous les mouvements de la jeune femme ; on ne voyait pas ce qu'il désignait avec son index allongé, mais la fumée de sa cigarette sortait de ses narines comme les banderoles qui flottent dans les tableaux des Primitifs, – longue, légère, avec une petite volute au bout. Anne Pérouse tourna vers lui ses épaules nues.

Jusqu'à l'angoisse, Pérouse éprouvait le contact physique de ce corps lourd, dont il connaissait les secrets, la chaleur sourde. C'est une femme qui sentait le sureau, la belladone... Elle est bête, bête... Après tout, pensa-t-il, je n'en sais rien, elle est ce que j'ai fait d'elle... Et de nouveau, il eut pesamment besoin d'Anne.

Comme on suit le relief d'une carte, Catherine lisait les pensées de Pérouse, elle voyait que toutes ses pensées allaient vers Anne, formaient autour d'Anne un grand delta. Négligemment, d'un mouvement presque insensible, elle se rapprocha de lui ; la main atteignit le genou, se posa. Le frisson de ce

grand corps traversa ses phalanges ; alors, la main glissa le long du pantalon, toucha la neige, et là, comme une étoile, se perdit. La hanche de Pérouse pressait la hanche de Catherine... « Je suis une femme horrible, horrible, tant pis... »

— Ils ont l'air de s'amuser assez, là-dedans, vous ne trouvez pas ? souffla Casenave.

Les rois et les carreaux luisaient sous les bougies. Le notaire continuait à mêler les jeux ; la mère de Barrau ouvrit ses cartes en éventail, contempla la fenêtre une bonne minute, se moucha, puis lentement, comme si ce qu'elle venait de moucher avait beaucoup de prix, elle referma son carré de baptiste avec soin. Lopez sentit qu'il pourrait tuer cette femme, mais Casenave la trouvait étonnante : *une Victoire*, il s'inspirerait de la mère de Barrau pour le concours : même le geste du mouchoir, il voyait ce qu'il en pourrait tirer, ce nez impérieux, la longue bouche, – un méridien, cette bouche.

... Je me demande combien de billets elle laisse chez son dentiste, cette taupe ?... Depuis longtemps, la mâchoire d'Adélaïde Barrau préoccupait Lopez. Elle lui paraissait fantastique, des dents d'enfant dans une bouche sèche aux lèvres intelligentes, voraces et sans jeunesse.

Guillaume Alérac s'avança entre les joueurs. Sous sa main, l'épaule d'Inès Corbière se courbait, blanche et un peu maigre. Sullivan apparut et puis sa mère.

Guillaume Alérac souriait, Inès souriait. Le sourire de Sullivan était bizarre... – Mariage d'Inès. – On voyait qu'elle adorait Sullivan, tout l'indiquait, le criait avec une indiscretion muette et voyante : ses genoux, ses hanches, ses longues jambes fines.

Elle l'aime... elle l'aime, pensait Catherine... Guillaume Alérac se pencha, – c'est lui qui fait le mariage d'Inès. – Son visage avait une expression de sourd plaisir... Il se venge... Il se venge de quoi ?... En tout cas, il ne veut pas de Sullivan pour Carolle. L'ancêtre à la bague, celui qui dominait le hall de leur vieille maison, passa devant les yeux de Catherine... Je le hais, je le hais, je les hais tous...

Les mains polies et jaunes s'approchèrent de la fenêtre. Guillaume Alérac surgit. Pérouse plongeait, les autres s'aplatirent, Catherine demeura immobile, les yeux levés vers lui.

... Elle est folle, folle... Une colère insensée secouait Lopez. Il aurait giflé cette imbécile qui jouait les statues, allait les faire pincer, sans compter qu'ils avaient l'air de fameux idiots, allongés autour d'elle, et elle, intrépide et sereine, les yeux dans ceux d'Alérac ; mais bon sang de Dieu ! – Alérac ne fixait que la nuit.

Installé dans le miracle, Borel ne bougeait pas. Le froid lui gelait le ventre, mais devant lui, il y avait ces épaules de femmes, les gestes précis des doigts qui à petits coups battaient les cartes ; contre sa hanche, il sentait la hanche de Catherine lui céder une chaleur égale ; une douce, une inépuisable provision de chaleur de femme le pénétrait, l'imprégnait, se mettait à circuler avec sa chaleur à lui, plus sèche, plus nerveuse, dans ses os... Elle est à moi... Je l'ai... je l'ai...

Des mélodies se levaient, montaient de ses doigts qui avec une audace éblouie glissaient sur la nuque de Catherine ; elle sentait le shampooing, cette nuque, et une odeur plus sournoise, pour laquelle il cherchait un son, une note. Filée, suspendue, la note montait, touchait le ciel, et puis il la voyait

retomber avec le mouvement ivre des grives, quand elles s'abattent dans les sillons.

... Il était pauvre, pauvre, et puis ?... Il avait sa musique, les couleurs et cette artère tiède qui pendant un instant de sa vie se gonflait et se détendait sous ses doigts...

Catherine entendait le souffle de Borel, elle pensait à la respiration de Lopez, à celle de Pérouse, à Jonathan Graew, et son amour pour Balagny se leva si féroce que, pour la première fois de sa vie, elle eut peur... Où cela mène-t-il ?... Où cela mène-t-il, mon Dieu ?...

Elle se redressa, et juste à cet instant, ils aperçurent Lopez monter les degrés du perron. Il se tint sur le seuil ; comme Guillaume Alérac, parut observer les ténèbres, puis, la main sur le montant de la porte-fenêtre, le regard tourné vers ses compagnons de nuit, lentement il poussa le battant.

II

Le buffet était désert. On dansait partout, au salon, dans le hall ; les vestibules aussi tournaient.

Comme si les Chouzens, à l'occasion de leur bal, s'étaient offert les services d'un paysagiste-décorateur, il se glissa derrière une table, et sous ses doigts rapides, tout se transforma.

Ancelin aîné s'approcha, réclama du whisky. Lopez saisit le carafon. L'autre but, et de nouveau tendit son verre.

— ... Avec soda, ajouta-t-il, de cette voix encourageante et chaude des débuts d'ivresse.

Une petite queue sous l'aisselle, les mains plus fleuries de coupes que les branches des catalpas, les valets circulaient, disparaissaient. Engagés pour un soir, venant d'une autre ville, aucun d'eux ne s'occupait du décorateur Lopez.

... Il avait dit qu'il danserait ; il danserait. Il savait que les yeux du jardin suivaient chacun de ses mouvements, Catherine était là, à peine séparée de lui par la couche mince d'une vitre... – Ça te la coupe, n'est-ce pas Pérouse !... et toi Barrau ?... – On lui monta de l'angélique. Sur l'éclat des nappes, des bosquets s'arrondirent ; le décor devenait vaste : jardins à l'italienne ornés de buis et d'ifs, quinconces géométriques, et dans la pénombre, les fiasques des vins de Pâques, pareilles à la couleur des arbres quand le crépuscule est tombé.

— Il est fantastique, qu'est-ce qu'il fait ? – Villandry ? – un parterre de la Villa d'Este ?

Mais Casenave n'était pas d'accord.

Quand Lopez s'approchait de la desserte, par la double porte ouverte il apercevait les épaules de la mère de Félix Barrau. Elle portait une robe améthyste, un bouquet de perce-neige. Il avait toujours trouvé qu'elle ressemblait à Elisabeth d'Angleterre. –... Sagouine ! – Il dessina un cintre ; pour soutenir ce vert, il lui fallait un jaune dense, quelque chose d'agressif... Allez trouver quelque chose d'agressif dans des petits fours ! Il recula. De nouveau son œil rencontra la nuque arrogante... ma rivale !... – Son sourire devint féroce... Pas rigolo tout ça. Il avait pour rivale une femme de... – Quel âge pouvait-elle avoir ? – Il plissa le front, changea la teinte générale d'un quinconce, – l'âge des pieuvres.

Tous les deux, ils se disputaient la vie de Barrau... Qu'est-ce qu'elle voulait de son fils, celle-là ?... Qu'il soit à elle,

seulement à elle – pas d'art, pas d'amis, pas de femme. Elle l'avait mis au monde, et depuis lors, tout le long du jour à dominer, à régner, à reprendre par mille moyens celui qui était sorti de son ventre. Et certainement que le seul chagrin de la sagouine, c'était bien de s'incliner devant le fait qu'il ne pouvait pas y rentrer.

... Si Barrau était libre ! Il y avait quelque chose dans ce type ! sa Léda, la nuque de sa Judith... Mais créer, donner vie à des œuvres, avec cette laie à côté de soi !

À cet instant, pour embêter l'autre, il était prêt à lancer Catherine dans les bras de Barrau... Catherine sur l'échiquier...

Un rire muet plissa ses joues... Je me demande ce qu'ils fichent dehors... Un peu long, pas ? Pérouse. – Les nourrir... Ensuite, la première qui entre :

— Mademoiselle, voulez-vous m'accorder cette danse ?...

* * *

On apportait des pâtés chauds, petits, ronds, dorés, si brillants qu'ils semblaient passés à l'encaustique.

À reculons, comme s'il s'agissait de juger son travail, Lopez atteignit la fenêtre, un pâté vola dans les doigts de Casenave, un autre, un autre. Et puis tranquillement, il prépara les verres sur un plateau – cinq grogs – et pour donner le change, cinq grenadines et cinq portos. Le plateau disparut sur l'appui de la fenêtre et le dos de Lopez masquant la vitre, le visage

tourné vers l'éclat des bars, il attendit. La musique remplissait tout ; on dansait, tournait, dansait. Sans cesse, le bruissement léger des pieds allait, venait, allait, venait, mourait autour du damas blanc des nappes où les jardins luisaient, calmes, ordonnés, géométriques et verts... La première qui entre... la première qui entre...

* * *

Elle considéra les jardins éclatants :

— Mais, c'est merveilleux, Lopez !

Il l'aurait voulue au diable !... Que le démon te pétrifie, que saint Jacques te tombe dessus !

— Mademoiselle, voulez-vous m'accorder cette danse ? — Un pari, ajouta-t-il brièvement.

Elle éclata de rire :

— Un pari ? Eh bien, nous allons gagner le pari.

Ceux du jardin ne comprirent pas tout de suite au-devant de qui Lopez s'avancait. Ils s'étaient rapprochés, formaient un seul corps, un corps à cinq têtes, les fronts contre la vitre, et quand ils aperçurent Carolle Alérac, même la respiration de Catherine devint courte... Il lui est arrivé quelque chose... il lui est certainement arrivé quelque chose, pensa-t-elle... mais quoi ? Elle paraissait flotter, errer dans le brouillard.

Avec sa souplesse d'acrobate, son sens du rythme qui donnait à ses mouvements la beauté et un peu de l'élégante

cruauté des chats, indolent, rapide, promenant sur les visages étonnés l'indifférence de ses yeux gris, Lopez l'emmena.

Voilà, il dansait avec Carolle Alérac ! Sous sa main, le satin épais de sa robe glissait et l'odeur des lilas qu'elle portait à sa ceinture montait forte, chaude, les enveloppait dans leur irritante odeur sucrée. Il ne lui disait pas un mot, et quand leurs yeux se rencontraient, elle lisait dans le regard de Lopez cette même rancune qu'elle surprenait parfois dans les yeux de Catherine.

— Vous me détestez, Lopez ?

— Oui, mademoiselle.

— On peut savoir pourquoi ?

Il la regarda sans répondre, tourna légèrement la tête du côté des vitres, et de nouveau l'examina. Il était désespéré de la trouver si bien. Elle avait une pâleur magnétique, l'éclat d'une pierre au clair de lune, la bouche sensible, et ce qui le frappait surtout, c'était la ligne pure des paupières et leur grand espace mystérieux... Est-ce qu'elle était toujours si pâle ?... Les lumières ?... cette robe ?... En tout cas, il comprenait que cette pâleur n'avait aucun rapport avec ce qu'il venait de lui dire ; elle ne paraissait ni blessée, ni offensée, un peu trop calme et comme perdue dans une méditation difficile. Brusquement, il éprouva pour elle une tendresse violente. Il savait tant de choses des Alérac !... Combien de fois avait-il parcouru leur domaine, au fond des soutes de Balagny ! Quelle rage il avait de tout savoir, de les suivre à la piste, de chambre en chambre, ouvrant les portes, s'asseyant dans le salon, face à la robe jaune d'Ishbel... Pourquoi Catherine avait-elle dit qu'elle s'appelait Alérac ?... pourquoi ?... pourquoi ?

Brusquement, il serra l'épaule de Carolle. Elle tressaillit. Autour des narines, la peau de Lopez devenait verte.

— Qu'est-ce qu'il y a, Lopez ?

Il poussa une sorte de soupir et sa bouche eut un ricanement bizarre. Les vagues du *Danube bleu* roulaient, les emportaient. Pourtant, elle entendait sa respiration rapide.

— Est-ce que je vous ai fait de la peine ?... Est-ce que... demanda-t-elle d'une voix agitée.

Alors, apercevant son trouble et qu'elle cherchait comment elle avait pu le blesser ou lui nuire, Lopez devint cynique... Il la tenait ! Il la tenait, celle qui avait bouffé son mythe... Quelle tête elle ferait s'il lui demandait brusquement : « N'est-ce pas que sur le prie-Dieu de Madame votre mère, dans la chambre qu'on ne doit pas ouvrir, il y a un papier plié en deux ? » – ou bien : « Est-ce vrai que son aiguille à tapisser pend dans le vide, au bout d'une aiguillée de laine ?... »

Il se pencha :

— Oui, vous m'avez fait quelque chose, quelque chose qui me gêne...

— Quoi ?

— Vous existez !

Elle éclata de rire :

— Savez-vous que ce pourrait être une déclaration ?

— Eh bien ! ce n'en est pas une, mademoiselle. – Et de nouveau son regard scruta les vitres.

Elle devina le guet, les ombres glissant derrière les fenêtres :

— Barrau ?

— Pérouse, Casenave, Borel et...

— Catherine est là ?... On n'est pas venu l'attendre à dix heures ?

Il laissa tomber sur elle un regard vertical, aussi direct qu'un fil à plomb... L'imbécile ! qui pouvait imaginer Catherine regardant des filles riches danser !

— Elle avait refusé l'invitation des Chouzens, mademoiselle, dit-il lentement.

Jusqu'aux cheveux, le visage de Carolle Alérac devint rouge, ses bras, sa nuque, « le rouge langouste », pensa-t-il, et il en fut diaboliquement heureux.

Cette infernale danse prit fin. On avait reconnu Lopez. Son nom courait : Lopez... Lopez. Chouzens s'avança.

— Jude, voici Lopez, un ami de Barrau. Et comme, surpris, Chouzens considérait Lopez... – « un pari... une histoire délicieuse » – ajouta-t-elle. Son sourire cherchait Chouzens, le forçait à céder vite, l'entraînait dans la plaisanterie, exigeait qu'il comprît tout de suite... « Barrau est là, Pérouse, deux amis à moi : Casenave, Borel... » Encore plus que ses mots, son regard ordonnait : Amène-les tous... « Affaire de cœur », ajouta-t-elle plus bas.

— C'est un soir curieux, ne trouves-tu pas ? et ses yeux se levèrent sur Balagny. Il se rapprocha d'elle, l'entraîna dans l'ombre d'une fenêtre ; il parlait bas.

— Une scène de jalousie, annonça Rose Sergy... regardez-les, c'est adorable, – leur première scène...

S'il se trouvait encore quelqu'un pour douter des fiançailles de Jérôme Balagny et de Carolle Alérac, cela ne fut plus possible, – les scènes de jalousie ne sont-elles pas le ciment des bons mariages ?

— Anne, votre époux se promène au jardin.

On se levait, on criait. Chouzens ramenait les pirates : Pérouse, Barrau, – Casenave et Borel qui faisaient leur entrée dans le monde.

— Que c'est imprévu, que c'est charmant ! Elisabeth de Chouzens souriait à Pérouse, à Barrau, s'efforçait avec simplicité d'accueillir les autres :

— Un pari... – Et se tournant vers Guillaume Alérac : Comme ils sont jeunes, n'est-ce pas ?

— Qui donc est ce Lopez ? demanda Guillaume Alérac... est-ce que vous le savez ?

— Un fou. Certainement un fou dangereux, lança Balagny.

Mais le fou avait disparu.

— Jude, insiste, prie le docteur Dessombre de rester... Vous n'avez plus d'excuse, docteur, ceux-là aussi, sont en veston... Faites-le par solidarité.

Même sous les lustres, Béatrice de Chouzens gardait son aspect de fantôme. Il refusa doucement et puis, comme s'il lui demandait une grâce :

— Si vous voulez bien me le permettre, je traverserai votre jardin, cela abrégérait ma route...

Quittant le salon, il jeta un coup d'œil rapide dans la direction de Carolle Alérac : elle se trouvait entre deux rideaux jaunes, dans l'embrasement d'une fenêtre, Balagny penché sur elle lui parlait.

III

L'ombre de Lopez glissa le long des vitres. Pérouse dansait, Casenave, Borel... Anne Pérouse. — Eh bien ! il n'avait pas à s'inquiéter d'Anne Pérouse... Anne, ma sœur... Il tourna la tête, une forme plongeait dans la nuit. Il crut reconnaître les cheveux de Carolle Alérac... chagrin d'amour ? — Parfait...

... Est-ce que celle-là aussi connaissait ce besoin de se pendre, qui vous prend tout à coup en plein ventre ? Souvent, lui, il se voyait au bout d'une branche... Probablement qu'il finirait ainsi, c'était ça qui le tourmentait, ce repos vertical dans une fourche d'orme. Il poussa la porte de la remise, se signa ; il croyait à l'Enfer, au Purgatoire, à tout ce qu'enseigne l'Église romaine. — Oui, j'y crois, dit-il avec fureur... j'y crois... le suicide, — il cracha par terre, comme si le suicide était un sale petit crachat qu'on pouvait lancer loin de sa bouche, et avec son talon, enfonça dans le sol ce qu'il venait de cracher, — et de nouveau se signa, au milieu de la haie de brancards. Le falot était comme nous, aux trois-quarts mort. Ce qui restait de lumière, c'est-à-dire à peu près la valeur d'une paume de femme, reposait précieusement dans le bourrelet déchiré d'un collier de cheval. Cela formait une crèche toute petite, et dedans, cette lumière un peu violette.

Naturellement, elle ne s'était pas attardée au jardin... Il la retrouverait sur la grand'route.

Les façades le serraient, aucune lumière nulle part, partout cet enlissement blanc ; dans les auges des fontaines, même l'eau ne coulait plus. L'absence de ce bruit familier de l'eau qui tombe dans un bassin lui donna une étrange sensation d'angoisse :... Catherine ?... Il est arrivé quelque chose à Catherine... Il se mit à courir.

Dans ses promenades de nuit, – et Dieu sait s'il était lui aussi un oiseau nocturne, – il aimait écouter ce glissement de l'eau, cet incessant glissement qui remplissait l'ombre, glissait, coulait, sans commencement ni fin, lisse, égal, permanent, ce bruit qui faisait penser à un vent d'été dans les feuilles de peupliers. Il aimait ça, il pouvait écouter ça, des heures ; il lui semblait que c'était la vie qui coulait là : l'Eau-Mère. Alors, il s'arrêtait, les yeux sur l'eau indéchiffrable : Dieu, la vie, l'eau.

Les rues montaient, tournaient, des îlots d'ombre, et puis ce fut le grand caveau de la campagne... Certainement il avait marché trop vite, Catherine avait dû suivre d'autres rues. Peut-être qu'elle avait passé par les *Ballives* ? Il combinait des itinéraires, d'abord raisonnables et puis absurdes... Pourquoi aurait-elle passé par les Ballives ? – Parce qu'elle a peur, – elle cherche les rues habitées. –... Catherine, peur ? Il savait qu'elle n'avait jamais peur. – Elle traverserait l'Enfer, voilà comment elle a peur...

Il s'arrêtait, écoutait. Puis, comme on fait dans les moments de panique, il se mit à marchander avec... – il ne savait pas avec qui : – Dieu ? le Diable ? ou bien ces sous-puissances auxquelles nous ne donnons pas de nom, mais que nous

tentons de nous concilier par des ruses, des sacrifices : il allait compter jusqu'à cent, marcher sans tourner la tête.

À vingt, il lui fallut une force de héros pour ne pas rompre le pacte... Catherine était là, derrière lui, il en était sûr, sûr... soixante... soixante et onze... soixante-treize... Les muscles de son cou le tiraient en arrière, – de vraies rênes. À cent, il s'offrit deux minutes de grâce : il se posterait là, entre les fusains du *Petit Monaco* : s'il attendait Catherine, elle ne viendrait pas, mais s'il était simplement là, debout, aussi inerte qu'un pot de laurier, tout à coup...

Il distingua un pas, c'était son souffle qu'il entendait... Il avait une respiration de cheval, il ne manquait que les grelots.

Au poteau indicateur, celui qui surmontait le tas de pierres, là où Mademoiselle de la Tour s'était arrêtée, quand le landau Alérac avait passé si près de son manteau, – à la même place, lui aussi, attendit.

Il semblait qu'il n'y aurait plus jamais d'aubes ni de matins. La terre était entrée dans sa nuit ; désormais, il n'y aurait que ça : la neige qu'on ne voyait pas, et puis l'ombre.

Alors, appuyé contre le poteau indicateur, tout ce qu'il avait souffert pour Catherine revint dans son esprit. L'inférieure mémoire qui emmagasine tout, lui rendait avec une prodigalité monstrueuse son butin : un geste, une parole, le sens de ces demi-silences qui étaient comme le lieu de Catherine, – l'enveloppe de son âme –, tout ce qu'il savait d'elle, son charme, ses mensonges, la beauté de son sourire quand elle levait ses grandes paupières et qu'un instant, vous la teniez, déjà fuyante, mais encore immobile sous vos yeux ; cette folie qui le rongait, quand il avait dix ans et qu'il l'attendait, le front dans la buée des vasistas, et qu'elle arrivait sur ses pieds

silencieux, ne répondait pas à son salut, mais demeurait taciturne à côté de lui, et qu'il sentait contre sa hanche sa petite chaleur d'enfant.

Déjà, il l'aimait comme un homme. Parfois, sa main glissait sur l'épaule de Catherine, elle ne disait pas non, pas oui. Infernale, cette faculté qu'elle possédait de ne voir aucun de vos actes, d'être là et pas là, et cette petite main chaude qu'elle vous abandonnait tout à coup, ou bien sa voix : « ... Je m'appelle Carolle Alérac... »

... À devenir fou, à devenir fou... Certainement, il en deviendrait fou, et cette haine !... Il la haïssait, il la haïssait. Il n'était plus qu'un moulin à haine. Il lui semblait que la haine sortait de lui, tournait comme les pales d'un moulin et qu'il n'était plus que cela : de la haine, de la haine, de la haine. L'avoir là, les carotides entre les pouces et puis...

... Où est-elle ?... où est-elle ?...

Et tout à coup, ce fut la paix vertigineuse : mais chez elle, naturellement ! elle a rencontré un fermier... il lui a offert une place dans son traîneau.

Il crut qu'il allait tomber, les genoux vides... Imbécile ! Il était là, à rabâcher, et pendant ce temps, elle, dans sa chambre, elle délaçait ses souliers. Des millions de fois il s'était imaginé comment il tirait les bas de Catherine ; il la prenait sur ses genoux... « ma putain, ma petite putain de petite putain ».

Il prononçait les mots avec une si attentive tendresse, que les mots en devenaient éclatants comme les petits soleils bleus de la bourrache, si bleus dans les feuilles ternes. Et tandis que tout son corps se réchauffait sous le poids tiède de Catherine, sa main montait le long du bas, s'arrêtait au genou,

et contre sa joue, il sentait la joue à demi endormie. Alors, dans le silence inerte et l'odeur de la neige, les mots de Carolle Alérac se dressèrent, il entendit la voix : « On n'est pas venu l'attendre à dix heures ? »

... Qui, *On* ?... Qui ?...

Il courait. Les haies volaient de chaque côté de ses hanches... la réponse était là, dans la chambre de Catherine. Bénédiction que ce corps qui filait comme un rat dans un égout !... Oui, c'était bien cela qu'il était : un rat, un rat noir, agile, rapide. – Il étendit la main comme si tout ce qui s'étalait sous cette main n'était qu'égout et puanteur, et l'odeur de la neige, pure, froide, vierge, passa entre ses doigts... Non... non, l'égout n'était pas là, ça, c'était l'immense monde de Dieu... l'égout c'est...

Il atteignait la grille des Alérac, ce mur qui commence par une vasque de granit, ensuite vient une haie de buis, jamais plus mince ou plus épaisse, lisse, taillée jusqu'au bout. Dans la profondeur des arbres, une lumière trouait l'ombre, – alors il sut :... l'égout, c'est là. – Est-ce que ce n'était pas de là qu'était venu tout le mal : Catherine, les paroles de Carolle Alérac ? – Féroces, ses doigts amassèrent de la neige ; la boule partit, il guetta le bruit de la vitre, vit la lumière chanceler. – Parfait. – Pourtant la chambre ne sombra pas dans les ténèbres, trois autres lumières restaient debout.

... On dirait qu'il y a un mort là-dedans. Impossible ! les Alérac ne seraient pas au bal... *Lux æterna luceat eis*, achevait-il mentalement.

Il passait devant la fenêtre de Mademoiselle Huguenin. Là aussi, une lampe veillait... Bizarre, cette ville qui dort et cette

campagne qui ne se couche pas... Qu'est-ce qui se préparait ? Qu'est-ce qu'on tramait ici dont il sentait qu'il était prisonnier ?... Prisonnier ? – Pas plus qu'un autre ! Enfoncé comme chacun, jusqu'au cou, jusqu'aux cheveux, – tous dans le jus, – le monde entier : ceux qui vivent, sont morts, vivront, viendront, passeront, – dans le « jus », c'est la consigne.

L'obscurité était si vaste, si formidable. Par ondes brusques, le pays descendait ; même le nom des terres devenait pesant : les *Roches pleureuses* – le *Moulin de la Mort* – et au bord de l'eau : la *Goule*.

... Dans dix minutes... dans dix minutes... Il marcha lentement, suivit l'allée d'érables, puis, à travers le jardin de Catherine, par le verger, les écuries vides, le poulailler engourdi, il gagna la maison. Aucune lumière, la masse des arbres ; les chiens d'on ne savait qui, donnèrent de la voix ; mais lui, il avançait. Il savait qu'il allait trouver la fenêtre ouverte – même au cours du soir, Catherine leur collait des fluxions et des pneumonies avec sa folie de courants d'air. Sans hésiter, il se hissa sur le rebord de pierre, laissa pendre ses jambes à l'intérieur de la chambre et atterrit dans les ténèbres.

Le lit n'était pas défait.

Il posa sa montre devant lui, sur la table – il avait allumé la lampe, – s'assit, et une fois de plus, ses yeux firent le tour de la chambre. Il n'y avait pas de tapis. À terre, un carreau comme dans les cuisines. Des écheveaux de soie brillaient sur un dossier de chaise, et sur le métier à tapisser, on apercevait la figure d'un roi Mérovingien à demi mangée des mites... Si elle n'est pas ici dans trente minutes, – il baissa la mèche,

avala une salive difficile, – je l'étrangle. Et puis il se mit à regarder la nuit.

Son visage était nu comme une pierre ; de temps en temps, une phalange craquait avec un bruit de baguette. Il ne voyait rien, ni la pauvreté de cette chambre, ni les mouvements des branches contre les vitres, pas même le sablier d'argent qu'il tenait dans ses mains. Il posa le sablier. L'éclat des écheveaux de soie était si magique, si serein, – une douce éternité de couleur, sans usure, un lambeau de ciel sur lequel rien, pas même un nuage n'avait de pouvoir... – Si elle n'est pas ici dans trente minutes... si elle n'est pas ici dans trente minutes... Il avait l'impression d'être dans un train, le pouls des essieux battait dans ses tempes... Si elle n'est pas ici dans trente minutes... si elle n'est pas ici dans trente minutes... Ses doigts se rencontrèrent, se prirent, et il serra si fort l'une contre l'autre la base de ses mains que les tendons de ses poignets saillirent comme des cordes, une douleur violente monta dans ses bras, jusqu'aux aisselles, mais il serra plus fort, plus fort, et ses doigts étaient tout à fait bleus et ses pupilles féroces et mates... Si elle n'est pas ici... si elle n'est pas ici... Il serrait, serrait, et puis, il ne put desserrer ses doigts ni ses dents. Alors, comme si ses doigts étaient devenus un bloc, le bloc s'abattit sur la table, et la tête de Lopez s'affaissa sur ce bloc dur et froid.

Avec la neige qui tombait des branches, le craquement de la chaise de Lopez, son souffle, le battement de la montre, le sucement léger de la mèche qui épuisait le pétrole, le silence tissait ses bruits. C'était une lente et morte nuit d'hiver.

III

DANS LE VERGER DE L'ANGE SANS TÊTE

I

... Je le savais, je le savais... je l'ai toujours su.

Elle l'avait haïe des années, et maintenant elle comprenait qu'elle avait eu raison. Elle eut un petit geste dérisoire désignant du coude Carolle et Balagny qui, dans une embrasure de fenêtre, à quelques centimètres d'elle, se parlaient.

La tête lui tournait comme si le grog qu'elle avait bu la rendait ivre, mais elle savait qu'elle n'était pas ivre. Elle restait là, debout, presque inconsciente, avec la peur que son visage n'allât heurter la vitre, n'entrât au milieu de ce souffle de Carolle Alérac, qui dessinait contre la fenêtre des serpents gris.

... Il lui fait une scène, certainement... il lui fait une scène... Drôle, qu'elle ait toujours imaginé ainsi le visage de Balagny en colère... Et l'autre qui restait silencieuse, effilochant les franges d'un rideau de soie. Est-ce que Carolle Alérac avait l'habitude de toucher ainsi les franges des rideaux ? C'était un geste de Catherine, un geste à elle, – même son sourire était le sien. « Pourquoi souris-tu comme moi ? » – Et ces paupières qui barraient son visage ?... C'est à moi, c'est à moi, c'est ma manière à moi d'écouter quand je ne veux pas répondre. Pourquoi l'autre devenait-elle semblable à elle, se mettait-elle tant à lui ressembler ?

Tout le corps de Balagny pencha sur Carolle Alérac, même ses épaules exigeaient une réponse.

... Ils vont se fiancer là, là, sous mes yeux. Ses mains saisirent quelque chose, s'agrippèrent aux fils de fer qui couraient le long de la corniche, là où s'étirent les rosiers.

La joue de Balagny frôla les cheveux de Carolle ; elle leva les yeux, sa main rencontra l'espagnolette de la fenêtre, se cramponna à cette espagnolette de fenêtre.

Catherine voyait les mouvements pénibles de son gosier, les mots qui sortaient de sa bouche comme si c'étaient des mots en bois... Et puis, Carolle le regarda, et cette fois le visage de Balagny devint jeune, et son sourire éclairait tout. Ensemble, ils se penchèrent vers le jardin. Presque distinctement, Catherine entendit : « J'irai chercher votre manteau ».

On entourait Lopez, – des jeunes filles. Quelque chose monta en elle, quelque chose de désespéré : « Viens vite, Lopez, viens ». La robe de Béatrice de Chouzens était verte, une libellule... c'est une robe en tulle. En tulle ! répétait le moi conscient de Catherine, comme s'il parlait à une sourde, – mais toute une partie de Catherine était morte.

Sullivan passa près de Carolle Alérac ; il lui jeta des mots, vite, vite, – des mots dans le dos, et Carolle se détourna. Puis la mère de Sullivan apparut, et Guillaume Alérac.

... Je le hais, je le hais, je les hais tous... Il lui semblait que tout versait sur elle, qu'elle habitait une boule de verre avec des milliers de robes de bal, d'habits à queue, et quelqu'un agitait la boule. Verte, verte, la robe de Béatrice de Chouzens était une libellule qui cherchait une issue.

De nouveau elle aperçut Lopez : « Viens Lopez, viens... Emmène-moi, emmène-moi, Lopez ». Les mots gelaient ; sa bouche était pleine de plâtre. Et puis, il y eut un grand brouhaha. Elle reconnut la voix d'Anne Pérouse, Chouzens s'avança sur le perron entre les bacs où gelaient de petits fruits rouges, et le moi conscient de Catherine prit soin d'elle, l'aplatit contre le mur entre deux rosiers... Ils ne diront pas que je suis ici, ils ne diront pas que je suis ici.

Barrau monta le premier, et, derrière lui, Pérouse, une main sur la nuque de Borel, l'autre sur l'épaule de Casenave. Elle resta seule avec la nuit. – Pas longtemps ; une ombre se jeta dans les arbres et puis une autre. Quelqu'un descendit les marches du perron, elle reconnut le manteau d'hermine... de lapin, sourit-elle avec amertume, – cinquante-deux peaux. À côté du manteau, un bras se tendit... Il ne faut pas qu'elle me trouve là... il ne faut pas... Un instant, elle demeura appuyée contre la maçonnerie du mur. Les arbres la regardaient... « Qu'est-ce qu'elle faisait celle-là qui serrait dans ses mains un tronc à demi gelé ? »... Un bouleau, pensait Catherine, elle le reconnaissait à l'odeur. On s'embrassait tout près d'elle... Eux ?... Elle se colla contre l'arbre, le saisit entre les genoux, comme à la leçon de gymnastique on saisit un mât, et tant que dura le baiser, sa bouche s'enfonça dans l'écorce qui était gelée, recouverte d'une croûte dure. Quand la neige eut un goût de sel, elle comprit qu'elle saignait, mais on ne s'embrassait plus. On dansait dans la neige, dans le hall d'entrée, jusque dans la rue où Pérouse leur avait parlé de Van Gogh. C'était le moment où les bals deviennent fous. On avait ouvert toutes les fenêtres, des couples s'appelaient dans les ténèbres. Au fond de son parc, avec le miroitement de ses vitres, la maison paraissait une maison enchantée.

... Ils ne connaissaient pas le trou de la haie... ils ne connaissaient pas le trou de la haie... – elle fuyait d'un arbre à l'autre ; quelqu'un lui saisit le bras : « Pourquoi pars-tu ? » – Sa main glissa, muette comme l'eau, et puis une ombre interrogea : « C'est toi Carolle ? » Alors les soutes remplies de houille s'ouvrirent, elle vit les boyaux de pompe, et dans la lumière trouble, Lopez qui demandait : « Tu t'appelles comment ? » – « Carolle Alérac »... Pourquoi avait-elle répondu ça ?... Pourquoi ?...

Dix ans plus tard, lui venait la réponse : elle avait dit ça parce que... parce que... Ce soir, si elle s'appelait réellement Alérac, si elle portait cette robe à ceinture jaune... si l'espace d'une seconde, d'une seule seconde, elle avait été entre ces rideaux de soie, la voix de Balagny versée sur elle, si... – une sorte de hoquet sortit de sa gorge –... si j'étais Carolle Alérac, si j'étais Carolle Alérac... Elle comprenait maintenant, pourquoi sa vie entière avait crié : « Ôte-toi, ôte-toi de là, Carolle Alérac, est-ce que tu ne sais pas que je dois être toi ? »

Quelqu'un lui jeta de la neige au visage. Des batailles s'engageaient – guérilla de boules de neige qui, lorsqu'elles passaient dans la clarté des vitres, ressemblaient à des étoiles filantes, toutes proches et blanches... Ils ne savent pas qu'il y a un trou dans la haie...

Le jardin se remplissait d'éclats de rire, de neige qui volait : « J'ai perdu mes caoutchoucs », – « Affreux ! j'enfonce dans la neige avec mes bas de soie », – « Pauvre chou ! » Des hercules en cape emportaient des fardeaux de soie... « elle a perdu ses caoutchoucs ». Un crépitement d'allumettes perçait la nuit, ou bien des briquets agitaient leurs flammes instables, creusant dans le pelage blanc des lumières d'arbres de Noël.

Entre les espoirs matrimoniaux et la terreur des pneumonies, le cœur des mères menait un épuisant combat : « Quelle folie !... Rentrez, rentrez tout de suite... » Et l'orchestre jouait pour lui seul, en sourdine, comme si les musiciens se donnaient fête.

— Aux douze coups de minuit, on leur offre des fleurs...

— Tu crois que c'est officiel ?...

* * *

Un craquement d'épines, elle fut dans le verger de l'*Ange sans tête*.

On avait déplacé la lampe au fond des cuisines, il ne restait qu'un lambeau de lumière. Elle s'abattit sur l'appui de la fenêtre et l'obscurité fut complète... Ici, on ne viendrait pas... personne.

Les piles de bois l'entouraient comme une chambre. – Elle demeurait là, muette, immobile. Le vasistas entr'ouvert semblait surveiller son dos.

À hauteur de vitre, on distinguait un fléau de balance avec des poids, et de l'autre côté de la balance, une terrine remplie de lait... Probablement qu'il y avait une table sous ce vasistas, ou bien une desserte.

Elle avança une main. Par contraste, la cuisine lui parut tout à fait tiède, – les poids aussi, alignés l'un à côté de l'autre, comme des enfants hollandais, pleins de solidité et de patience. Un reflet de casserole les coiffait d'un petit béret

orange. Au hasard, Catherine saisit une des têtes, et puis, elle tint le poids de cuivre entre ses mains.

Elle se sentait seule, seule, comme un os au bord d'une route : « Tu n'as rien, tu n'auras jamais rien ». Tout lui était venu de l'autre, même *Paradis*. Mon Dieu ! comme elle l'avait aimée, *Paradis*, comme elle l'avait aimée, mangée, tellement baisée, qu'elle était tout à fait sans couleur : « elle s'appelle *Paradis*, avait dit Carolle, tu vois, c'est écrit là ». C'est vrai, c'était écrit dans la peau de la poupée, – une petite écriture bleue, au-dessus du coude. Et quand l'autre, un jour, avait demandé : « Tu l'as encore *Paradis* ? », elle avait répondu : « Mangée des mites depuis longtemps. » Ce n'était pas vrai, *Paradis* vivait dans une vieille malle sous une cuisine de campagne qui venait on ne savait d'où. « *Paradis, Paradis* », ses mains pressaient le poids de cuivre, il lui semblait qu'il devenait chaud, prenait vie. Si souvent, *Paradis* dans ses doigts, elle avait eu la même impression : « Tu vis, *Paradis*, tu vis ». Des larmes tombaient sur le poids de cuivre... Je n'ai eu que ça dans ma vie, que ça : *Paradis* et... – Elle pensait à Balagny, au manchon de mongolie. La souffrance montait, s'élançait. Partout, sur tous les points de sa conscience, une souffrance maintenant se levait, agitait son petit drapeau. Tout ce qui avait pleuré en elle, durci, pendant tant et tant de jours, cet amour féroce qui se couchait sur elle, bouchait sa peau, et elle là-dessous, sans souffle et sans pouvoir... Je le hais, je le hais...

Les pas de Lopez approchèrent. Il ne fallait que tendre la main, dire : « Lopez ». Mais la minute de Lopez était passée. L'idée qu'il allait s'inquiéter, la chercher, lui apporta un peu de soulagement... Qu'il souffre,... moi aussi je souffre, – tout le monde souffre... Il l'aimait ? et puis ?... Graew aussi l'aimait... Et ils osaient se plaindre, eux qui avaient des chaînes

de mots pour se vider la bouche, se soulager le cœur. Et elle ?... à qui avait-elle pu parler ? Avait-elle avoué à aucun être vivant ? Est-ce qu'elle mordait ceux qu'elle aimait, comme Lopez l'avait mordue ? ou bien, pour fausser le jeu des balances, avait-elle avancé, avec cette voix engourdie et honteuse de Graew : « Tu peux avoir les *Alérac*... »

Les *Alérac*... les *Alérac*... Des nausées la prenaient, elle serra le poids de cuivre contre sa poitrine, ses genoux se nouaient comme si quelqu'un tentait de pénétrer son corps, – mais ce n'était pas le sien qu'elle défendait, c'était celui de Carolle Alérac qu'elle fermait, tenait serré, serré, pareil aux genoux des momies.

Quand le vent se levait, on entendait un peu l'orchestre de la maison Chouzens, mais peu, très peu, comme si tout se passait dans un monde lointain.

... Pourquoi Carolle avait-elle dit que c'était un petit bal ? – « Rien d'important, Kati, une sauterie... » Et quand elle avait demandé le nom des invités :

— Inès Clerc, Perrier-Larive, Champendal...

Et elle qui guettait, guettait ; chaque nom tombait sur la robe de Carolle, – elles étaient en train d'arrondir l'ourlet. Et tout à coup, en nouant un fil, avec une voix qui s'avancait comme une bête malade : « Est-ce que Balagny n'ira pas à ce bal ? », et Carolle avait répondu : « Non, seulement les moins de trente ans, le bal des berceaux, Kati. »

Quelle paix était entrée dans cette chambre, mon Dieu ! Elle s'était mise à genoux, les lèvres pleines d'épingles... « Mais tiens-toi droite, Carolle, comment veux-tu que je

bâtisse, si tu bouges tout le temps ? » et leurs rires. Et puis, Carolle avait ramené la tête de Kati contre sa hanche : « Dis-le, Kati, dis-le, que nous serons toujours amies toutes les deux, dis-le. »

... Est-ce que Carolle savait ?... Est-ce que déjà en ce moment Carolle savait ?... Ses doigts serraient le poids de cuivre, comme si de serrer un poids de cuivre entre les doigts pouvait vous remplir de connaissance... « Une sauterie, Kati, une sauterie, Béatrice n'aura même pas une robe neuve... »

II

Il semblait à Carolle Alérac que Balagny mettait un temps infini à découvrir son manteau... Mais non, elle se trompait. Elle appliqua son front contre la vitre... Quelle scène il lui avait faite à propos de Lopez ! « On ne danse pas avec un Lopez... qu'est-ce que vous savez de cet individu ? » – « Qu'il a du génie » – « Un mot qui court partout... » Elle n'avait pas répondu. Pouvait-elle lui dire : « Ce n'est pas à Lopez que vous en avez, c'est à moi, parce que Philippe Dessombre vous fait peur... À moi aussi, il me fait peur. »

Elle continuait de lisser la frange de soie, et quand enfin la frange s'échappa de ses doigts, elle formait une vague comme si elle sortait des mains d'un coiffeur.

Le regard de son grand-père pesa sur elle ; elle tourna la tête ; le temps d'un battement de paupières, – elle, entre les rideaux de soie, lui, sa haute stature se découpant dans le chambranle d'une porte, – ils se comprirent. Alors, comme s'il lui indiquait la route, elle se pencha, saisit une cape qui traînait sur un fauteuil... C'est vraiment le soir des manteaux,

pensa-t-elle. Des couples glissaient dans le jardin, elle se coula dans leur groupe et par la double porte ouverte disparut... Cinq minutes... réfléchir... Ensuite, elle irait au-devant de Balagny : « Ne vous tourmentez plus. » Les usines se dressèrent, les cheminées, les banques... Je n'ai pas besoin de tant d'argent. Elle détestait les usines. Quand elle s'arrêtait devant les vasistas de Balagny et qu'elle regardait les courroies de cuir lécher les plafonds, et les moyeux des roues tourner dans leur gangue grasse, elle éprouvait un malaise : ils travaillent pour qui ?... ils travaillent tant pour qui ? Et maintenant, il faudrait dire : « pour moi ».

Elle tourna le potager... Je vais me fourrer dans un beau pétrin avec cette cape... – Tirant doucement sur l'étoffe, elle abattit les épingles, longea la haie de groseilliers. Sa cape était du même noir que la nuit... Peut-être la cape d'Esther Sullivan... Même sous la neige, elle reconnaissait à l'odeur, l'essence des arbres... Là, c'étaient les framboisiers, là les ronciers, maintenant les sureaux. En pensant à ces sureaux tout blancs dans le mois de juin, ses narines battirent ; pendant un instant elle fut enveloppée d'une si violente odeur de sureau, qu'il lui sembla que tous les sureaux des *Alérac* se penchaient, versaient sur elle leurs soleils blancs. Balagny, Sullivan, le visage angoissé de Bertrand de la Tour, elle oublia tout. Tout cela était loin... loin. Et puis, elle ramena les pans de sa cape, son menton émergea au-dessus d'un champ de neige ; elle était dans le verger de l'*Ange sans tête*...

La façade de l'hôtel était complètement morte. Comment se douter qu'il y avait là une maison importante, trois étages de fenêtres, les ravissantes mansardes ovales et le toit couleur de pain ?

... Même si les choses tournent mal... même si entre Balagny et moi, les choses tournent mal – elle appuya sa joue contre un tronc d'érable, – j'aurai toujours ceci. Comme elle aimait cette odeur d'hiver, ce paysage sombre, la richesse sourde de tout cela.

Son bras doux et blanc caressa les ténèbres... Je suis bien avec vous, tout à fait bien... je n'ai pas peur : – de quoi aurais-je peur ?... Je suis triste. Je voudrais parler à Bertrand. – À Bertrand seul, elle pourrait... Non... non, – elle se trompait : à lui non plus, elle ne pourrait rien dire. Dès qu'un homme vous aime, c'est fini, – on ne peut plus rien lui confier.

... En tout cas, décida-t-elle en se penchant pour retirer la neige qui encombrait ses snow-boots, en tout cas... Elle décida qu'elle ne reverrait jamais Philippe Dessombre. Elle comprit qu'elle avait fui Balagny pour ça, qu'elle s'était réfugiée ici pour ça, pour jurer à des pommiers morts qu'elle ne reverrait pas Philippe Dessombre. Le grand débat de ce soir, ce n'était pas la lutte entre les « fiancés », ni l'incident grotesque de Sullivan, c'était les minutes passées entre un pied violet et le visage de Béatrice de Chouzens qui ressemblait à un fantôme. Il n'était rien arrivé : elle avait tendu une aiguille, roulé une gaze à pansements, et pourtant ces quelques minutes l'avaient totalement séparée de sa vie.

... N'en parler à personne, à personne... ne pas y réfléchir, pas un instant, pas un seul, je ne dois pas.

Mais tout son être y réfléchissait, se collait à ces minutes insolites, à leur effrayant élément de joie... Pas maintenant, pas maintenant...

Elle se redressa, tourna le dos à la façade de l'*Ange* et s'appuya contre un érable. Devant elle, il n'y avait que des arbres, et cette neige qui prenait soin de tout. Chaque arbre, chaque branche, chaque épaule, à la seconde même recevait sa prébende, son pansement blanc, épais, sans poids : un dieu qui se change en ciel, qui se change en neige, en arbre, en homme, en route, et tout cela, blanc, fin, divisé, volant, se couchant, couvrant tout, remontant dans le vide béant de l'air et retombant, blanc, fin, divisé, – chiffre visible de l'éternel écoulement de tout.

... On marchait ?... on ne marchait pas ? Oui, du côté des remises à voitures. Un soupir monta tout le long de l'écorce de l'arbre, comme si le cœur qui battait dans la vieille sève, lui-même avait soupiré de délivrance... « On ne venait pas ici, on ne les découvrirait pas. » Dans les ténèbres des branches, un oiseau inquiet battit de l'aile : « Ce n'est pas pour nous, dit-elle à voix basse... pas pour nous. » Alors, tout proche ; dans une flottante lueur d'allumette, le visage de Philippe Des-sombre grandit, se tourna vers elle, et s'éteignit.

Plus tard, elle se souvint qu'elle n'avait pas fait un mouvement ; même son cœur s'était arrêté, et le long de ses hanches, ses mains pendaient, mortes.

Lui pensait à sa femme. Il voyait le feu de la bibliothèque, ses livres, un chien qu'elle lui avait offert et qui supportait impatiemment le dressage. Il aimait sa maison amicale, et pourtant, il demeurerait là, près de cette cape taciturne qui se confondait avec la nuit. – Le léger tremblement de la soie contre l'écorce de l'arbre, un arrêt de respiration... Comme son cœur bat vite. Mais il ne lui demanda pas pourquoi son cœur battait ainsi, ni pourquoi son souffle était précipité, – il ne souhaitait pas qu'elle parlât.

Par bonds, une bête glissa près de l'érable. Entre les piles de bois *on* surprit le glissement... Il sembla à Catherine qu'on avait marché... Est-ce que le bal envahissait le verger ? Elle écoutait. Ses yeux fixaient l'obscurité, s'attachaient à ce tronc d'érable, mais elle ne savait pas qu'elle le regardait... Elle allait partir... Partir... Ses lèvres remuèrent, mais son corps n'écoutait pas.

* * *

C'était une nuit vraiment singulière. D'ordinaire, ceux qui dormaient dans les chambres de *l'Ange sans tête*, entre leurs montres alourdies d'or et les oiseaux qui dans la toile des murs étendaient sur des branches de pommiers leurs ailes aiguës, ne se réveillaient pas. Ce soir, quelqu'un s'approcha de la fenêtre, haussa une lampe ; une coulée jaune glissa dans la neige sombre des arbres, hésita.

Catherine leva les yeux ; on voyait peu de chose, seulement cette lumière, pas plus grande qu'un poussin dans le blanc plombé de la neige, et tout autour le jet hargneux des branches et la nuit qui mordait tout. Immobile, la lumière attendait, et puis, elle coula le long du tronc. Une épaule apparut, un cou, des cheveux ; puis la lumière changea de place. — On ne distinguait plus le visage de Carolle Alérac, l'autre non plus, on ne le voyait pas, — mais, est-ce que Catherine ne savait pas qui était là ?... Ses mains collaient au poids de cuivre, adhéraient aux parois jaunes.

... Le froissement de la cape contre le tronc d'érable, la respiration de Philippe Dessombre remplissaient le silence. Là-haut, dans la chambre insomnieuse, la lampe reprit sa route. Un fuseau mince erra sous le dais blanc des arbres, effleura le visage d'Anne Ballisis. Elle était dans les bras de Behague, et ce que voyaient Carolle et Dessombre était si beau : un visage argenté, lunaire, un manteau qui dans cet éclairage prenait le blanc charnu des nénuphars —... mon manteau, elle a chipé mon manteau, pensa Carolle — et des longues jambes de soie qui brillaient douces et longues avec de tout petits souliers au bout. La neige était un fleuve de clarté blanche, et eux voguaient sur le fleuve. Ils ne voyaient rien, ni personne, ni Carolle, ni Philippe Dessombre, ni ce foyer de lumière jaune qui de nouveau, comme une étoile en peine, cherchait une autre place dans la nuit. Morts bienheureux dont un souffle soulevait la poitrine, ils semblaient flotter à une grande distance. Leurs visages étaient joints comme deux pierres et la nuit paraissait chétive, provisoire, et les pierres éternelles.

— Il n'y a que cela qui compte, murmura Dessombre... que cela. Elle tressaillit. La lumière éclaira ses cheveux, un sourcil, le profil délicat de la joue.

... Si elle le regarde... si elle le regarde... à la seconde même, pensa Catherine.

.....

Ils ne comprirent pas ce qui s'était passé. Une masse de neige s'abattit sur eux, et dans un fracas d'écorce, quelque chose de lourd cogna les parois creuses de l'arbre, tourbillonna. Des battements d'ailes coururent, le cri d'un corbeau domina l'air. Puis le silence se referma.

— Un bain de forêt... Carolle riait, essayant de dégager son cou d'un fatras de lichens et d'écorces gelées.

Il lui saisit l'épaule, la tirant en arrière... On avait jeté un objet, il en était sûr. Cendrier ?... pommeau de porte ?... Quelque chose de plus massif. Un coup de femme, – c'est Carolle Alérac qui avait été visée... elle seule. Le coup était parti de bas en haut... pas d'une fenêtre. C'est parti d'ici... de là... ou de là.

Nerveux, les doigts serraient l'épaule. Il ne faisait pas un mouvement, surveillait chaque bruit : il ne fallait pas qu'on le surprît à côté de Carolle Alérac dans le verger de *l'Ange sans tête*, une jeune fille, un homme marié...

Le silence était féroce, fidèle comme une bête, et le cœur de Carolle Alérac battait, battait. Il lui prit le poignet et bien qu'il fût secoué de colère, tout de même, il était heureux, parce que les battements se calmaient dans sa main.

Ses yeux ne quittaient pas la façade de *l'Ange*. Ils attendirent. Au bout du silence, il vint une rafale, le son assourdi d'un pas, et très net, le bruit d'un loquet qu'on fermait.

Autour d'eux, la neige ressemblait à un damier désordonné. On aurait dit que des boiteux s'étaient battus, tant le sol était inégalement défoncé. La flamme du briquet éclairait ce grand damier lugubre. On ne voyait pas de fou, aucun pion, pas de reine, et pourtant tout donnait une impression de défaite.

Il leva les yeux sur Carolle ; elle paraissait si calme... Est-ce que vraiment elle ne se doutait pas ? Contre le tronc de l'arbre, le visage était blanc et tranquille, elle souriait. – Avec un brusque serrement de cœur, il eut conscience qu'il ne savait rien d'elle.

Il l'avait aperçue une fois, devant la boutique de l'antiquaire. Elle lui avait plu tout de suite. Il s'était approché... Agréable de penser qu'avec cette femme, il regardait cette copie de Vermeer... Il ne croyait pas aux coups de foudre ; il pensait que les orages du cœur se forment comme les orages du ciel, par un appel du vide. Et son cœur était vide.

— J'ignorais que j'avais des ennemis, dit-il d'un ton railleur.

— Vous croyez que ?...

— Un médecin a toujours des ennemis, – les morts, parce qu'ils se vengent, les vivants, parce qu'ils trouvent que les morts ne sont pas assez nombreux...

Mais elle, elle pensait à « l'avertissement du miroir », à cette angoisse qui l'avait prise quand elle était sur l'escabeau : « Catherine, il ne faut pas que j'y aille », mais Catherine avait dit qu'elle était folle.

— Il ne s'agit pas de vous... Non... non, ajouta-t-elle d'une voix rapide... c'est moi qui...

— C'est vous qui avez jeté la pierre ?...

Un rire léger souleva ses épaules :

— Si nous vivions dans l'Inde, je vous répondrais : oui, c'est moi, c'est vous, c'est celui qui l'a lancée, – c'est tout le monde. Rien ne reste isolé. Quand le bien est commis, il l'est

par tous, et tout le monde fait le mal, quand le mal est fait. – C'est une idée qui me plaît.

— Vous oubliez donc toujours les injures ?

Elle le regarda. À travers l'ombre il sentit combien son regard était droit.

— Je crois bien que je ne les pardonne jamais.

Elle l'émouvait, elle l'émouvait de façon absurde. Il essayait de se défendre ; mais comment se défendre contre elle ? Elle parlait si peu ; elle ne jouait pas à la jeune fille, n'élevait pas de barrière entre sa conscience et elle, pour s'empêcher d'y voir clair. Elle allait au-devant des risques.

Il vit qu'elle essuyait quelque chose près de sa tempe.

— Vous êtes blessée ?

— ... Probablement une écorce.

Avec ses doigts de médecin, il souleva les cheveux, examina la blessure. La flamme du briquet éclairait la tempe de Carolle Alérac, la ligne rugueuse d'un arbre. – De se trouver à minuit, au milieu d'un verger à moitié mort, penché sur la tempe d'une jeune fille, cela ne le surprenait pas. Tout à l'heure aussi, quand elle avait poussé la porte de Béatrice de Chouzens, est-ce qu'il avait eu besoin de lever les yeux ? – Au repos de son cœur, il avait compris qu'elle entraît... Avec quelle simplicité elle avait flambé l'aiguille, tendu les pansements, agenouillée devant la flamme de la bougie, et sans le regarder une seule fois. Et quand les autres étaient arrivés... Probablement que Balagny... Il faillit lui demander : « Est-ce que vous allez épouser Balagny ? » Mais il se tut.

Ce qui concernait Carolle Alérac le préoccupait plus que n'importe qui en ce monde, mais par une étrange anomalie, il n'avait pas le droit de poser une question. Cela ne le regardait pas.

Avec autorité, il rabattit une boucle sur la tempe, disposa sa coiffure : ainsi, on ne remarquerait pas qu'elle était blessée. Cela lui paraissait si naturel de s'emparer d'elle, de modifier son visage.

Ils s'étaient remis en route. Il lui expliquait qu'il s'était fourvoyé, – il connaissait mal le jardin Chouzens, et tout à coup, il s'était trouvé dans ce verger.

— C'est qu'on n'ouvre jamais la porte de la haie... je ne comprends pas...

— Béni soit celui qui laisse les portes ouvertes, dit Philippe Dessombre, ainsi... mais il n'acheva pas sa pensée.

Ils longeaient la façade de l'*Ange*. L'hôtel était mort, la neige couvrait tout.

... Naturellement, il ne s'était pas trompé, le coup était parti de là. Le briquet éclaira le menton de Philippe Dessombre, un lent pas de femme du côté des resserres, mais Carolle discerna aussi l'empreinte à demi effacée d'un pied d'homme... Lopez. Les paroles qu'il lui avait jetées revinrent, elle haussa les épaules : tout cela était mort, mort, appartenait au monde des morts. Elle, elle appartenait aux vivants... La profondeur de sa joie lui fit peur :

— Il ne faut pas que je vous revoie. – Elle s'arrêta... Jamais. Et cette fois, elle prit une longue respiration.

Il s'attendait à ce qu'elle parlât ainsi. Tout de même, quelque chose en lui se hérissa. Il haïssait son sang-froid, cette manière qu'elle avait de revendiquer les responsabilités pour elle seule, – le Christ des Alérac, pensa-t-il avec humeur. Elle n'avait pas dit : « *nous* ne devons plus nous revoir »... Cette façon de le passer sous silence, de le rayer simplement de la vie.

En même temps que la colère, un sentiment bien différent l'agitait : le désir, la hantise de la prendre dans ses bras, de garder contre son cœur cette jeune fille qui disait : « Je ne dois plus vous revoir » avec une si bouleversante simplicité. – Elle serait une maîtresse impossible, vous entraînerait dans des complications sans nombre, par excès de droiture, mais l'épouse qu'elle aurait pu être ! Le néant de sa vie et de son mariage lui parut effroyable.

— Très bien, dit-il. Et puis, du ton dont il avait coutume d'annoncer à ses malades leur guérison prochaine : – Ne craignez rien, il n'y aura pas de rechute, le cœur est sain, très sain – son rire désagréable coupa l'air –... c'est-à-dire... au point de vue professionnel, je ne suis pas absolument satisfait des battements de votre cœur, vous devriez en parler à votre grand-père.

Elle se baissa comme si elle avait égaré quelque chose, et quand elle fut certaine que sa voix ne la trahirait pas :

— C'est bizarre, ce n'est pas la fin de la vie qui est manquée : pour chacun de nous, c'est toujours le commencement. Est-ce pour cela qu'on ne trouve pas de solution ?... du moins, pas ici, – pas sur cette terre, ajouta-t-elle rapidement.

— Oh ! mademoiselle, ce qui est au-delà de la terre...

Il éprouvait une joie amère à la blesser, à l'amoindrir, il l'aurait voulue en pleurs, qu'il pût sécher des larmes, la tenir contre lui, lui dire... Et puis, il souhaitait qu'elle sût tout de suite qu'il avait un caractère impossible.

La neige s'était remise à tomber.

— C'est parfait, dit-elle.

— Qu'est-ce qui est si parfait, puis-je le savoir ?

— Il neige. Celles qui dansent dehors auront les cheveux mouillés comme moi, ainsi...

— On ne remarquera rien. — C'est ce que vous voulez dire ?... Si j'étais Balagny, lança-t-il avec insolence...

Elle tressaillit, s'arrêta une seconde, tendit la main à cette chose douce et blanche qui tombait... Il leur restait si peu de minutes à être ensemble. Elle cherchait le mot, le mot essentiel, — il doit exister des mots sources, des mots lumières qui illumineraient tout, ce n'est pas possible que nous soyons toujours dans la nuit. Mais elle ne le trouva pas.

Arrivés à la porte verte, celle que ni Barrau ni Lopez n'avaient pu ébranler, ils se quittèrent. Il ne lui dit pas un mot, il ne garda même pas un instant sa main dans la sienne ; simplement leurs doigts glissèrent, et parce que leurs mains étaient mouillées, cela ne fit même pas le bruit des feuilles mortes.

* * *

... Elle prendrait l'escalier de service, rentrerait par la cuisine, elle dirait... n'importe quoi, – que ses bas étaient trempés, on lui préparerait un grog.

Tout un personnel circulait ce soir, étranger, antipathique. Elle tendit sa cape à un valet.

— Voulez-vous la déposer au vestiaire ?

... Dégoûtant ce que je fais... Je devrais m'informer, savoir à qui appartient cette cape, m'excuser.

Elle avalait son grog lentement, ses joues pâles devenaient pourpres... J'ai la fièvre, ou bien je suis ivre... On a voulu me lapider – elle pensait à la femme adultère... « Que celui qui n'a pas péché... » – Bon Lopez ! pur, propre, sans une faute, – parfait Lopez ! qui lui jetait des pierres ou un trousseau de clefs, ou Dieu sait quoi, alors qu'elle était dans la nuit : « Catherine, je te félicite, tu as un copain épatant ; dis-lui simplement qu'il vise mal, un peu trop à gauche. Vraiment, je t'assure, conseille-lui de perfectionner son tir... » Ses artères faisaient un bruit de roue, elle entendait la voix de Philippe Des-sombre : « Très bien... Non, ne craignez rien, il n'y aura pas de rechute, le cœur est sain... »

... Affreux, affreux... Elle avait l'impression de mâcher de l'oseille, quelque chose d'acide et d'amer. – Heureusement, ses bas séchaient vite. Il y a des compensations en ce monde.

III

C'est au bras de Pérouse qu'elle apparut.

Tout de suite le cœur d'Anne devint dur... Est-ce que Carolle Alérac aussi ?... aussi elle ? Elle les surveillait du regard, immobile, une cigarette entre les doigts ; la fumée s'élevait droite, juste au-dessus des tulipes.

... Il lui faut donc tout : Sullivan, Balagny, même... – l'expression de Philippe Dessombre au moment où il quittait le salon Chouzens ne lui avait pas échappé, – ce regard rapide qui cherchait Carolle, jugeait Balagny. – Le regard de Carolle croisa le regard d'Anne... Mais ça ne va pas du tout, pensa Anne... pas du tout. Et par-dessus l'épaule de Pérouse, elles se sourirent... Allons ! elle pouvait garder Carolle dans son cœur, celle-là ne lui volerait rien. Quelle paix ! Il lui semblait qu'elle entraît toute nue dans un bain, au milieu de tous ces gens, et qu'elle n'en éprouverait pas de honte. Quelle paix ! L'étau se desserrait... Une femme, il existait une femme qui ne lui volerait rien de Pérouse, alors que toutes les autres étaient des pies, des corbeaux ardents, et que le bonheur d'Anne, dès le premier mois de son mariage, n'avait été qu'un gâteau offert aux autres... Anne la lourde, l'insensible, la pesante Anne de cet *ailé* Pérouse. Mon Dieu comme elle l'aimait ! comme elle l'aimait !... Et ça ne passe pas, et ça ne diminue pas... L'amour... Elle jeta sa cigarette, mais les doigts déjà brûlés, et pour les rafraîchir, les plongea dans la bouche d'une tulipe.

Ainsi, avec ses paupières lourdes, abaissées sur un visage dépourvu de pensées, qui paraissait taillé dans une pierre antique, ses seins hauts, sa tunique verte, et les cils blonds qu'une petite frange de fard brunissait à la pointe, elle

semblait condamnée à n'être qu'Anne, *la statue Anne*, celle qui n'est pas et qui n'existe que parce qu'un homme, non pas un Dieu, l'a créée.

— Vous êtes belle, Anne – Guillaume Alérac posa sa main sur le poignet immobile –... très belle, Anne. Elle leva les yeux vers lui ; elle devait avoir l'habitude de pleurer, parce qu'ils étaient remplis de larmes qui ne coulaient pas.

* * *

Maintenant Carolle dansait avec Chouzens. Elle se proposait de lui faire une petite sermonce... « Écoute, Jude... » Mais, quand on adresse des déclarations d'amour à un homme marié dans le verger de l'*Ange sans tête*, peut-être avait-on peu de droits à se montrer sévère pour un baiser volé !

— Écoute, Jude...

Il imita l'intonation : « Écoute, Jude », et puis ils se mirent à rire.

— Tu as une façon de semer les millionnaires qui n'est pas ordinaire, toi ! tu l'as transformé en brasse-manteaux.

— Brasse-manteaux ?

— Parfaitement – brasse-manteaux. Il a pilonné tous les manteaux du vestiaire pour dénicher le tien. Tu imagines la tête de Balagny succombant sous les fourrures, brassant, re-brassant, tripotant des manteaux de femme... « une cape blanche, c'est une cape de fourrure blanche que je cherche ».

Et les valets qui fouillaient, farfouillaient... Tu sais qui l'avait, ta cape blanche ? – Anne Ballisis. – Je l'ai vue rentrer, mais Balagny était déjà parti... « migraine... migraine !... migraine folle, mon cher ».

— Ne ris pas de lui, Jude, il ne faut pas, je...

— Pas de mots inutiles, si tu as envie de te marier, épouse-moi : pas le sou, des dettes, léger, « à quoi rêvent les jeunes filles » n'est-ce pas ? Comme cadeau de fiançailles, je t'offre *Zoby*.

— Et moi les tuiles qui manquent aux Alérac.

— *All right* ! voici l'ami de nocces.

Du regard, il désigna Sullivan qui dansait avec Inès Corbière... Mariage au trot, au galop, – c'est ton grand-père qui mène l'attelage... Pas mal, Inès, n'est-ce pas ?... Des sous, des sous – sa main un instant quitta l'épaule de Carolle, dessina un Himalaya de sous.

— Elle l'aime ?

— Que dis-je... elle l'adore.

Dans sa voix, on sentait passer de la haine, la haine de toute une ville pour les Sullivan.

— Esther Sullivan est contente ?

— Elle ? elle en crève, ma chère, c'est toi qu'elle voulait.

— Moi ?...

Le ton était si incrédule, le léger rire si amer, qu'il répondit :

— Eh bien ! peut-être pas toi. En tout cas ton grand-père. Alors, comme elle ne pouvait pas l’obtenir, elle te rattrapait au tournant. Tu ne comprends rien à la vie...

Les bougies baissaient. Des tremblements jaunes emplissaient la surface incertaine des miroirs, le parfum des fleurs était si fort, on aurait dit que les fleurs se rapprochaient de vous, vous cherchaient avec leur odeur, vous la donnaient, complète, désordonnée, avec déjà ce faible relent de pourriture qu’ont les pétales qui vont tomber. Il y avait d’énormes chrysanthèmes blancs, des chrysanthèmes jaunes, des chrysanthèmes roux ; des roses se défaisaient par petites masses, glissaient des essais de barques sur les lames du parquet, — mais rien, sauf des reflets de bougies, n’entrait dedans.

Et tout à coup, elle s’aperçut qu’elle avait perdu ses lilas.

— Jude... mes lilas... Jude.

Il tenta de la consoler :

O my lilac among women...

Et tandis qu’il parlait, brusquement elle sut d’où lui venaient les fleurs... C’est Bertrand... c’est Bertrand de la Tour. Et tout le soir, elle n’avait pas cessé de le trahir.

Son sourire trembla, et ses yeux parurent comme agrandis par une question anxieuse.

... Si jamais je fais quelque chose de propre dans la vie, c’est à cause d’elle, pensa Jude.

L’instant pesait avec une grande force. Il évalua les dettes des Alérac, les siennes qui allaient se grouper autour de cette

grande île, comme des atolls, formant le plus beau gâchis de sa vie.

— Écoute, dit-il, et sur son visage sensuel, au sourire irrésistible, quelque chose de doux et de profond monta.

Rose Sergy les contempla un instant, ferma son éventail et se mit à étudier la pointe de son soulier d'argent. Et puis, elle se leva discrètement, s'approcha de Guillaume Alérac :

— Emmenez-la donc mon cher, sinon vous arriverez aux *Alérac* avec une demi-douzaine de fiancés sur les bras... C'est très embarrassant, mon cher...

IV

... Quel gâchis ! quel gâchis fantastique ! Elle était stupéfaite qu'en si peu d'heures, on pût maçonner un tel gâchis.

Le landau montait la côte, atteignit le poteau indicateur. Assis à côté de sa petite-fille, le vieil Alérac se tenait très droit. Il était fatigué, – ces soirées l'éreintaient, – pourtant, cette nuit, il n'était pas trop mécontent de ses affaires. Deux fois de suite, il avait été le terre-neuve...

— Quant à ton fameux gâchis... il s'arrêta une seconde, mesura la valeur du désastre, –... ne te tourmente pas, dit-il rapidement, d'une voix presque joyeuse, en rabattant la couverture sur les genoux de Carolle, – ton grand-père existe, mon petit.

Elle appuya sa joue contre son épaule ; il lui semblait qu'elle avait six ans, huit ans, dix ans, qu'une fois de plus, elle venait de rater son examen de calcul, et qu'il la prenait contre

lui, le bras sous la nuque, – sa grande main ferme caressant son léger poignet d'enfant.

— Comment voudrais-tu qu'il n'y ait pas de gâchis dans ce monde, tu croyais donc que la vie était simple ?

Mais elle, elle savait que ce soir... en toute circonstance, – elle souligna le mot, – elle avait été au-dessous de tout... *au-dessous de tout*.

Il se mit à rire.

— En tout cas, je t'ai débarrassée de Sullivan.

— Vous croyez qu'Inès sera heureuse ?

— Heureuse ? – Il prononça le mot d'une façon si étrange qu'il lui donnait une irréalité complète, comme s'il avait articulé un mot malgache, quelque chose dont personne ne connaissait le sens.

... Heureuse ?... le mot se rapprocha... Heureuse ? – se posa sur leurs mains, et s'envola effrayé.

Le landau prenait l'allée des *Alérac*. Devant la grille, le cheval se mit à hennir. Alors Gottlieb descendit de son siège, lentement ouvrit la portière, et la main sur le pommeau ovale :

— Je vous dis qu'elle est morte... oui elle l'est.

Et puis, une main au garde-à-vous, saluant quelque chose d'invisible, il referma la porte.

SIXIÈME PARTIE

AGAR ET ISMAËL

I

Il lui semblait qu'elle ne pourrait plus jamais refermer sa main droite ; elle respirait vite, les doigts raides et gelés. Sous l'érable non plus, on ne bougeait pas, on devait guetter, épier. Elle les imaginait, les voyait avec ces visages qu'on a dans l'obscurité, quand on écoute, la nuque tendue, et le souffle qui se ralentit. – Deux ou trois rafales de vent, comme si des balayeurs chassaient de ce monde un événement sans importance. Un cri de corbeau... Alors, la hanche râpant les piles de bois, elle atteignit les remises, et ce qui restait en elle de prudence poussa le verrou.

Du falot, on ne distinguait rien qu'une chenille dans une boîte de verre. Ça sentait le cheval, la boue qui sèche, un peu l'urine. Elle faillit s'étaler sur de la vieille paille, rattrapa au vol une manivelle de char, et pour reprendre souffle, s'adossa à la capote d'une voiture... Bizarre, combien la nuit est différente. Dehors, c'était une nuit d'arbres, une grande nuit rebelle ; ici, une nuit de brancards, de roues de chars et de harnais. L'éclat d'une gourmette formait un petit miroir. Elle s'habitua à l'obscurité, avança une jambe. Quelque chose frôla sa semelle, courut. – Même dehors, dans ce grand froid blanc, elle entendait encore des galops de rats, et dans l'épaisse neige, ses jambes pliaient comme des torchons.

Elle prit une rue, une autre. Au-dessus d'elle, les enseignes battaient l'air ; elle les connaissait toutes : *landaus et layettes*, à côté, la marchande de fleurs et puis les articles de caoutchouc. Elle allait, allait : l'antiquaire, le pharmacien, *Jules et Rémi montres de précisions – Nardin frères – chronomètres*.

La neige était immense : le vent la hissait, lui donnait des coups d'épaule ; elle se tenait debout, s'aplatissait, se redressait. On avançait dans des dunes, et les réverbères ressemblaient à des dessins d'enfants. Au kiosque des trams, elle s'arrêta.

Elle ne savait pas ce qu'elle attendait, il n'y avait pas de tram, il ne pouvait pas y avoir de tram : on ne voyait même plus les rails. Et tout à coup, elle aperçut une main. Des doigts tassaient de la neige à trente pas, dans l'éclat trouble d'un bec de gaz. Elle voyait l'homme de dos, le vent bousculait tout. Le corps se redressa, elle entendait le choc des pieds contre les montants de fonte. On essayait de se réchauffer.

En face, la maison était sombre, sauf une vitre au troisième, et, à hauteur d'épaule, près du perron, une plaque d'émail avec beaucoup de neige dessus.

De nouveau l'homme se baissa ; les mains paraissaient presque noires dans ce blanc immobile, noires et nerveuses comme des bêtes. La boule se formait, partit, – un choc mou, et puis l'émiettement de la neige qui retombe. L'homme prit du recul et la boule heurta un chéneau. Dans la chambre, la lumière changea de place. L'homme leva la tête, Catherine aperçut sa bouche, quelque chose de blanc près de l'épaule ; elle pensa d'abord que c'était de la neige, ensuite, elle comprit que c'était une fleur. Cette fois, il devait avoir atteint la

girouette, – il y eut une plainte longue, une sorte de gémissement de chien.

... Il ne faut pas que la fenêtre s'ouvre ! – Elle sentait que ses tempes devenaient moites, son cou, ses mains... Si la fenêtre s'ouvre... – La nuque au lampadaire, le menton levé, sa longue cape immobile, Balagny fixait les vitres.

Alors, lentement, son manteau se confondant avec les murs, Catherine tourna le kiosque, rampa, et quand il abaissa les yeux, dans le tremblant brouillard du réverbère, elle était près de lui et le regardait.

Elle l'avait laissé dans un verger, à côté de Carolle Alérac ; elle le retrouvait ici ; l'aventure du verger s'embrumait, devenait irréelle. Ainsi les cauchemars qui laissent entrer des ciels si clairs dans leurs nuits fuligineuses, avant de se resserrer, plus menaçants sur nous. Et maintenant, elle se demandait si c'était à Carolle Alérac qu'elle avait jeté le poids de cuivre, ou bien...

Balagny lança un regard vers cette forme immobile, prit la rue qui montait. Catherine aussi, se mit à monter. Seuls, tous les deux dans cette obscurité blanche, avec, de chaque côté des épaules, des maisons qui les escortaient, anges taciturnes, carrés et solitaires.

Il s'arrêta, elle s'arrêta. Il reprit sa route, elle reprit sa route.

Il pensa que c'était une femme qui avait peur et qui se faisait ainsi accompagner à distance, correcte, invisible... Qui était cette femme ? Elle lui avait paru jeune... vingt, vingt-cinq ?... Sans doute qu'elle habitait ce quartier ? Son oreille guettait un grincement de serrure, une porte. Les maisons passaient. Insistant, le souffle effleurait son épaule, il le sentait

au-dessous de l'omoplate... Enfin, c'est fantastique ! elle est folle... Qu'est-ce qu'elle avait à marcher derrière lui ? – ça devenait une obsession !... une idiote dans le genre de Carolle Alérac, probablement. Cierges d'enfer, voilà ce qu'elles sont toutes ! Et celle-là, derrière ses fesses, à respirer comme un soufflet... Tu voudrais, je pense, que je marche moins vite ? Tu vas voir... Tout de même, il ralentit le pas.

... Mariée ?... pas mariée ?... Encore ! Il fit effort pour ne plus penser à cette femme.

Muets, volontaires, les pas suivaient les pas... Dieu de Dieu ! ce qu'il devenait nerveux, depuis qu'il s'était toqué de cette gamine Alérac. Il eut un espoir : au deuxième tiers de cette rue montante, il y avait une maison d'accouchements... Naturellement, c'était une femme enceinte, – l'imbécile ! il n'avait même pas regardé sa taille... une pauvre petite bonne femme, toute seule... une bonniche probablement. Seigneur ! si elle allait accoucher là, au milieu de la rue, se mettre à hurler, et lui, à côté d'elle. Balagny directeur d'usine – le chantage.

Il se retourna si rapidement qu'il faillit accrocher le bras de Catherine, bafouilla des excuses. On ne répondit pas.

Le vent léchait les façades mortes.

... Bon ! il l'avait semée. Ces pas derrière lui, ça lui fichait un de ces cafards ! Quel pays, Dieu de Dieu, quel pays !... Tout plaquer : usine, Alérac, ces jean-foutre de jean-foutre de gens. Il voyait un cargo, sur le cargo, des tas d'oranges, et lui, entre le ciel et l'eau... Il en crevait, il en crevait de ce pays et de ses responsabilités. La neige qui tombait lui parut une offense particulière... Bon Dieu de bon Dieu ! on le sait qu'elle tombe, comme s'il était besoin de vous le rappeler tous les ans.

Il longea la maison d'accouchement, se détourna, scruta les ténèbres... C'est bien ce qu'il pensait : elle allait entrer là-dedans. Il se traita de salaud... Évidemment, il aurait dû lui porter secours. Tant pis.

Arrêtée dans l'ombre d'une porte, elle se demanda s'il traversait la place. – Non, il continuait à monter la rue... il allait tourner à gauche, suivre les *Mollondins*. Maintenant, elle était séparée de lui par une épaisseur de maisons. Alors, elle se mit à courir, prenant la place de biais, et puis une rue étroite, et puis elle tourna, – mais à droite. Et sous le seul réverbère allumé de toute la rue qui était longue, inerte, paralysée par la neige et la nuit, elle attendit.

Elle pensait à des choses bizarres, qui semblaient n'avoir que des rapports assez vagues avec son existence, – *le carré de l'hypothénuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés*, – et qui en avaient pourtant. La place, elle l'avait coupée en diagonale, formant avec les arêtes une grande figure géométrique, un triangle rectangle ; ainsi, elle avait gagné trois minutes sur le trajet de Balagny.

Les pas approchaient ; on les entendait de loin, pourtant, ils n'avaient pas beaucoup de sonorité, mais dans ce monde sans vie, ils paraissaient extraordinairement distincts et seuls. C'étaient des pas qui n'appelaient rien, qui ne voulaient rien, – solides et seuls. Même au milieu d'un cortège, ils eussent été ainsi, solides et seuls.

On dirait que c'est son usine qui marche, pensait Catherine, il ressemble à son usine dans la nuit.

La silhouette devenait grande, grande, avançait... C'est mal ce que je fais, c'est mal.

Les flocons tournaient autour du lampadaire, frappaient les vitres comme des doigts. Elle se mit à les compter.

Ce fut ainsi qu'il l'aperçut : le visage levé vers le halo d'un réverbère, un peu de neige sur le menton.

Il s'arrêta ; contempla cette femme, il pensait à Carolle Alérac.

Elle, dans la poche de son manteau, elle grattait la bague de Jonathan Graew, et cette bague lui donnait du courage :... Il me prend pour une grue, tant pis, il n'y a pas d'autre moyen pour moi...

... Une folle ?... Une grue ?... Quelle déveine ce soir avec les femmes !... Carolle Alérac, – au serrement de sa poitrine, il comprit qu'il n'en avait pas fini avec celle-là.

— Et l'imbécile, qui avait oublié les clefs de Marie-Claire !... On lui aurait montré, à Mademoiselle Alérac, comment on se consolait de ses refus... Si jamais je couche avec elle... – un bizarre sourire pinça sa joue, – si jamais je... Il s'avança vers Catherine, mais c'était l'autre qu'il voyait... Et d'abord, il allait lever cette poule. – Assez fait le béjaune pour un soir. Il l'examina hâtivement... elle était bien, oui, pas mal. – Il s'en foutait, ce n'était pas d'un visage qu'il avait besoin.

Elle posa sur lui un regard étranger, solitaire, un grand regard interrogateur. Quelque chose qu'il ne pouvait pas analyser le retint. Il la regarda, salua, et sans un mot, reprit sa route.

De nouveau, il eut les pas dans ses pas ; la côte montait et la neige rendait difficile leur chemin.

Les usines entassaient l'ombre ; tout était mort et bouché là-dedans. Il longea le flanc est, tourna. Il n'y avait plus de rue : des murs d'usine, la campagne ; mais on ne voyait rien de tout cela. Seulement, on sentait peser le poids des arbres et cette présence sourde des lieux où beaucoup de gens vivent, de jour, et qui, le soir, sont abandonnés aux ténèbres. Dans les sous-sols, au bout d'une main, une lanterne éclairait des choses bizarres : bras horizontaux des arbres de couche, tambours immobiles où s'enroulaient des courroies, une cuve de cuivre, et tout à coup, la mâchoire énorme d'un étau.

... Fog qui fait sa tournée, – Balagny tira sa montre : on pouvait se fier à la ponctualité du vieux Fog... Ça faisait combien d'années qu'il bourlinguait dans la maison ? Quarante ?... Cinquante ?... L'idée que depuis cinquante ans, les pas de Fog remplissaient la nuit de sa fabrique lui donna le frisson. Rapidement, il évalua ce que leur avait coûté Fog, et de nouveau le cargo plein d'oranges se leva sur la mer... S'évader... lâcher tout ! Il venait de s'apercevoir qu'en francs-or, quarante ans de la vie d'un gardien valent tout juste le prix d'une croisière...

De bas en haut, dans le plan endormi d'un vasistas, la lanterne découpa une main, la structure délicate d'un menton de femme. Elle était immobile à deux pas de lui.

L'odeur des arbres balaya leurs visages.

Le cœur de Catherine battait, calme, sûr. Elle se demandait ce qu'elle allait faire de la bague de Graew... La laisser à son doigt ? – il la prendrait pour une femme entretenue, – la

fourrer dans la poche de son manteau ?... Ou si elle la jetait dans la neige comme le pain du Petit-Poucet ? L'idée de ce qui se préparait ne la gênait pas, mais la présence de la bague la gênait.

Devant la grille, entre les lampadaires qui ressemblaient à des moines, elle s'arrêta.

— Voulez-vous entrer ?

Elle passa simplement devant lui.

II

Voilà, elle était dans la maison de Balagny. Les souliers d'Abel flottèrent devant ses yeux, puis Maman Rose. Elle pensait à Lopez et n'arrivait pas à retirer son gant.

— Voulez-vous que je vous aide ?...

Il prit son manteau.

... Bizarre ce manteau de Carolle dans ce hall, – elle eut un sourire, – la première chose d'elle qui entra ici, – le « héraut d'armes » – et tandis qu'elle souriait, tout à coup, la couleur d'une soie qu'elle cherchait depuis trois jours, et sans laquelle elle n'arrivait pas à donner vie à la main d'un Mérovingien, se précisa... Naturellement, il fallait de la soie jonquille ! trois points jonquille dans la paume ; – elle tendit son béret ; il était tout à fait mouillé et informe. On aurait dit qu'un enfant avait joué par une pluie battante, accroché le béret sur le pic doré d'une barrière ; et maintenant, c'étaient les mains de Balagny qui le tenaient.

Le contact de ce feutre trempé lui donnait du malaise, une sorte de honte. Il jeta un coup d'œil à Catherine. Elle caressait les chiens :

— On dirait que vous les connaissez.

Il avait ouvert la porte du salon.

Un chien de chaque côté des hanches, Catherine entra. Et sans timidité, sans audace non plus, secrète, naturelle, du même pas royal dont elle traversait la cuisine misérable de Maman Rose, elle se dirigea vers la cheminée.

— Le feu est éteint... est-ce que ?...

— Je sais allumer les feux.

Comme cette voix était singulière, mate et réservée.

Elle s'était mise à genoux ; les braises éclairaient le dessous du menton, la ligne pure des mains. Lui se pencha, frotta une allumette, la flamme trembla entre leurs visages. Dans les yeux de Balagny il y avait de la surprise et un peu de terreur. Elle comprit qu'il la trouvait belle.

— Je vous ai demandé du papier, dit-elle de sa voix sourde... le feu ne prendra pas sans cela.

— Vous m'avez demandé du papier ?

— Mais oui, je vous ai demandé du papier.

Ce n'était pas vrai ; elle souhaitait simplement l'éloigner un instant, avoir pour elle seule la vision de cette grande pièce, si souvent contemplée à côté de Lopez, quand leurs nez s'écrasaient contre les vitres, et qu'autour de leurs bouches d'enfants, les étoiles devenaient grandes.

Elle trouvait que tout était laid ici, banal et riche... Sûrement Carolle changera tout... Peut-être qu'elle me demandera de lui aider, – ce serait drôle. Un sourire flotta, un vieux petit sourire, ceux qu'on emploie dans les chagrins et qui n'adhèrent pas bien aux lèvres. Un portrait fixait sur elle un regard interrogateur... Probablement la mère de Balagny ? Le regard semblait condamner Catherine, l'exclure. Elle haussa les épaules :

— N'ayez pas peur, Madame, ce n'est pas moi qui vais rester ici. – Elle lui tira la langue.

Les yeux étaient bleus, les narines sensibles, tout le reste engourdi et mal peint, sauf les bijoux.

— Peut-on savoir ce qui vous fait rire ?

— Mais rien, dit-elle, je ne crois pas que je riais.

Elle prit le papier qu'il lui tendait. Puis, avec beaucoup de savoir, la sage mesure de ses gestes, se mit à ranimer le feu.

Il la regardait ; elle lui rappelait quelque chose... Quoi ?... Il n'avait pas envie de chercher. Seulement, quand elle reprit sa place dans le fauteuil, il s'approcha :

— Elles sont gelées, dit-il ; et il lui réchauffa les mains. Tout de suite, il avait remarqué les piqûres près de l'ongle, la traînée grise le long du poignet... Fusain ?... estompe ?...

— Dessin industriel, dit-elle, comme si elle devinait sa pensée.

— Il me semble que je connais votre visage.

Elle tourna vers lui son sourire obscur et, paupières baissées :

— Vous ne croyez pas qu'on dit cela à toutes les femmes, dans les circonstances où nous sommes ?

— Sérieusement, demanda-t-il, ne m'avez-vous jamais rencontré ?

Lentement, elle leva les doigts, le maintenant sous son regard... Elle paraissait absorbée par sa recherche comme si beaucoup de visages passaient devant ses yeux immobiles.

— Non, je ne crois pas, je ne crois pas vous avoir jamais vu.

— Alors c'est une erreur. Je ne sais pas pourquoi, je m'imaginai que... Et tout à coup, il pensa que Carolle Alérac pourrait être vêtue de la même manière que cette femme.

— Quelle robe charmante vous portez.

C'était Mademoiselle Huguenin qui avait tricoté le chandail beige, la jupe était du même ton, et la ceinture se fermait par une large boucle d'écaille.

— Je vous assure, dit Balagny, j'ai déjà vu votre visage.

Il poussa devant elle un grog brûlant qui sentait le girofle et le citron :

— Buvez, buvez, je suis sûr que vous avez froid.

Il y avait du raisin dans une coupe, des pommes. Il s'occupait d'elle, la servait, avança les fruits, un bouquet de roses de Noël. —... Ce sont des fleurs qui vous ressemblent, elles sont comme vous... Et maintenant vous allez prendre ceci...

Et comme elle refusait, de ce geste miraculeux qui n'appartenait qu'à elle, et qui émouvait tant Jonathan Graew :

— Si, si, insista-t-il.

Il se pencha : — J'ai des talents extraordinaires, vous verrez, je suis directeur d'usine et je dose admirablement les sandwiches...

Encore une fois, il remplit son verre, et lui aussi, buvait lentement, lentement, sans cesser de sourire et sans arrêter de boire.

— Chaud ?... Ça va mieux ?...

— Tout à fait bien.

Les doigts erraient dans les roses de Noël, soulevaient insensiblement les tiges ; le bouquet s'aérait, devenait une chose vivante, pleine d'ailes. Balagny pelait une orange.

— Savez-vous de quoi vous aviez l'air ?...

À travers la table, il avança des doigts aux phalanges un peu jaunes, longues, atteignit le poignet de Catherine, et d'une voix mate et morte qui résonna étrangement : – d'une noyée, mon petit... Et lentement, doucement, ses prunelles troubles fixées sur les siennes à elles, pâles et vastes, il lui caressa les mains... – C'est quelque chose de ce genre, n'est-ce pas ?

Elle rit, avalant son grog à petites gorgées, bourra deux sandwiches et les tendit aux chiens. Ses boucles rousses barraient ses joues.

Il n'arrivait pas à la situer socialement... Elle paraissait si... Il ne trouvait pas le mot, – mais ce qui l'émouvait, c'étaient ses vêtements... des vêtements de... enfin, pas du tout suggestifs. Il se voyait jouer au tennis avec elle, ou bien, en auto, chez des cousins de campagne, – il avala son eau-de-vie, – un tuteur, quoi !

— Zéphir et Capitaine, dit-il gauchement, en désignant les chiens... De beaux noms, n'est-ce pas ?

— De beaux chiens...

De nouveau, les doigts de Balagny se tendirent vers son eau-de-vie :

— Buvez, mon petit... buvez... il faut.

Son visage changeait, prenait une sorte d'éclat bizarre. Les coudes sur le guéridon, le menton dans ses poings, il regardait Catherine, puis avec une indifférence austère, presque mécanique, ses doigts se tendaient, et saisissaient le carafon d'eau-de-vie. Il devait avoir l'habitude de s'enivrer ainsi tout seul, à cette même place. — Le verre rempli, il le tenait entre ses paumes, l'élevait dans la lueur des bougies et, pendant un instant, contemplait le lent mouvement des paillettes d'or qui vivaient comme des bêtes d'eau, surnoises, étroites, avec de brusques éclats jaunes.

— Tout s'arrange, dit-il, comme s'il se souvenait tout à coup de sa présence.

Elle ne lui demanda pas ce qui « s'arrangeait ». Le silence tomba ; les chiens dormaient sur les pieds de Catherine, et les roses de Noël s'ouvraient toutes blanches.

Il ne bougeait pas. Entre l'eau-de-vie, les paillettes d'or, et les yeux de Balagny, quelque chose se formait. Lente, hypnotique, l'eau paraissait respirer, se soulever au bord du verre, happer la vie de Balagny. Les épaules cédaient. Impersonnel, posé sur le liquide, le regard veillait on ne savait quoi d'important, de magique, de plus durable que la vie.

Quand il dit :

— Je pense que c'est quelque chose qui ressemble à mon affaire ? — elle tressaillit.

Il but, parut moins ivre :

— On vous a donné un rendez-vous, c'est cela, n'est-ce pas ? Eh bien !... il se pencha, son regard vague chercha Catherine, sembla se demander ce qu'il pouvait y avoir de commun entre cette femme assise, la bouche dans un bouquet de roses de Noël, un bras sur le bois poli d'une table, et les tourments de Balagny, directeur d'usines.

Et comme s'il venait de trouver, – dans un petit rire sourd, il avoua :... vers moi non plus on n'est pas venu. – Et de nouveau, il s'approcha de son eau-de-vie.

— Elle viendra, dit Catherine.

La voix semblait sortir d'un bouquet blanc, un peu au-dessus des assiettes – ... elle viendra...

— Vous croyez ?

— Bien sûr. – Elle changera ce paravent de place, et puis... – Elle s'était levée, s'approcha d'un tableau, rétablit la ligne –... voilà, elle l'arrangera. Et revenant à la cheminée, un instant, elle contempla le cartel de bronze, posa le doigt sur le pendule, – son lent et ravissant sourire éclairant tout : – elle l'arrêtera...

— Et puis... et puis ?...

La voix qui racontait se fit plus lointaine, plus effacée, mais Carolle Alérac entra dans la chambre, fut là avec le son de sa voix, ses gestes, la musique qu'elle chantait. Et lui écoutait. Et les mots qu'elle prononçait entraient en lui avec les gorgées d'eau-de-vie, accomplissaient le même travail éblouissant et silencieux.

— ... Elle aime le beige... le beige un peu rosé, les tissus doux, souples.

La voix était si basse, Balagny devait se pencher sur cette voix pour la comprendre.

— Une étoffe de ce genre ? demanda-t-il du même ton dépourvu de sonorité, ses doigts palpant le poignet de Catherine, — de ce genre ?

Elle fit oui de la tête.

Ils demeurèrent ainsi, l'un près de l'autre, les yeux de Balagny plus embués que les étoiles qui naissaient de la bouche de Catherine quand elle était enfant, et qu'elle écrasait son nez contre la vitre, près de Lopez. À ce moment-là, elle ne se trouvait plus du même côté de la fenêtre, — mais dehors, — pourtant, elle avait moins froid.

Le sourire de Balagny était ivre, un peu fixe ; il regardait Catherine, semblait chercher sur son visage quelque chose, interrogeait. Et tout à coup, il ferma les yeux, ses mains saisirent le bord de la table, ses jambes pliaient ; tout de même il se mit debout. Les chiens aussi s'étaient levés, et Catherine en même temps, mais aucun ordre n'avait été donné.

Elle aperçut la bouche : la bouche paraissait indécise, tremblante, les yeux égarés et pleins de joie.

— On monte ? demanda-t-il, on monte ?

Même alors il remarqua combien elle était pâle.

— ... Presque comme ça, — sa main désignait les roses de Noël. Il les sortit de l'eau, pressa les tiges dans son mouchoir, et avec beaucoup de savoir, les glissa dans la ceinture de cuir.

C'est elle qui déploya le pare-feu, elle qui entr'ouvrit la fenêtre du perron, elle qui demanda s'il ne fallait pas laisser

sortir un instant les chiens. Assis sur le bras d'un fauteuil, il suivait ses mouvements. Les chiens couraient ; on entendait leur souffle. Le visage pressé contre le montant de la porte, elle considérait les arbres immobiles, la vaste et poignante étendue blanche et l'homme qu'elle aimait penché sur son eau-de-vie.

Quand ils s'engagèrent dans l'escalier, il était tellement ivre qu'il croyait enfoncer dans de l'eau. Avec une amertume joyeuse, il fit constater à Catherine que les escaliers offrent aussi leur inconfort et qu'ils sont plus liquides qu'on ne dit... car enfin, on enfonce... sans blague, on enfonce...

— C'est vrai, dit-elle avec douceur, on enfonce...

Le mot flotta sur le seuil : elle avait l'impression que c'était lui qui venait d'ouvrir la porte, et qu'il les accueillait.

III

La chambre ne ressemblait en rien au salon ; c'était une pièce presque austère, d'un gris doux, avec un tapis violet, – aucun rideau. Les branches des arbres agitaient des ombres contre les murs, et le corps d'un Christ, au-dessus du lit, se détachait blanc et tordu. Sur une table, deux livres étaient ouverts : l'*Imitation*, et les *Aventures de Robinson Crusoé*.

Il la tenait tout près de lui, la main dans l'échancrure de la robe.

Elle avait attendu tant d'années cette main, et maintenant elle était là, et elle ne pouvait plus s'arrêter de trembler. Il caressait l'épaule, les doigts glissaient dans l'aisselle chaude, s'arrêtaient.

Le lent mouvement de ces doigts lui donnait une joie si aiguë que ses jambes se vidaient, étaient comme mortes ; elle n'arrivait pas à retirer sa robe. Il lui semblait que le tapis montait et que ce corps de Christ quittait sa croix, s'allongeait comme une poupée de plâtre sur le lit. Pourtant, elle n'avait pas bu, seulement un grog.

Elle aurait voulu baiser les doigts de Balagny, baiser cette main, et au lieu de baiser la main de Balagny, elle entendait ses dents claquer d'un incessant petit claquement.

— Froid ?

Il la prit plus étroitement contre lui, baisa les cils, la peau tiède, puis il admira la boucle d'écaille qui fermait la ceinture, et un moment il la garda entre ses doigts. Il tenait l'anneau

comme un bouquet, le reste pendait dans le vide, battait l'air en mesure, – on aurait dit que la ceinture apprenait un chant.

La boucle l'attirait, l'absorbait ; il se penchait sur cette boucle. Et brusquement, le visage changea, s'éclaira, comme si on allumait une lampe. Et en même temps que la lumière montait, les doigts se promenaient sur l'anneau d'écaille, déchiffraient avec le tâtonnement, l'hésitante découverte des mains d'aveugles. Alors la joie entra. Comme un torrent, elle dévastait, arrachait tout :

— C... C'est C... ?

Les doigts lisaient, collaient à ce C d'écaille.

— Carolle...

Il la serrait contre lui, l'aspirait :

— Tu es venue...

Elle, elle caressait ses cheveux, la tempe, la joue que la poussée de la barbe rendait rêche, et elle se sentait heureuse, payée de tout, comme on nous dit qu'on le sera après la mort.

IV

Il venait de sonner trois heures. Elle tenta de dégager un bras ; la tête de Balagny pesa davantage, creusa l'épaule, et la main qui reposait sur la hanche de Catherine ramena cette hanche contre son flanc.

De l'épaule au ventre, le souffle de Balagny la couvrait, se retirait, revenait, et elle demeurait là, dans la chaleur de ce corps, le balancement de ce souffle.

Au-dessus du lit, l'ombre du Christ pendait, formidable,... un Christ espagnol ; elle voyait le profil des côtes, un clou dans un pied.

Des secondes battaient, pourtant il n'y avait pas de pendule dans cette chambre : c'était son cœur. Chaque battement la tirait dehors, écartait les draps, prenait, mangeait, rongeaient... Il faut que je parte, il faut... maintenant, sans qu'il se réveille.

Cette fois, elle parvint à libérer son bras. Tout un moment, elle resta immobile, les yeux ouverts. La courtepoinette se gonflait, formait une grotte autour de leurs cadavres chauds. Les minutes avançaient, fondaient, piétinaient.

Une syllabe flotta. Elle se dirigeait où ?... vers quoi ? Catherine tenta de la suivre, et tout à coup, la voix de Balagny appela : « Carolle ». Elle dit simplement : « Je suis là ». Contre le sien, le corps de Balagny pesait comme un corps qui a séjourné dans l'eau.

« Saviez-vous de quoi vous aviez l'air ?... d'une noyée, mon petit... »

Elle s'arrachait de lui centimètre par centimètre, comme on décolle la gaze d'une plaie. Il enfonçait dans un sommeil énorme, coulait là-dedans, sans un mouvement, même la respiration qui s'arrêtait, attendait, et quand il ressemblait à un vrai mort, le souffle le gonflait. Elle toucha une main : il ne bougea pas. Alors, doucement, abritant de ses doigts la veilleuse, elle le regarda dormir : la tempe battait ; elle se pencha, posa sa bouche sur la tempe, là où le sang gonfle la veine. Contre sa bouche, le bruit du sang frappait, un bruit sourd, secret, assez pareil à celui des taupes qui rongent la terre. « Tu es à moi, tu es à moi »... Pour combien de temps ?... pour combien de temps ? pensa-t-elle. Et un grand frisson la saisit.

* * *

Son pied toucha le tapis. Le froid monta le long de ses jambes, pinça son ventre, ses épaules. Son corps lui paraissait hostile, un peu étranger ; par moments aussi, il lui faisait peur. Ils partageaient un si grand secret tous les deux. Lequel trahirait l'autre ? Pour elle, elle ne craignait pas trop, elle avait une telle habitude du silence, – mais son corps ?

... Il ne fallait pas penser à Graew, pas un instant penser à Graew. Sa chemise poissait ; elle avait l'impression qu'on lui frottait la peau au papier de verre, même ses cheveux

devenaient raides, lui tiraient le front. Elle se demanda si c'était ainsi pour toutes les jeunes filles, la première fois.

Elle enfila ses bas, passa le chandail de laine. Même vêtu, son corps ne cessait pas de trembler. La demie de trois heure tomba. Contre son mur, le Christ pendait, espagnol, dur, terriblement mort... Il est mort, il est mort. Elle éprouva une sorte de joie à penser que même lui était mort. Elle renonça à mettre ses souliers.

Sous ses pieds, le tapis était comme une éponge ; elle put s'approcher du lit : il ressemblait à une grande tombe ; l'ombre des arbres bougeait tout autour. Elle voyait mal le visage, seulement la saillie des sourcils, la coupe d'une joue ; alors d'un mouvement plus silencieux que celui des moines, elle fut à genoux, les yeux dans la couverture, avec, contre sa joue, le frôlement de la soie tout pareil à des feuilles qui se décollent... Jamais elle ne t'aimera comme moi, jamais. – Le souffle de Balagny montait, descendait. Elle ne bougeait pas, restait là... *Dans quarante jours, Ninive sera détruite...* non, pas quarante, Seigneur ! pas un : tout de suite, à l'instant ! Jusqu'au bout de ses doigts, jusqu'à la pointe de ses cheveux, courait la joie, le miracle, l'appel de la destruction : lui, ravi en plein sommeil, elle, sur la carquette, raide et invisible sous le plâtras des murs et le fracas des arbres qui feraient leur douce musique.

... Fini... fini ce monde. Ce n'était que ça, ça n'avait jamais été que ça : un monceau de poutres et des cris dessous.

Elle se redressa, prit ses souliers, une dernière fois considéra la chambre. La nuit tournait autour de ce corps de Christ ; à l'endroit des côtes, on devait apercevoir les premiers blanchissements de l'aube... Oui, c'est là que le matin naît.

* * *

Légère, la poignée ovale s'abaissa. – Voilà, c'était fini.

* * *

Avec ses bas épais, qui représentaient sept soirées de tricotage, même pour les mains expérimentées de Maman Rose, elle s'en alla, à pas aussi légers que des pas d'esquimaux. Encore sur le mur, au fond du parc, le danger guetterait : elle pouvait tomber sur les agents de la « Sécurité », ou bien leurs chiens donneraient de la voix. Jusqu'aux craquements des semelles sur la neige qu'il faudrait éviter. C'est pourquoi elle portait ses chaussures sur l'épaule, nouées par les cordons, le soulier rempli de roses de Noël près de son cou, l'autre dans le dos ; ainsi, elle avait les mains libres.

C'était une heure bizarre, incohérente. Elle n'avait aucune idée de cette heure-là : quatre heures du matin, dans un jardin en hiver. La neige avait de petits craquements comme le pain quand on le sort du four, et le silence aussi était inconfortable ; il collait tout, mais mal, et son travail se défaisait ; on entendait des bruits d'écorce, de branches ; une fois, le passage d'un corbeau.

Avant d'escalader le mur, elle se retourna... Agar et Ismaël, – Ismaël, c'était les fleurs.

Tout était immobile autour de la « maison d'Abraham », – engourdi et tranquille, – sauf l'odeur du lierre ; même sous la neige il sentait fort, il sentait comme une grande écuelle de vinaigre.

Dans la rue, le dos contre un érable, elle se chaussa.

V

Les rues tremblaient de froid. Elle passa à côté d'une église, le vent frôla les encoignures, les arcs-boutants ; même de là, elle avait l'impression qu'on la chassait : Agar, la servante. Elle serra les fleurs contre sa poitrine, – un instant contempla la masse cossue de l'église ; aux deux tiers d'un vitrail, une lumière découvrait trois points pourpres, mais Catherine n'avait rien à voir avec les cités de lumières, elle n'avait rien à voir avec personne, il fallait aller, marcher, – n'importe quoi désormais déciderait de sa route. Elle prit une rue, et puis une autre. Et tout à coup, comme un avertissement, comme un signe, l'odeur de la gare rampa dans l'air. – Voilà ce qu'il fallait faire, Catherine : t'asseoir sur une banquette, dans un wagon... ensuite... Après tout, elle était libre, elle n'était l'enfant de personne.

Elle savait ce qui allait se passer là-haut, quand ils veraient le lit vide. Ils ouvriraient la Bible, liraient le passage de Job, celui qui commence par : *l'Éternel l'a donné...* Maman Rose dirait qu'elle était une fille perdue ; Abel, lui, ne pensait pas que les gens se perdent ; il disait que c'était impossible, parce que Dieu occupe tout : « Essaie Catherine, essaie » quand elle était méchante et qu'elle allait commettre une faute, et puis les yeux sur elle : « tu vois bien que tu ne peux pas ». – Eh bien, elle avait pu.

On ne voyait pas que c'était une gare.

Elle poussa la porte. Autour d'un poêle à pétrole, deux hommes chauffaient leurs pieds contre les montants de fonte. Ils parlaient de Jonathan Graew. D'abord, elle crut que ses oreilles devenaient folles, – mais, non. – L'un estimait que

c'était une canaille, et l'autre disait que son poulain allait crever.

— Tu le sais comment ?

Le nom de Graew l'avait jetée contre le mur. Elle se ressaisit vite et, tournant le dos, consulta l'horaire. Un train partait à quatre heures trente... Dans dix minutes... Les *Fonceaux*, Maman Rose, de nouveau le soulier d'Abel, – en une seconde, toute sa vie de là-haut l'entoura, la serra, la pressa ; elle flottait dans la débâcle avec le ciel au-dessus de sa tête, et sur des éclats de bois, *Paradis*, la poupée qui dormait dans une malle.

À tout prix, il fallait passer inaperçue. Sans bouger la tête, d'un regard rapide et presque immobile, elle observa les hommes. L'un portait un paletot en peau de mouton, une casquette de fourrure – tous les deux, de hautes bottes, – des marchands de chevaux.

De nouveau, le nom de Graew tomba sur les banquettes. L'homme au bonnet tira sa montre, la fourra sous le nez de l'autre.

— Viendra... viendra pas ?

— ... réserve un chien de ma chienne, comprit Catherine. Les deux visages guettaient la porte.

Rapide, son esprit rassemblait tous les fils, ce qui restait à tenter : gagner le quai ? – Impossible... Fuir dans la salle des bagages ? – Inutile : les deux hommes la regardaient. – Il fallait rester là, attendre, avoir une réponse prête si Graew entrait.

Dans l'ajustement incohérent de cette minute, les êtres reprenaient rang avec une férocité foudroyante : Barrau, Pérouse, Casenave, elle les pesait, les jugeait... Comment avait-elle pu ? comment ?... Elle pensait à sa main effleurant le pantalon de Pérouse dans la neige du jardin Chouzens. Même ses os tremblaient de honte. Et pour irriter encore ses plaies, le visage de Balagny passa devant ses yeux... Qu'il ne se réveille pas !... qu'il ne se réveille pas, supplia-t-elle, en se penchant sur l'horaire comme si elle était myope.

— Le train ne part pas... dit l'homme au bonnet, tout près de son oreille.

— Pas de train, répéta l'autre.

Une porte claqua. Le cœur de Catherine fit un trou, elle pensa qu'elle allait tomber. — Mais c'était simplement le chef de gare qui balançait sa lanterne, elle avait la forme d'une lyre. Il avança, la déposa à côté des pieds de Catherine, et les pieds de Catherine trouèrent la nuit comme des tisons.

— On ne part pas.

Chaque détail de ses souliers, même l'usure à l'endroit des chevilles apparaissait ; elle semblait chaussée de braises, ou bien avoir pour pieds deux lampes, comme celles qui brûlent dans les églises. Et tandis qu'elle s'informait :

— Trop de neige ? — elle pensait que Balagny avait tenu ses souliers dans ses mains... Je voudrais qu'il meure... je voudrais qu'il meure... Qu'il ne se doute jamais, jamais. Mais ces choses aussi, elle savait qu'elles n'arrivent pas. Elle demanda : si le train de neuf heures ?...

— Non, il ne partirait pas.

Elle disparut si vite : aucun des hommes n'avait eu le temps de s'offrir à l'accompagner ; du reste, chacun comprenait trop bien que les deux autres auraient mis l'embargo ; ils se surveillaient avec haine.

— Je la connais, dit l'homme au bonnet de lapin... c'est la femme de chambre des Oriol.

Les histoires de la femme de chambre des Oriol remplirent la petite gare, s'approchèrent, se mirent à tisser autour des trois hommes de magiques arabesques de jupons.

* * *

La maison Chouzens dormait, l'Hôtel de l'*Ange sans tête* dormait, les maisons passaient, lui donnaient une indigestion de maisons. Je vais vomir... sûrement je vais vomir ; elle s'arrêtait et quand elle pensait à Balagny, elle était heureuse, parce qu'il dormait.

De nouveau les enseignes grincèrent, mais ce n'était plus l'épaisse nuit de minuit, le cœur sans usure d'où rien ne vient que des ténèbres ; c'était une nuit fatiguée par une longue veille, elle faiblissait du côté de l'Est, et au bord de l'obscurité, la neige s'allongeait, grise.

Elle atteignit la place du marché, passa devant la boutique où Madame Vauthier avait acheté les escarpins. Et puis ce fut une librairie, et puis *Les six pompes*. Et puis... Il lui semblait que ses pieds rampaient, mais le haut de son corps flottait comme une avoine vide.

Et puis quelque chose vint.

Cela s'avavançait lentement, lentement : un glissement de flaqes jaunes sur le blanc éteint de la neige, des hochements de chevaux, des claquements de fouets.

On la distinguait à peine, au milieu de cette grande neige sombre, mais elle leur parut miraculeuse.

— Je peux monter ?

Deux suroîts la hissèrent sur le siège, à côté d'une « tou-loupe » qui puait le suint ; on ne voyait rien de l'homme, sauf qu'il se tenait immobile et qu'il était épais comme un tronc.

— Voilà de la compagnie, hurla le convoyeur.

— Ça va. – Il se pencha sur le timonier, vérifia sa lanterne, et ses mains épaissies de moufles bourrelaient la couverture autour de Catherine, enveloppaient ses pieds dans de la paille déjà à moitié gelée.

— Alors, on est en route avant les abeilles ?...

Et puis, il ne s'occupa plus d'elle.

Lourds, élastiques, les chevaux avançaient, plongeaient dans le paysage leur trois octaves de notes, les redressaient, les plongeaient, avec un mouvement de femme qui lave du linge, et l'énorme étrave du chasse-neige communal fendait la nuit.

Une ville naissait, blanche et grise, des tours, des allées entre des remparts.

À l'angle des rues, quand la pesante masse amorçait le virage, à trois, ils se courbaient sur le mancheron, la lanterne suspendue au siège éclairait la croupe des timoniers, le raidissement impatient des muscles... Huë, huë, huë... et derrière

la touloupe, la lente balayée de la neige, pareille au bruit du vent sur le gazon. Alors, Catherine oubliait sa peine, la vision de son avenir s'embrumait, il lui semblait que ce voyage blanc n'allait jamais finir. Parfois elle s'endormait, la joue contre la veste de mouton.

Un monde de craie et d'arbres se refermait sur eux. On atteignit le *Petit Monaco*... pas un quinquet, pas une lumière.

... Étrange comme elle était rejetée vers Graew. Pourquoi ? Qui me mène ? Elle tressaillit, il lui sembla qu'elle avait parlé fort, mais la touloupe ne lui posa pas de question.

Puis ce fut la grille à rinceau, ce mur des *Alérac* qui commence par une vasque, ensuite vient une haie de buis, jamais plus mince ni plus épaisse, mais en ce moment, on ne voyait rien de tout cela ; des lampes brûlaient au fond des arbres, la maison semblait s'avancer vers vous, appeler à l'aide.

— ... Est arrivé quelque chose, dit l'homme à la touloupe en désignant les vitres.

Catherine tourna son visage vers ces fenêtres qui paraissent user si impatiemment la nuit. Il y avait de la lumière dans la chambre de Carolle, dans la chambre de Macha, dans le bureau de Guillaume Alérac... Carolle veillait. —... Eh bien, moi aussi je veille...

Elle gardait son même visage secret, et de ceux qui l'auraient vue sourire, les uns eussent dit que devant ces fenêtres, son sourire était humble, les autres, imperceptiblement victorieux.

Arrivée à l'école, – là où Guillaume Alérac donnait de si étonnantes leçons de géographie aux enfants, – elle descendit.

Pour les employés de la voirie, elle fut l'institutrice du village.

Ceux qui tenaient les mancherons, et la touloupe, aussi les hommes qui s'occupaient des chevaux de tête, – tous, ils pensèrent que les gosses avaient de la veine. En un instant, les touloupes et les suroîts disparurent, il leur vint des culottes de milaine¹, des cheveux tondus ; ils entraient dans une classe, par un petit matin d'hiver, et la maîtresse d'école se penchait sur leurs doigts.

Au virage suivant, ils étaient d'une humeur massacrate, même les chevaux, dont les naseaux s'ouvraient comme ceux des chevaux de statue, et leurs oreilles pointaient, pleines de ressentiments. Tout ce que les hommes savent sur la fécalité² de ce monde courait dans l'air ; un innocent aurait pu croire qu'on se trouvait à l'église, parce que le nom de Dieu éclatait de façon véhémence, sautait partout, – enfin, un beau tapage !

¹ Tissu – et par extension vêtements dans cette matière – aux qualités résistantes, composé de laine et de lin ou de chanvre. C'étaient les habits du quotidien, pour les travaux des champs, de montagne ou, ici, à l'école qui furent portés en Suisse jusqu'aux débuts du 20^e siècle. Écrit aussi mi-laine. (BNR.)

² On peut supposer que l'autrice fait ici référence à Louis-Ferdinand Céline : « Tout ce que les hommes savent sur la méchanceté de ce monde courait dans l'air ; » (*Voyage au bout de la Nuit*, paru quatre ans plus tôt en 1932, qui eut un retentissement certain dans le milieu littéraire). Cette phrase, en particulier, s'était popularisée, traduisant le désenchantement de l'époque de l'entre-deux guerres. (BNR.)

... Bizarre à quel point, cette nuit-là, elle changeait d'état civil. Pour l'un, elle était Carolle Alérac, pour les autres, la femme de chambre des Oriol, l'institutrice du village, et si on la trouvait là, dans cette aube, serrée contre le montant de la porte du collège : la maîtresse de Venot, sans le moindre doute.

Elle se fit plus mince, s'enfonça dans le retraits du chambranle ; le vent venait d'est et lui balayait les pieds.

L'attelage s'éloignait. Parfois, une note aiguë piquait l'air, mais les sons graves formaient une sourdine déjà indistincte, comme si le paysage entier s'était mis à jouer sur des instruments sans force.

* * *

Quand elle atteignit l'allée des *Fonceaux*, un falot glissait le long des arbres ; elle s'aplatit contre un érable – Graew se dirigeait du côté des resserres... C'est bien, elle ne pouvait pas l'éviter.

Son petit visage se contracta, blêmit davantage, et au lieu de ramper d'arbre en arbre, elle prit le milieu de l'allée, s'avança, comme s'il était midi et, qu'elle revenait de la ville, son rouleau de broderie sous le bras. Mais Graew ne se détourna pas. Alors, ce qu'avait dit l'homme à la montre, dans la salle enfumée de la gare, passa dans son esprit, et elle sut que c'était vrai, que le poulain de Graew était mort.

VI

Aucune maison ne ressemblait plus à une couveuse que la maison d'Abel et de Maman Rose : une grange au-dessus d'une cuisine qui paraissait vaste, parce que les deux chambres étaient si petites de chaque côté de ses flancs. Le jardin assez beau, avec des arbres solennels, des haies de buis toutes plates, et derrière la maison, les sapins qui montaient en masse inépuisable vers le ciel.

Le vent se chargeait d'ensemencer le toit de la couveuse. En été, une exubérante floraison poussait, formait une plantation bizarre de sauges, de luzernes ; les épilobes escortaient les chéneaux, et dès le mois de mai, au-dessus des lucarnes, on voyait des bouquets de lupins blancs. Même la porte de la grange qui était envahie par les tresses des houblons, on ne pouvait plus l'ouvrir, – mais quelle importance pour Abel qui n'y entrait jamais ? Il ne possédait rien : une femme toute ronde qui chantait des cantiques sur un mur, afin de détourner les enfants d'une abondante tentation de groseilles ; Catherine, ramenée un soir de l'orphelinat communal, et la Parole de Dieu qu'il répandait dans les campagnes, avec des bâtons de cannelle, des boutons de nacre et des lacets à bouts de fer, pour les souliers des paysans.

En ce moment, Abel dormait, et à côté de lui, Maman Rose, et toute la cuisine tiède. La respiration d'Abel semblait pousser la porte, arriver jusqu'au loquet, sur les doigts de Catherine. Autour de ce souffle, celui de Maman Rose trottait, courait, tout semblable à elle, le jour, quand elle posait des questions, clopinant sur ses petits pieds gras.

Cela faisait une drôle de musique entre ces vieilles poutres. Par terre, c'était si usé qu'on avait l'impression de marcher dans un champ de navets.

Sans avancer d'un pas, dans une immobilité de momie à laquelle un dieu compatissant aurait laissé l'usage des bras, elle se dévêtit vite. Elle avait l'impression que le silence venait au-devant d'elle, prenait son manteau, l'étendait sur le dossier de la chaise... S'il y a des anges... si les anges de Dieu nous gardent, ils doivent ressembler à ce silence. Même le petit bruit des jarretelles, les anges l'effaçaient.

Elle aurait voulu rester là, s'appuyer contre l'épaule invisible... « Ne parle pas, ne parle jamais, emmène-moi. »

Sa robe de chambre l'attendait, pliée en quatre, sur l'escabeau. Elle se pencha, approcha un papier d'une braise pour allumer le quinquet ; sur leur bûche, les souliers d'Abel paraissaient énormes ; ils ressemblaient à du mâchefer.

Doucement, comme si elle craignait de les blesser, elle posa les siens, à côté de ceux d'Abel. La robe de chambre était rouge, tout épaissie de chaleur ; le corps de Catherine changea de dimension, elle parut grande, très mince, la cordelière tombait bas, jusqu'au sol : une moniale rouge, les pieds nus, qui s'avavançait, un quinquet à la main.

Calculant chacun de ses mouvements, la robe rouge souleva le loquet, le soutint, et le quinquet éclaira un lit, l'aplomb d'un mur, et sur une table, le dos d'un homme affaissé sur des mains.

D'instinct, elle posa sa lampe – à la campagne, c'est un réflexe : le feu, l'absence d'eau.

Le froid de ce corps était horrible ; il ne cédait que du froid, un froid toujours plus profond, toujours plus vaste.

Elle l'appelait, elle l'appelait de cette même voix dépourvue de sonorité, sa voix du jardin Chouzens, quand elle avait dit : « Lopez... viens, Lopez », mais cette fois, sa joue était contre la joue de Lopez ; elle essayait de réchauffer cette joue sans vie, cette peau pareille à du cuir gelé... Lopez... Lopez...

Le corps de Catherine tremblait d'un léger et incessant tremblement de feuille...

— Lopez !

Le regard de Lopez erra tout le long de cette femme en rouge qui lui frottait les poignets avec de la neige. Et puis, il referma les yeux.

— Est-ce que tu n'es pas fou, Lopez ?...

Les yeux de Lopez paraissaient violets, enfoncés dans les orbites, et sans doute que la face était un peu gelée, parce que les muscles n'avaient pas le moindre tressaillement.

— Est-ce que tu n'es pas fou, Lopez ?

Elle était toute penchée vers lui, et lui se déplaçait dans la chaleur de ce corps de femme ; l'odeur de Catherine montait en lui, déliait ses jointures. Il restait là, pesant contre elle, la fixant de ses yeux presque sans regard, et quand il parla, il dit simplement :

— Quand es-tu rentrée ?

L'index sur la bouche, elle ramena autour d'eux le silence, puis de sa voix lente et basse :

— Pourquoi as-tu dansé avec Carolle Alérac, Lopez ?

Catherine jalouse ! D'un coup, le visage de Lopez se vida de sa misère.

Alors, sa main sur l'épaule de Lopez :

— Idiot, j'ai dormi dans la chambre de Maman Rose, tu ne vois donc pas qu'il n'y a pas de feu chez moi ?

Et pour la seconde fois de la nuit, elle se mit à préparer des bûches... De nouveau, elle était à genoux, de nouveau, dans un froissement d'étoffe et une sourde odeur de tabac. Balagny se pencha : « Vraiment, vous m'aviez demandé du papier ? »

Elle se retourna brusquement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Catherine.

Lopez voulut s'approcher. Elle étendit la main, – personne, désormais ne se tiendrait à côté d'elle, tandis qu'elle allumait un feu, et puis, elle connaissait les soins qu'on donne aux gens gelés.

Glacial, impersonnel, le froid tombait de la fenêtre ouverte, les flammes chauffaient le devant de sa robe, sa poitrine... Si je meurs... si je pique une pneumonie... Pour accueillir une Catherine morte, elle eut ce même sourire qui avait donné à Balagny une si grande espérance, quand elle avait annoncé de sa voix mate : « Elle viendra, elle fera ceci, cela... » et qu'elle avait redressé le tableau.

— Je n'ai pas envie que tu attrapes une pneumonie, Lopez.

Elle lui sourit et disparut dans la cuisine.

La respiration d'Abel était comme une route : longue, plate, pareille partout, juste le contraire de celles qu'il rabotait, tout le long du jour et qui montaient, pendaient, toutes couturées d'ornières avec de grands pansements de haie, un pommier sur les bords, et des trous. Et le souffle de Maman Rose sautait là-dedans, tournait, faisait le fox. Difficile, même pour Catherine, de ne pas piquer un fou rire.

— Sais-tu de quoi nous avons l'air, Kati ? d'un voyage de noce, chez des parents, à la campagne...

Il la regardait se mouvoir, souple, longue, si extraordinairement bonne et douce, dans cette robe rouge, les pieds nus, le rappelant constamment au silence, comme un gamin, indiquant des yeux la chambre où Abel et maman Rose dormaient. Et l'amour qu'il éprouvait pour elle était si râpeux, si enfermé dans lui, que c'était comme une maladie des os.

— C'est une maison religieuse, Lopez... pas d'alcool, pas de vin, je n'ai trouvé que ça. Elle rapportait une lampe à essence, une boîte, une cuillère, – ferma la porte à clef. (... Si Maman Rose appelle, je dirai que je me lave, – et ses yeux cherchaient où elle pourrait fourrer Lopez.)

Le bleu violent de la flamme éclaira ses mains ; les doigts prenaient une vie secrète, la couleur des mains qu'on ne pourra plus desserrer.

Il fut soulagé quand elle saisit une cuillère.

Il lui restait si peu de temps à demeurer ici, dans la chaleur de sa robe rouge... Elle semblait sortir du lit... certainement elle était nue sous ces longs plis écarlates. Elle avait dormi dans la chambre de Maman Rose... On était si bien ici, si bien... Des souvenirs montaient : les soutes de Balagny, les heures à côté de Catherine, dans la houille des usines, quand les veilleurs passaient si près, qu'en allongeant la main, on aurait pu saisir leurs doigts. Il l'adorait... il l'adorait...

— Catherine...

Il se pencha sur elle un corps sans jointure, tout en bois, qui semblait n'avoir que des yeux dans une face blême :

— ... Tu l'aimes, Pérouse ?

Elle le regarda lentement et dit :

— Non, Lopez.

— ... et Barrau ?

La voix parut encore plus incertaine. Même en cet instant qui représentait pour Lopez le plus angoissant moment de sa vie, il se souvenait qu'il aimait Barrau.

Et de nouveau elle dit :

— Non, Lopez.

Alors, toute une minute, il examina son visage ; mais le mot qui restait, il ne le prononça pas.

L'eau se mit à bouillonner ; il semblait à Catherine que ce sifflement de vapeur remplissait la chambre, remplissait le monde. On allait les trouver là, elle à moitié nue, Lopez avec son visage d'Espagnol, ses yeux si étrangers à ce pays.

Et tout à coup, tandis qu'elle levait le couvercle, l'idée lui vint que l'« Espagnol » des Alérac ressemblait peut-être à Lopez. Alors, sans corps, sans bruit, Carolle Alérac s'avança dans la chambre et se tint devant eux. Catherine tenta d'esquiver le regard, de fuir les yeux interrogateurs, mais Balagny aussi se dressait et regardait.

Elle retira ses doigts à l'intérieur des manches, même là, elle les sentait trembler comme des ressorts qui viennent de rompre.

Mais pour Lopez, ce sifflement de vapeur était plus qu'une musique. Jamais il n'avait eu Catherine si longtemps pour lui seul ; il se souvenait de tout. Comment il l'avait vue, penchée sur lui, quand il avait ouvert les yeux, et la chaleur qui montait de la longue robe, et les mains remplies de neige, et la voix qui disait : « Tu n'es pas fou, Lopez ? » Pas un reproche, – rien. Elle avait rallumé le feu et puis, elle était revenue vers lui.

— ... Et moi, Catherine, est-ce que tu m'aimes ?...

Les mots non prononcés sonnaient dans ses oreilles, battaient les murs, se jetaient sur lui... Et moi, Catherine, est-ce que tu m'aimes ? – Si elle avait répondu « oui », il voyait le silence écarter d'eux ses ailes de pierre, et eux debout, plus éclatants que des verrières d'églises ; et bien qu'il fit encore très sombre, il apercevait l'éclat victorieux des vitraux.

— Je voulais te tuer, tu sais...

Elle pencha un peu la tête sur l'épaule gauche, ouvrit avec précaution une de ces boîtes laquées dans lesquelles on enferme d'ordinaire les épices ou le cacao, plongea une cuillère :

— Cela t'aurait soulagé, Lopez ?

L'aridité de son visage se fondait en une expression si douce, si étrangère à ce monde qu'une grande crainte le saisit.

— Catherine...

Elle se tourna vers lui. Son sourire était mystérieux, indéchiffrable, aussi secret que le visage d'une femme qui s'endort. Et puis, elle se mit à remplir une tasse de chocolat.

SEPTIÈME PARTIE

JUPITER

I

Il s'en était allé par la cuisine.

Elle, en avant ; la lampe éclairait son pied nu, le devant écarlate de la longue robe, le reste était sombre. Des moisissures blanches tachaient les vitres, ce n'était pas le jour, mais la clarté devenait dangereuse. Le pied blanc attendait le pied noir, s'éloignait, attendait, ainsi, jusqu'à la porte, comme un jeu ou comme une danse.

La porte fermée, elle resta à regarder les ténèbres et la lumière du quinquet qui montait de ses mains... Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour Lopez... plus... Sa main droite tournait la clef de la lampe, et quand il ne resta même plus ce tremblement rouge au-dessus de la mèche, elle suspendit le quinquet à son clou.

Si Maman Rose surgissait à cet instant, elle lui dirait : « Tu t'es levée de bien bonne heure, ma Catherine. »

Et maintenant, elle était dans son lit. Son corps chercha le creux du matelas, – il n'avait pas été cardé depuis longtemps et formait une gouttière, mais elle aimait assez cela : elle avait l'impression de s'étendre dans du sable.

Sauf autour de la fenêtre, une nuit épaisse tombait des murs. La joue dans son bras, les yeux fermés, rien ne semblait changé dans sa vie ; les ténèbres étaient pareilles aux ténèbres d'hier, le silence identique, elle avait eu le même mouvement pour se couvrir l'épaule, remontant le drap jusqu'à l'oreille.

Tu ne craindras pas la terreur de la nuit, ni la flèche qui vole, ni... Des images passaient, le contour d'un lit, deux corps... Et puis le bruit des lacets de souliers quand Balagny, à genoux devant elle, avait délacé ses chaussures... Est-ce que je ne pourrai plus jamais dormir ?... Elle fut sur le dos, ses bras affaissés le long de la couverture. La nuit lui couvrait le visage, et quand elle ouvrait les yeux, elle voyait le Christ espagnol, l'ombre des côtes contre le mur.

* * *

Maman Rose était debout, Abel, – le choc familial de la casserole de lait qu'on retire hâtivement du feu, arriva jusqu'à elle. Des tas d'odeurs se mirent à vivre : allumettes soufrées, cirage, cacao, et ce bruit qui l'émouvait tant, quand Abel débarrassait ses souliers et jetait le papier humide dans le feu...

— Eh bien ! mon linot ?...

Le visage d'Abel s'avança, coiffé par l'ombre de son épaule ; il tenait le quinquet un peu à gauche, la bosse de son dos semblait plus importante, plus grosse, comme s'il portait une petite casserole sur la nuque. Alors, dans le cœur noué de Catherine, quelque chose se rompit. Elle tendit les bras vers cette épaule, les passa autour du cou d'Abel, et lui, pencha son corps sur les draps, d'où ne montait aucune chaleur. Et bien

sûr qu'il ne remarqua rien, ni que les draps étaient sans cassures, raides et transis comme les draps des morts.

La grosse main caressait les tempes, les cheveux emmêlés : le cal de sa paume était si rêche, la géographie de la main si compliquée et montueuse, que tout le temps les cheveux se coinçaient dans les rides ; alors, Abel les retirait lentement comme des épines de soie, et de nouveau la main caressait les cheveux. Il voyait que l'enfant avait de la peine. Et tandis qu'il la gardait dans la bonne nuit de son épaule, il la berçait avec les mots de la Promesse, et ces mots, il les prononçait fort, pour que Dieu fût lié, et qu'au jour venu, Il se souvînt de ce que son serviteur Abel avait annoncé à Catherine qui pleurait : *Je ne retirerai pas ton nom du livre de la Vie.* Et ceci qui semblait écrit pour Catherine et faisait trembler de joie les vieilles mains : *Et je lui donnerai l'Étoile du matin.*

II

... Elle lui avait dit qu'en tenant sa gauche, en dix minutes, il devait rejoindre la route, et là, la poste de sept heures... Si on te demande quelque chose, tu répondras que tu vas relever les fresques... – Étrange comme elle pensait à tout.

Depuis le temps qu'il se cognait contre des sapins ! Quelle nuit ! La tasse de cacao, le tracé des pieds blancs sur ce grès, il sentait qu'il ne pourrait pas l'oublier, – jamais, jamais. C'est ainsi qu'il la verrait maintenant : un quinquet à la main, des pieds nus sur un carreau de cuisine et le mouvement de la robe qui s'ouvrait et se refermait.

Rapide, une bête coula contre sa jambe, il sursauta ; sur la neige, la fuite des griffes faisait le même bruit que la pluie sur la tôle ondulée.

On ne voyait rien : des blocs et des blocs d'arbres, d'immenses tassements de branches ; l'éclat d'une écorce, les lueurs qui venaient de la neige d'en bas, tombaient de la neige d'en haut. Il était servi !

... Certainement qu'il devait faire le cheval de cirque, tourner en rond, dans cette nom de Dieu de forêt ! Il lui semblait reconnaître les troncs. De nouveau une bête fila. Au balancement du ventre il pensa que c'était une laie.

Il avait l'impression que de sa vie, il n'avait regardé un arbre ; maintenant il découvrait ce que ça vaut... féroces jusqu'aux moelles. Des ailes battaient au-dessus de sa tête ; les ailes, les troncs, jusqu'aux bêtes qui guettaient, – tout ça formait un même monde, quelque chose de clos, de serré, qui

ne voulait pas de vous, se refusait, et le silence aussi, on ne pouvait pas l'entamer.

... À gauche, à gauche, – il tira sa montre, essaya de s'orienter, – en tenant sa gauche, il était à peu près sûr de tomber sur le poste frontière.

Et tout à coup, il se fit un vide, comme il arrive dans les forêts âgées, alors un étang luit, ou bien une clairière s'ouvre avec des trembles autour ; ici c'était différent, il devina quelque chose de jaune... probablement un falot de garde-bois, peut-être une hutte. – Il avait tellement besoin d'un feu, s'asseoir, sentir entre ses jambes le pied d'un escabeau.

Deux lanternes pendaient à des branches basses ; l'éclat de la neige était pareil à du sucre, et sur la neige, – comme tout cela convenait à cette nuit fantastique ! – sur la neige, un très petit cheval gisait, mort. On avait commencé une fosse... C'était... c'était... Il ne pouvait pas comprendre pourquoi son cœur était si serré ; il savait simplement, sans confusion possible, que là, dans ce poulain mort, il y avait quelque chose qui le concernait, lui, Lopez, quelque chose d'intime, de personnel. Il essaya de décoller de lui cette idée imbécile, mais ce n'était pas en son pouvoir...

... En tout cas, celui qui avait creusé par ce froid noir, celui qui avait porté sur ses épaules son poulain mort... celui-là a quelque chose dans le ventre.

Il éprouva pour lui une sympathie brusque, une curiosité violente. Du reste, le poulain valait bien ça. Quelle bête ! Même dans le raidissement de la mort, ses qualités de cheval de course éclataient ; l'impuissance du petit corps plein de passion, le feu de tous ses muscles qui ne bougeraient pas, les sabots ravissants, posés comme des arcs inutiles sur la neige,

dans ce jour bas, tout cela serrait le ventre. On avait l'impression que les arbres le sentaient, qu'ils s'étaient écartés, raidis et militaires, comme si un fils de roi était mort. Pour d'autres raisons, les corbeaux veillaient, s'élevaient, retombaient, lampes noires de plus en plus pesantes et nombreuses.

À genoux, entre les lanternes, Lopez caressait l'épaule glissante. La bête semblait le surveiller de côté, l'épier du coin de l'œil, prête à bondir dans une de ces ruades de poulain qui ressemblent à un vent noir rempli d'éclairs... « Doucement... doucement »... Il paraissait l'apaiser, le calmer petit à petit. Et puis, il tira son crayon, son calepin, et avec ses doigts qui même engourdis conservaient leur pouvoir, il commença de dessiner.

La couleur du cheval était singulière : un bleu roux de raisin, le ventre paille d'une chauve-souris. Il y avait dans les oreilles rabattues quelque chose de si involontairement soumis ; sous les longues paupières attentives, *Jupiter* semblait vous regarder d'un autre monde : « Pourquoi m'avez-vous fait ce mal, pourquoi m'avez-vous donné la vie ? »

C'était quelque chose de bien plus terrible, de plus réel que la vie ou que la mort : c'était, et ce n'était plus, et c'était quand même, – du moins, il restait cette chose là, étendue en forme de petit cheval, et qui semblait réclamer si impérieusement des explications.

Il dessinait dans la manière d'Holbein, donnant toutes les indications possibles par la morsure profonde ou légère du trait, sa direction, sa continuité ; si lié à ce cadavre, qu'il n'était plus Lopez, ni un crayon, ni des doigts sous l'éclat d'un falot, mais cette encolure basse, ces naseaux nus, l'arc fléchi d'un poulain raide.

Les sapins se dressaient à côté des sapins, l'immense forêt semblait regarder le dessin de Lopez, protéger le dessin de Lopez, comme si Lopez avait été créé pour cela : se perdre dans un bois et dessiner, entre deux lanternes, un poulain mort.

Un lapin bondit ; on entendit un battement de pas, quelqu'un posait un outil contre un tronc.

La lumière des lanternes tombait sur le dessin. Au-dessus de l'épaule de Lopez, une respiration monta, descendit ; Lopez continua de travailler.

... D'où il tombait celui-là ! Bon sang de Dieu, on pouvait se le demander... De loin, il l'avait pris pour un arbre, et puis, il avait aperçu les mains ; à cause des lanternes, on aurait dit qu'on les voyait à travers les vitraux d'un porche... En tout cas, il s'y connaissait en dessin. Ça lui fichait un coup de voir son poulain s'enraciner dans ce papier ; il suivait la vibration des doigts, cette espèce de transe qui fait qu'avec un bout de crayon, du papier et un poulain mort, on vous rend une bête qui ne meurt plus.

Sans cesse, par un insensible glissement, les yeux de Lopez allaient de sa page à la forme étendue, revenaient, retournaient, et le regard de Graew avait aussi ce même glissement ; leurs respirations devenaient pareilles, l'un à côté de l'autre comme un bloc d'homme. Et quand les doigts reprenaient le travail, après un de ces longs et méditatifs regards de Lopez, toujours Graew était surpris par la soudaineté de l'attaque et les traits impassibles qui sortaient de ces doigts. La question que posait le cadavre, maintenant, elle s'élevait aussi de ces terribles hachures gravées : « Pourquoi m'avez-vous fait ce mal ?... pourquoi m'avez-vous donné la vie ? »

Lopez rencontra le regard insociable... – Bien le genre de type à porter un poulain sur son dos, – quelque chose de rude, la barbe gelée. Les vêtements aussi lui plaisaient ; il aurait voulu être habillé comme ça : des culottes couleur de terre et sur un chandail, une veste de peau.

— Vous en voulez combien ? demanda Graew.

Lopez précisa un trait, en prolongea un autre, ferma le carnet et le tendit si brusquement que le geste fit envoler les corbeaux :

— Ils semblent plus pressés que nous, dit-il, et sans attendre l'avis de l'autre, il se mit à creuser la fosse.

Quelle sale neige ! épaisse, dure comme du verre, et quand on arrivait à la terre, elle était gelée, pleine de vieilles feuilles ; il fallait la casser au sarcloir, l'émietter contre les semelles ; de temps en temps, les mains de Graew étaient éclairées, ou bien le dos de Lopez. Le petit cheval tout près d'eux, les corbeaux, les arbres autour.

Lopez cracha dans ses mains :

— Vous aurez des ampoules.

— *Da igual*. Mais Graew ne connaissait pas l'espagnol.

Il transpirait tant, qu'il jeta son manteau.

— Ce n'est pas le moment de vous découvrir, chaud ou pas, vous allez ajouter ça, et Graew lui jeta sa veste de peau.

— Et vous ?

— Moi ?... Son regard se perdit dans la masse énorme d'un hêtre ; la pomme d'Adam saillait, le cou était ferme, solide, – moi...

... Il est formidable, quand il regarde en l'air, on dirait Divico :

— *Cujus legationis Divico princeps fuit...*

— *Qui bello Cassiano dux Helvetiorum fuerat...* répondit l'autre, en jetant par-dessus bord une pelletée de neige. – ... C'est le chapitre XIII, n'est-ce pas ?

Ils se sourirent, comme si déjà ils savaient beaucoup l'un de l'autre.

Et puis, ils abattirent des branches. Nets et secs, les coups sapaient à ras de tronc, l'odeur de la sève libérée ouvrait le jour sale, et le cri des corbeaux le refermait. Mais *Jupiter* eut sa litière qui sentait le vent, épaisse et verte, toute pleine d'aiguilles luisantes ; ils l'étendirent là-dessus. Et puis Lopez se détourna... Certainement Graew préférait être seul avec son cheval mort, – qui semblait si peu mort, plutôt une petite divinité cheval qui se cachait dans une peau de cadavre, parce qu'il n'est pas bon à l'homme de voir les dieux.

Quand il saisit sa bêche, d'autres branches recouvraient le poulain.

Ensuite, tout reprit son ordre, d'abord la terre et puis la neige dessus, par blocs solides, l'un à côté de l'autre, comme un puzzle. Tout de suite, Lopez avait compris que si l'on se met en route à pointe d'aube, pour enfouir un poulain, c'est qu'on ne souhaite pas de processions autour d'une tombe. Il

lissa, égalisa, reculant pour juger le travail ; le paysage retrouvait son isolement polaire. Il n'y avait pas de tombe, aucun cheval là-dedans, – les pas qui marquaient la neige, c'était des pas égarés de bûcherons.

... Fantastique la sympathie qu'il éprouvait pour Graew !... Quelle tête magnifique ! En un sens, il était aussi réussi que son poulain : grand, fort, avec quelque chose de sourd... – toutes les femmes pour lui, probablement. Lopez releva la tête.

Étonné, rétractile, le regard de Graew l'attendait, l'œil paraissait attentif, à la fois tourné vers vous, et pourtant absorbé par une méditation intérieure. On avait l'impression que deux Graew vous contemplaient au même instant, deux êtres en un même corps, avec un seul visage impassible. Et puis le regard se détendit, Graew venait de conclure que tout cela était par trop extraordinaire : ce peintre allait certainement le taper, et tant de zèle se payerait. – Le visage reprit sa rigidité inquiète.

Mais Lopez s'occupait d'autre chose ; il avait tiré un couteau de sa poche : quatre ou cinq entailles, un Centaure troua l'érable, au-dessus de *Jupiter* – sept étoiles autour – tout cela, pas plus important qu'un écu, et caché par des branches de houx ; ainsi *Jupiter* galopa dans les astres, à la suite de son grand aïeul.

De nouveau le regard creusa Lopez.

... Quelle tête il avait ce Graew, par moment ! tout à fait le genre de type qui finit assassiné...

Il redressa les branches de houx, se baissa pour recueillir les éclats d'écorce. Graew suivait chaque mouvement, si

étonné qu'il ne songeait même pas à aider Lopez. C'était la première fois qu'on travaillait avec lui et non pas contre lui... Est-ce que c'était l'ami ? – Il retourna le mot comme on retourne une pièce nouvelle qui n'a pas encore circulé dans le pays, – l'Ami ?...

III

Ceux qui croient qu'une forêt d'hiver offre une grande monotonie n'ont jamais vécu dans un pays d'arbres, sinon, ils sauraient que chaque arbre a sa manière à lui d'accueillir la neige et de la garder. Les sapins la prennent par brasses, – c'est leur affaire à eux : le vent, le froid, les énormes pansements couleur de lait qui tourne, cette clinique pour géants où les malades restent debout. Les houx l'épinglent de tous les côtés à la fois, on dirait qu'ils ont acheté une robe trop grande, on lui fait des pinces partout.

Jamais Lopez ne s'était trouvé dans cette intimité de la neige. Sous les branches, elle était pourpre, d'un vert malade, un mélange de digitale et de cul de bouteille, ailleurs crémeuse et puis livide, et de nouveau, on avait l'impression de la regarder à travers une vitre sale. Les troncs prenaient les tons inertes et maudits de la pierre.

— Ils sont plus serrés qu'on ne croit, dit Graew, en contemplant ses arbres avec tendresse.

Ils descendaient une côte, on apercevait dans un paysage à la Breughel un grand domaine tout blanc au centre d'une croix d'érables. Les allées étaient longues, tracées avec assurance.

— Vous allez déjeuner avec moi, dit Graew... si, si, vous allez le faire.

Le gel salait les troncs comme avec du sel gris ; des lichens, il sortait une odeur de moisissure si âcre, que bien qu'elle fût entièrement sous la neige, toute la forêt sentait le champignon pourri.

Il lui montrait des pas de fouines, la hâte des empreintes de belette, la traînée d'une taupe ; mais la plupart du temps, ils marchaient sans rien dire.

Les deux, ils s'arrêtèrent devant une haie ; elle perçait la neige comme un petit dé de sang.

— On se demande où est le doigt ?...

Lopez pensait à Catherine. Il l'aimait tant, il l'aimait tant ; il aurait voulu s'étendre dans cette neige, réfléchir. Des projets se levaient en lui, bizarres, des projets dont il ne comprenait pas le sens.

Chaque poil de la barbe de Graew ressemblait à du verre. Il portait ses bûches sur l'épaule, comme des skis ; au bout de son poing, la lanterne pendait, couleur de plomb. Le domaine revenait, repartait. Ils franchirent une barrière.

— Nous allons entrer par les resserres, je voudrais me débarrasser de ça.

... Étonnant, comme la voix était basse et changée.

Il déposa ses bûches, se pencha pour ramasser un lien de paille qui traînait, puis il s'avança dans la cour aux érables.

Autour des pas de Graew, la cour s'ouvrait, vaste, solennelle, le blanc pelucheux des clôtures, la masse régulière des érables, et cette impression d'attente, de guet, la violence immobile des arbres, du porche à grillage, la douce paix des haies de buis, – toutes ces choses qui n'accueillaient personne, qui semblaient vivre une autre vie, – et vous, vous n'étiez qu'un passant, et même les pas de Graew n'étaient rien.

Une ombre se dressa dans le plan d'une vitre, Graew baissa les yeux, les releva, et toute la paix de son visage disparut. Il poussa la porte :

— Alors, vous voilà rentrée, madame Vauthier ?...

— Me voilà rentrée, Jonathan Graew.

Le regard de Graew se posa sur sa servante ; elle lui rendit un regard identique.

Deux chiens s'étaient dressés. Les semelles de Lopez passaient un examen sévère, – et puis les nez montèrent le long de ses cuisses, et les mufles aux lignes nues encadrèrent les épaules. Un mot de Graew, un signe de la femme qui se tenait près de son fourneau, et les chiens agiraient.

— Vous êtes bien gardé, dit Lopez tranquillement.

La chienne se coucha, le chien leva ses yeux dorés vers Graew. Muets et penchés l'un vers l'autre, l'homme et le chien s'interrogeaient : – « Pourquoi ne nous as-tu pas emmenés ? – Dis-moi, c'est la petite Huguenin qui est venue cette nuit ?... »

Madame Vauthier versa le vin, apporta une omelette au lard. Comme un poids, Lopez sentait peser la réprobation de cette femme qui circulait sans bruit, attentive, secrète, les joues cinglantes de mots qu'elle ne prononçait pas.

La chaleur et le confort de cette cuisine paysanne engourdissaient. Ils parlaient peu. Sous leurs talons, les petites mares devenaient importantes, formaient des îles.

... Et c'est bien sûr que ma cuisine va bientôt ressembler aux Amériques, pensait Madame Vauthier... et pour apprendre la géographie, il ne suffira que de dire aux enfants de

passer aux *Fonceaux*... Oui, on pourra les instruire... Et où Graew trouvait le moyen d'imbiber ainsi ses semelles, certes, ce serait intéressant de le savoir... des heures et des heures dans la neige, à côté de son poulain mort, et quant à l'autre... Comme le gant et la main qu'ils avaient l'air de s'entendre, et certes, on pouvait se demander où il l'avait pêché celui-là ; qu'il soit Espagnol, – il était difficile d'en douter avec ce nom... quoique, jusqu'à ce jour, on ne lui avait jamais dit que les Espagnols avaient des yeux de ce genre, ou peut-être qu'il sortait d'un de ces pays d'îles que ses talons formaient avec tant de générosité...

Même pour un repas du matin, le service était soigné... Bien plus que chez Barrau, pensait Lopez. Une lourde argenterie circulait, et sur la nappe, un bouquet de sorbe éclairait tout... Épatant l'effet de cette sorbe, sur ce blanc rugueux du damas ; on aurait dit que la cuisine s'agenouillait autour de la table, que tout était soumis à ce bouquet rouge et rond. Les vitres paraissaient bleues, l'éclat des cuivres baissait jusqu'au rose, et dans les courbes épaisses des marmites de fonte, le rouge mordait, éclaboussait tout, même les panses des théières où de petites lunes dansaient.

Muette et noire, tout occupée en apparence à la préparation d'une daube, Madame Vauthier observait les deux hommes. Quelque chose dans l'attitude de Graew lui donnait du malaise. Chaque fois que ce regard gris rencontrait le sien, elle se sentait comme une peau de cheval couverte de taons.

— Il y a de l'aigre-doux, dit-elle en présentant un compotier, et si vous y tenez, des fruits au rhum. Et tournée vers

Graew : Je suppose que vous avez oublié votre rendez-vous de ce matin, quatre heures trente à la gare, avec Faubrax...

— J'ai eu d'autres occupations, madame Vauthier, oui d'autres occupations ont occupé mon temps.

Un ou deux battements de cœur, les yeux se mesurèrent : « Je sais ce que je sais, Félicie Vauthier, c'en est fini de tes manèges. – Ah ! tu le crois Jonathan Graew, eh bien ! retiens ceci : j'ai fait mes dents de lait avant toi, Jonathan Graew. »

Elle présenta les liqueurs.

Lopez, les doigts sur la nuque des chiens, baissait la tête. Tout ici lui paraissait singulier, la richesse de cette cuisine, les pas réticents de cette femme... Une servante ?... Plus ?... Il chercha le lien qui pouvait unir Graew à ce fantôme acide.

Le visage de Graew n'offrait plus qu'un réseau de ruses ; chaque ligne, chaque ride suçait une ruse, s'en gonflait, le regard immobile prenait une expression de satisfaction railleuse, et le visage de la servante formait un bloc blême, hermétique, une catapulte patiente qui mesurait le temps.

Comme si elle avait deviné quel chemin prenaient les pensées de Lopez, Madame Vauthier fonça sur lui :

— Et c'est bien sûr que les forêts sont curieusement habitées en ce moment, dit-elle à voix haute, les yeux sur les îles qui maintenant s'étaient rejointes et formaient une cordillère autour des souliers de Lopez... oui, une invasion de renards, à ce qu'on raconte... Et le toisant avec arrogance : Vous n'en avez aperçu aucun, monsieur ?

— Non, lança-t-il, j'ai rencontré... il faillit dire : une fouine géante, – mais posant sur elle ses yeux de peintre,

comme s'il commençait une étude difficile, il l'examina attentivement, puis tournant la tête du côté de Graew dont il entendait la question, muette celle-là : « N'est-ce pas que ma servante est une pie ? » —... je me connais mal en gibier, vous savez — il alluma une cigarette, —... mais je crois que c'était... Madame Vauthier guettait la réponse, prête à accepter le combat —... une bête à bon Dieu, acheva-t-il tranquillement. Il y en a de si curieuses.

Et tirant un mouchoir de sa poche, il fit dégringoler son chapelet sur les dalles.

... Un papiste ! il ne manquait plus que cela... Oui, elle aurait dû s'en douter à sa flatterie. On le traitait de renard, et il vous répondait que vous étiez une bête à bon Dieu. Et certes, elle le savait, les papistes sont capables de ces choses, et de bien d'autres...

Elle releva l'« objet », le posa sur la nappe. Son visage était plein de réprobation.

Graew aussi paraissait gêné, ses yeux erraient le long de la table, tentaient d'éviter ce tas de grains noirs qui formaient à côté de l'assiette, une sorte de souris.

— Vous croyez en Dieu ? — Les paupières baissées, la voix, tout indiquait en quelle méfiance on tenait ici cette religion d'images et de grains de bois.

— Et vous ? demanda Lopez.

— Eh bien ! vous ne vous compromettez pas... Graew souriait, cette réponse de paysan ne lui avait pas déplu.

Ils se levèrent.

— Entrez donc un instant dans mon bureau, voulez-vous ?

Graew ouvrit la porte, Lopez passa le seuil, *Eros* et *Jason* les suivirent, élastiques et longs, leurs corps aux formes nues, semés de taches sombres, comme si des feuilles de lierre vivaient dans leur peau.

* * *

Seule, Madame Vauthier s'empressa d'ouvrir la fenêtre, il lui semblait qu'on manquait d'air... Et c'est bien sûr qu'on ne s'était jamais senti bien libre, entre ces murs, et certes, un écureuil dans sa tournette donnait une idée assez exacte de ce qu'on éprouvait ici. Pourtant ce matin, c'était pire... Il y a quelque chose... il y a certainement quelque chose.

... Ce n'est plus pour longtemps, Jonathan Graew... non, plus pour longtemps. Elle restait indécise, une main sur l'entablement de la fenêtre, car de là, en se penchant, on apercevait sa *Jérusalem terrestre*. Et combien de fois, dans ces années de misère, quand son cœur était plus serré que le blé sous la meule, n'avait-elle pas regardé le toit des *Alérac* qui s'élevait au haut de la côte, et le soir, l'étoile du berger qui veillait au-dessus ? Et maintenant, elle allait retourner... Pour combien de temps ?... pour combien de temps ? – Même pour une heure, pour un quart d'heure, pour moins, mon Dieu ! elle retournerait... Et si on prend les meubles, et si on prend les tuiles, et même les planchers sous leurs pieds. Ensuite...

Elle souleva un couvercle. Son visage changea, s'éclaira de nouveau... Une motte de terre fait parfois verser une grande charge, Jonathan Graew... oui, il ne faut pas beaucoup plus qu'une motte de terre... – elle arrosa la daube, et tandis que le vin noir mouillait la viande, Catherine le transformait en une mince motte, et le fort Graew versait dessus... Ce sont des choses qui arrivent, soupira-t-elle, avec un sourire doux.

Une odeur sauvage se répandait, occupait tout, jusqu'aux poutres ; la cuisine entière sentait la daube. Et puis, elle se souvint qu'après la marinade, Graew prenait volontiers un gâteau de maïs... eh bien ! elle avait le temps – elle consulta la lourde horloge – largement le temps : il aurait son gâteau de maïs. Elle prépara le four, beurra le moule à tarte.

La mort de Macha s'étalait dans son travail, s'approchait de tout. Sa vie entière, Macha avait trotté dans les cuisines, s'était penchée sur des gâteaux de maïs, sa mort se trouvait bien ici.

... Dire ce qu'elle avait éprouvé, quand elle l'avait retrouvée, sous l'auvent de la cuisine... non, ce n'était pas possible. Et grâce au ciel, son châle à franges n'avait pas encore pris feu, et certes, cela aurait pu se produire...

Elle pesa le maïs, ajouta la farine blanche, mesura le lait... Et toutes ces cartes dispersées autour d'elle, le valet de cœur, le sept de carreau, et le sourire qui flottait là-dessus... – Madame Vauthier releva la tête, et les mains pleines de pâte, fixa les vitres... Et c'est bien sûr que cela vous faisait une impression extraordinaire, au milieu de ce désordre de rois et de reines et ces valets de cœur : ce sourire de Macha, beau et tranquille, comme si en ce moment même, – elle détacha la pâte de ses mains –... oui, au moment où on l'avait saisie, elle avait pris la précaution de vous avertir : « Tu ne dois pas avoir

peur... dis que tu le sais, que tu ne dois pas avoir peur ?... » et sous le sourire, cette autre chose qui n'avait pas eu le temps de passer, qui était arrêtée là, et qu'on lisait tout de même : « Et puis, mon pigeon, qu'y faire ? »

Et maintenant Guillaume Alérac devait être à la Mairie pour la déclaration de décès. Elle pensait aussi à Bertrand de la Tour qu'elle avait laissé auprès de Carolle... les deux, dans cette maison qui déjà se remplissait de fleurs... comme pour des fiançailles.

Sur un coin de la table, la pâte ressemblait à un cochon de lait. Madame Vauthier ferma les placards, enveloppa le pain dans une toile. Une tache l'arrêta, peu visible dans le grain de bois ; elle se pencha, l'examina avec soin et prenant du sel gris et de l'huile, commença de frotter dans le sens des fibres. L'éclat du vaisselier lui rendait son image ; elle allait, venait, et tandis qu'elle remettait tout en ordre, détruisant jusqu'aux moindres traces de ces semelles et de cette odeur d'homme, le regard de Graew la harcelait...

... Qu'est-ce qu'il voulait ?... Qu'est-ce qu'il voulait avec ce regard qui collait sur elle ?... Je suppose que j'ai le droit de disposer de mon argent comme il me convient, Jonathan Graew, si c'est au carnet d'épargne que vous en avez... Tout de suite elle avait songé au carnet d'épargne ; elle l'avait oublié, dans sa chambre, là-haut, et tout le soir elle s'était tranquillisée et tracassée à ce sujet.

Mais en pensant à ce carnet d'épargne, qu'il avait peut-être découvert, et que Graew était monté dans sa chambre, ses mains se mirent à trembler comme des feuilles. Ce n'était pas de son jugement qu'elle avait peur, – ce que Graew

pouvait penser d'elle était une coulée de miel pur, en comparaison de sa propre réprobation, mais ce qui était intolérable, ce qui changeait son sang en eau, la rendit tout à coup plus pâle qu'un œuf, c'était d'imaginer ces mains de Graew, fouillant dans ses tiroirs...

Elle retourna la daube, l'odeur qui s'échappait de la marmite était si vivante, avait en elle un si absorbant pouvoir, que Madame Vauthier retrouva son calme... On se monte, on se monte, que la tête vous tourne comme un escarbot dans un pot de bois... et c'est bien sûr que ces imaginations finissent par rendre folle..., et d'abord, qui disait que Graew avait vu le carnet ? – Elle reposa le couvercle de fonte, la louche sur le bord de l'assiette. Mais bien qu'elle eût pris un véritable bain de vapeur, son visage demeurait blême et tendu.

Elle pensait à tant et tant de choses qui attendaient dans le secret de ses tiroirs, à ces souvenirs qui n'avaient de sens que pour elle, et qui tomberaient morts, seraient tués d'un coup, comme elle avait entendu dire que tombent en poudre, les pharaons qu'on touche dans les caveaux.

... Et certes, profiter de son absence et de ce qu'elle était partie en hâte, il en était capable, on ne le savait que trop ; mais fouiller les armoires de sa servante, non, – non, de ça, il n'était pas capable. Et qui donc en serait capable ?... Qui ?...

Elle soupira. Un nuage de vapeur la contemplait, semblait poser au visage blême une question gênante... Ce n'est pas la même chose. – Ce n'est pas la même chose, dit-elle à haute voix, comme si ce paysage de vapeur devenait un tribunal qui l'accusait, lui reprochait une faute sérieuse... non, ce n'est pas la même chose... J'ai pris des lettres, parce que... je voulais...

Mais Graew aussi voulait quelque chose.

— Nous voulons tous quelque chose.

Elle semblait maigrir de minute en minute. Son visage devint nu, de la couleur d'un os, et la bouche se durcit de mépris ; mais le mépris était pour elle, pour elle seule, Graew ne venait qu'ensuite.

Elle se pencha, saisit à deux mains la marmite de fonte, — la cuisson de la daube était trop rapide... non, ce n'était pas de la viande qu'elle aurait à offrir si cela continuait, plutôt de la charpie, — elle étouffa le feu avec de la tourbe, et quand elle remit la marmite en place, l'expression de son visage était entièrement changée, — pas moins sévère, mais comme surprise et effrayée : pour la première fois de sa vie, elle se sentait proche de Graew... oui, l'un à côté de l'autre, semblables en bien des points... et bien dignes de cette terre de honte...

Mais elle ne doutait plus que Graew n'ait fouillé le tiroir.

... Et maintenant, il fallait éplucher des pommes de terre.

C'est un travail qui favorise les découvertes intérieures ; il y a une vertu de réflexion dans ces chapelures qui festonnent sous le couteau ; il doit en être ainsi, parce que les ménagères occupées à cette besogne sont en général pleines de mansuétude, tout attiédies de résignation, ou bien, ruminantes, colères, un combat de pensées les soulève, c'est à ce moment qu'elle prennent des décisions de divorce, ou dans le cas d'euphorie, considérant leur ventre qui bombe, elles pensent, — non plus avec fureur, qu'elles sont enceintes... et que tout de même, « *il* » aurait pu faire attention, — mais au visage qu'aura l'enfant ; le couteau s'arrête, entre le couteau et le balancement de l'épluchure, des yeux mal ouverts essayent un regard et des lèvres se penchant, touchent des bébés qui ne sont pas nés. Et puis, il faut se remettre à peler les pommes de terre.

Madame Vauthier laisse tomber dans l'eau une hollandaise rouge. Maintenant sa pensée tournait autour de Lopez. Elle éprouvait de l'aversion pour ce Lopez ; – d'abord elle n'aimait pas les gens qu'elle n'avait jamais vus ; – ensuite, on avait eu l'occasion d'être renseigné sur ce que valent les Espagnols... une qui était morte et dans sa tombe, pourrait en raconter long là-dessus... Et c'est bien vrai qu'elle s'attendait à tout, ce matin-là, après une nuit de ce genre, – mais à retrouver Graew avec un Espagnol dans une cuisine, à cela, non, elle ne s'attendait pas...

... Et certes, les choses reviennent toujours de même, et roulent, on le dirait, sur les mêmes rails. Il y a vingt ans aussi, elle avait ressenti ce malaise à l'arrivée de l'Espagnol, quand elle avait vu son regard se poser sur Alexandrine Alérac, et elle qui regardait et cessait de parler. Et maintenant, c'était pareil. De celui-là non plus, elle ne pensait rien de bon, avec ses yeux qui se posaient sur vous comme des bourdons engourdis, et tout à coup, fouillée, retournée, un millier de guêpes sur la peau... Et avec cela, un beau métier, à ce qu'elle avait compris ; il voulait aller en Espagne, à pied et sans argent, et peindre des enseignes de boutiques, et ainsi de suite, pour gagner son manger... – « Et coucher où ? » – « Eh bien, dans les granges ou sous les porches ».

— « Et le froid ? » avait demandé Graew. Alors l'autre, en regardant ses mains : « Elles sont déjà habituées au froid... D'autres que moi sont allés à Saint-Jacques de Compostelle. »

Elle savait qui était ce saint Jacques de Compostelle... mais si ce Lopez se prenait pour un Christ ou pour un pèlerin ! Elle cassa un œuf d'un coup, au bord d'une tasse, sépara le jaune du blanc, et se mit à battre une mousse. Sa pensée revenait à Lopez, tournait autour de Lopez... Dieu sait ce qu'il

allait demander à son Jacques de Compostelle ?... Les papistes demandent tout... oui, n'importe quoi, du pain, des souliers, tout... Et peut-être bien aussi... – elle cassa un second œuf, son regard parcourut les vitres, l'immense solitude de la cuisine, et le soupir qui sortit d'elle monta comme un jet... oui, ils osaient tout demander eux... même ça... ils osaient demander d'être aimés.

Elle tenait les deux parties de la coquille dans ses mains, et cette fois, le contenu de l'œuf s'abattit sur la table... Être aimée...

IV

Dans le demi-jour blanc de ce matin d'hiver, un coude sur la cheminée, Graew aussi se demandait ce que Lopez allait faire à Saint-Jacques de Compostelle... Bizarre que ce garçon fût là, planté devant le portrait de sa mère... Bizarre que *Jupiter* soit mort.

Son regard effleura le dos bombé des livres, tomba sur les échantillons de graines : blés d'hiver, blés rouges, avoine, onze oignons de tulipes à la queue leu leu, au bord d'un rayon ; il lui semblait que quelque chose n'était pas en ordre, mais quoi ? De nouveau, l'impression qu'une main avait passé là, s'empara de lui.

— Vous croyez aux esprits ? demanda-t-il, comme effrayé par ses propres pensées.

— Si je crois aux esprits ? Les yeux de Lopez se fixèrent sur lui, retournèrent au portrait... Elle le tient, elle le tient encore plus que la mère de Barrau, mais quelle femme ! Le visage était un peu large, très bien construit, la bouche épaisse, les narines légèrement malaises, les yeux paraissaient hors du temps, solitaires.

Il ne parvenait pas à comprendre cette femme, et il lui était impossible de savoir si elle était belle, ou si elle ne l'était pas ; on ne pouvait pas l'oublier, voilà tout. Un visage qui avait son ordre, son poids et sa puissance. La position des mains était singulière : la droite, cachée sous le plat d'un livre, les doigts de la main gauche repliés sur les tranches, en un geste délicat et violent : « Je n'autorise personne à ouvrir le livre de ma vie. »

Ce qui semblait extravagant, c'était de penser que cette personne était morte. Elle vivait, assise sur un siège à dossier haut, aux trois quarts d'une paroi bourrée de livres, et de là, dominait tout. C'est autour d'elle que la maison serrait ses poutres, écoutait, guettait, semblait surveiller la femme immobile ; et la femme le savait, et elle aussi guettait, prévoyait, escomptait et, silencieuse, déjouait tout. Et avec cela, une expression de détachement, d'incertitude, comme si la femme qui avec tant de violence avait souhaité la puissance, en mesurait la vanité. La bouche sans mots donnait des ordres, prêtait, reprenait, et l'atmosphère de cette pièce sombre, encombrée de paperasses, d'oignons de tulipes, de graines et de bouquins, était étonnante.

Jonathan Graew s'était rapproché de Lopez. En silence, l'un à côté de l'autre, ils considéraient le visage difficile.

Distant, solitaire, le regard mesurait les deux hommes, pesait. Et la main semblait tenir serré, fermait plus hermétiquement le livre de la vie.

— Comment la trouvez-vous ? demanda Graew.

Il hésita, regarda les yeux insondables... celle-là devait porter un nom dans la destinée des femmes. Avant que d'être, on l'avait appelée, marquée pour quelque chose, – un de ces grands drames sans cri. Ou bien, – il pensa aussi à cette étoile qui était tombée, *et les trois quarts des eaux étaient devenues amères*. Il dit simplement :

— Elle me fait peur.

Graew tressaillit. Sans qu'il osât se l'avouer, mais très souvent, sa mère lui avait donné cette même impression de

malaise... — Pauvre maman, dit-il doucement, et il s'avança vers le portrait.

... Il lui appartient, il lui appartient complètement... Et tout à coup, Lopez se demanda si Graew était veuf, marié, ou quels pouvaient être ses rapports avec les femmes... En tout cas, s'il y a des difficultés dans ce ménage, elles viendront de là, — et de nouveau ses yeux rencontrèrent ceux du portrait.

Il se détourna, contempla un instant la longue allée d'érables... Peut-être que la maison de Catherine appartenait à ce domaine ? En tout cas, elle n'avait jamais prononcé le nom de Graew.

Il enfila son manteau.

— C'est sérieux ce voyage en Espagne ?

— Tout à fait sérieux.

— Et réellement, vous irez comme vous l'avez dit : à pied et sans argent ? Vous ne trouvez pas que c'est de la folie ?

— J'irai à pied parce que j'ai des pieds, et sans argent parce que je n'en ai pas.

... Enfin ! nous y voilà, nous y arrivons, pensa Graew et brusquement délivré, il regarda Lopez... Il va me demander combien ? Il voyait la neige, *Jupiter*, le rayonnement des lanternes jaunes. Ses doigts feuilletaient le carnet de croquis, glissaient d'une page à l'autre, s'arrêtèrent. Lopez relevait son col.

— Vous ne voulez toujours pas que je vous paie ce dessin ? C'est un dessin magnifique, vous savez, j'ai l'impression qu'il vaut beaucoup.

— Plus que vous ne pensez, dit Lopez tranquillement, du reste vous le constaterez plus tard.

Rapide, le regard de Graew parcourut Lopez... Est-ce que c'était un piège, une manière d'accepter un argent qu'on semblait refuser ?

— Eh bien, je vous donne ça – il posa un billet sur la table – ... vous me rendrez la différence « plus tard », ajouta-t-il d'un ton railleur ; ou bien, si vos talents sont ce que vous dites, c'est moi qui compléterai la somme... Allons, acceptez, je n'ai pas l'habitude qu'on me fasse des cadeaux.

— Vous avez toujours possédé de l'argent ? demanda Lopez.

— Oui, je crois.

— Pauvre type !

Graew considéra la chambre massive, les flambeaux sur la cheminée, le plan de ses terres qui, du divan, s'élevait jusqu'aux poutres... Tout à fait le genre artiste, ce Lopez...

— On acquiert tout de même pas mal de choses importantes, avec de l'argent, vous savez.

— Mais je crois bien ! et des choses épatantes. Votre maison, elle est inouïe votre maison, elle est comme une personne vivante, je vous garantis que je donnerais quelque chose pour l'acquérir. Et les arbres, et ça. – Il désignait la cour aux érables, si noble, si vaste. Il ne connaissait rien de ce domaine, il n'était pas d'ici, mais cette maison lui semblait peuplée de

connaissances, toute semblable à cette maison de Catherine, où ils erraient, de chambre en chambre, étendus sur des tas de charbon.

— Eh bien ! vous voyez, dit Graew surpris, allons ! acceptez, voici le premier billet, on ne commence pas toujours une maison avec autant.

— Non ! dit Lopez.

Maintenant, ils se tenaient près de la fenêtre, le front contre la vitre. Autour de leurs mots, le paysage se dressait, sourd, agrandi, blanc jusqu'au ciel et sans un souffle.

— Il s'agit d'un vœu ?

— Si vous voulez, quelque chose de ce genre.

— Une femme ? demanda Graew. Et son grand corps penché sur Lopez : ... C'est venu brusquement ?

— Quoi, le vœu ?...

— Oui, le vœu... C'est cette nuit que vous avez décidé ce voyage ?... parce que... moi aussi cette nuit... Il se tut. – Sur l'espagnolette de la fenêtre, la main tremblait comme tremblent les mains de ceux qui ont bu, – ... j'ai fait un rêve, cette nuit.

— Vous souhaitez qu'il se réalise ?

— Ah ! Dieu de Dieu, non ! Dieu de Dieu, non. – Sa voix se creusait de rancune... Lui, aimer Carolle Alérac !... même dans les rêves, elle lui fichait la guigne. –... J'étais ivre, ivre, vous savez, alors... – L'espace d'une demi-seconde, Graew retrouva la chambre de Madame Vauthier, la fouille dans la

commode, – ... et quand je suis allé aux écuries, le poulain était mort. Et puis... je vous ai rencontré. Tout ça est si...

Lopez ne comprit pas le dernier mot :

— C'est Dieu qui mène.

— L'Autre aussi.

Il y eut un silence, et de nouveau Graew s'approcha de Lopez :

— C'est pour une femme que vous partez ?

— C'est pour une femme que vous vous saoulez ?

Ils se mirent à rire, – un rire sans gaîté qui tomba sur les oignons de tulipes. *Eros* et *Jason* se dressèrent.

— Elle ne vous aime pas ? demanda Graew.

— Et la vôtre, elle vous aime ?

— Non, dit Graew lentement, non, elle ne m'aime pas.

— Moi non plus, elle ne m'aime pas.

— Alors ?

— Alors... Lopez leva les doigts, à la manière de Catherine, reposa la main sur la table encombrée de paperasses, regarda Graew.

— Alors ?...

— Alors, j'attends.

Il disparut dans la longue allée d'érables.

Ce livre numérique

a été édité par la

bibliothèque numérique romande

<https://ebooks-bnr.com/>

en septembre 2026.

— Élaboration :

Ont participé à l'élaboration de ce livre numérique : Marie, Denise, Françoise.

— Sources :

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Saint-Hélier, Monique. *Le Cavalier de paille*, Lausanne, la Guilde du livre (1943). D'autres éditions ont été consultées en vue de l'établissement du présent texte. L'illustration de première page reprend, d'Auguste Makle, *Trois Filles avec un chapeau de paille jaune*, huile sur toile (1913) (Musée d'Art de La Haye).

— Dispositions :

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation de la Bibliothèque numérique romande. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

— Qualité :

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

— Autres sites de livres numériques :

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : www.noslivres.net.